



RECUEIL  
DE  
VOYAGES  
AU  
NORD.

*Contenant divers Memoires très-utiles  
au Commerce & à la Navigation.*

TOME X.

& dernier.



A A M S T E R D A M,  
Chez JEAN FREDERIC BERNARD.

M. DCC. XXXVIII.





## AVERTISSEMENT

*Que beaucoup de Lecteurs ne liront pas.*



Le Volume fera le dernier d'un *Recueil* que j'ai commencé en l'année 1715. Dans les précédens Volumes j'ai franchi quelquefois les bornes de la profession. J'ai osé m'y ériger en (a) Traducteur & même en (b) Auteur. J'avoue aussi que j'ai été assés vain pour m'imaginer que ces deux titres pourroient m'attirer l'estime & la confiance

(a) Des *Raisons* qui ont porté le Gouvernement de la Grande Bretagne à former l'établissement d'une Colonie dans la Georgie. Les autres Traductions font de la façon de feu Mr. Janison & autres.

(b) Des trois *Dissertations* qui font à la tête du premier Volume de la Nouvelle Edition de ce *Recueil*.

## AVERTISSEMENT.

fiance du public. Qu'il est beau, disois-je en moi-même, d'oser s'élever à la qualité d'Auteur ! Mais je suis revenu de cette illusion. Des reflexions amenées par le tems & l'expérience m'ont obligé de renoncer à ces prétentions frivoles. Il n'y a plus d'art à faire des livres : on marche sur les Auteurs, est Auteur qui veut : parce que la matière est aujourd'hui si abondante & si commune ; elle s'offre si libéralement à tous allans & venans, qu'il suffit d'avoir envie de faire un livre, pour trouver aussi-tôt de quoi en faire un.

A la vanité d'être Auteur j'en avois ajouté une autre qui est assez ordinaire aux Auteurs ; même à ceux qui dans le *métier* d'Auteur ne parviennent qu'à la classe des *Faiseurs de Préfaces, de Discours Préliminaires* &c. C'est d'être charmé de quelques petites compositions conçues souvent & formées presque  
qu'au

## AVERTISSEMENT.

qu'au hazard, mais cependant quelquefois avec je ne sai quelle fougue d'imagination que la plupart des Lecteurs prennent pour le bon esprit; parce qu'au premier coup d'œil l'Ouvrage paroît passablement bien *tissu*, & qu'excepté à un petit nombre de connoisseurs du premier ordre, tout se montre ingénieux & charmant aux autres.

C'est avec ce préjugé si avantageux à soi-même, qui flate si agréablement le *faux savoir* & le *faux Bel esprit* de nos jours, & ces *Ecrivains Copistes*, qui n'ayant rien de leur propre fonds, sont réduits à travailler sur celui d'autrui, qu'on voit ordinairement dépérir entre leurs mains; c'est, dis-je, avec ce préjugé, que j'ai eu autrefois la hardiesse d'offrir au public trois Dissertations compilées, formées de matériaux pris ailleurs, & liés tellement quellement. A la vérité c'étoient les dépouilles de Boy-

## AVERTISSEMENT.

le & d'autres Philosophes : mais de si belles choses avoient été recueillies précipitamment , à l'aide , de de ce premier feu qui éblouit. La compilation étoit si brute & si informata qu'une lecture tranquile & un examen de sens froid m'y firent apercevoir sans beaucoup d'effort beaucoup de desordre & un verbiage insupportable. Je corrigeai tout cela, ou du moins je crus l'avoir corrigé dans une seconde Edition. Mais quelles corrections n'y faudroit il pas encore pour mériter à ces Dissertations la bien-veillance du Public !

Par exemple, sans parler du style, que je trouve en plusieurs endroits languissant & inégal , il y a des omiffions considerables dans la premiere Dissertation, trop de choses triviales, ou même absolument inutiles rassemblées dans la seconde & proposées aux Voyageurs comme dignes de leur attention, tandis

## AVERTISSEMENT.

tandis qu'on ne leur en a pas indiqué de très-essentielles, que la Philosophie, les Mathématiques & la Physique ont intérêt d'éclaircir; & qui doivent bien moins être examinées pour contenter la curiosité de l'esprit humain, que pour contribuer à l'utilité publique. Mais ne craignons pas de déceler notre ignorance sur cet article: il faut d'autres Ecrivains que les Compilateurs de notre ordre, pour savoir choisir avec goût & indiquer en vrai connoisseur les secrets de la Nature, ses motifs, ses vues & ses ressorts &c. Le Copiste du savoir d'autrui ressemble à un Clerc de Notaire ou de Procureur. Il n'ose ni ajouter, ni diminuer. S'il ajoute ou diminue, à coup sûr il altere le sens de l'Original, & le défigure d'une manière qui le rend faux ou ridicule. Les Auteurs du Siecle font pour la plupart de vrais Clercs; & c'est ainsi que tel au-

## AVERTISSEMENT.

jour d'hui cite indifferemment les Theologiens & les Philofophes anciens & modernes, décidé fur les Arts & les Sciences &c. qui n'a d'autre talent que celui de copier mot à mot des anciens & des modernes peu connus, ou peu à portée d'être lus de tout le monde; & de les fuivre avec une fidélité fi scrupuleufe, qu'il n'ofe pas même y corriger les fautes de l'Imprimeur. <sup>D</sup>

On prétend que les *Auteurs Copistes* font du moins les conservateurs d'une infinité de bonnes choses que les Lecteurs de ce Siecle ne peuvent se résoudre à chercher eux-mêmes dans les vieux originaux oubliés depuis long-tems, ou dans des Ouvrages d'une trop grande étendue & d'une lecture difficile &c. On veut aussi que le principal objet du *Copiste* foit d'entretenir agreablement. Donner de nouvelles couleurs à ces vieux Originaux, en abreger d'autres plus  
mo-

## AVERTISSEMENT

modernes, déguiser les uns & les autres affés joliment, ou les habiller à la mode c'est le goût du Siecle. *Studiorum amœnitates querimus*, disoit Pline dans un tems où l'on n'avoit que peu de Copistes, & moins encore de ces Ecrivains affés diligens pour fournir au public en peu de mois autant de Livres que la vie d'un homme de lettres en pouvoit fournir autrefois. Ceux, ajoute-t-on, qui ne lisent que pour dissiper l'ennui sont charmés de trouver de ces *Copies légèrement* travaillées pour l'ordinaire, & avec une delicateffe aparente. C'est là que les Auteurs & les Lecteurs sont également dispensés de choisir, d'examiner & de penser. Et comme le Siecle le veut ainsi, il faut se rendre & renoncer à ce goût difficile de nos ancêtres, qui les arrêtoit plusieurs années sur un seul Ouvrage, & faisoit *priser* le mérite des Auteurs, non par le

## AVERTISSEMENT.

nombre des productions, mais par le tems & la peine qu'une seule leur avoit coûté.

Les Auteurs de notre ordre, touchent encore de soutenir le crédit de leurs Ouvrages par un autre endroit. Ils avouent leurs défauts: & parce que l'imperfection est l'apanage certain de l'humanité, ils prennent ce pretexte pour mendier l'indulgence du Public qui pouvoit fort bien se passer d'eux & de leurs Livres. *Nos Successeurs, dit l'un d'eux, nous corrigeront & seront corrigés à leur tour.* Qui en doute? J'avoue, sans peine, que les Ouvrages des hommes sont très-imparfaits, & je fais très-bien aussi que la perfection absolue reside en Dieu seul; qu'elle est en lui continue, universelle & sans ébauche qui la précède, sans effort, sans meditation. Je fais enfin que le desir de se rendre parfait & l'impossibilité de le devenir prouvent invinciblement que  
l'ima-

## AVERTISSEMENT.

l'image d'un Etre souverainement parfait est gravée dans l'ame de l'homme. Mais à quel Auteur sera-t'il permis de sauver ainsi, les défauts de ses Ouvrages ? A ces genies heureux, n'ont d'autre but que de se rendre utiles & nécessaires au public & qui font leurs efforts pour cela. Mais *pour Cotin & moi*, cette maniere de s'excuser ne sert qu'à nous condamner, & prouve également notre misere & l'inutilité de nos Ouvrages. C'est donc une triste consolation pour la réputation des *Cotins* de notre siecle que, par un dérangement de goût général, leurs *fabriques* s'étendent aujourd'hui par toute l'Europe, & que l'on n'y respire plus, s'il faut ainsi dire, que l'amusement, le brillant & la nouveauté.

Mais revenons à notre Dissertation. Elle finit par des remarques sur les avantages du Commerce, & sur la maniere de l'étendre. J'y donne

## AVERTISSEMENT.

enfin quelques avis sur ces deux articles. Ici je ne censurerai que deux choses également blamables dans un petit Auteur inconnu. C'est de parler de Negoce sans être Negociant ; car personne n'ignore qu'un Libraire ne l'est pas. C'est une espece d'amphibie. Il vit dans le Negoce, mais les Marchands ne le veulent pas reconnoître. Son véritable element c'est les Livres, mais les Savans le rebutent & ne lui permettent que d'en voir les titres. C'est donc une audace extrême à un Libraire que d'entreprendre de parler de choses qu'il semble que sa profession lui ordonne d'ignorer. En est-ce une moindre d'oser donner des conseils sur l'utilité du Commerce à des États infiniment plus éclairés qu'aucun particulier que ce puisse être : à des Puissances qui du centre où elles résident, repandent leur lumiere sur toute la terre ?

La



## AVERTISSEMENT.

ont conservé quelque idée d'un Etre Créateur ; qu'ils n'ignorent point absolument le bien & le mal, ni les bornes qui separent le vice de la vertu, qu'ils connoissent & sentent les reproches de la conscience ; qu'ils ont quelque espece de culte Religieux, & que par conséquent il faut les regarder comme les enfans, qui privés de la *Raison actuelle*, ne connoissent que l'ombre de la Divinité. Or s'il y a de l'injustice & de l'inhumanité à traiter les enfans comme des bêtes, à cause qu'ils ne font encore aucun usage de la raison ; sommes nous moins coupables de ces excès dans notre conduite envers ces Sauvages ?

Si de ceux-ci nous passons à des Peuples plus policés, le même esprit de reflexion nous apprendra infailliblement à suporter les coutumes & les manieres différentes de celles de notre País, nous ferons moins de faux jugemens sur le

## AVERTISSEMENT.

le culte Religieux, qu'ils rendent à Dieu. Nous ne les jugerons ni ne les condamnerons orgueilleusement, sous prétexte de glorifier cet Être Suprême : & sans décider de leur perte ou de leur salut devant lui, leurs vices & leurs vertus seront les véritables motifs qui nous éloigneront, ou qui nous approcheront d'eux en ce Monde.

Par les Voiages on aptend encore à se corriger d'une *erreur de pratique* qui n'est que trop répandue parmi tous les Peuples. C'est que chacun d'eux a la vanité de croire que la Providence a une attention plus particulière pour lui que pour les autres Peuples. C'est dans cette préférence de soi-même aux autres qu'un Voïageur éclairé trouvera la première source de ces haines & de ces animosités qui regnent entre des Peuples voisins. Le mépris qu'ils se témoignent reciproquement pour leurs  
usa-

## AVERTISSEMENT.

usages & pour leurs manieres est l'effet d'un jugement précipité : & il n'y a presque toujours d'autre ridicule dans les coutumes des Nations étrangères que celui de ne nous avoir pas été données par nos Parens ou par nos Maîtres.

Les Voiages nous aprennent enfin que l'homme est le même dans tous les Pais, comme l'Histoire nous dit qu'il a été le même dans tous les Siecles. Mais ce n'est pas là l'idée que les petits esprits & les ignorans ont des hommes. L'éloignement des tems & des lieux les leur represente comme étant d'une autre espece : & c'est en partie à cela qu'il faut attribuer le servile attachement à de vieux usages & à des coutumes héréditaires ; quelque mauvaises que le changement de tems les ait rendues de bonnes & utiles qu'elles pouvoient être autrefois. Je suis persuadé que les gens de cet ordre seront ennemis jurés

## AVERTISSEMENT.

jurés des Voiages, on qu'ils ne voieront que pour avoir le plaisir de contempler sans reflexion des Campagnes, des Villes & des Palais. A de telles Gens il conviendrait beaucoup mieux de rester chez eux, & d'achever méchaniquement leur vie sur le terrain qui les a vû naître.

Voilà un petit échantillon des choses sur lesquelles il auroit fallu s'étendre dans cette Dissertation, où j'ai prétendu parler de l'utilité des Voiages par raport à la connoissance des hommes &c. J'ai donc raison de blamer cette composition précipitée, à laquelle je ne reconnois d'autre merite qu'une briéveté qui ne laisse pas le tems de s'ennuier. A l'égard des choses communes qu'elle renferme. on les passera sans doute, pour peu qu'on veuille se ressouvenir du goût du Siecle, qui ne veut rien, qui applique le Lecteur à penser.

Mais

## AVERTISSEMENT.

Mais il falloit du moins cacher plus adroitement cette fecheresse, mettre des couleurs, employer des brillans, semer des fleurs. Que répondrai-je?

*Non omnia possumus omnes.*

Finissons en donnant quelque idée des Pièces de ce Volume. D'abord on y trouve une *Relation de la Grande Tartarie*, qui n'est nullement indifférente. J'y ai pourtant remarqué quelques fautes essentielles. En voici une. Celui qui a mis en ordre les Mémoires des Suédois a laissé à la page 13. *Turk* pour *Tirasch*, qui, bien loin d'être le fils aîné de *Japhet*, n'étoit que le septième de ses enfans. Cette curieuse Relation est suivie d'une Lettre du Pere *d'Entrecolles sur la Porcelaine*. Elle est aussi curieuse en son genre que la Relation de la Grande Tartarie.

Après

## AVERTISSEMENT.

Après cette Lettre on en trouve une autre du P. *Duban* à Mr. de *Torcy*, sur l'établissement d'une Mission de Jesuites dans la Crimée. Elle est remplie de particularités curieuses.

Enfin les dernières Pièces du Volume sont la *Réponse à quelques questions au sujet des Tartares Circassies*, & un *Voyage de Crimée en Circassie par le País des Nogais*, par le Sr. *Ferrand*, Medecin.



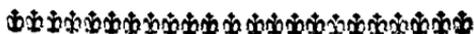
TABLE



T A B L E  
D E S  
R E L A T I O N S

Contenues dans les six der-  
niers Volumes du

RECUEIL DE VOYAGES  
AU NORD.



T O M E V.

<i>Relation de la Louisiane par un Offi- cier de Marine.</i>	pag. 1
<i>Relation de la Louisiane &amp; du Missis- sipi. par le Chevalier de Tonti</i>	35
<i>Voyage en un País plus grand que l'Europe &amp;c. par le P. Hennepin.</i>	197
<i>Journal d'un Voyage de Laurent Lan- ge</i>	ge

TABLE DES RELATIONS.

*ge par la Russie & la grande Tar-*  
*tarie à la Chine.* page 373

T O M E VI.

*Relation de l'Armenie, par le Pere*  
*Monier.* pag. 1  
*Histoire de la Conquête de la Chine par*  
*les Tartares.* 119

T O M E VII.

*Histoire des deux Conquerans Tarta-*  
*res qui ont subjugué la Chine, par*  
*le Pere d'Orleans.* 1  
*Rclation des Tartares Percopites No-*  
*gaies, Circasses &c. par De Luca.*  
89  
*Addition à cette Relation tirée de*  
*Beauplan.* 118  
*Relation de la Mingrelie par le P.*  
*Lamberti.* 136  
*Autre par le P. Joseph Marie Zampi.*  
198  
*Extraits des Ecrits de Perry*  
*Au-*

T A B L E

<i>Anglois pour l'intelligence des nouvelles Cartes de la Mer Caspienne &amp; des Relations qui traitent des Tartares voisins de cette Mer, &amp;c.</i>	323
<i>Relation du Voyage de J. Duplan Carpm en Tartarie.</i>	330

T O M E V I I I .

<i>Voyage de Moscon a la Chine par Evert Isbrands Ides &amp;c</i>	p. I
<i>Journal du Sieur Lange contenant ses Negociations à la Chine &amp;c</i>	221
<i>Mœurs &amp; Usages des Indes trad. de l'Allemand de Müller.</i>	373

T O M E I X .

<i>Relation des Natchez, Peuple de la Louisiane.</i>	p. I
<i>Raisons qui ont porté le Gouvernement d'Angleterre à établir une Colonie dans la Georgie, &amp;c traduit de l'Anglois.</i>	33
<i>Relation de la découverte d'un País plus</i>	

C E S R E L A T I O N S .

*plus grand que l'Europe dans l'Amérique Septentrionale , par le P. Hennepin.*

T O M E X. & dernier

<i>Relation de la Grande Tartarie dressée sur les Mémoires Originaux des Suedois Prisonniers en Sibirie pendant la Guerre de la Suede avec la Russie</i>	p. I
<i>Des Mougales de l'Est ou Neuchen-Mougales</i>	39
<i>Des Calchia-Mougales ou Mougales de l'Ouest.</i>	69
<i>Du Royaume de Tangut ou du Baghargar.</i>	100
<i>Du Royaume de Caschgar ou de la Petite Boucharie.</i>	113
<i>De la Grande Boucharie.</i>	127
<i>Du País de Charas m.</i>	168
<i>Du Turkestan &amp; des Tartares qui l'habitent.</i>	203
<i>Des Cosaques en général , &amp; en particulier de ceux du jaïck.</i>	218
<i>Des</i>	

TABLE DES RELATIONS.

<i>Des Tartares de Nagai.</i>	240
<i>Des Torgauts, Branche des Callmoueks.</i>	253
<i>Des Callmoucks.</i>	275
<i>Des Caractères &amp; de la Langue Tartares.</i>	281
<i>Lettre du Pere d'Entrecolles, Missionnaire de la Compagnie de Jesus, sur la Porcelaine, au Pere Orry de la même Compagnie.</i>	305
<i>Lettre à Monseigneur le Marquis de Torcy, Ministre &amp; Secrétaire d'Etat, sur le nouvel Etablissement de la Mission des Peres Jesuites dans la Krimce</i>	379
<i>Réponse à quelques Questions faites au sujet des Tartares Cirkasses.</i>	445
<i>Voyage de Krimée en Cirkassie par le Pais des Tartares Nogais, fait l'an 1702. par le Sieur Ferrand, Médecin François.</i>	458



# RELATION

DE LA

## GRANDE TARTARIE,

Dressée sur les Mémoires Originaux des Suédois Prisonniers en Sibérie, pendant la Guerre de la Suède avec la Russie.

---

### CHAPITRE I.

*Situation de cette vaste Région. Son étendue. Ses bornes. Qualités de son air & de son terroir. Son élévation. Ses Animaux tant sauvages que domestiques. Son Commerce. Si les Peuples qui l'occupent aujourd'hui descendent de ses premiers Habitans. Leur ancien nom, & origine de celui de Tartares. Leur division en plusieurs Nations, Tribus, & Branches*

Tom. X.                    A                    de

*de Tribus. Leurs Muses & la Dixme qu'on leur paye. Leurs Ordes & leurs Enseignes. Leur maniere de vivre & leurs Mariages. Etat de leurs enfans légitimes, & leur mépris pour les autres. Respect des enfans beaucoup plus grand pour leurs peres que pour leurs meres, & pourquoi. Maniere de chasser des Tartares. Leurs Chans, leur Election, & leurs Revenus. Division de la Tartarie Asiatique, & ses principaux Fleuves.*

**L**A Tartarie étoit autrefois située entre les 95 & 150 degrés de Longitude, & enclavée dans deux grandes chaînes de Montagnes, qui s'étendent de l'Orient à l'Occident. La première, qui à l'Ouest de l'Arctis porte le nom d'*Uluk-tag*, commence sur la Rive Orientale de ce Fleuve, au Nord du Lac Sayssan, & court directement à l'Est jusqu'à la Rivière de Schlinga: delà tournant au Nord elle cotoye cette Rivière jusqu'à son Embouchure dans le Lac Baikal; puis revenant à l'Est elle va gagner la Rive Septentrionale de l'Amur, aux environs  
de

TARTARIE ASIATIQUE. 3

de Nerzinskoi , & fuit toujours ce Fleuve jusqu'à son Embouchure dans la Mer Orientale. La *seconde*, qui au Nord de la Rivière de Sirr, ou Sirth, se nomme *Kitzik-tag*, commence sur les Confins du Turkestan & de la Grande Boucharie, au Sud de cette même Rivière, & courant delà à l'Est, elle sépare la Grande Boucharie des Etats du Contaisch : ensuite continuant, à peu près jusqu'aux Sources de la Rivière de Jeniféa, elle tourne au Sud-Est, & va gagner les Frontières de la Chine : puis elle fuit toujours la Grande Muraille de cet Empire jusqu'à la Province de Leaotung, où faisant un coude au Nord-Est, elle sépare cette Province & la Corée du País des Mougales, & vient enfin aboutir au Rivage de la Mer Orientale, vers le 43. degré de Latitude Septentrionale. Ces deux Branches du Mont Caucaze, qui poussent des Rameaux considérables en plusieurs endroits enferment proprement l'ancien Patrimoine des Tartares ; car tout ce que ces Nations possèdent au-delà ne leur appartient pas originairement, & elles ne le possèdent qu'à titre de Conquêtes.

Mais à présent que les Tartares sont Maîtres de plus d'un tiers de l'Asie, la Tartarie, qu'on nomme ordinairement la Grande Tartarie, pour la distinguer de la Petite qui fait partie de l'Europe, est située entre les 75 & 150 degrés de Longitude, & entre les 38 & 52 degrés de Latitude Septentrionale. Sa longueur qui se prend depuis la Rive Orientale du Volga jusqu'aux bords de la Mer Orientale, au Nord de la Corée, contient près de 750 lieues d'Allemagne\*, & sa largeur, quoiqu'assez inégale, peut être fixée à 200 des mêmes lieues. Ses bornes sont au Septentrion une grande Branche du Mont Caucase, qui la sépare de la Sibérie : à l'Orient la Mer Orientale : au Midi la Chine, les Indes, la Perse ; & à l'Occident la Mer Caspienne & la Russie.

Ce vaste Pais est sous le plus beau Climat de l'Univers, & d'une bonté & d'une fertilité extraordinaires ; mais, comme il est aussi un des plus hauts de la Terre habitée, il manque d'eau

en  
\* De deux heures chacune, ou de deux lieues ordinaires.

## TARTARIE ASIATIQUE. §

en plusieurs endroits. Si l'on veut avoir une preuve de son élévation, on n'a qu'à lire le rapport du Pere Verbieft, qui affûre dans une de fes Lettres que le défunt Empereur de la Chine dans un Voyage qu'il fit en 1683. dans la Partie Occidentale du Pais des Mouncales, voulant favoir la différence de la hauteur d'un certain endroit à 80 lieues au Nord de la Grande Muraille, vers la fource de la Rivière de *Cara-Murach*, d'avec le terrain des environs de Peking, donna la commiffion à ce Pere de le mefurer, & qu'il trouva, après un examen des plus exacts, que cet endroit excédoit en hauteur le Rivage de la Mer le plus proche de la Ville de Peking de 3000 pas géométriques, ce qui fait environ les trois quarts d'une lieue d'Allemagne.

Cette grande élévation eft caufé que ce Pais paroît très-froid en comparai-  
fon de ceux qui ont la même Latitu-  
de. Des gens dignes de foi m'ont af-  
fûré fur les lieux que la Bife du Nord  
y eft fi pénétrante même dans le cœur  
de l'Eté, qu'on a befoin de fe bien  
couvrir la nuit pour n'en être point

## 6      R E L A T I O N   D E   L A

incommodé ; & que dans le mois d'Août il y gele bien quelquefois de l'épaisseur d'un écu , & même de deux dans une nuit. Le Pere Verbieft attribue cela en partie au calpêtre , dont il assure que la terre de ce Pais est si pleine , qu'on trouve par-tout en Été en creusant 4 ou 5 pieds avant , des mottes de terre toutes gelées & même des morceaux entiers de glace.

Cette grande élévation de la Tartarie est aussi cause que , malgré tous les grands Fleuves qui y ont leurs sources, elle se trouve manquer d'eau en plusieurs endroits ; de sorte qu'elle ne peut être habitée que dans le voisinage des Rivières & des Lacs. C'est encore pour cette raison qu'il y a tant de Deserts , mais ces Deserts , auxquels les Russes donnent le nom de *Stepp* , ne sont pas tout-à-fait si affreux que nous nous les représentons ; car excepté ceux de Goby autrefois appelés Xamo , & quelques autres petits Deserts sablonneux , qui sont en fort petit nombre , tous les Deserts de ce pais portent de l'herbe en abondance & tres-haute ; ainsi il n'y manque que de l'eau pour en faire les plus fertiles Campagnes du Monde.

Je

## TARTARIE ASIATIQUE. 7

Je suis persuadé que ce qui se trouve de bien arrosé de cette vaste Région suffiroit encore pour entretenir la plus grande partie de ses Habitans, si l'on avoit soin de le cultiver; mais des trois Branches de Mogoules qui l'occupent présentement, il n'y a que les Tartares Mahométans qui cultivent leurs terres, encore n'en cultivent-ils qu'autant que la nécessité de leur entretien le demande. Les Callmoucks non plus que les Mougales n'ont point du tout l'usage de l'Agriculture, & ne vivent que du produit de leurs Bestiaux. C'est à ce défaut d'agriculture qu'il faut attribuer leur vie vagabonde, & leur changement de demeure, selon que les Saisons de l'année les y contraignent. Chaque Orde ou Tribu a un Canton particulier qui lui est affecté; dans l'Été ils vont habiter les Campagnes du Nord, & dans l'Hyver celles du Sud.

La Grande Tartarie a encore cela de particulier qu'elle ne produit point de Bois de haute futaye de quelque espèce que ce soit, excepté vers les Frontières, & seulement en quelques endroits: car tout ce qu'on en trouve dans le cœur du País consiste en Arbrisseaux,

qui ne surpassent pas la hauteur d'un homme ; mais en récompense les Montagnes fournissent quantité de Chèvres sauvages, d'Ours blancs, de Renards noirs, d'Hermines, de Martes Zibelines & de Gloutons.

Le Glouton est un Animal carnacier un peu moins haut que le Loup. Il a le poil rude, long, & d'un brun qui approche du noir, sur-tout sur le dos. Il a la ruse de grimper sur les Arbres pour y guetter le Gibier, & lorsque quelqu'Animal vient à passer sous celui où il est, il s'élançe sur son dos, & fait si bien s'y accrocher par le moyen de ses griffes, qu'il lui en mange une partie, & que le pauvre Animal après bien des efforts inutiles pour se défaire d'un hôte si incommode, tombe enfin par terre & devient la proie de son ennemi. Il faut au moins trois des plus forts Lévrieriers pour attaquer cette Bête, encore leur donne-t-elle bien de la peine. Les Russes font grand cas de la peau de ce Glouton, & l'employent ordinairement à des Manchons pour les hommes, & à des bordures de Bonnets.

Les fourures de tous ces Animaux font avec la Rhubarbe, la Racine de Ginseng,

TARTARIE ASIATIQUE. 9

Ginfeng, la Soye, la Laine & le Musc, font le principal commerce du Pais du côté du Nord, de l'Orient, & du Midi seulement ; car les Tartares qui habitent à l'Occident vers les bords de la Mer Caspienne regardent le Trafic comme un Métier indigne d'eux, & se font gloire de détrousser tous les Marchands qui passent sur leurs Terres, ou du moins de les rançonner de maniere, qu'ils leur font perdre pour jamais l'envie d'y revenir.

Il y a aussi dans la Grande Tartarie beaucoup de Chameaux, de Chevaux, de Bœufs, de Brebis, de Faïsans, & d'autres Oiseaux, parmi lesquels on en voit un d'une beauté toute particuliere. C'est une espèce de Héron tout blanc, à la réserve du bec, des ailes, & de la queue, qui sont d'un très beau rouge. Sa chair est des plus délicates, & approche fort du goût de nos Gelinotes.

Quelque certain qu'on puisse être présentement que les Peuples qui occupent cette vaste étendue de Pais y ont habité de tout tems, voici pourtant deux choses qui ne laissent pas d'embarrasser. La première est qu'en

A 5 plusieurs

plusieurs endroits de la Tartarie vers les Frontières de la Sibérie , on trouve de petites Collines sous lesquelles il y a des Squelettes d'hommes & de Chevaux , avec plusieurs fortes de petits Vases, & des Joyaux d'or & d'argent. On y trouve même plusieurs Squelettes de femmes avec des Bagues d'or aux doigts , ce qui ne paroît point s'accorder avec les manières des Tartares d'à présent. On ne doit point douter de la vérité de ce que je rapporte ici. Du tems de la captivité des Suédois en Sibérie , ils alloient en troupes à la découverte de ces Tombeaux , & les Russes en faisoient autant à leur exemple ; mais les Callmoucks regardant cette recherche des Suédois & des Russes comme un attentat sacrilège, tuèrent autant de ces Spoliateurs de sépulcres qu'ils en purent attraper. Aussi depuis ce tems-là cette recherche est-elle défendue très-sévèrement dans toute la Sibérie.

L'autre chose remarquable est qu'un Médecin, qui fut envoyé en 1721 par le défunt Empereur de Russie, avec quelques Officiers Suédois pour examiner les Plantes de Sibérie , trouva  
du

## TARTARIE ASIATIQUE. II

du côté de la Rivière de *Tzulim* à l'Orient de la Ville de *Krasnoyar*, & au milieu de la grande *Stepp* qui règne de ce côté-là, une Aiguille de pierre blanche taillée, d'environ 16 pieds de haut, & environnée de quelque centaines d'autres petites Aiguilles toutes pareilles, de la hauteur de quatre à cinq pieds. On voioit sur l'un des côtés de la grande Aiguille une Inscription à demi effacée, & plusieurs Caractères sur les petites que le tems avoit détruits.

A juger de l'Inscription de la grande Aiguille par ce qui en reste, & par ce qu'on m'en a communiqué, il faut avouer que les Caractères n'ont aucun rapport avec ceux des Langues qui sont à présent en usage dans tout le Nord de l'Asie. De plus, les Monumens de cet ordre conviennent si peu au génie des Tartares, qu'on ne sauroit croire que ni eux, ni leurs Ancêtres, ayent été capables de concevoir un pareil dessein : sur-tout si l'on fait réflexion que ni dans le voisinage de l'endroit où ces Monumens ont été trouvés, ni à cent lieues à la ronde, il n'y a point de Carrières d'où l'on

ait pu tirer de pareilles Pierres, & qu'on ne peut les y avoir transportées que par le Jeniféa. Le tems & les découvertes nous en apprendront peut-être davantage.

A l'égard des Bagues & des Joyaux qu'on a trouvés dans les Tombeaux, il y a apparence qu'ils ont appartenu à ces Mogoules qui accompagnèrent Zingis-Chan \* dans l'irruption qu'il fit vers le Midi de l'Asie. Car comme ils emportèrent presque toutes les richesses de la Perse, du País de Charass'm, de la Grande Boucharie, du Royaume de Caschgär, du Tangut, d'une partie des Indes, & de tout le Nord de la Chine, il est à présumer qu'ils enterrèrent ces richesses avec leurs Morts; vû que les Tartares Payens ont encore aujourd'hui la coutume, lorsque quelqu'un d'entr'eux vient à mourir, d'enterrer avec lui son meilleur Cheval & les plus précieux de ses meubles, afin qu'il s'en serve dans l'autre Monde. Ainsi, en vertu de cet usage, leurs Ancêtres n'auront pas manqué d'enterrer des Va-

ses  
\* Ce fameux Conquéreur naquit en 1164, & mourut en 1227. après avoir vécu 65. ans, & avoir régné 25. en qualité de Chan.

ses d'or & d'argent avec leurs Morts , tout aussi long tems qu'ils en auront eu , & toute la différence des Tartares d'aujourd'hui à ceux d'autrefois , est que les richesses qu'ils enterrent avec leurs Morts , se réduisent à quelques Ecuelles de bois , & à d'autres Ustensiles semblables de peu de prix.

Il faut aussi savoir que ces Peuples , qui se disent issus de Turk fils aîné de Japhet , ont toujours porté le nom de Turcs jusqu'à ce qu'il fût insensiblement venu à se perdre , & à faire place à celui de Tatars , qu'une de leurs Tribus avoit pris de Tatar-Chan , fils d'Alanza-Chan , & non pas d'une Rivière appelée Tata , comme quelques-uns l'ont cru ; parce qu'on est bien convaincu maintenant qu'il n'y a point de Rivière de ce nom dans tout le Nord de l'Asie. Au reste , quand je dis que le nom de Turcs s'est insensiblement perdu , & a fait place à celui de Tatars , je n'entends parler que du tems où leurs Voisins & les Etrangers commencèrent à ne les plus appeller autrement ; car ils conservent toujours entr'eux leur premier nom & prétendent même qu'aucune autre Nation n'a droit de le porter.

Ils ont cela de commun avec la plupart des autres Orientaux, qu'ils ne connoissent le Grand-Seigneur que sous le titre de *Sultan de Roubm*, à cause que les Romains possédoient autrefois en Asie précisément les mêmes Etats qu'il y possède aujourd'hui, & qu'après le partage qui se fit dans la suite de l'Empire Romain, la Ville de Constantinople garda toujours dans les Provinces le nom de *Nouvelle Rome* qu'elle avoit eu d'abord. Aussi est-ce par abus que nous donnons aux Sujets de la Porte Ottomane le nom de *Turcs*, qui n'appartient qu'aux Tartares, qui n'ont aucun rapport avec ce tas de Sarrazins, d'Arabes, de Grecs, d'Esclavons, & de toutes sortes de gens d'une origine inconnue.

Il n'est pas possible de dire au juste à quelle occasion ce changement de nom est arrivé ; mais je crois avec beaucoup de vraisemblance que nous en devons l'usage aux Missionnaires Nestoriens, qui dans les 9. & 10. Siècles étendirent leurs Conversions fort loin du côté du Tangut, & des autres Provinces à l'Orient de ce Royaume, qui étoient habitées alors par diffé-

## TARTARIE ASIATIQUE. 15

différentes Branches de la Tribu des Tatars consistant en plus 70000 Familles, sans compter ses Alliés dont le nombre étoit très-considérable.

Ces Messieurs pour donner une haute idée de leur zèle & des avantages qui revenoient au Christianisme de toutes les peines qu'ils se donnoient pour la propagation de le Foi, ne manquoient pas d'exalter la puissance des Princes Tatars aux Cours desquels ils avoient accès, leur attribuant libéralement des Empires, des Titres & des richesses qui n'existoient que dans leur imagination; mais ils n'avoient garde de dire que les Mogoules chez lesquels ils n'avoient point d'entrée, avoient des Princes pour le moins aussi puissans que l'étoient ceux des Tatars. Peut-être même qu'agissant de bonne foi, ils n'avoient aucune idée distincte de cette Branche si considérable de la Nation Turque, qui habitoit alors au Nord de la Tribu des Tatars, & qui pouvoit être regardée, supposé qu'ils en eussent quelque connoissance, comme un Peuple sauvage & barbare. Et un mot, le moment prévenu par les insinuations de ces  
bons

bons Missionnaires, se fit une habitude de donner par corruption le nom de Tartares à tous les Peuples de l'Asie Septentrionale, & cette habitude passa en usage dans le 13. Siècle, lorsque Zingis-Chan envahit l'Asie Méridionale. Car quand on sut que ce Prince des Mogoules étoit en même tems le Souverain des Tartars, on ne douta plus que tous les Peuples de ces Quartiers-là ne fussent des Tartars; & sans s'informer davantage de la différence qu'il y avoit entre ces deux noms, on aima mieux s'en tenir à celui de Tartars que l'on connoissoit déjà, qu'à celui de Mogoules dont on n'avoit jamais ouï parler, & que l'on supposoit par cette raison avoir une signification moins étendue. Il est du moins certain que les Chinois, qui ne se mettent guères en peine de ce qui se passe chez leurs Voisins, ne se font accoutumés de donner le nom de Tartars à toute la Nation Turque en général, que parce qu'ils n'en connoissoient que la seule Tribu des Tartars, qui habitoit sur leurs Frontières, & avec laquelle ils avoient souvent d'assez grands démêlés.

Quoi qu'il en soit les Tartares occupent

## TARTARIE ASIATIQUE. 17

pent tout le Nord de l'Asie & sont partagés présentement en trois Nations différentes, sçavoir les Tartares particulièrement ainsi appellés, les Callmoucks, & les Mougales. Car pour ce qui est des autres Peuples Payens qui sont dispersés par toute la Sibérie, & sur les bords de la Mer Glaciale, encore qu'il soit hors de doute qu'ils sont d'extraction Tartare, on ne les considère pas aujourd'hui comme en faisant une partie, mais comme des Peuples sauvages : en quoi l'on peut dire qu'ils ne diffèrent les uns des autres que du plus au moins ; & si l'on en trouve quelques uns de plus civilisés vers les Frontières des Callmoucks & des Mougales, c'est qu'il n'y a pas long-tems qu'ils se sont séparés de ces deux Nations.

Les Tartares particulièrement ainsi appellés habitent à l'Ouest vers la Mer Caspienne, & sont tous profession du Mahométisme, quoiqu'il y en ait quelques Branches dont la Religion paroît tenir beaucoup plus du Paganisme. Les Callmoucks sont au milieu de la Grande Tartarie, les Mougales à l'Est vers la Mer Orientale, & les uns & les autres sont Idolâtres.

Les premiers sont subdivisés en plusieurs

fieurs Branches dont les plus considérables sont les Tartares Usbeks, qui habitent entre le País de Charass'm & les Etats du Grand - Mogol, au Nord-Est de la Perse : les Tartares de Chiva, qui sont compris ordinairement sous le nom de Tartares Usbeks, & habitent au País de Charass'm, aux environs des Embouchures des Rivières d'Amu & de Khefell : les Cara-Kallpakks qui habitent aux environs de la Rivière de Sirr, à l'Est de la Mer Caspienne, & au Nord des Tartares de Chiva : la Cafatchia-Orda qui habite aux environs de la Rivière de Jemba, au Nord-Est de la Mer Caspienne : les Tartares de Nagai qui habitent entre le Volga & le Jaick, au Nord de la Mer Caspienne : les Tartares Baskirs qui habitent vers le pied des Montagnes des Aigles, à l'Est du Volga : les Tartares d'Uffa qui habitent dans le Royaume de Casan, au Nord des Baskirs, entre le Volga & les Montagnes des Aigles : les Tartares qui habitent à l'Ouest de l'Embouchure du Volga, & au Nord-Ouest de la Mer Caspienne : les Tartares Daghestans qui habitent au Sud des Circasses  
 & à

TARTARIE ASIATIQUE. 19

& à l'Ouest de la Mer Caspienne : les Tartares Koubans qui habitent sur les bords de la Rivière de Koubans entre les Palus Méotides & la Mer Noire au pied du Caucase : les Tartares de la Crimée qui habitent dans la Presqu'île de la Crimée , & sur les bords du Nord des Palus Méotides , entre le Don & le Boristhène ; & les Tartares de Budziack qui habitent entre le Boristhène & le Danube , à l'Ouest de la Mer Noire.

Tous ces Tartares Mahométans , dont nous aurons occasion de parler dans la suite , sont ordinairement d'une taille médiocre mais bien renforcée : ils ont le teint fort basané , les yeux bien coupés , noirs & vifs , mais le tour du visage fort large & assez plat , avec un grand nez aquilin ; de sorte qu'on peut aisément les distinguer aux traits du visage des Callmoucks & des Mougales.

Leurs habillemens sont différens selon les différens Pais qu'ils occupent. Car ceux d'entr'eux qui habitent sur les Frontières de Perse & des Indes , imitent en leur habillement les manières de se mettre de ces Nations. Les autres qui habitent vers les Frontières de la Russie , se mettent à peu près comme les

les Russes ; & ceux enfin qui habitent vers les Frontières des Turcs , se conforment en beaucoup de choses à la maniere de s'habiller de cette Nation.

On peut dire en général que tous les Tartares Mahométans ne vivent que de ce qu'ils peuvent piller sur leurs Voisins en tems de paix comme en tems de guerre, en quoi ils sont bien differens des Callmoucks & des Mougales qui, quoique Payens, vivent tranquillement du produit de leurs Troupeaux , & ne font de mal à personne , à moins qu'on ne commence à leur en faire.

Ceux-ci , comme les autres , sont divisés par Tribus ou par Branches de Tribus : & chaque Tribu ou Branche de Tribu est subdivisée en Familles , qui ont chacune un Chef particulier sous celui de la Tribu ou de la Branche de Tribu , qu'on appelle *Murfe* , & qui se prend toujours dans la Tribu ou la Branche de Tribu même ; parce que cette Dignité est un espèce de Majorat , qui doit tomber régulièrement d'ainé en aîné dans la postérité du Fondateur de la Tribu, ou de la Branche de Tribu, à moins que cet ordre de succession ne soit

## TARTARIE ASIATIQUE. 21

soit troublé par quelque cause violente & extraordinaire.

Ces Mérites qui sont en même tems les Généraux & les Conseillers nés du Chan, & entre lesquels il n'y a point d'autre différence que celle du mérite personnel, ou du nombre des Familles à la tête desquels ils se trouvent, levent annuellement la Dixme sur tous les Bestiaux de leurs Tribus, ainsi que sur le butin qu'elles font pendant la guerre.

Tous les Tartares conservent soigneusement la mémoire des Aimacks ou Tribus dont ils tirent leur origine, & quoique par la suite du tems une Tribu vienne à se partager en plusieurs Branches, on ne laisse pas pour cela de tenir Registre de ces divisions. Ainsi on ne trouvera aucun Tartare, quelque grossier qu'il puisse être, qui ne sache précisément de quelle Tribu il sort.

Toutes les Familles d'une même Tribu campent d'ordinaire ensemble, & ne s'éloignent point du gros de l'Orde sans la participation du Murse, afin qu'il puisse savoir où les trouver, lorsqu'il a besoin d'eux. Le mot Orde, *Orda*, est en usage parmi eux pour désigner

## 22      RELATION DE LA

désigner une Tribu assemblée pour marcher à l'ennemi, ou pour quelques autres raisons importantes.

En ce cas chaque Orde a son Enseigne particulière qui lui est affectée. Ces Enseignes sont communément un morceau de *Kitaïka*, ou de quelque autre étoffe de couleur, d'une aulne en carré, arboré au haut d'une Lance de 12 pieds de longueur. Les Tartares Mahométans ne mettent ordinairement dans les leurs que le nom de Dieu en Arabe, & au-dessus celui de la Tribu à l'usage de laquelle est l'Enseigne; mais les Callmoucks & les Moungales y mettent la figure de quelque Animal, comme d'un Chamcau, d'un Cheval, ou d'une Vache, & au-dessous de cette figure le nom de la Tribu. Et comme toutes les Branches d'une semblable Tribu conservent toujours la figure représentée dans l'Enseigne de la Tribu dont elles tirent leur origine, on y ajoute simplement le nom particulier de la Branche à l'usage de laquelle elle est destinée. Ces Enseignes leur tiennent en quelque manière lieu d'Arbre Généalogique. Lorsqu'une Orde est en marche le Porte-  
**Enseigne**

Enseigne est à la tête de tout le Corps immédiatement après le Murse.

Au reste les Murses ne sont considérés de leur Chan qu'à proportion que ces Ordes ou Tribus sont nombreuses, & les Chams eux-mêmes ne sont redoutables à leurs Voisins qu'autant qu'ils ont de Tribus sous eux, ou que ces Tribus sont composées d'un grand nombre de Familles; car c'est positivement en cela que consistent la puissance, les richesses, & la grandeur d'un Chan des Tartares.

Parmi ces Peuples quelques uns ont des demeures fixes, d'autres n'ont ni Villes, ni Villages, logent sous des Tentés, & errent d'un lieu à l'autre selon la commodité des Pâcurages; mais ils tirent tous des Chevaux & des Juments la même nourriture que nous tirons des Bœufs & des Vaches. Ils ne mangent communément que du Cheval & de la chair de Brebis, rarement de celle de Bœuf ou de Vache qu'ils n'estiment pas.

Le lait de Jument leur sert aux mêmes usages que chez nous celui de Vache, & l'on assure qu'il est effectivement meilleur & plus gras. Ils savent aussi en tirer de l'Eau de Vie en le faisant

faisant aigrir pendant deux nuits, & le mettant ensuite dans un pot de terre qu'ils ont soin de bien boucher : après quoi ils le font passer deux fois par le feu, & cette Eau de Vie n'est ni moins claire ni moins bonne que celle que nous distillons de nos grains. Ils lui donnent le nom d'*Arack* comme les Indiens font à la leur.

Il est à remarquer que presque dans toute la Grande Tartarie les Vaches ne souffrent absolument point qu'on tire leur lait. A la vérité elles en nourrissent leurs Veaux, mais elles le perdent dès qu'on les leur ôte, & ne se laissent plus traire ; de sorte que c'est une espèce de nécessité qui a introduit le lait de Jument chez les Tartares.

En général ils aiment la boisson, & s'ils ne sont pas de parfaits yvrognes, c'est plutôt faute d'occasion que de volonté ; car si-tôt qu'ils peuvent avoir des liqueurs fortes, ils ne cessent d'en boire jusqu'à ce qu'ils tombent par terre, en quoi ils diffèrent extrêmement du reste des Orientaux, qui pour la plupart ont l'ivrognerie en horreur.

Lorsque les Tartares veulent se réjouir entr'eux, chacun apporte de son côté au-  
tant

tant de boisson forte qu'il en peut trouver, & ils se mettent à boire jour & nuit, sans quitter la place, que toute la boisson ne soit achevée jusqu'à la dernière goutte. Cependant les Tartares Mahometans sont obligés par les devoirs de leur Religion de se ménager plus que les autres, & c'est pour cela, dit-on, qu'on remarque moins ce défaut dans les Usbeks, les Karakalpakks, les Tartares de la Crimée, & de Budziack, que dans ceux qui vivent sous la protection de la Russie, & qui ne sont que des Mahométans à gros grain; mais il y a beaucoup plus d'apparence que cela vient de ce que le Climat où habitent les premiers est plus doux & plus Méridional. Nous voyons que les Peuples Septentrionaux sont enclins naturellement aux boissons fortes, & cela plus ou moins selon qu'ils approchent du Nord. Par cette raison, les Espagnols & les Italiens y sont moins adonnés que les Allemands & les Anglois: ceux-ci moins que les Danois & les Suédois; & ces derniers moins que les Norvégiens, les Finlandois, & les Russes.

La même proportion a lieu dans la  
*Tom. X.*                    **B**                    Grande

Grande Tartarie. Les Usbeks & les Callmoucks qui habitent dans le Tanguit font moins adonnés à ce vice, que les Moungales & les Callmoucks qui habitent au Nord de la Chine & des Etats du Grand-Mogol, ou que les autres Tartares Mahométans qui habitent dans la Russie & la Sibérie; ce qui ne peut provenir que d'un tempérament & d'un sang plus froid dans ces Nations, à mesure qu'elles avancent plus vers le Pole.

Cela est si vrai que nous trouvons en même proportion le même défaut aux Nations qui habitent de l'autre côté de la Ligne vers le Sud. Les Hottentots qui occupent la dernière pointe du Sud qui nous est connue vers l'Afrique, les Habitans du Chili, & leurs Voisins, qui habitent à l'extrémité de l'Amérique Méridionale, sont aussi fort adonnés à l'ivrognerie.

Outre l'Eau de Vie, tous les Tartares, hommes & femmes, aiment extrêmement le Tabac. Cette passion est si grande chez les Toungous, les Ostiakes, les Samoyedes, & autres Peuples Payens de la Sibérie, que pour ne pas perdre la fumée du Tabac, ils lavalent,

valent , ce qui les fait tomber aussitôt dans des convulsions , qui leur durent plus ou moins , selon la force du tempérament. Etant revenus à eux , ils rejettent beaucoup de pituite , & cela leur soulage l'estomac. La mauvaise nourriture les oblige peut-être de se servir de Tabac comme d'une Médecine.

Ils ont aussi une forte passion pour le rouge & cette couleur est tellement estimée parmi eux , que quelque mal nippés que soient leurs Princes , il n'y en a aucun qui n'ait une Robbe d'écarlate pour les jours de cérémonie. Les Murses même , qui par rapport à leur espèce de Majorat se croient au-dessus du commun , se passeroient plutôt de chemise que de cet habillement ; & les Dames de cette Nation ne se trouveroient pas bien parées , si cet ajustement leur manquoit. Il n'y a pas jusqu'aux gens du commun , qui , pour peu qu'ils soient à leur aise , n'affectent de porter des Robbes d'un gros drap rouge. En un mot , ce goût est si général dans tout le Nord de l'Asie , qu'on y pourroit faire beaucoup plus avec une Pièce d'étoffe de cette couleur , qu'avec le quadruple

druple de sa valeur en or ou en argent.

Les Tartares prennent autant de femmes qu'ils veulent, auxquelles ils ajoutent très-souvent un grand nombre de Concubines, qu'ils choisissent d'ordinaire parmi leurs Esclaves; & il n'y a que cette différence entre les Tartares Mahométans & les autres, que les premiers observent quelques degrés de parenté, au lieu que les Payens, à l'exception de leurs meres, n'observent aucune proximité du sang dans leurs mariages. Mais j'ose dire que la retenue qu'ils ont à l'égard de leurs propres meres, est plutôt due à ce qu'elles sont déjà âgées, lorsque leurs enfans peuvent penser à se marier, qu'à des principes de Religion, ou à des Loix établies. Ce qui me porte à ce sentiment, c'est qu'il est assez ordinaire chez les Callmoucks & les Moun-gales, qu'un pere épouse sa propre fille, & par conséquent je ne vois rien chez eux qui puisse empêcher un fils dépoufer sa propre mere, que l'âge avancé. Cet âge est un grand article chez tous les Tartares. Ils recherchent si fort la jeunesse, qu'ils ne couchent plus avec leurs femmes dès qu'elles approchent de quarante ans. Ils les regardent  
alors

alors comme de vieilles Ménagères, que l'on n'entretient que pour avoir soin du ménage, & pour être les Servantes de ces jeunes femmes qui sont venues occuper le lit du Maître, jusqu'à ce qu'elles ayent aussi leur tour.

Il faut chercher la cause de la polygamie si fort en usage chez tous les habitans du Nord de l'Asie dans la Raison, qui dicte naturellement que l'homme étant créé en partie pour la multiplication du Genre Humain, il est apparent qu'il aura beaucoup plus d'enfans par le moyen de plusieurs femmes que par une seule. Mais outre cela les Tartares Mahométans sont obligés à cette polygamie par les principes de leur Religion, qui fait consister un des principaux devoirs de l'homme à procréer des enfans qui glorifient le Créateur; d'où il suit de toute nécessité que plus un homme engendre d'enfans, & mieux il s'acquitte du but de sa création. Or cela mène droit à la polygamie.

Il faut avouer pourtant que ces raisons si spécieuses n'y ont que la moindre part; c'est la débauche & la sensualité qui entretiennent cet usage chez la plupart des Orientaux. Il n'y a que

les Tartares Payens qui y trouvent un avantage assez réel ; parce qu'au lieu que dans tout l'Orient l'entretien des femmes fait l'article le plus considérable de la dépense , à cause de toutes les précautions que l'on observe à leur égard , chez eux les femmes sont le premier mobile de l'économie , & sont d'une très-grande utilité dans le domestique. Les jeunes servent à avoir des enfans , les vieilles ont soin du ménage , gardent le Bétail , & enfin pourvoyent entièrement à la subsistance de la Famille.

Les enfans des Femmes légitimes & des Concubines sont également habiles à hériter de leur pere , à moins qu'il n'ait été Chan , ou Chef de quelque Tribu ; car alors les fils des premières succèdent préférentiellement à ceux des autres , si la violence & l'intrigue n'en disposent pas autrement. Mais il n'en est pas de même des enfans des femmes qui se prostituent , les personnes de cet ordre sont regardées avec le dernier mépris chez tous les Orientaux ; & il est rare de voir leurs enfans succéder à leurs peres , parce qu'il n'est pas possible de vérifier leur naissance.

Comme

Comme les peres ne sont obligés de rendre compte à personne de ce qui se passe dans leurs familles, où leur pouvoir est presque souverain, leurs enfans ont infiniment plus de respect pour eux que pour leurs meres, à moins qu'ils n'ayent des raisons toutes particulières de les honorer, parce que dans l'Orient les femmes ne sont pas sur un aussi bon pié qu'en Europe. Lorsqu'un pere vient à mourir, les enfans employent plusieurs jours à lui donner des larmes, renoncent à toutes sortes de plaisirs, s'abstiennent de la compagnie de leurs femmes, s'ils en ont, n'épargnent rien pour faire les funérailles, & vont du moins une fois par an visiter son tombeau, pour reconnoître les obligations qu'ils lui ont. Les Tartares Payens s'acquittent de ces devoirs avec la dernière exactitude; mais les Mahométans n'y regardent pas de si près.

On fait assez que la Chasse a toujours fait la grande occupation des Tartares, mais on ignore généralement la manière dont ils s'y prennent. Je vais en donner la description. Les Tartares ne se servent point de Chiens comme nous

faisons. Lorsqu'un de leurs Chans veut chasser, il assemble de ses Sujets le plus qu'il peut, afin de faire une plus grande Enceinte dans la Plaine ou la chassé se doit faire, & à mesure qu'ils arrivent au rendez-vous, il les envoie à droite & à gauche occuper chacun leur poste, avec ordre de laisser toujours entre chaque Cavalier (car ils sont tous à cheval) un espace de 15, ou 20 pas.

Après cette disposition on donne un signal auquel tous les Chasseurs s'avancent vers le centre de l'Enceinte qu'ils ont faite, & dès qu'ils viennent à se ferrer les uns les autres, ils mettent pied à terre, & continuent à marcher d'un pas égal, jusqu'à ce que l'Enceinte soit assez rétrécie pour qu'on puisse doubler ou tripler les rangs, selon le monde que l'on a. Par ce moyen on force tout le Gibier qui se trouve enfermé dans ce Cercle, de se retirer vers le centre, où se sentant à la fin trop pressé, il cherche à se sauver à travers ceux qui l'environnent; mais on le reçoit par-tout avec un charivari de Tambours, de Cors de chassé, & d'autres pareils Instrumens, qui l'étourdissent si fort, qu'il se laisse prendre & tuer, sans faire non plus.

TARTARIE ASIATIQUE. 33

plus de résistance , que s'il étoit bien empêtré dans des filets. Les Callmoucks, les Mougales, & les Payens de la Sibérie ne chassent point autrement. Leur premiere Enceinte, qui est quelquefois formée par dix ou douze mille hommes, n'a pas moins de quatre ou cinq lieues, & de plusieurs milliers de toutes sortes d'espèces de Bêtes qu'on y enveloppe, il y en a fort peu qui n'y périssent. Le Chan en a la Dixme, le reste se partage également, & l'on en fait secher la chair au Soleil pour qu'elle se garde plus long-tems. L'Empereur de la Chine (Cang-hy) se plaisoit si fort à chasser de cette maniere dans le País des Mougales au Nord-Est de Peking, qu'il y fit bâtir une Ville appellée Jegcholl avec un magnifique Château, où il alloit ordinairement passer la belle Saison.

La Grande Tartarie n'appartient pas à un seul Souverain, comme plusieurs Pont cru; elle est possédée par le Grand-Duc de Moscovie, par l'Empereur de la Chine, & par plusieurs petits Chans ou Princes, qui regnent sur des grandes Provinces, ou sur des País d'une médiocre étendue, ou qui relevent même

de quelque Puissance. Car c'est tout ce qu'emporte le nom de Chan, qui n'est en usage que chez les Tartares, qui le donnent indifféremment à leurs Princes Régnants, quelque grands & quelque petits que soient leurs Etats. Il est vrai qu'il s'est trouvé des Ecrivains qui ont voulu distinguer entre le Titre de Chaan & celui de Chan, prétendant que le premier marque une grande supériorité sur l'autre; mais outre que l'on fait aujourd'hui que les Tartares ne connoissent point d'autre titre de Souveraineté que celui de Chan, l'exemple du Prince des Calcha-Moungales, qui est sous la protection de l'Empereur de la Chine, & qui ne porte pourtant ni plus ni moins que lui le Titre de Chan, prouve bien évidemment combien cette distinction est imaginaire.

Au reste il n'est permis qu'au légitime Successeur de prendre le nom de Chan, & tous les Princes de sa Maison sont obligés de se contenter de celui de *Sultan* qui leur est affecté : leur état même & leurs appanages sont si sagement réglés, que si d'un côté on les met dans l'impuissance de cabaler & de troubler le repos public, de l'autre ils n'ont rien à craindre

craindre pour leur vie ni pour leurs biens de la part du Gouvernement ; & c'est par cette raison que l'on ne voit jamais chez les Habitans du Nord de l'Asie de ces Catastrophes d'une Politique barbare, qui sont si ordinaires dans les autres Cours de l'Orient, où un Prince n'est pas si-tôt monté sur le Trône qu'il commence par sacrifier ses frères & ses parens à la sûreté de son Règne.

Cependant comme il n'y a point de Loi & de Coutume assez saintes, pour tenir contre la violence, & la passion de régner, on voit quelquefois chez ces Peuples aussi-bien que chez la plupart des autres Nations, même civilisées, un frere précipiter l'autre du Trône dans le Tombeau, & des fils dénaturés en faire autant à leurs peres pour se mettre à leur place, sans qu'on s'avise pour cela de les regarder comme des Usurpateurs, sur-tout chez les Tartares Mahométans qui croient à la Prédestination absolue.

Hors ces Scènes tragiques & ces cas de violence qui arrivent rarement chez les Callmoucks & les Mougales qui sont Payens, lorsqu'un Chan vient à mourir,

rir, tous les Princes de la Maison Régnante, & les Chefs des Tribus qui sont soumises à cette Maison, s'assemblent dans une certain tems marqué au lieu de la Résidence ordinaire du Chan défunt pour lui nommer un Successeur; & là, sans avoir aucun égard à l'ancienneté des Branches de la Maison Régnante, ni aux Enfans du Chan défunt, on élit celui d'entr'eux qui se trouve le plus âgé, à moins qu'on ne connoisse en lui quelque défaut qui lui donne l'exclusion. Telle est la Loi de la succession, pourvû que les choses se fassent dans l'ordre.

Ces Chans prennent la Dixme sur tous les biens de leurs Sujets. Chez les Tartares Mahométans elle s'étend aux Bestiaux, aux Grains, aux Esclaves, & à toutes les acquisitions qu'ils peuvent faire, soit par la voye des armes, ou par le Négoce; cependant le Chan se contente ordinairement de la Dixme des Bestiaux, des Grains, & des Esclaves. Mais chez les Callmoucks & les Mougales de l'Ouest, qui n'ont pas l'usage de cultiver les terres, cette Dixme se réduit aux Bestiaux & au butin qu'ils peuvent faire sur les Ennemis en tems de

de guerre ; de sorte que ces deux Dixmes , que chaque Famille Tartare paye annuellement à son Chan & au Mursé de sa Tribu , ne ressemblent pas mal à celles que les Païsans dans une partie de l'Europe payent à l'Eglise & au Curé , avec cette notable différence néanmoins , que les Tartares en sont quittes en payant ces deux Dixmes , au lieu qu'en Europe , il faut encore payer des contributions , des impôts , & d'autres charges , qui valent bien pour le moins quatre autres Dixmes Tartares.

Quelques Géographes divisent la Grande Tartarie en dix parties , & d'autres en cinq , ou en trois ; mais la division la plus commode de ce Pais est celle qui se fait en Septentrionale & Méridionale. Dans la partie Méridionale qui comprend le Turkestan , le Charass'm , les deux Boucharies , le Thibet & le Tangut , on trouve plusieurs villes même assez considérables ; dans l'autre on n'en voit que quatre ou cinq vers les bords de la Mer Orientale , & quelques autres vers les Frontières de la Chine que les Nieucheu-Moungales y ont bâties depuis qu'ils sont en possession

38      **RELATION DE LA**  
fession de cet Empire. Les principaux  
Fleuves qui arrosent ces vastes espaces  
de Terres sont au nombre de 9. savoir  
l'Amur , le Schingal , la Selinga , le  
Jeniféa, l'Amú, le Khefell , le Jaïck,  
l'Irtis, & l'Oby, dont nous aurons oc-  
casion de parler dans la suite.



**DES**



D E S  
MOUNGALES DE L'EST  
O U  
NIEUCHEU-MOUNGALES.

---

C H A P I T R E II.

*Bornes, situation, frontières & étendue du País des Mougales. Distinction de cette Nation entre Nieucheu-Mougales & Calcha-Mougales. Contrée qu'habitent les premiers. Leur extérieur & leur origine. Leur manière de vivre. Construction de leurs Maisons. Leur Religion, leur Langue & leur Commerce. Leurs Villes & leurs Chans, avant qu'ils s'emparassent de la Chine. Histoire abrégée de cette fameuse révolution, & des moyens dont la Mai-  
son*

*son Régente s'est servie pour se maintenir sur le Thrône. Du Fleuve Amur, de la Grande Muraille de la Chine, & d'une autre qui fut tirée depuis la Mer Caspienne jusqu'à la Mer Noire.*

 Uoique cette , partie de la Grande Tartarie que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Mongul , Mongal, ou Mugalie, soit plus montueuse que celle où habitent les Callmoucks, elle ne manque pas tant d'eau ni de bois.

Ses bornes sont à l'Orient la Mer du Japon, au Midi la Chine, à l'Occident les Callmoucks, & au Nord la Sibérie. Elle est située entre les 40 & 50 degrés de Latitude, & les 110 & 150 de Longitude. Ses Frontières commencent vers le 42 degré de Latitude sur le bord de la Mer Orientale au Nord de la Corée, & courant delà à l'Ouest elles suivent les Montagnes qui séparent cette Presqu'île & la Province de Leaotung de la Grande Tartarie. Ensuite elles viennent joindre la Grande Muraille de la Chine

TARTARIE ASIATIQUE. 41

Chine vers le 142 degré de Longitude, & la suivent fans interruption jusqu'à l'endroit, où le Hoang entre dans la Chine par la Grande Muraille, vers le 38 degré de Latitude. Delà tournant au Nord-Ouest elles bordent le País des Callmoucks & vont gagner les sources du Jeniféa, suivant même le cours de ce Fleuve, du côté de l'Occident, jusque vers le 49. degré de Latitude. Puis revenant à l'Est elles vont à la Selinga au-dessous de Selinginskoi, & continuant toujours de même, elles joignent les País dépendans de la Sibérie, & aboutissent à la Rive Méridianale de l'Amur, vers l'endroit où l'Albassin s'y jette de l'Ouest-Sud-Ouest. Enfin elles suivent toujours les bords de ce Fleuve jusqu'à son Embouchure dans la Mer Orientale. De sorte que le País des Mougales peut avoir 400 lieues d'Allemagne en sa plus grande longueur & 150 en sa plus grande largeur; mais comme on distingue ordinairement les Tartares de la Mugalie en Nicucheu-Mougales ou Mourgales de l'Est, & en Calcha-Mougales ou Mougales de l'Ouest, je ne parlerai dans ce Chapitre que de ce qui concer-

ne les premiers qui habitent depuis le 134. degré de Longitude jusqu'aux bords de la Mer Orientale , afin d'en donner une idée plus nette & plus distincte.

Les Nicucheu-Moungales ressemblent en tout leur extérieur aux Calcha-Moungales leurs voisins , qui feront le sujet du Chapitre suivant , excepté qu'ils sont plus blancs , & sur-tout les femmes, parmi lesquelles on en trouve qui peuvent passer pour belles personnes.

Ils descendent presque tous des Mogouls qui étant chassés de la Chine par les Naturels du pais en 1368. après l'avoir possédée pendant plus d'un Siècle, se sauvèrent par la Province de Leaotung, & s'établirent entre la Chine & la Rivière d'Amur vers la Mer Orientale , afin d'être plus à portée d'observer ce qui se passeroit chez leurs Ennemis , & de reconquérir les Etats qu'ils venoient de perdre , à la premiere occasion qui s'en présenteroit.

Comme la vie molle des Chinois, à laquelle ils s'étoient accoutumés depuis long-tems , les avoit abatardis , ils ne purent se résoudre à reprendre la vie simple

simple & frugale de leurs Ancêtres, & se mirent à bâtir des Villes, des Villages, & à cultiver la terre. Voilà la raison pourquoi ces Tartares ont des demeures fixes.

Leurs Maisons sont bâties en quarré, les murailles des côtés ont environ dix pieds de haut, & le toit qui pose dessus ressemble à peu près à celui de nos Chaumières. Ils y pratiquent en quelques endroits des fenêtres d'un papier de soye fort mince & fait exprès. Leurs dortoirs, qui sont sur une maçonnerie de deux pieds de haut sur quatre de large, régnerent tout autour de la Maison & servent en même tems de cheminée. Car ils ont l'invention de faire du feu en dehors, à un des côtés de la porte qui regarde toujours le Midi, & la fumée circulant par le moyen de ce Canal tout autour de la Maison, jusqu'à ce qu'elle sorte par l'autre côté de la porte, communique une médiocre chaleur à ces dortoirs; ce qui est fort commode en Hyver.

Ils portent leur Cimeterre du côté gauche, la poignée élevée par derrière, & la pointe devant leurs jambes; de sorte qu'étant à cheval ils peuvent aisément  
tirer

tirer leur Sabre de la main droite sans y employer la gauche. Ils sont plus Soldats que les Chinois, & s'accoutument à la fatigue, dès leur jeunesse. A l'égard de la Religion ils n'en ont presque aucune, excepté certaines Cérémonies nocturnes, qui approchent beaucoup du sortilège ; du moins ils se piquent de Magie, ce qu'on doit plutôt attribuer à leur ignorance crainte qu'à aucune communication qu'ils ayent avec le Diable. On en peut juger par cet échantillon.

Lorsqu'on veut consulter le Devin sur quelque entreprise, quelque voyage, ou quelque autre chose, il faut commencer par lui payer d'avance son salaire. Après cela il met une Robbe composée de vieilles ferrailles, où il y a des figures d'Oiseaux, de Bêtes, & de Poissons, qui tiennent les unes aux autres par des mailles : sa chaussure, ses gands, & son bonnet, qui a deux cornes sur le devant du front, sont de la même étoffe. Ensuite il prend de la main gauche un Tambour de sa façon, & de la droite un petit bâton couvert de peaux de Rats, puis sautant, gambadant, & croisant les jambes, tantôt en devant, & tantôt

tantôt en derrière , il s'agitte & se tremouffe avec tout de violence , que le bruit de toutes ces ferailles joint à celui qu'il fait en battant de son Tambour, & aux hurlemens qu'il pouffe de tems en tems , font un tintamare affreux. Cependant il a toujours les yeux attachés sur un trou qui est au haut de sa Hute , & il ne cesse de sauter, de gambader, de crier, & de faire le plus de bruit qu'il peut , qu'il ne voye un certain Oiseau noir qui vient, dit-on , s'y asséoir. Dès qu'il aperçoit cet Oiseau qui passe comme un éclair , il tombe par terre , où il demeure un bon quart d'heure sans-connoissance, après quoi reprenant ses esprits il se releve , comme si de rien n'étoit , & donne sa réponse. On assure qu'elle ne manque jamais d'être juste, du moins bien des gens y croient comme à un Oracle ; mais si l'on fait attention au payement qu'il exige d'avance, aussi-bien qu'à cet Oiseau noir qui n'est vu que de lui , & qui s'évanouit dans le même instant qu'il paroît , on conviendra aisément que c'est une piperie des plus grossières , & qu'il faut être bien sot pour donner dans

dans un pareil panneau.

La Langue des Nieucheu-Moungales est un mélange du Chinois & de l'ancienne Langue Mogule, qui n'a aucun rapport avec celle des Calcha-Moungales, mais qui a quelque affinité avec celle des Perfes. En lisant ils commencent au haut de la page, & finissent au bas comme ceux de la Chine, continuant de la droite à la gauche comme les Hébreux & les Arabes; ce qui est aussi commun à tous les Chinois.

Les fourures de Martes-Zibelines & de Renards noirs, ainsi que la Racine de Ginseng, & la meilleure Rubarbe du monde, qui croît aux environs de *Soczi* dans le voisinage, de la Chine, font leur principal commerce. Les Habitans de la Corée viennent négocier avec eux par l'Amur, dont il sera parlé ci-après, en remontant le Songoro & le Schingal, jusqu'à *Naun* qui est une Ville bâtie depuis quelques années sur la Rivière de *Naunda* à 46. deg. de Latit. & à 136. de Longitude.

La Corée est une Presqu'Isle qui, confinant du côté du Septentrion au Pais de Nieuche ou Nieucheu, a pour bornes à l'Orient & au Midi l'Océan  
Orient

Oriental , & à l'Occident le Golphe de Cang & la Province de Leaotung, dont elle est séparée par un petit Bras de Mer. On lui donne ordinairement 150 lieues d'étendue du Sud au Nord , & 70 du Couchant au Levant. Elle est fort fertile principalement en Froment & en Ris. Il y croit de deux fortes de Ris comme au Japon , l'un qu'on sème & qui vient dans l'eau , & l'autre qui vient dans les Campagnes sèches comme le froment , & qui est le meilleur. Il s'y fait du papier de différentes fortes , & d'excellens princeaux de poil de Loup, dont on se sert pour écrire. On trouve de riches Mines d'or & d'argent dans les Montagnes , & on pêche d'assez belles perles le long du Détroit qui la sépare du Japon , dont elle n'est éloignée que de 2 lieues. Le Souverain de cette grande Presqu'île est tributaire de la Cour de Peking.

Avant l'an 1644. que les Nieucheu-Moungales rentrèrent dans la Chine , leurs plus considérables Villes étoient Krim , Ula , & Ninkrita , situées toutes trois sur la Rive Orientale du Songoro qui se jette dans l'Amur à 12 journées de son Embouchure. La  
Vil-

Ville d'Ula, à 44 degrés 20. min. de Latitude, étoit la Capitale de tout le Nieucheu, & la Résidence du plus puissant Chan des Mougales de l'Est. Ils avoient outre celui-là divers autres petits Chans, qui, quoique moins considérables, ne laissoient pas de se conserver dans une entiere indépendance; mais depuis que les Chans d'Ula se sont emparés de la Chine, ils ont réduit sous leur obéissance tous les Mougales de l'Est. Et si l'on trouve encore des descendans de ces petits Princes qui portent le Titre de Chan, ce n'est qu'une satisfaction que la Cour de Peking veut bien leur laisser; car du reste ils sont les Esclaves des volontés de l'Empereur, qui observe de retenir auprès de sa personne les plus considérables avec leurs familles, sous prétexte de leur faire honneur comme à des Princes du Sang.

Je ne saurois me dispenser de rappeler cette fameuse révolution qui a mis sur le Thrône la Maison qui régné aujourd'hui à la Chine, & les moyens dont elle s'est servie pour s'y maintenir. On doit regarder cette Conquête & ses suites comme un Chef-d'œuvre de la Valeur & de la Politique. Qu'un Zingis-Chan

Chan ait pensé à la Conquête de la Chine dans le tems qu'il avoit des Armées nombreuses & aguerries, des richesses considérables, des Alliés puissans, cela ne m'étonne point; mais qu'un petit Chan d'Ula qui à peine pouvoit mettre 15000 hommes en Campagne ait osé former & exécuter le projet de s'emparer d'un Empire si puissant, c'est ce qui surpasse l'imagination, & qui doit faire regarder le Prince qui entreprit avec tant de sagesse & si peu de forces un dessein si vaste, comme infiniment supérieur aux Aléxandres & aux Césars.

L'Empire de la Chine jouissoit d'une profonde paix, & avoit même forcé les Mougales de l'Est à lui payer tribut tous les ans, lorsque Zungt-hy, quadris-ayeul de l'Empereur qui vient de mourir, ayant succédé à son pere Manfueu-Chan dans la Dignité de Chan d'Ula, conçut le dessein d'affranchir sa Nation du joug de la Chine, & de porter le Théâtre de la guerre dans les Provinces de cet Empire. Il vouloit éprouver jusqu'ou la fortune & son adresse le pourroient mener, mais ses forces répondoient si peu à la hardiesse de cette résolution, qu'il lui fallut employer la ruse &

50 RELATION DE LA

le stratagème. Il noua des intelligences secrètes avec quelques Grands Mandarins exilés pour lors dans le Leaotung. Par leur moyen il fit d'abord une irruption dans cette Province avec 15000 Chevaux , & s'étant emparé de plusieurs Villes considérables , il commença de rendre son nom redoutable aux Chinois. La Cour de Peking envoya une Armée contre lui ; mais Zungt-hy fut gagner les cœurs par sa douceur & par ses manieres affables, & se rendit bien-tôt maître du Leaotung.

Tandis que le Chan d'Ula pénétroit du côté de l'Est , il se forma dans les Provinces de l'Ouest une jonction de plusieurs Bandes de Voleurs qui infestoient auparavant ces Provinces. Cette jonction se fit vers l'an 1630. sous le Commandement d'un certain Lycoungz, qui après s'être emparé de plusieurs Villes , & même de plusieurs Provinces , marcha droit à Peking , & y assiégea l'Empereur. Le Siège finit par la chute de la Maison de Taiminga , & Lycoungz usurpa le Thrône.

U-languei qui commandoit alors l'Armée Chinoise & faisoit tête aux Tartares , étoit seul en état de disputer l'Empire

pire à Lycoungz. Celui-ci n'oublia rien pour le gagner ; mais U-fanguei qui vouloit profiter de l'occasion, & monter sur le Trône lui-même, rejetta les offres de Lycoungz avec beaucoup de mépris. Ainsi l'Usurpateur se vit obligé de faire tête à U-fanguei, qui se voyant trop foible pour résister tout à la fois à deux Ennemis si puissans, prit le parti de faire la paix avec Zungt-hy, & lui proposa même de marcher à son secours contre l'Usurpateur Lycoungz. Zungt-hy accepta volontiers cette proposition qu'il regardoit comme une occasion capable de le conduire à son but, & ayant laissé 5000 Tartares dans la Province de Leaotung, il alla joindre le Général Chinois à la tête de dix mille Tartares & vingt mille Leaotunnois, après-quoi ils marchèrent ensemble contre Lycoungz.

Lorsque Zungt-hy vit qu'ils approchoient des Ennemis, il proposa à U-fanguei de faire couper les cheveux à la Tartare à tous ses Chinois, persuadé que cela les rendoit redoutables aux Chinois des Provinces Méridionales & Occidentales qui composoient l'Armée de Lycoungz, parce qu'ils les prendroient tous pour des Tartares. U-fanguei sui-

vit ce conseil, on en vint aux mains ; les Rebelles furent entièrement défaits , & contraints de prendre la fuite du côté de Peking. L'Armée victorieuse les suivit de près. Le Général Chinois fit publier par l'avis de Zungt-hy que tous ceux qui n'étoient pas dans le parti des Rebelles eussent à se faire aussi couper les cheveux à la Tartare, afin qu'on pût les distinguer dans les occasions.

Lycoungz ayant abandonné Peking à l'approche des Vainqueurs, on convint que Zungt-hy resteroit avec ses Troupes devant cette Capitale, & qu'U-fanguei avec son Armée poursuivroit les Fuyards jusqu'à ce qu'il les eût entièrement dissipés. Pendant l'absence d'U-fanguei, Zungt-hy mit en œuvre les mêmes stratagèmes qui lui avoient si bien réussi pour la Conquête du Leaotoung, & ayant gagné par son affabilité les cœurs de tous les premiers Mandarins, & des Habitans de Peking, il ne trouva plus d'obstacle à se faire proclamer Empereur de la Chine, & à se maintenir dans la possession du Thrône avec l'estime & le consentement de la plus grande partie de la Nation. Après cela joignant l'artifice à la douceur il attira à Peking les Mandarins

darins éloignés avec ceux qui lui étoient suspects, sous prétexte de leur communiquer son avènement au Trône, & de les inviter à y prendre part. Lorsqu'il les eut en son pouvoir avec leurs Troupes, il fut adroitement les disperser, & par ce moyen il les obligea de recevoir les ordres & de se mettre à sa discrétion.

Cet illustre Fondateur de la Maison Tartare de Taicing, qui régné maintenant à la Chine, ne jouit pas long-tems du fruit de cette grande Conquête : il mourut en l'année 1644. laissant pour successeur son fils Chungt-hy, âgé seulement de 6 ans, qui mourut aussi à la première fleur de son âge en 1662. Cang-hy son fils qui lui succéda à l'Empire, n'avoit alors que 8 ans. Il sembloit que ces deux longues Minorités devoient ruiner une Domination Etrangère, qui commençoit à peine de s'établir dans la Chine ; mais Zungt-hy avoit pris pendant sa vie toutes les précautions nécessaires à l'affermissement de sa Maison, & ses mesures furent si bien exécutées après sa mort, que rien jusqu'ici n'a été capable d'ébranler cette heureuse usurpation. Il faut avouer aussi qu'il eut le bonheur de laisser à son fils Chungt-hy, en la personne d'Amavang,

un Tuteur d'une capacité & d'une fidélité à toute épreuve ; & de trouver en même tems dans son fils même & dans son petit-fils deux génies du premier ordre , qui soutinrent dignement ce que Zung-hy avoit commencé.

Cang-hy, pere de l'Empereur mort en 1736. étant devenu Majeur acheva de réduire plusieurs Provinces , qui s'étoient soulevées contre la Domination Tartare pendant sa Minorité , & parvint enfin à se rendre Maître, sans Concurrent, & paisible possesseur de l'Empire. On assure que ce Prince , tout jeune qu'il étoit , avoit l'adresse de colorer d'une équité apparente les rigueurs & les supplices qu'il employa pour soumettre ses ennemis. Il affectoit d'abandonner les gens au cours ordinaire de la Justice du País, afin qu'on ne pût pas l'accuser de cruauté ; & avec tout cela il n'épargnoit personne de ceux qui pouvoient lui être suspects.

Pour ôter toute différence extérieure entre les Tartares & les Chinois, il voulut que les premiers s'habillassent à la Chinoise , & que les Chinois se fissent tous couper les cheveux à la Tartare, pour marque de l'affection qu'ils portoient à son gouvernement. Il porta mé-

TARTARIE ASIATIQUE. 55

me la sévérité jusqu'à vouloir que tous ceux qui refuseroient d'obéir à son Ordonnance fussent punis de mort, sans remission, comme perturbateurs du repos public. Cette Ordonnance fut exécutée avec tant de rigueur, qu'il en coûta la vie à plusieurs milliers de Chinois Méridionaux, qui aimèrent mieux la perdre que leur chevelure. Ce Prince changea aussi tous les Tribunaux de l'Empire, que Zungt-hy avoit laissés dans l'état où il les avoit trouvés, excepté qu'il y avoit placé quelques Tartares. Il ordonna qu'ils fussent composés d'un nombre égal d'Assesseurs Chinois & Tartares, ajoutant qu'à l'avenir personne ne pourroit parvenir à la Dignité de Président, ou de Vice-Président d'aucun Tribunal, sans être auparavant nataralité Tartare.

Cang-hy, après avoir rétabli par ces actes de sévérité le repos dans toutes les Provinces de l'Etat, & jetté la terreur dans les cœurs des plus remuans, fit tout d'un coup cesser l'effusion de sang & la violence, pour s'appliquer à faire fleurir entièrement l'Empire. Il régna avec une douceur peu commune, & une équité qui est rare dans les Cours de l'Orient. Il commanda aux Gouver-

neurs d'administrer exactement la justice dans les Provinces de leur ressort ; mais voulant connoître lui-même des Crimes capitaux , il leur enjoignit d'en envoyer les instructions à la Cour , & leur défendit en outre de procéder à l'exécution des Criminels avant d'en avoir reçu l'ordre signé de la main du Souverain.

Il permit aussi l'entrée de son Empire à tout Etranger sans exception , & accorda une entière liberté de conscience à ses Sujets, ainsi qu'à ceux qui s'étoient établis dans ses États. Il répara plusieurs Villes qui avoient été détruites dans les dernières guerres, & en fit bâtir de nouvelles sur les Frontières de la Chine , où il établit des Moungales de l'Est. Il enrichit les environs de Peking de Châteaux, de Jardins, & de Parcs, où il alloit passer la plus belle Saison de l'année. En un mot, il n'oublia rien de ce qu'il crut pouvoir servir à faire fleurir les Arts & les Sciences dans ses États, & pour cet effet il accorda sa protection aux habiles gens.

Pour mieux fortifier le Parti Tartare dans la Chine , il ordonna que les Enfants nés d'un pere Chinois & d'une mere Tartare, seroient élevés à la manière Tartare,

tare, & instruits par leurs parens en cette Langue : que ces enfans seroient Tartares naturels comme les autres , & pourroient comme tels parvenir aux plus hautes Charges de l'Empire. Voilà en substance ce qu'il fit par rapport au dedans de ses Etats, voyons maintenant ce qu'il fit par rapport au dehors.

Cang-hy non content d'avoir réduit sous son obéissance les Mourgales de l'Est, & obligé ceux de l'Ouest de recourir à sa protection, donna ses soins à empêcher que le trop grand voisinage des Russes ne préjudiciât à ses Sujets, & pour cet effet il assûra ses Frontières contre ces redoutables Voisins, en faisant démolir Albassinskoy, en éloignant les Callmoucks du voisinage de la Chine, & en se rendant Maître des Provinces de Chamill & de Turfan, qui servent maintenant de Barrière à la Chine de ce côté-là. Enfin cet Empereur mérite d'avoir place entre les plus grands Princes du Monde. Il semble avoir imité Auguste en plusieurs choses; mais il l'a surpassé dans la longueur de son Règne, étant mort en 1722. après avoir régné 62. ans lunaires.

Au reste, on ne sauroit disputer aux

Jésuites Missionnaires de la Chine d'avoir eu beaucoup de part à la gloire de ce Monarque. Il ne faisoit jamais rien sans les consulter, & l'on croit même qu'il auroit embrassé publiquement la Religion Catholique, si des raisons d'Etat ne l'en eussent empêché. Cependant il favorisoit toujours le Christianisme, & même jusque-là que les Enfans des principaux Mandarins de l'Empire, qui étudioient chez les Jésuites de Peking, étoient obligés d'aller tous les Dimanches & tous les jours de Fêtes aux Eglises de ces Peres; & d'y assister au Service Religieux. L'Empereur lui-même ne manquoit jamais de leur envoyer les Musiciens de la Cour aux jours des Fêtes solennelles.

Il est à remarquer aussi que ce Prince n'avoit rien dans son extérieur ni dans ses manières qui tint de sa Nation, excepté qu'il avoit les os des joues plats & larges auprès des deux yeux. A cela seul on pouvoit connoître qu'il étoit Tartare. Il connoissoit parfaitement les Puissances de l'Europe & de l'Asie, & leurs intérêts. Sa mémoire étoit extraordinaire, & son jugement d'une netteté admirable. Quoique fort réservé avec ses Sujets, il savoit distinguer les Etrangers avec la meilleure grace

grâce du monde. Lorsque Mr. d'*Ismailoff* parut la première fois à la Cour de Peking, l'Empereur ayant appris que celui de Russie présenteoit quelquefois lui-même une Coupe de liqueur aux personnes qu'il vouloit distinguer, il fit approcher le Ministre Russe de son Trône avec trois des principaux de sa suite, & leur présenta aussi de sa propre main une Coupe d'or pleine d'Hydromel.

Ce Monarque avoit 17 fils, dont trois assistèrent à l'audience de Mr. d'*Ismailoff*, tous trois assez beaux, bien faits, & n'ayant aucunes des difformités des autres Tartares. Quelques années avant sa mort il fit enfermer dans une étroite prison ses deux fils aînés à cause de quelque rébellion vraie ou supposée, & en même tems les déclara exclus de la succession à l'Empire. Le Prince son troisième fils, qui lui a succédé, avoit déjà le Commandement des Armées de l'Etat. On prétend que les Jésuites ont eu beaucoup de part au Règlement de la succession. Dès que le nouveau Monarque eut pris possession de l'Empire, il mit ses freres en liberté, augmenta considérablement leurs Pensions, & donna plusieurs autres marques de la bonté de

son caractère. C'est l'Empereur dont on a lu la mort dans les Gazettes de l'année 1736.

Enfin il est bon de remarquer que l'Empereur Cang-hy se donnoit le Titre de Bogdoi-Chan, & que les Chinois appellent communément *Manfueurs* les Nieucheu-Moungales qui sont établis parmi eux, à cause qu'ils adoptèrent ce nom peu de tems avant leur irruption dans la Chine, pour témoigner leur affection à *Manfueu-Chan* pere de Zungt hy. Cette coutume est fort en usage chez les Tartares.

J'ai oublié de rapporter qu'U-sanguei qui s'étoit laissé emporter à l'ardeur de poursuivre le rebelle Lycoungz jusqu'aux extrémités de la Province de Junan, apprenant enfin ce qui se passoit à Peking revint bien vîte sur ses pas, résolu de ne pas souffrir qu'un Prince Étranger occupât le Thrône à son préjudice; mais il trouva le nouvel Empereur si bien établi, & ses Sujets si peu disposés à changer de Maître, qu'il fut obligé de se contenter de la part que Zungt-hy voulut bien lui faire.

Après la mort de Zungt-hy & de son fils Chungt-hy, U-sanguei crut avoir trouvé l'occasion de venger l'injure

## TARTARIE ASIATIQUE. 61

l'injure qu'on lui avoit faite , & leva l'Etendard de la rebellion contre les Tartares. Peu s'en fallut même qu'il ne s'emparât de toute la Chine Méridionale , lorsqu'il mourut dans un âge fort avancé. Cette mort d'U-fanguei fit changer les affaires de face , & donna à Cang-hy le moyen de remettre les Provinces révoltées dans leur devoir , après avoir sacrifié les deux fils d'U-fanguei avec toute leur famille à la sûreté de son Gouvernement , sous le prétexte spécieux qu'il trouva dans la sévérité des Loix Chinoises contre la Rebellion & les Rebelles.

Pour donner une idée de Peking sous la Domination Tartare , elle est aujourd'hui une des plus grandes & des plus riches Villes du Monde. On y apporte de tous côtés tout ce que l'Europe & l'Orient ont de plus beau. L'ordre & la Justice s'y observent avec tant d'exac-titude , qu'en 1720 il y avoit trois ans que personne n'y avoit été exécuté à mort. Cang-hy ayant achevé la réduction des Chinois , obligea les Naturels de Peking de se retirer hors de la Ville , & d'établir leur demeure dans l'enceinte extérieure , qu'on peut appeller le Fauxbourg de cette grande Ville. Il mit à leur place des

Tartares & des Chinois affectonnés. Les Catholiques ont trois Eglises à Peking & les Russes une.

L'Amur, l'Amoer ou l'Yamour, le même selon toutes les apparences que Sanson appelle Ghamma dans sa Grande Carte de l'Asie, est le plus grand Fleuve de tout le Pais des Nieucheu-Moungales; & comme il est encore peu connu, j'en vais donner une description un peu détaillée.

Deux Rivières prennent leurs sources dans les Montagnes qui s'étendent entre la Selinga & l'Argoun vers le 50 degré de Latitude Septentrionale. Ces deux Rivières dont l'une porte le nom d'Ingoda & l'autre celui d'Onon après avoir couru long-tems séparément du Sud-Sud-Ouest au Nord-Nord-Est se joignent vers le 52 degré 30 minutes de Latitude Septentrionale, & prennent le nom de Schilka. Celle-ci courant ensuite à l'Est Sud-Est reçoit vers le 135 degré de Longitude les eaux de l'Argoun, & changeant encore son nom prend celui d'Amur, qu'elle garde jusqu'à son Embouchure dans le Golphe de Kamtchatka, vers le 44. degré 30 minutes de Latitude Septentrionale, & le 152 de Longitude.

Depuis l'endroit où ce Fleuve prend le

nom

## TARTARIE ASIATIQUE. 63

nom de Schilka jusqu'à son Embouchure, son cours est à peu près toujours Est-Sud-Est. Il a près de 400 lieues d'Allemagne, à compter depuis ses sources, & près de trois de largeur à son Embouchure. Ses bords sont fort élevés & bordés de Montagnes, mais entrecoupés de tems en tems par des Vallons très-fertiles. Ses eaux sont blanches, très-bonnes, abondantes en poissons, & si profondes près de Nerzinskoi, où elles sont grossies par celles de la Nerza, qui vient s'y jeter du Nord-Nord-Ouest, que ce Fleuve y est déjà aussi large que le Rhin devant Arnhem, & peut porter des Galères.

L'Amur sert maintenant de limites entre les Nicucheu-Moungales Sujets de la Chine & la Partie Orientale de la Sibérie qui appartient aux Moscovites. En vertu du dernier Traité entre les deux Empires, les bords de ce Fleuve, depuis ses sources jusqu'à l'endroit où il commence de prendre ce nom, sont à la Rissie, la Rivière d'Argoun déterminant les limites sur le côté Méridional, & celle de Gorbitza sur le Septentrional; mais depuis la fin de l'Argoun jusqu'à l'Embouchure de l'Amur, tout le côté Méridional est aux Moungales de l'Est. A l'égard du côté Sep-

Septentrional , on est convenu que les Russes n'y bâtiroient point de Villes à l'Est de la Rivière de Gorbitza. Quelques années avant ce Traité ils en avoient bâti une d'environ 500 Maisons appellée Albassinskoi sur la Rive Méridionale de l'Amur à l'endroit où l'Albassin s'y jette de l'Ouest-Sud Ouest ; mais les Nieucheu-Moungales l'assiégerent en 1715. lorsque les Russes étoient trop occupés contre la Suède pour la pouvoir secourir , la prirent après deux ans de Siège , & la démolirent par ordre de l'Empereur Cang-hy.

Nerzinskoi est aujourd'hui la seule Ville de la domination Russe aux environs de l'Amur. Elle est sur la Nerza à 500 toises de son Embouchure dans l'Amur vers le 52 degré 10 minutes de Latitude & le 128 de Longitude. Elle est assez grande & bien peuplée , pourvue d'une bonne Garnison & d'Artillerie , pour se bien défendre en cas d'attaque ; mais cela n'est pas trop à craindre , vû le grand nombre de Rivières & la grande étendue de pais inculte que les Nieucheu-Moung les & les Chinois auroient à traverser avant d'y arriver. Les environs de cette Place sont fort montueux , cependant

pendant ils ne laissent pas d'être fort fertiles.

Les Montagnes qui bordent l'Amur ; sur-tout celles qui sont sur sa Rive Septentrionale, ont des Mines de Cuivre & même d'Argent, auxquelles jusqu'à présent on n'a guères eu la commodité de faire travailler. Les environs de ce Fleuve fournissent aussi bien des pelletteries ; mais il s'en faut beaucoup que celles qu'on trouve du côté du Sud n'approchent de la qualité de celles du Nord. Enfin le Pere Avril Jésuite dans ses Voyages dit qu'on pêche des Perles & des Rubis dans l'Amur de même que dans le Schingal qui s'y décharge, & qu'à son Embouchure il y a une Forêt de Jones, qui sont si gros, qu'un homme a peine à en embrasser un.

A l'égard de la Grande Muraille de la Chine, on sait qu'elle fut élevée autrefois pour servir de Barrière contre les incursions des Tartares ; mais on peut dire qu'elle a eu beaucoup plus de réputation que d'effet, puisque vers le milieu du 17<sup>e</sup> Siècle elle n'empêcha pas les Nieucheu-Moungales de pénétrer dans la Chine & de s'en rendre entièrement les Maîtres. Elle commence au Fleuve Hoang

Hoang sur les Frontières des Callmoucks, vers le 35 degré de Latitude, d'où elle continue à peu près au Nord-Nord-Est jusqu'au 42 degré de Latitude Septentrionale. Ensuite elle tourne tout-à-fait à l'Est & toujours sur la même ligne va joindre le Golphe de la Corée auprès de la Forteresse de *Kam-hay* vers le 40 degré de Latitude. Et parce que les Côtes de la Chine sont fort basses de ce côté-là, en sorte que la Marée de l'Océan Oriental couvre en montant une grande étendue de país, qui après cela reste à sec au retour de la Marée, on a été obligé de continuer la Muraille dans la Mer, jusqu'à 50 *Ly*, dont chacune est précisément de 360 pas géométriques, afin d'empêcher toute surprise de ce côté-là. On prétend que cette Muraille a en tout plus de 350 lieues d'Allemagne en long, & il est étonnant qu'après avoir subsisté tant de Siècles, elle soit encore à présent en aussi bon état, que s'il n'y avoit que 30 ans qu'elle fût bâtie.

Le fondement est par-tout de pierres de taille jusqu'à six pieds de hauteur : le reste jusqu'à la hauteur de cinq toises est de briques ; de sorte qu'elle a en  
tout

tout 6 bonnes toises de hauteur, & environ 4 de largeur. En dehors elle est toute revêue de pierres de taille, du moins du côté par où l'on y arrive de Selinginskoi. Elle a 4 grandes Portes de fer, savoir celles de Leaorung, de Daoure, de Leling, du Thibet, & de 500 toises en 500 toises de grandes Tours carrées d'environ 12 toises de hauteur, qui en défendent l'approche.

On dit qu'elle étoit autre fois gardée par un million d'hommes; mais à présent que les Tartares de l'Est obéissent à la Chine, le nombre en est beaucoup moindre, & on se contente de garder les postes les plus importans. Ce qu'il y a de plus admirable, c'est que cette Muraille est également continuée par dessus les plus hautes Montagnes, comme dans les Plaines & dans les Vallons. Un jésuite de Peking assure qu'ayant eu la curiosité d'en mesurer la hauteur dans un certain endroit, il l'avoit trouvée élevée de 1036 pieds au-dessus de l'Horizon. Sur cela on peut voir les Voyages de Neuhoff, du P. le Comte, & d'Isbrants Ides, dans le Tom. 8. du présent Recueil.

Cette Muraille me fait ressouvenir de  
cel-

celle que les Persans prétendent que leur Roi Naw-Schirvan fit tirer de la Mer Caspienne à la Mer Noire. Elle commence à la Ville de Derbent , & s'étend de là à l'Ouest-Nord-Ouest à travers les Montagnes de la Georgie vers la Mer Noire. Les restes qu'on en voit encore aujourd'hui sur les Frontières de la Province de Schirvan & de la Georgie ont par-tout 3 pieds d'épaisseur , mais leur hauteur est très-inégale ; car ils ont en certains endroits 6 à 7 pieds de hauteur , en quelques-uns seulement 1 à 2 pieds , & en d'autres tout est entièrement ruiné. Au premier coup d'œil cette Muraille paroît bâtie de pierres, mais quand on l'examine de près, on trouve que c'est une terre pètrie de gravier & de coquillage ; ce qui ne laisse pas de former une masse si solide , qu'il n'y a point de pierre de taille qui le soit plus. Il y a apparence qu'elle subsisteroit encore dans tout son entier, si elle n'avoit eu que les injures du tems à essuyer ; mais les mêmes mains des hommes qui l'ont bâtie l'ont détruite. La plupart des Villes & des Villages des environs sont construits de ses débris.



DES  
 CALCHA-MOUNGALES  
 OU  
 MOUNGALES DE L'OUEST.

---

CHAPITRE III.

*Contrée qu'habitent les Calcha-Moungales. En quoi ils diffèrent des Nieucheu-Moungales. Leur origine, leur extérieur & leurs habillemens. Leurs Tentés & leurs Chariots. Leur façon de vivre, leur Commerce, leurs armes & leur manière de se battre. Raison pour laquelle ils ne cherchent point à faire des Esclaves. Leur Culte & leur Grand-Prêtre. Leur Gouvernement. Leurs principaux Fleuves & le Lac Baikal.*  
 Nouveau

*Nouveau chemin des Caravanes de Russie & de Siberie pour aller à la Chine. Etat du commerce entre ces 2 Empires à la mort de Pierre le Grand. Du Fleuve Jeniféa, des Rivières Siba & Dsam-Muràn, & des Deserts de Goby.*

**L**Es Mounghales de l'Ouest habitent depuis le Jeniféa jusque vers le 134 degré de Longitude, & diffèrent de ceux de l'Est tant pour la Langue & la Religion que pour les manieres. Cependant il est vraisemblable qu'ils descendent aussi des Mogouls qui s'étant sauvés de la Chine par l'Ouest en 1368. se joignirent aux Tribus qui habitoient entre les Sources du Jeniféa & de la Selinga; & qui se voyant les moins nombreux, furent obligés de reprendre la maniere de vivre de leurs Ancêtres, qu'ils avoient entièrement abandonnée parmi les délices de la Chine, & que ceux qui les reçurent parmi eux avoient soigneusement conservée.

Ces Tartares sont d'une taille médiocre & renforcée. Ils ont le visage plat, le teint hasané, le nez écrasé, les yeux noirs & assez bien coupés. Leurs cheveux sont noirs & forts comme du crin. Ils les coupent ordinairement fort près de la tête,

tête, & n'en laissent qu'un toupet au sommet auquel ils ne touchent jamais. Ils ont fort peu de barbe, & quelques-uns même n'en ont point du tout. Ils portent des chemises & des calçons fort larges de toile de Coton. Leurs Robbes, qui descendent jusqu'à la cheville du pied, sont ou de la même toile, ou de quelqu'autre étoffe légère qu'ils doublent de peaux de Brebis. Elles sont aussi quelquefois toutes entières de ces peaux, & alors ils les attachent sur leurs reins avec de larges courroyes. Leurs Bottes sont fort larges & communément de cuir de Russie. Leurs Bonnets sont petits & ronds avec un bord de fourure de quatre doigts. L'Habillement des femmes est à peu près semblable, excepté que leurs Robbes sont plus longues, que leurs Bonnets sont plats avec quelques ornemens, & leurs Bottes ordinairement rouges.

Ils n'ont ni Villes, ni Villages & par conséquent point de demeures fixes. Ils logent sous des Tentes, & vont avec leurs Familles & leurs Bestiaux tantôt au Sud, & tantôt au Nord, selon que la Saison & la commodité des Pâturages le demandent. On dit qu'il n'y a point de Peuple au Monde plus prompt à camper & à décamper ;

décamper , ce qui n'est pas surprenant puisqu'ils font ce métier toute leur vie.

Leurs Tentes ont la forme d'un Colombier, ou de quelqu'autre Corps massif, qui depuis le bas jusqu'en haut va toujours en diminuant, & se termine en pointe comme un Pain de sucre. Elles sont faites de grosses perches d'un bois fort léger, qu'ils attachent les unes aux autres avec des bandes de cuir, afin de les pouvoir plier, transporter, & dresser plus aisément, lorsqu'ils veulent passer d'un endroit à l'autre. Ils couvrent ces perches d'un gros feutre, & se garantissent ainsi du froid & de la pluye qui découle le long des Tentes par la pente qu'ils leur donnent. Ils y font une porte qui regarde toujours le Midi, afin d'être à l'abri des Vents du Nord qui sont fort pénétrants dans toute la Tartarie, & laissent un trou au haut par où sort la fumée, quand ils font du feu; car le Foyer est toujours au milieu de la Tente, & les dortoirs sont tout à l'entour contre la clôture. Cette porte & ce trou servent de fenêtres, & lorsqu'ils sont fermés la Tente est assez chaude.

Toutes les Familles qui composent une Tribu campent ordinairement ensemble, & leurs

leurs Tentes font difpofées par Rues d'une manière auffi régulière que fi c'étoit une Ville ou un Village. Celles des Chans, des Murfes, & des perfonnes de quelque diftinction font un peu plus commodes & plus fpacieufes. En Eté elles font couvertes d'une toile de Coron fort fine appellée *Ki-taika*, & en Hyver ce font des Loges de planches couvertes d'un gros feutre ; mais qui fe peuvent monter & démonter en un quart d'heure.

Ils fe fervent de Chariots à deux limons, foit pour voyager d'un endroit à l'autre, foit pour tranfporter leurs effets, lorsqu'ils changent de demeure, ou qu'ils vont à la guerre, car en ce dernier cas ils ne laiffent rien derrière eux, afin de ne pas expofer leurs Familles & leurs biens aux courfes de leurs Voifins, qui ne manqueroient pas de profiter de leur abfence pour les enlever. Ces limons, qui font d'un bois fort pliant & fort léger, tiennent chacun par un bout, plié en forme d'anneau, à l'Effieu du train de devant, entre le corps du Chariot & la roue, & cette roue, qui eft affez petite, joue de chaque côté de la Voiture, entre le limon & une corde, qui, étant attachée à 7 ou 8 pouces du bout de devant de chaque limon, vient

répondre au bout de l'Essieu qui avance hors du moyeu de la roue. Le Cheval marche entre ces deux limons, comme font les nôtres entre les deux branches de nos Phaëtons ; mais avec cette différence qu'il y a une espèce de dossière d'un bois extrêmement pliant, qui passe sur le dos du Cheval en demi-cercle continué, & qui, étant attachée des deux côtés au harnois, a des boucles à ses deux extrémités, dans lesquelles on fait entrer les limons pour être tenus en état. Les Tartares prétendent que de cette manière le Cheval est fort soulagé, & j'ai d'autant moins de peine à le croire, qu'un seul de leurs Chevaux, quoiqu'ils ne paroissent pas des plus forts, tire un Chariot bien chargé pendant plus de cent lieues. Lorsqu'ils y en veulent ateler plusieurs, ils les attachent communément à l'Essieu de derrière, ou les mettent devant le premier Cheval.

Les Calcha-Moungales ne s'appliquent ni à labourer ni à enfemencer les terres, & ne vivent absolument que du produit de leur Bétail ; mais ce Bétail qui consiste en Chevaux, Chameaux, Vaches & Brebis est fort inférieur à celui des Callmoucks, excepté les Brebis qui ont  
la

la queue d'environ deux pans de long & d'autant de tour, à peu près du poids de 10 à 12 livres. Cette queue n'est presque qu'une seule Pièce de graisse fort ragoutante. Les os n'en font pas plus gros que ceux de la queue de nos Brebis.

Ils ne se nourrissent que des Bestiaux qui broutent l'herbe, & ont les Pourceaux en horreur. Delà vient qu'ils ont donné par mépris le nom de *Tongous*, qui veut dire Pourceaux, à certains Peuples de la Sibérie qui habitent sur leurs frontières, & qu'en représailles les Nieu-cheu-Moungales, qui ne sont pas si scrupuleux qu'eux sur cet article, puisqu'ils nourrissent beaucoup de ces Animaux, les appellent aussi *Tongous*. Les Marchands Chinois leur apportent du Ris, du Thé-Bouy qu'ils appellent *Carra-Tzchay*, du Tabac, de la Toile de Coton, d'autres petites Etoffes, plusieurs Ustensiles, & enfin tout ce dont ils peuvent avoir besoin, qu'ils troquent contre du Bétail, n'ayant pas l'usage de l'argent. Voyez de quelle manière se font leurs mariages, Chap. 1. pag. 28, & suiv.

Leurs armes sont la Pique, l'Arc, la Flèche, & le Sabre qu'ils portent à la

Chinoise, c'est-à-dire la pointe en devant & la poignée en derrière. Ils n'ont que de la Cavalerie comme les Callmoucks leurs voisins ; mais il s'en faut beaucoup qu'ils ne soient aussi bons Soldats qu'eux. En allant à l'action ils se partagent , sans observer ni ordre ni rang, en autant de Troupes qu'il y a d'*Ordes* dans leur Armée, & vont de cette maniere charger l'Ennemi la Lance à la main , quand ils sont bien assurés de la victoire ; car autrement ils ne font qu'escarmoucher , & ne cherchent jamais à en venir aux mains. Ils trouvent beaucoup mieux leur compte dans cette espèce de guerre. La vitesse de leurs Chevaux leur est en cela d'un grand secours , & le plus souvent , lorsqu'on les croit en desordre , ils se rallient tout à coup , reviennent à la charge avec impétuosité , & ne manquent guère de mettre en déroute ceux qui les poursuivent. C'est ainsi que plusieurs Auteurs nous représentent les anciens Scythes.

La vie simple qu'ils menent est causé qu'ils s'appliquent moins à faire des Esclaves que les Tartares Mahométans. Comme leur bien consiste uniquement en Bétail, & qu'ils l'ont ordinairement sous leurs yeux ou sous la garde de leur famille , ils ne se chargent

chargent point de bouches inutiles. Il n'y a que leurs Chans & leurs Muses qui gardent des Esclaves pour le service de leurs familles, lorsqu'ils font des prisonniers; ils mettent le reste au rang de leurs Sujets, pour en augmenter le nombre, & en même tems leur revenu.

A l'égard de leur Religion, quoiqu'ils ayent un Grand Prêtre particulier, qu'on appelle le *Kutuchta*, ils ne laissent pas de conserver toujours le Culte du Dalay-Lama, qui est le Souverain Pontife des Tartares Payens; de sorte qu'en fait de Religion il n'y a pas beaucoup de différence entre eux & les Callmoucks. Ce *Kutuchta* étoit autrefois un Vicaire que le Dalay-Lama, à cause de son trop grand éloignement, envoioit chez les Moungales & les Callmoucks du Nord, pour y faire en son absence les fonctions de Grand-Pontife; mais ce Subdélégué ayant tâté de la douceur du Gouvernement Spirituel, résolut de se dédier aussi aux depens de son Maître, & fut si bien s'emparer des esprits des Calcha-Moungales, que si quelqu'un s'avisoit aujourd'hui de douter de son immortalité, il seroit en horreur à toute la Nation. Il est vrai que la politique de l'Empereur Cang-hy ne contribua pas peu à cette Apo-

*théose* de nouvelle fabrique : car comme il cherchoit à brouiller les Calcha-Moungales & les Callmoucks , il faisoit avec joie cette occasion d'appuyer sous-main le *Kutuchta* contre le Dalay-Lama , afin que cette espèce de Schisme les rendit irréconciliables ; ce qui est arrivé comme il l'avoit prévu.

Le *Kutuchta* n'a point de demeure fixe comme le Dalay-Lama , il campe tantôt d'un côté & tantôt de l'autre ; mais il ne met plus le pié sur les Terres des Callmoucks depuis sa séparation. Il séjourne ordinairement aux environs des Rivières d'Orchon & de Selinga , & campe même assez souvent à Urga auprès du *Tuschidtu-Chan*. Il est toujours environné d'un grand nombre de Lamas & de gens armés.

Lorsqu'il change de Camp les Calcha-Moungales accourent de tous côtés avec leurs familles , pour se trouver sur son chemin & recevoir sa bénédiction , moyennant la rétribution. Il n'y a que les Chefs des Tribus & autres personnes de distinction qui osent l'approcher. Il leur donne la bénédiction en leur appliquant sur le front sa main fermée, dans laquelle est un Chapelet fait à la manière des Lamas.

mas. Le peuple croit qu'il vieillit avec le déclin de la Lune & qu'il rajeunit avec la Nouvelle. Ainsi à la faveur de l'ignorance, les Fraudes pieuses ne manquent pas de jouer là leur jeu comme ailleurs.

Dans les jours de Cérémonies où ce Grand-Prêtre se fait voir au Peuple, il se rend au bruit de certains Instrumens, qui approche assez de celui de nos Tambours & de nos Trompettes, sous un magnifique Pavillon, couvert d'un beau Velours de la Chine, & dont toute la façade est à jour. Il se place en un lieu élevé, sur un grand Carreau de Velours les jambes croisées à la Tartare. Il a à ses côtés deux Figures qui représentent la Divinité; & des Lamas, qui sont aussi assis à sa droite & à sa gauche sur des Carreaux de même Etoffe, tiennent chacun un Livre à la main dans lequel ils lisent tout bas. Dès que le Grand-Prêtre est assis, le bruit des Instrumens cesse, & tout le Peuple se prosterne en faisant certaines exclamations à la gloire de la Divinité & à la louange du Kutuchta: après quoi des Lamas viennent encenser avec des herbes odoriférantes premièrement les deux Figures qui représentent la Divinité, puis le Grand-

Prêtre, & enfin tout le Peuple. Ensuite posant leurs Encensoirs aux pieds du Kutuchta, ils vont chercher plusieurs Jattes de porcelaine pleines de liqueurs, en mettent 7 devant chaque Figure, & autant devant le Kutuchta, qui après en avoir un peu goûté fait distribuer le reste aux Chefs des Tribus qui se trouvent là, & se retire sous ses Tentes au bruit des mêmes Instrumens qui l'ont accompagné en venant.

Comme d'un côté le Kutuchta a besoin de la protection de l'Empereur de la Chine pour se soutenir contre le Dalay-Lama, dont il a secoué le joug, il a besoin de gagner par des présens les Favoris de ce Monarque; & comme d'un autre côté la Cour de Peking a besoin de lui & de ses Lamas, pour contenir les Calcha-Moungales dans le devoir, Elle ne laisse passer aucune occasion de le combler d'honneur. Elle lui donna il y a quelques années une marque bien éclatante de la considération qu'elle a pour sa personne & pour sa Dignité. L'Empereur de la Chine, pere du dernier mort, voulant célébrer pour la 60<sup>e</sup>. fois l'Anniversaire de son avènement au Trône, envoya prier le Kutuchta d'as-

sister

## TARTARIE ASIATIQUE. 81

sister à cette Fête avec tout ce qu'il y a-voit de plus considérable dans l'Etat ; & le Grand-Prêtre par une distinction toute particulière en fut quitte pour un seul prosternement, tandis que , selon le Cérémonial de cette Cour , les Princes du Sang , les Ambassadeurs , & les Ministres des Puissances Etrangères furent obligés d'en faire trois.

Le Kutuchta est pareillement fort attentif à cultiver l'amitié des Russes , & à terminer à l'amiable , autant qu'il peut , mais pourtant toujours à leur satisfaction , les démêlés qu'ils ont avec les Calcha-Moungales. Aussi , quand Mr. d'Ismailoff passa , il y a quelques années , dans son voisinage en allant à la Cour de Peking en qualité d'Envoyé Extraordinaire de Russie , ne manqua-t-il pas de lui députer de ses Lamas , pour le complimenter de sa part sur son Voyage , & pour lui faire des présents.

Les Calcha-Moungales obéissent à un Chan , qui étoit autrefois comme le Grand-Chan des Moungales ; mais depuis que ceux de l'Est ont envahi la Chine & sont devenus Sujets de cet Empire , il est fort déchu de sa première grandeur. Cependant il est encore si puissant qu'il peut

mettre 50000 à 60000 Chevaux en Campagne. Le Prince qui regne aujourd'hui sur les Mougales de l'Est s'appelle *Tuschidtu-Chan*. Il fait son séjour vers le 47. degré de Latitude Septentrionale sur les bords de l'Orchon. Le lieu où il campe ordinairement est Urga à 12 journées au Sud-Est de Selingskoi. Plusieurs petits Chans des Mougales qui campent vers les Sources du Jeniféa & les Deserts de Goby lui sont tributaires, & quoiqu'il se soit mis lui-même sous la protection de la Chine, pour être plus en état de faire têteaux Callmoucks, cette protection obtenue par les intrigues des Lamas lui est honorable & ne lui est point onéreuse. Bien loin de payer le moindre tribut à l'Empereur de la Chine, il ne se passe point d'année que ce Monarque ne lui envoie de magnifiques presens; & la Cour de Peking, qui d'ailleurs est accoutumée de traiter fort rudement les Peuples qui lui sont tributaires en use en toutes occasions avec tant de ménagement avec ce Chan, qu'on voit bien qu'elle le redoute plus qu'aucun autre de ses Voisins. Après-tout ce n'est pas sans raison, car s'il lui prenoit jamais envie de s'accommoder avec les Callmoucks aux dépens de la Chine, la Maison qui y regne

TARTARIE ASIATIQUE. 83

regne à présent ne seroit pas trop assurée.

L'Argoun, ou l'Argun, ou l'Argurt, a sa source dans le Pais des Calcha-Moungales, vers le 49 degré de Latitude Septentrionale, & le 127 de Longitude, dans un Lac que les Tartares appellent *Argun-Dalai*. Son cours est à peu près Est-Nord-Est. Après avoir couru plus de 100 lieues de chemin il mêle ses eaux à celles de l'Amur vers le 52 degré de Latitude Septentrionale & le 135 de Longitude. La Ville d'Argounskoi est située sur la Rive Septentrionale de l'Argoun au 50 degré de Latitude. C'est la Ville Russe la plus avancée vers les Frontières des Nieucheu-Moungales, & par cette raison on y entretient une forte Garnison. Elle est assez peuplée, & ses environs sont fort fertiles. Il s'y fait un grand commerce avec les Moungales du voisinage, ce qui ne manque pas d'y attirer beaucoup de monde tant de la Sibérie que de la Chine. A quelque distance de cette Ville il y a une petite Rivière à laquelle les Russes ont donné le nom de *Serebreuka* qui vient du Nord-Ouest & se jette dans l'Argoun. On a trouvé des Mines d'Argent aux environs de cette petite Rivière, & les Rus-

ses ont commencé à y travailler depuis 10 ou 12 ans ; mais jusqu'à présent on en a tiré beaucoup de fer & fort peu d'argent.

L'Orchon a sa source dans le Pais des Calcha-Moungales vers le 45 degré 40 minutes de Latitude Septentrionale, & court du Sud-Sud-Est au Nord-Nord-Ouest. Cette Rivière vient ensuite se jeter dans la Selinga à 50 degrés de Latitude. Le Chan des Calcha-Moungales fait ordinairement sa résidence sur les bords. C'est aussi aux environs de l'Orchon que leur Grand-Prêtre se tient à présent. Il avoit coutume autrefois d'aller camper en Été vers Nerzinskoi sur les bords de l'Amur ; mais depuis que les Russes se sont établis dans ces Quartiers-là, il ne passe plus au-delà de Selinginskoi.

On trouve abondamment la Rhubarbe aux environs de l'Orchon & même de la Selinga. Tout ce que la Russie en fournit aux Pais Etrangers vient des environs de Selinginskoi. Comme cette Racine est fort estimée en Europe le Thresor de la Sibérie n'a pas manqué de s'emparer de ce Commerce, qui pourroit certainement être fort avantageux à la Russie s'il étoit fidèlement administré. Je ne sai même  
s'il

TARTARIE ASIATIQUE. 85

s'il en vient à présent d'ailleurs que de la Russie. Si autrefois il en est venu de la Chine, c'étoit de la Rhubarbe que les Chinois avoient apportée du Païs des Mougales, parce que les Caravanes ont fait autrefois quelque négoce de cette Racine à Peking. A présent les Européens la tirent directement de la Russie, & on ne la debite guère à la Chine. La Rhubarbe croît en si grande abondance dans le territoire de Selinginskoi, que le Thresor de la Sibérie en a vendu jusqu'à 25000 livres à la fois.

La Selinga a diverses sources vers le 45. degré de Latitude & le 115. de Longitude. La principale qu'on appelle Werfch-Selinga sort d'un Lac appelé par les Calcha-Mougales Kofogoll-Dalay, les deux autres qui sont plus haut au Sud sortent aussi de deux petits Lacs. Le cours de cette Rivière est à peu près en droite ligne du Sud au Nord. Après avoir été considérablement grossie par les eaux de plusieurs Rivières qui viennent s'y jeter, elle va se décharger dans le Lac Baikal à 55. degrés de Latitude Septentrionale. Les eaux de cette Rivière sont fort bonnes

& fort légères, mais peu poissonneuses; cependant ses bords ne laissent pas d'être fertiles. Selinginskoi située vers le 52. degré de Latitude sur la Rive Orientale de la Selinga est la Forteresse la plus avancée vers les Frontières de la Chine. Les deux bords de la Selinga depuis ses sources jusqu'à une journée de Selinginskoi sont sous le pouvoir des Calcha-Moungales; mais depuis Selinginskoi jusqu'à son Embouchure dans le Lac Baikal, tout ce qui est à ses environs appartient aux Russes. C'est par Selinginskoi qu'en vertu du dernier Traité de Commerce entre les Russes & les Chinois, les Caravanes de la Sibérie entrent présentement dans les Etats de la Chine, au lieu qu'elles passoient autrefois par Nerzinskoi & Argun.

Le Lac Baikal dans la Sibérie peut avoir 30 lieues d'Allemagne en longueur d'Orient en Occident, & 15 lieues en sa plus grande largeur, du Sud au Nord. Comme il est environné de Montagnes fort hautes, il y souffle presque toujours des vents contraires qui en rendent le trajet difficile. Ses eaux sont douces blanches & extrêmement poissonneuses. L'on y voit quantité de Chiens marins

tout

tout noirs & sans poil comme ceux de la Mer Blanche, ce qui est assez rare dans un Lac d'eau douce; mais il y en a aussi dans ceux de Ladoga & d'Onega qui sont au Nord-Est de S. Pieterbourg.

Il est remarquable que vû la grande quantité de Rivières qui viennent de tous côtés décharger leurs eaux dans le Lac Baikal, il n'en sort que la seule Rivière d'Angara, qui courant au Nord-Ouest va se jeter dans le Jeniséa vers Jeniseiskoi; & comme on n'apperçoit point d'autre Canal par où ce Lac puisse vider ses eaux, l'on croit communément en ce País que le Fleuve Lena, qui a sa source dans les Montagnes à deux journées au Nord de ce Lac, en sort par quelque communication souterraine. Il y a dans ce Lac diverses Isles flottantes, qui sont poussées par le vent tantôt vers un bord tantôt vers l'autre. Il a par-tout plus de 50 brasses de profondeur, & s'il est dangereux à passer en Été à cause des tempêtes, il ne l'est pas moins en Hyver à cause des glaces qui ont près de six pieds d'épaisseur, mais qui sont si glissantes, lorsque le vent a chassé la neige, que les Chevaux tombent à tout moment, à moins qu'ils ne soient ferrés avec des clous faits exprès.

Il y a même des trous qui ne gellent point & qui dans le tems que les vents font violents font funestes aux Voyageurs, parce que s'ils ont le malheur en glissant de rencontrer quelques-unes de ces ouvertures, ils y périssent sans ressource. Quand on passe sur ce Lac avec des Chameaux, on leur met les jambes dans des espèces de bottes, au-dessous desquelles sont des fers crochus qui les retiennent. L'endroit où on le passe en Hyver par la voye des Traîneaux n'a pas plus de 6 lieues de largeur. Les Moscovites y passent en allant de Toboles à Peking. Ils remontent la Rivière d'Angara jusqu'à ce Lac qu'ils traversent, après quoi ils prennent le chemin par terre sur des Chevaux ou des Dromadaires, c'est-à-dire des Poulins de Chameaux, que les Tartares leur vendent; ou ils attendent pour prendre cette Voiture qu'ils aient remonté la Selinga, qui s'embouche dans le Lac Baikal, & qui les conduit jusque dans la Rivière de Scihikou au-dessus de Selingskoi.

La Tola que les Tartares appelloient autrefois *Collanuxer*, est une Rivière qui vient de l'Est-Sud-Est se jeter dans  
l'Orchon

TARTARIE ASIATIQUE. 89

l'Orchon vers le 49 degré de Latitude Septentrionale. Comme les Caravanes dont j'ai dit un mot ci-dessus sont obligées de la passer pour entrer dans les Etats de la Chine, je vais donner un petit état du Commerce de la Sibérie tel qu'il étoit encore à la mort de Pierre le Grand.

Les Sibériens payent leurs contributions en pelleteries, & même les plus belles doivent être vendues directement au Commis de Tresor de la Caravane à un certain prix fixé, n'étant permis de trafiquer que des moindres fortes; par où l'on peut comprendre qu'il entre annuellement une prodigieuse quantité de pelleteries dans les Magasins de l'Empereur. On observe exactement de n'en laisser sortir du País qu'une certaine quantité à la fois pour en maintenir le prix; & comme la consommation que l'Europe en fait, ne répond pas à la quantité que la Russie en reçoit de la Sibérie, on a pensé à étendre ce Commerce à la Chine, Commerce d'autant plus avantageux que ces pelleteries sont fort recherchées des Chinois.

D'abord on étoit convenu avec la Cour de Peking qu'une Caravane de Sibérie pourroit

pourroit porter annuellement à la Chine des pelleteries & autres Marchandises du crû du Pais : que cette Caravane jouiroit d'une entière liberté dans le Commerce pendant son séjour à la Chine , & qu'il lui seroit permis d'emporter à son retour tout autant de Marchandises du crû du Pais qu'elle trouveroit à propos : que même la Caravane seroit entièrement défrayée du moment qu'elle seroit entrée sur les Terres de la Chine , jusqu'à celui qu'elle en sortiroit ; & que de part & d'autre les Sujets jouiroient d'une pleine exemption de tous droits d'entrée & de sortie , ainsi que de tous autres impôts pour leurs personnes & leurs Marchandises. Le Commerce s'est fait plusieurs années sur ce pié-là entre les deux Empires , & la Cour de Russie y a fait des profits considérables ; mais depuis les dernières brouilleries survenues à l'occasion de la Ville d'Albassinskoi , les Chinois ont extrêmement chicané les Caravanes Russiennes ; outre qu'ils s'empresstent bien moins de tirer leurs pelleteries de Sibérie , depuis que les Mougales de l'Est ont étendu leur domination le long de l'Amur , où l'on trouve aussi quantité de Zibelines & d'autres pelleteries , quoiqu'elles ne  
valent

TARTARIE ASIATIQUE. 91

valent pas celles qui viennent de Sibérie. De cette manière le Commerce des Caravanes diminua sensiblement, & enfin les Chinois sont venus à leur refuser l'entrée au moindre sujet de plainte qu'ils croient avoir, ce qui porte un grand préjudice au Commerce de la Sibérie.

En 1719. la Cour de Russie envoya Mr d'Ismaïloff à Peking en qualité d'Envoyé Extraordinaire. Il trouva le moyen d'accommoder en quelque manière ces différends sur le Commerce, & porta même l'Empereur de la Chine à souffrir un Agent de la Cour de Russie à Peking, pour maintenir la bonne intelligence entre les deux Nations; mais les Chinois sous un prétexte supposé de mécontentement renvoyèrent cet Agent en 1722. La Cour de Russie étoit alors résolue d'en venir à une rupture ouverte avec les Chinois, lorsque la mort de leur Empereur arrivée au mois de Septembre de la même année 1722. fit différer l'exécution de ce dessein, & que la mort de Pierre le Grand acheva de le rompre entièrement.

Depuis, les choses ont changé de face sous l'Impératrice Régente. Ces Caravanes sont sous la direction d'un Commissaire

faire qui reçoit à compte du Trésor de Sibérie toutes sortes de pelleteries & de Marchandises du crû du País au prix que les *Zelawalnicks* ou Prifeurs jurés du Trésor veulent bien y mettre. Ce prix est plus ou moins haut, selon qu'il fait s'accommoder avec eux. A son retour il en doit payer le montant en Marchandises de la Chine ou en argent comptant : & afin que la Caravane puisse faire son commerce avec plus de profit, il est défendu sous peine de la vie à quelque Sujet de Russie que ce soit, de trafiquer de ces sortes de pelleteries & de Marchandises avec les Sujets de la Chine ; mais on déroge assez souvent à cette défense par la connivence des Woywodes & des Gouverneurs des Villes Frontières qui y trouvent leur compte. Le dernier Traité entre la Russie & la Chine leur en a même fourni l'occasion. Car étant stipulé dans ce Traité que les Sujets de Russie pourroient apporter plusieurs Marchandises & entr'autres des Cuirs pour les négocier avec les MOUNGALES à Uрга, sous ce prétexte on y a porté aussi quantité de pelleteries & des plus belles, que les Chinois y sont venus acheter ; ce qui les a rendues si communes que les dernières

nières Caravanes de Sibérie ont eu bien de la peine à se défaire à bas prix des leurs à Peking.

Au reste la mauvaise conduite de la plupart des Commissaires des Caravanes de Sibérie a beaucoup contribué à dégoûter les Chinois de ce commerce. Au lieu de donner ces Commissions à des gens sages & retenus, on a pris souvent des gens sans esprit & de mauvaise foi, souvent même des yvrognes & des débauchés, incapables de maintenir l'ordre dans des Caravanes composées ordinairement de mille personnes. Un certain Callmouck que le Knés Gagarin avoit envoyé avec une de ces Caravanes en qualité de Commissaire, du tems que lui Gagarin étoit Gouverneur Général de la Sibérie, prit sur-tout à tâche de se distinguer par sa mauvaise conduite. Il affectoit même de maltraiter extraordinairement les Chinois qui étoient redevables à la Caravane. Les Chinois qui étoient alors en guerre avec les Callmoucks crurent qu'on leur avoit envoyé cet homme à dessein de les insulter. Depuis ce tems-là ils ont perdu le goût des Caravanes. Je ne dois pas oublier les violences des Voituriers Russes & d'autres gens de cette espèce.

espèce, que leur faisoit commettre l'Eau-de-Vie qu'ils trouvoient gratis conformément aux Traités qui obligeoient les Chinois de détrayer les Caravanes. Cette canaille s'emancipoit par l'autorité ou l'indulgence des Commissaires, tandis qu'il étoit défendu aux Chinois de maltraiter aucun Ruffe. On ne sauroit dire combien d'excez cette impunité autorisoit.

Le Fleuve que les Ruffes appellent Jeniféa a ses Sources dans le País des Calcha-Moungales, directement au Sud de celles de la Selinga, vers le 45 degré de Latitude. Son cours est d'abord Nord-Ouest; mais vers le 47. degré de Latitude il tourne tout-à-fait au Nord, & ensuite garde toujours le même cours, jusqu'à ce qu'après avoir fait plus de 500. lieues il va se jeter dans la Mer Glaciale à 71. degrés de Latitude.

Le Jeniféa est un des plus grands Fleuves du Monde; ses eaux sont très-blanches & très bonnes, mais peu poissonneuses. Depuis ses sources jusque vers le 52. degré de Latitude ses bords sont habités par les Calcha-Moungales & les Callmoucks; mais delà jusqu'à son Embouchure il n'arrose plus que des País sujets de la Ruffie. La Ville d'Abakàn, vers  
le

TARTARIE ASIATIQUE. 95

le 53. degré 30 minutes de Latitude , est l'Etablissement le plus avancé au Sud que les Russes ayent sur le Jeniséa, & la Ville de Turukàn à 65. degrés de Latitude l'Etablissement le plus avancé au Nord. Ce grand Fleuve reçoit en passant par une si vaste étendue de Pais les eaux de tant de Rivières qui viennent s'y décharger de côté & d'autre, que devant la Ville de Jeniseiskoi à 200. lieues de son Embouchure & à 59. degrés 10. minutes de Latitude, il a déjà une grande demi-lieue de largeur. Vers son Embouchure il en a plus de cinq.

Au Printems lorsque les neiges se fondent le Jeniséa comme l'Oby & la Lena se débordent & font de grands ravages emportant même des pièces entières de Montagnes. C'est en ces endroits qu'on trouve souvent & sur-tout au-delà du 60 degré de Latitude Septentrionale bien avant dans la terre gelée des espèces de Cornes qui ressemblent en tout à l'Yvoire. Elles en ont du moins la couleur, le lustre, les veines, la dureté; en un mot, elles n'en diffèrent qu'en ce qu'elles sont plus cassantes, plus difficiles à travailler, & qu'en perdant plus aisément leur première blancheur, elles deviennent jaunâtres;

tres. Ces Cornes sont ordinairement du poids de 70. à 80 livres. Les habitans du Pais leur donnent le nom de *Mammout* ou *Mammut* ; mais ils ignorent jusqu'ici ce que ce peut être. Les uns prétendent que ce sont des dents d'Eléphans noyés autrefois dans le Déluge universel, & qui jusqu'à présent se sont conservés dans les terres gelées de ces Cantons : les autres que ce sont les Cornes d'une grande Bête qui vit sous terre, & qui meurt aussi-tôt qu'elle vient à respirer l'air. On en donne même une description circonstanciée qui a tout l'air d'une fable, puisque jusqu'ici personne n'a pu se vanter d'avoir vu cet Animal. Ce qui est pourtant certain, c'est que j'ai appris de plusieurs personnes dignes de foi qu'ils ont vu de ces Cornes où il y avoit encore une partie du crâne attachée, & des mâchoires entières de *Mammout* avec des dents du poids de 18 à 20 livres ; mais ils ajoutoient qu'il leur avoit été impossible de discerner si c'étoient véritablement des os, ou quelque matière pétrifiée ; & qu'à toutes ces Cornes ils avoient trouvé une racine creuse & pleine de matière semblable à du sang caillé. Voyez ce qui en a été dit dans le VIII. T. de ce présent

font Recueil, pag. 49. & suivantes.

Au Sud des Sources du Jenifea est la Rivière d'Altaï, ou de Siba, qui ayant sa source dans les Montagnes de la Branche du Caucase que les Tartares appellent *Uskun-luk-Tugra*, vers le 43 degré de Latitude Septentrionale, & qui courant delà à l'Est-Nord-Est, vient se perdre vers le Nord des Deserts de Goby, au Sud-Sud-Est de la source de l'Orchon. Les bords de cette Rivière sont habités par les Calcha-Moungales, & un des petits Chans de cette Nation y fait sa résidence ordinaire.

Une autre à laquelle les mêmes Tartares donnent le nom de *Dsam-Muràn*, a sa source dans les Montagnes qui traversent les Deserts de Goby, vers le 43 degré de Latitude Septentrionale. Elle court du Nord-Nord-Ouest-au-Sud-Sud-Est, & va se jeter dans le Hoang sur les Frontières du Tibet, vers le 39 degré de Latitude. Ce sont aussi les Calcha-Moungales qui occupent ses bords, & deux de leurs petits Chans, qui sont sous la protection de la Chine, sont ordinairement leur séjour aux environs de ses rives.

Les Deserts de Goby, autrefois appelés

lés Xamo, font sur les Frontières des Calcha-Moungales, au Couchant Septentrional de la Chine, depuis le Tangut vers le 32 degré de Latitude jusqu'à peu près au Nord de Peking vers le 43 degré ; de sorte que pour aller de cette Ville à Selinginskoi par le nouveau Chemin de la Caravane de Sibérie, il faut, pour ainsi dire, friser la pointe de ces Déserts, qui nont pas moins de 300 lieues de longueur. Pour la largeur, elle est inégale ; car en quelque endroits ils occupent plus de 50 lieues de terrain, & en d'autres ils n'en occupent pas plus de 25 à 30.

Toute cette grande étendue de País n'est qu'un Sable noir & aride, qui ne produit absolument rien, excepté en trois différens endroits que la Nature semble y avoir ménagés pour servir de communication à la Chine avec les País qui sont à son Occident. De ces passages il y en a un vers le 42 degré de Latitude, à l'Ouest-Nord-Ouest de Peking, un autre vers le 23 degré de Latitude, à l'Est de la Ville de Chamill sur les frontières du Tibet, & un troisième plus Méridional vers le 35 degré de Latitude, à l'Ouest de la Province de Xienfi & de la fin de la Grande Muraille. Ces trois passages  
sont

## TARTARIE ASIATIQUE. 59

font fermés par autant de chaînes de Montagnes, qui viennent de la Grande Tartarie se joindre à celles qui bordent la Chine à l'Occident. On y trouve partout des Vallons fertiles qui produisent en abondance tout-ce qui est nécessaire aux hommes & aux Bêtes. Il n'y manque pas non plus de bonne eau ; mais excepté ces trois endroits, il est absolument impossible de traverser ces Deserts, à moins de connoître parfaitement le pais, & d'être avec cela pourvu d'eau & de fourrage.





DU  
 ROYAUME DE TANGUT  
 OU  
 DU BAGHARGAR.

---

CHAPITRE IV.

*Bornes du Royaume de Tangut, sa division, son étendue, & par qui il est possédé. Le Dalay-Lama Souverain Pontife des Tartares Payens, sa Résidence, sa manière de vivre & de gouverner ses Etats. S'il est le même que celui qu'on a appelé autrefois le Prêtre Gehan, depuis par corruption le Prêtre Jean, & la signification de son nom. Artifice dont on se sert pour persuader aux Peuples que ce*  
*Lama*

TARTARIE ASIATIQUE. 101

*Lama des Lamas ne meurt point. Adorations qu'on lui rend, posture dans laquelle il les reçoit, & jusqu'où va l'aveuglement des Princes Payens à son égard. Les Lamas, leur habillement, leur Religion, & leurs Religieuses. Barrantola Capitale des Tangutois, leur rigueur à punir les Criminels, & leur aversion pour la Loi Mahométane. Des vastes Deserts qui occupent le dedans du Tangut, & de la Route qu'il faut tenir pour aller de la Grande Tartarie par ce País aux Royaumes de Tunquin, de Pégu, & autres Etats voisins des Indes. Du Fleuve Hoang & de la qualité de ses eaux.*



**L**E Royaume de Tangut qu'on appelle autrement le Baghargar a présentement la Chine à l'Est, le Royaume d'Ava ou de Brama au Sud, les États du Grand-Mogol à l'Occident, & ceux du Con-taïsch Grand-Chan des Callmoucks au Nord. Il est partagé en deux Parties dont la Méridionale s'appelle proprement le Tangut, & la Septentrionale le Tibet. Ce Royaume qui s'étend depuis le 30 degré de Latitude Septentrionale jusqu'au

38. est maintenant entre les mains des Callmoucks, & fait proprement le Patri-moine du Dalay-Lama, qui est le Souverain-Pontife de tous les Tartares Payens.

Il fait sa résidence vers le 32 degré de Latitude, au Sud des Déserts de Goby, vers les frontières de la Chine, auprès de la Ville de Potala, dans un Couvent qui est sur le sommet d'une fort haute Montagne. Le pied de cette Montagne est habité par plus de vingt mille Lamas, ou Prêtres Payens de son Culte, qui demeurent dans plusieurs enceintes à l'entour de cette Montagne, selon que le rang qu'ils tiennent & les Dignités qu'ils occupent les rendent plus dignes d'approcher de la personne de leur Souverain-Pontife.

Le Dalay-Lama vit retiré du monde sans prendre aucun soin du Temporel de ses États, & ne souffre point que ses Lamas s'en mêlent en aucune manière. Il les fait gouverner par deux Chans des Callmoucks, qui lui doivent fournir de tems en tems tout ce dont il peut avoir besoin pour l'entretien de sa Maison. Les deux Princes qui occupent maintenant ces Postes s'appellent, l'un Dalay-Chan & l'autre Zingis-Chan; mais

mais le Contaisch qui, en qualité de Grand-Chan des Callmoucks, conserve toujours une espèce de supériorité sur ce País, veille sur l'administration de ces Princes, afin qu'ils n'abusent pas de leur pouvoir; & lorsque l'envie leur prend de se rendre indépendans, ce qui arrive assez souvent, ils ne manquent pas de trouver à leur chemin le Contaisch, qui fait les remettre dans leur devoir.

Je crois que ce Dalay-Lama est le même que celui qu'on a appelé autrefois *Prête Geban*, & par corruption le *Prêtre Jean*, sans savoir précisément en quel endroit du monde il falloit le placer. Car si tout ce qu'on en a dit ne se peut mieux appliquer à personne qu'à lui, comme il ne me seroit pas difficile de le faire voir, si je n'appréhendois de me détourner trop de mon sujet, il est bien plus naturel de le reconnoître dans le Tangut, où il a toujours été, que de le mettre dans l'Abyssinie, comme ont fait plusieurs Historiens, où il ne fut jamais. Quoi qu'il en soit, le mot *Lama* en Langue Moungale veut dire un Prêtre & *Dalai* en la même Langue signifie une vaste Etendue, ou l'Océan: *Geban* signifie aussi une vaste Etendue dans la Langue

du Nord des Indes; de sorte que *Dalay-Lama* veut dire le Prêtre Universel.

Ce *Dalay-Lama* prétend à la Divinité, & les Tartares de son Culte croient, ou du moins veulent faire croire, qu'il ne meurt jamais, & qu'il se renouvelle comme la Lune. L'artifice donc on se sert pour persuader cette fable au Peuple, est que, lorsque le Souverain Pontife est sur le point de mourir, on cherche dans tout le Tanguit le Lama qui lui ressemble le plus, & dès que ce Chef de la Religion Payenne est mort, on met celui-là en sa place, après avoir caché fort soigneusement le Corps du défunt, qu'on dit être renouvelé dans son Successeur. C'est ainsi qu'on abuse de la crasse ignorance de ces Nations, qui donne un beau champ aux *Fraudes pieuses*, & fournit aux Prêtres le moyen de jouer leur jeu ordinaire.

Aussi ne manquent-ils pas de persuader que le Grand-Lama, le Lama des Lamas, est le Pere Eternel, qu'il est ressuscité des Enfers depuis plus de sept cens ans, & que depuis ce tems-la il a toujours vécu & vivra éternellement.

Mais il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y

ait que le menu peuple qui se laisse leur-  
 rer là-dessus : tous les Princes de la  
 Tartarie, qui lui sont sujets pour la Re-  
 ligion, non-seulement lui envoient de  
 riches presens pour avoir son agrément  
 avant que de monter sur le Trône ;  
 mais ils entreprennent même assez sou-  
 vent des Pélerinages pour lui aller rendre  
 leurs adorations comme au Dieu vivant  
 & véritable, qu'ils appellent *Lama-Con-*  
*gia*, c'est-à-dire, Dieu le Pere, Eternel  
 & Céleste. Alors il se fait voir dans un  
 lieu secret de son Couvent, éclairé de  
 plusieurs Lampes, où il paroît tout cou-  
 vert d'or & de pierreries, élevé sur une es-  
 pèce de Théâtre orné de plusieurs tapis, &  
 assis sur un Coussin ayant les jambes  
 croisées à la Tartare. On va se proster-  
 ner devant lui la face contre terre, en si-  
 gne de respect & de vénération, sans  
 qu'il soit permis de lui aller baiser les  
 pieds. En un mot, il est tellement res-  
 pecté de tout le monde, & principalement  
 des grands Seigneurs, que ceux-là s'esti-  
 ment heureux qui peuvent obtenir à for-  
 ce de presens des excréments du Grand-  
 Lama, du Prêtre des Prêtres, qu'ils por-  
 tent pendus au col dans une Boëte d'or ;

comme un préservatif assuré contre toutes sortes de maux.

Les Lamas sont habillés de longues Robbes jaunes à grandes manches. Ils les attachent sur leurs reins avec une Ceinture de la même couleur & de deux doigts de large. Ils ont la tête & la barbe rasées fort près, & portent des Chapeaux jaunes. Ils ont toujours de grands Chapelets de Corail, ou d'Ambre jaune, dans les mains, & les tournent sans cesse entre leurs doigts en faisant mentalement les prières de leur Religion. Ils font aussi Vœu de Chasteté & ont des Religieuses du même Vœu, & à peu près du même habillement, excepté qu'elles portent des Bonnets bordés de fourures au lieu de Chapeaux que portent les Lamas. Ces Prêtres sont grands partisans de la Métempsychose; mais ceux d'entr'eux qui prétendent en savoir plus que les autres, ne croient pas que l'Âme sorte réellement d'un Corps pour entrer dans un autre, mais seulement ses opérations.

Quelques soins & quelques peines que je me sois donnés pour m'instruire à fond de leur Religion, je n'ai jamais pu contenter ma curiosité là-dessus. Les Mougales & les Callmouks, sur-tout  
ceux

ceux qui habitent vers les frontières de la Sibérie , ne s'en inquiètent pas plus que ces bons vieux Catholiques Romains , qui s'en rapportent à la Foi de leur Curé ; car comme leurs Livres Sacrés sont écrits en Tangutois qu'ils n'entendent point, ils croient aveuglément tout ce que les Lamas veulent bien leur en dire. Delà vient que de quelque manière qu'on tourne ces pauvres gens sur leur croyance, on n'en sauroit apprendre que quelques Contes de Vieilles, qui joints à certaines Cérémonies superstitieuses, sont à peu près tout ce qu'ils en savent. Leurs Lamas même sont si réservés & si mystérieux sur ce qui regarde leur Culte, qu'il n'y a pas moyen d'en rien tirer de suivi.

Cependant comme dans l'extérieur de la Discipline leur Culte paroît avoir beaucoup de rapport avec la Religion Chrétienne, & en particulier avec l'Eglise Romaine, on prétend qu'il doit son origine aux Missionnaires Nestoriens, qu'on fait avoir étendu fort loin de ce côté-la leurs Conversions dans le IX. Siècle ; & que par la fuite du tems, & par les grandes guerres survenues depuis entre ces Peuples, le Christianisme y a été tellement défi-

guré qu'à peine peut-on le reconnoître encore à quelques foibles marques. En continuant cette supposition on pourroit dire que le Dalay-Lama doit son établissement aux Patriarches Nestoriens.

La Ville Capitale du Royaume de Tangut est Barantola, aux environs de laquelle on recueille quantité de Rhubarbe, de Tangoët, de Tanion & de Campion. On y met aussi celles de *Camul*, de *Sachion*, de *Sucuir*, de *Sochou*, de *Kanibeu* & de *Turphan*; mais il y a apparence qu'on les confond avec Chaparangue, Lassa, Barantola, & Kafchi. Les Tangutois, sur-tout les Tibétains, observent exactement leurs Loix, & punissent les Criminels avec beaucoup de rigueur. Ils leur font d'abord couper le pied droit & crever un œil, deux jours après ils leur font couper l'autre pied & crever l'autre œil; & s'ils n'en meurent point, ils leur font couper les deux mains. Ils ont de l'aversion pour la Loi de Mahomet & ne veulent point être appelés Gentils.

Pour aller de la Grande Tartarie par le Royaume de Tangut aux Royaumes de Funquin, de Pégou & autres Etats voisins des Indes, il faut cotoyer les  
Fron-

Frontières de la Chine , ou celles des Etats du Grand-Mogol. Il est impossible de passer par le milieu du País, à cause des vastes Deserts sablonneux qui occupent le dedans de ce Royaume, & qui s'étendent depuis les Frontières du Royaume d'Ava jusque bien avant vers le Nord, au-delà des Frontières du Royaume de Tanguit. Delà vient que les Sujets du Grand-Mogol n'ont eu jusqu'ici presque aucun commerce avec les Chinois, les uns & les autres étant obligés de faire un grand détour au Sud, & de passer avec des fatigues incroyables par les Montagnes du Royaume d'Ava pour pouvoir commercer ensemble.

Cela est si vrai, qu'un des premiers Omraks de la Cour du Grand-Mogol, qui étoit tombé dans la disgrâce de son Maître, ayant entrepris, il y a quelques années, de se sauver à la Chine en traversant ces Deserts avec une suite de 30 personnes, il n'arriva que lui quatrième sur les Frontières de la Chine, le reste de ses gens ayant péri en chemin; & que de ces quatre, le Maître lui-même & un autre moururent de fatigue peu de jours après leur arrivée dans la Province de Xienssi. Mais si les Chinois se peuvent maintenir dans

la possession des Provinces de Chamill & de Turfan, qu'ils ont conquises depuis quelques années sur le Grand-Chan des Callmouks de la maniere qu'il sera rapporté dans le Chapitre suivant, ils feront à portée d'avoir plus de correspondance avec les Etats du Grand-Mogol.

Le Hoang, ou *La Rivière Jaune*, est un des plus grands Fleuves de la Chine. Il prend sa source vers le 23 degré de Latitude Septentrionale, dans un Lac qui est environ à 15 lieues de celui de Chiamay, du côté du Levant, & coule du Couchant au Levant, entre le Royaume de Tangut & l'Inde delà le Gange, jusqu'à la Chine; d'où prenant son cours vers le Nord-Est, il sépare le Royaume de Tangut, qui reste au Couchant, de la Province de Xensî, jusqu'à la célèbre Muraille de la Chine. Il traverse ensuite une partie du Xensî, passe la Muraille de la Chine, & va couler dans les Deserts de Goby. Là il se recourbe vers le Midi, vient repasser la Muraille vers le 38 degré de Latitude Septentrionale, sépare le Xansî du Xensî, baigne l'Honan, le Xantung, le Nangking, & se décharge dans le Golfe de ce nom, après

### TARTARIE ASIATIQUE. III

après un cours de près de 500 lieues d'Allemagne.

Les eaux de ce Fleuve ne sont nullement bonnes à boire, étant fort troubles, argilleuses, & d'un jaune-brun. Elles tirent ces mauvaises qualités du Salpêtre dont sont remplies les Montagnes qu'il baigne hors de la Grande Muraille; car depuis sa source jusqu'à sa sortie hors de cette Muraille ses eaux sont bonnes & claires. Cette couleur-brun ne lui a fait donner le nom qu'il porte, *Hoangso* voulant dire en Chinois *Rivière Brune*. Les Tartares lui donnent celui de *Cara-Muràn* qui signifie *Rivière Noire*. Les Chinois ont, dit-on, le secret de précipiter le sale de ces eaux, & de les rendre bonnes par le moyen de l'Alun.

Comme ce Fleuve ne fait pas moins de 200 lieues dans des Montagnes & des Rochers d'une hauteur excessive, il s'y jette de tous côtés des Ravines vers le Printems & l'Automne, qui le font déborder; & alors il fait d'épouvantables ravages dans les Provinces voisines. Outre cela ces Ravines le rendent si mauvais & si rapide, qu'il est impossible de le remonter à la rame ni à la voile. On fait  
tirer

tirer par des Chevaux ou par des hommes les Bâteaux qu'on veut remonter. Cependant quoique le Hoang soit par-tout d'une grande largeur, il n'est navigable qu'en fort peu d'endroits à cause de la grande inégalité de son fond ; il n'est pas non plus poissonneux, ce qui est sans doute une suite de la mauvaise qualité de ses eaux.





D U  
ROYAUME DE CASCHGAR  
O U  
DE LA PETITE BOUCHARIE.

---

C H A P I T R E V.

*Situation de la Petite Boucharie, son étendue, ses bornes, son air, sa fertilité, ses richesses, & ceux qui en sont les Maîtres. Origine des Bouchares, leur extérieur, leur habillement, leur Religion, leur Almanach, leur Calendrier, leur Commerce, & leurs Villes. De quelle manière les Chinois leur ont enlevé les Provinces de Chamill & de Turfan.*

 E Royaume de Caschgar qu'on appelle à présent la Petite Boucharie, est situé dans le Nord de l'Asie, & s'étend depuis le 38 degré 30 minutes de Latitude Sep-

ten-

rentriionale jusqu'au 44 deg. 30 min. & depuis le 105 degré de Longitude jusqu'au 120; de sorte qu'il n'a pas moins de 160 lieues en sa plus grande longueur, & de 100 lieues & davantage en la plus grande largeur.

Il est borné au Nord par les Callmoucks & les Moungales, à l'Est par le Tibet & les Deserts de Goby, au Sud par les Etats du Grand-Megol, dont il est séparé par les hautes Montagnes de Pimaïs, que les Tartares appellent *Mus-Tag*, ou Montagnes de Neiges, & à l'Ouest par la Grande Boucharie.

Ce País est assez fertile & assez peuplé, mais à cause de sa grande élévation, & des hautes Montagnes qui le bordent en plusieurs endroits, sur-tout du côté du **Midi**, il est bien plus froid qu'il ne devroit être naturellement par rapport à sa Latitude & à la situation avantageuse dont il jouit. Il est fort riche en Mines d'Or & d'Argent, mais les Habitans n'en profitent guère, parce ce que les Callmoucks qui y sont présentement les Maîtres se contentent de vivre tranquillement du produit de leur Bétail, & ne se soucient ni d'Or ni d'Argent, dès qu'il leur doit coûter beaucoup de travail. D'ail-  
leurs

leurs les Bouchares, qui habitent les Villes & les Villages du País, gagnent plus commodément leur vie par le Commerce que par un travail aussi rude que l'est celui des Mines.

Cependant les uns & les autres ne laissent pas de profiter annuellement de la quantité de grains d'Or qu'ils ramassent tous les Printems dans les coulées, que laissent par-tout les Torrens qui tombent de tous côtés des Montagnes, lorsque la neige vient à se fondre. C'est de là que vient cet Or en poudre que les Bouchares, habitans des Villes du país, portent aux Indes, à la Chine, & même jusqu'à Tobolskoi en Sibérie. On trouve aussi beaucoup de Musc dans le Caschgar & plusieurs sortes de Pierres précieuses, même des Diamants; mais les Habitans du país n'ont pas l'adresse de les tailler ni de les polir, & sont obligés de les employer brutes dans le Commerce.

Toutes les Villes & tous les Villages du País sont habités par des descendans des anciens Bouchares, que les Tartares appellent communément *Tadsiks*, c'est-à-dire Bourgeois. On ignore absolument d'où ils tirent leur origine, & ils n'en savent rien

rien eux-mêmes. Ils tiennent seulement par Tradition qu'ils sont venus de fort loin, aussi ne sont-ils point partagés en Tribus, comme les Tartares & plusieurs autres Orientaux. Quelques-uns prétendent qu'ils viennent des dix Tribus Juives que Salmanasar Roi d'Assyrie transporta dans la Médie, parce qu'ils ont un peu de l'extérieur de cette Nation, & quelques Coutumes qui approchent assez de ses Cérémonies ; mais ces conjectures me paroissent trop foibles pour qu'on puisse rien décider là-dessus.

Les Bouchares sont , généralement d'une taille ordinaire & bien prise. Ils ont le teint assez beau pour le Climat, les yeux bien coupés, noirs & vifs, le nez aquilin, le tour du visage bien formé, les cheveux noirs & fort déliés, la barbe ramassée ; en un mot, ils n'ont rien de la difformité des Tartares avec lesquels ils habitent. Leurs femmes sont communément grandes, bien faites, & ont les traits assez beaux. Ils portent les uns & les autres des Chemises & des Calçons de coton, mais les hommes portent outre cela un Kاستان piqué de quelque Etoffe de soye ou de coton, qui leur descend jusqu'au gras de la jambe, & sur la tête un Bon-

net rond de drap, à peu près à la Polonoise, avec un grand bord de fourrure. Quelques-uns portent aussi des Turbans comme les Turcs. Ils attachent ces Kaftans sur leurs reins avec une Ceinture de soye qui leur fait plusieurs tours autour du corps, & quand ils sortent du logis, ils mettent sur le Kaftan en hyver une longue Robbe de drap doublée de fourrure. Leurs Bottes ressemblent aux Bottines des Persans, excepté qu'elles ne sont pas si proprement faites. Elles sont de Cuir de Cheval qu'ils savent préparer d'une manière toute singulière. Les femmes portent de longues Robbes de coton ou de quelqu'étoffe de soye, & ces Robbes qui sont assez larges leur pendent négligemment sur le corps. Leurs mules ou Babouches ressemblent à celles que les femmes portent dans le Nord des Indes. Elles ont sur la tête un petit Bonnet plat de couleur, & laissent pendre leurs cheveux en plusieurs tressés ornés de Perles & d'autres Bijoux.

Les Bouchares suivent la Religion Mahométane, selon la Tradition des Turcs à quelques Cérémonies près; mais ils se servent, comme tous les Tartares qui ont embrassé le Mahométisme, de l'Al-

ma-

## 118 RELATION DE LA

manach des Arabes. Voici les noms de leurs Mois dans l'ordre qu'ils se suivent.

1. Maharam,
2. Sefar,
3. Rebbi-ewel,
4. Rebbi-achir,
5. Tzemadi-ewel,
6. Tzemadi-achir,
7. Retfeb,
8. Schahotza,
9. Ramefan,
10. Schawal,
11. Dfilkade,
12. Dfilhorza.

Il faut noter ici que les Tartares ont changé quelques-uns de ces noms, & les ont appropriés à l'usage de leur Langue. Car quoiqu'ils comptent leurs années de l'*Hégire*, ils ne laissent pas de conserver en même tems l'Almanach des Mogoules qui a toujours été particulier à la Nation Turque, & qui est encore aujourd'hui le seul Calendrier des Callmoucks & des Moungales; il est de douze années Lunaires qui ont chacune son nom particulier dans l'ordre qui suit.

TARTARIE ASIATIQUE. 119

1. La Souris,
2. La Vache,
3. Le Tigre,
4. Le Lièvre,
5. Le Crocodile,
6. Le Serpent,
7. Le Cheval,
8. La Brebis,
9. La Guenon,
10. La Poule,
11. Le Chien,
12. Le Porc.

Ils comptent leurs Semaines en commençant par le Samedi & finissant par le Vendredi qu'ils appellent *Adine*, ou *Tzumeb*, c'est-à-dire Jour d'Assemblée, parce que c'est leur jour de dévotion. Ils regardent le Mercredi comme le plus malheureux jour de la Semaine, & ce jour-là ils n'ont garde d'entreprendre la moindre chose, pour peu qu'elle soit d'importance.

Au reste, quoique tous les Mahométans doivent absolument compter par année L'unaire en tout ce qui regarde les Cérémonies de la Religion & leurs Fêtes, à cause qu'elles sont affectées à certains jours des Mois, il ne laisse pas d'y en avoir plusieurs qui se servent des années

Solaires dans tout le reste de leurs Comptes, & ceux-ci commencent l'année du moment que le Soleil entrant dans le Signe du Belier fait l'Equinoxe, ce qu'ils observent avec beaucoup de soin. Les Persans entr'autres ont l'usage des années Solaires en tout ce qui ne regarde pas la Religion, & l'on veut même qu'ils l'aient eu long-tems avant les Romains; ce qu'on prétend prouver par un endroit de Quinte-Curce Livre 3. Chap. 3. où en faisant la description de la marche de l'Armée de Darius Roi de Perse, il dit qu'après les Mages qui chantoient des Hymnes à la façon du Pais, venoient 365. jeunes Garçons habillés de pourpre, pour marquer le nombre des jours de leur année. Mais comme cet Auteur est l'unique qui avance ce fait, & que toutes les apparences sont contre lui, il se peut bien qu'il ait emprunté cet endroit de sa Nation.

Les Bouchares ne subsistent que par le Commerce & par les Métiers qu'ils exercent. Ils vont souvent négocier à la Chine, aux Indes, en Perse & en Sibérie, où ils font des profits très-considérables; mais ils ne se mêlent en aucune maniere de la profession des armes, & ne s'em-

s'embarassent que de leurs affaires particulières. Ils payent un Tribut annuel aux Callmoucks , qui à cause de cela les méprisent extrêmement.

Comme ceux-ci, qui sont les Maîtres, ne quittent point leurs Tentes, on s' imagine aisément que les Villes y doivent être mal entretenues.

La Ville de Caschgär , qui donne son nom au Pais, est située au 41 degré 30. minutes de Latitude Septentrionale, vers les frontières de la Grande Boucharie. Cette Ville étoit autrefois la Capitale du Royaume ; mais depuis que les Tartares en sont en possession, elle est extrêmement déchue de sa première grandeur. Néanmoins il s'y fait encore à présent assez de Commerce avec les Pais voisins , quoique ce soit peu de chose en comparaison du passé.

Jerkeen est à présent la Capitale de la Petite Boucharie. Cette Ville est située au 42 degré 40 minutes de Latitude Septentrionale, au Nord de celle de Caschgär, sur les bords de la petite Rivière Ilac dont les eaux ne passent pas pour être fort saines. Jerkeen est assez grande & assez bien bâtie à la façon des Orientaux, quoique la plupart des Maisons soient de

briques cuites au Soleil. Il y a un Château où le Contaisch, Grand-Chan des Callmoucks, vient de tems en tems passer quelques mois, sur-tout lorsque ses affaires demandent sa présence de ce côté-la; à cause de quoi quelques-uns regardent cette Ville comme sa Résidence ordinaire. Jerkeen est l'Entrepôt du Commerce des Indes avec le Nord de l'Asie, du Tangut avec la Sibérie, & de la Grande Boucharie avec la Chine; ce qui la rend également riche & peuplée, & à quoi contribuent aussi ses environs qui sont très-fertiles, & qui produisent toutes sortes de fruits & de légumes. La Religion dominante de cette Ville & de toutes celles du País est le Mahométisme; mais cela n'empêche pas que toutes les autres Religions n'y jouissent d'une entière liberté, parce que les Callmoucks qui sont les Maîtres maintiennent la tolérance, & ne veulent pas qu'on chagrine personne sur sa manière de penser. Il seroit à souhaiter que la Politique des Souverains fût par-tout semblable. Si Pierre le Grand eût vécu encore quelques années, on auroit travaillé à établir un Commerce entre les Etats de ce Monarque & la Ville de Jerkeen par le

mo-

TARTARIE ASIATIQUE. 123

moyen de l'Irtis , ce qui auroit été très-avantageux pour la Russie.

Chateen est à l'Est de Jerkeen à 42 deg. de Latitude Septentrionale. Cette Ville est encore à présent dans un état assez florissant à cause du grand Commerce qui s'y fait entre les Bouchares, les Callmoucks, les Indiens & les Trangu-tois. Elle est aussi bâtie de briques, & ses environs sont extrêmement fertiles. Elle paye tous les ans un certain Tribut au Contaisch, moyennant quoi elle jouit de sa protection, & n'a rien à craindre des Callmoucks. C'est la même que quelques Historiens Orientaux appellent Chotan.

Jusqu'en 1715. la Petite Boucharie a-voit été possédée avec toutes ses dépendances par le Contaisch Grand-Chan des Callmoucks; mais vers ce tems-là les Chinois aidés des Nicucheu - Mounghales s'emparèrent des Provinces de Chamill & de Turfan situées vers les Deserts de Goby, lesquelles faisoient partie de ce petit Etat. Voici comment cela arriva.

Le Contaisch étant informé qu'il y a-voit à l'Est des Deserts de Goby, au pied des Montagnes qui séparent ses Terres de celles de la Chine, une Mine d'Or

extrêmement riche , y envoya un de ses Murfes avec un Corps de 10000 hommes pour s'en emparer , ce qui réveilla la jalousie des Chinois & l'animosité des Mougales. Ils vinrent attaquer les Callmoucks, & les ayant battus, ils les poursuivirent jusqu'aux Deserts, que les Callmoucks repassèrent par certains Vallons très-fertiles, qu'on trouve entre les hautes Montagnes qui coupent de ce côté-là le Desert de l'Ouest à l'Est, & dont les Mougales & les Chinois n'avoient eu jusque-là aucune connoissance.

L'Empereur Cang-hy voulant profiter d'une découverte aussi utile, y envoya une puissante Armée avec de l'Artillerie sous le Commandement de son troisième fils qui lui succéda en 1722, comme il a été dit ci-devant, & le fit accompagner dans cette Expédition par un Jésuite de Peking fort entendu aux Fortifications, & en ce qui concerne les feux d'artifice.

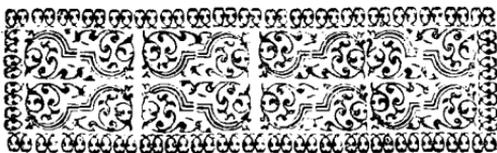
Ce Prince passa donc les Deserts par le même chemin que les Callmoucks, & entra dans les Provinces de Chamill & de Turfan. Le Contaisch marcha à sa rencontre avec beaucoup de Cavalerie; mais le Prince Chinois n'osant risquer son Armée

mée dans les vastes Plainnes de ces Provinces, s'avisa d'élever de distance en distance des Forts qu'il garnit de Canon & d'Infanterie. A la faveur de ces Forts il s'avança dans ces deux Provinces, & s'en rendit enfin maître, sans que les Callmoucks pussent jamais le forcer d'en venir aux mains.

Cela obligea le Contaisch, qui voioit bien qu'il lui seroit impossible de repousser les Chinois sans Infanterie & sans Canon, dont l'usage étoit inconnu à ses Sujets, d'avoir recours à l'Empereur de Russie: & pour le mieux engager à lui accorder ce qu'il souhaitoit, il lui fit offrir en 1720 de payer Tribut à la Russie, à condition qu'on lui fourniroit un Corps de 10000. hommes de Troupes réglées, & du Canon à proportion, pour lui aider à chasser les Mougales & les Chinois; mais la Guerre qui continuoit encore entre la Suède & la Russie, & les vûes que Pierre le Grand avoit alors d'étendre ses Conquêtes du côté de la Perse, l'empêcherent d'accepter ces propositions quelqu'avantageuses qu'elles fussent. Ainsi les Chinois sont restés Maîtres de ce qui appartenoit au Contaisch à l'Est des Deserts de Goby, vers les Frontières de la Chine, & y

ont établi des Colonies de Moungales ;  
mais ils n'ont point encore attaqué les  
Frontières du Dalay-Lama. S'ils peu-  
vent se maintenir dans la possession des  
Provinces de Chamill & de Turfan , &  
s'étendre le long des Montagnes jus-  
qu'aux Frontières du Grand-Mogol , le  
Tangut tombera nécessairement entre leurs  
mains.





DE LA  
GRANDE  
BOUCHARIE.

---

CHAPITRE VI.

*Situation de la Grande Boucharie, ses bornes, & son étendue. Ses Habitans, leur habillement, & leurs armes. Trafic qu'ils font de leurs Esclaves, de leurs enfans, & même de leurs femmes. Leur valeur & leurs Chevaux. Leurs mines, leurs fruits, leur nourriture, leur boisson, & leur Monnoye. Pourquoi ils laissent croître leur barbe, & font marcher avec eux toute leur fortune, lorsqu'ils voyagent & qu'ils passent d'un endroit à l'autre. Leur Langue, leur premier nom,*

*Et d'où leur vient celui d'Usbecks qu'ils portent aujourd'hui. Division de la Grande Boucharie en Provinces. Naissance de Tamerlan, Et ses principaux exploits. D'où descendent tous les Princes Tartares Mahométans, Et pour quoi ils ne donnent point le titre de Chan aux descendans de Tamerlan. L'Hégire ou l'Ere des Mahométans, leurs Mosquées, leurs Imans, leurs Moullbas, leur Jeûne pendant la Lune de Kamélan, leurs Mouftis, Et leurs Cadis. Description des Villes de la Grande Boucharie suivant leur situation, Et celle du Fleuve Amú.*

 A Grande Boucharie comprend la Sogdiane & la Baëtrienne des Anciens avec leurs dépendances. Elle est située entre le 34 & le 44 deg. de Latit. & le 92 & le 107. deg. de Longit. Les Callmoucks la bornent au Nord : la Petite Boucharie, ou le Royaume de Caschgär à l'Est : les Etats du Grand-Mogol & la Perse au Sud ; & le Pais de Charafs'm à l'Ouest ; de sorte qu'elle n'a pas moins de 150 lieues d'Allemagne en sa plus grande longueur & à peu près autant en sa plus grande largeur.

Cette.

## TARTARIE ASIATIQUE. 129

Cette Province est présentement la plus cultivée & la plus peuplée de toute la Grande Tartarie. Les Tartares Mahométans qui l'occupent & dont j'ai donné le portrait ci-devant pag. 19. sont communément regardés comme les plus civilisés de tous les Tartares, quoiqu'ils ne laissent pas d'être de grands Voleurs comme tous les Tartares Mahométans. Aux bottes près qu'ils portent fort lourdes, ils sont habillés hommes & femmes à la Persane; mais pas tout-à-fait si proprement; Les principaux d'entr'eux portent des aigrettes à leur Turban. Leurs armes sont à peu près les mêmes que celles des autres Tartares, favoir le Sabre, le Dard, la Lance, & des Arcs fort grands & fort lourds, dont ils se servent avec beaucoup de force & d'adresse. Ils commencent depuis quelque tems de se servir d'Arquebuses à la Persane. A la guerre une grande partie de leur Cavalerie porte des cottes de mailles, & un petit Bouclier pour se garantir des coups de Sabre.

Chez les Tartares Mahométans les Esclaves sont un objet considérable, ils ne recommencent même si souvent la guerre avec leurs voisins que pour en faire. Ils les gardent en partie pour leur service, & en

partie pour les vendre où ils peuvent. Ce Commerce va si loin chez quelques-uns, comme on le verra dans la suite, que faute d'Esclaves, ils ne se font pas une affaire de s'entrevoler leurs enfans, pour les vendre, & de vendre ceux même qui leur appartiennent, s'ils ne peuvent mieux faire. Sont-ils las de leurs femmes, ils les vendent de même sans façon au premier venu, & en font autant de leurs filles sur-tout si elles sont belles.

Ceux de la Grande Boucharie se piquent d'être les plus robustes & les plus braves de tous les Tartares; & il faut effectivement qu'ils aient beaucoup de valeur, puisque les Persans qui sont naturellement très-braves ne laissent pas de les redouter. Les femmes s'y piquent aussi d'une bravoure à toute épreuve, & elles vont souvent à la guerre avec leurs maris. Ces femmes sont très-bien faites, passablement jolies, & l'on en trouve même qui pourroient passer par tout pour belles.

Les Chevaux de ces Tartares ont peu d'apparence, n'ayant ni poitrine ni croupe, avec un cou long & droit comme un bâton, des jambes fort hautes, & point de ventre: d'ailleurs ils sont presque tous d'une maigreur à faire peur, mais cela n'em-

n'empêche pas qu'ils ne soient infatigables à la course ; & comme il ne leur faut pour entretien qu'un peu d'herbe, quelque méchante qu'elle puisse être , & au défaut d'herbe un peu de mousse, on peut dire que ce sont les meilleurs Chevaux du monde.

Il faut avouer que la Nature n'a rien refusé à ce beau País pour en rendre le séjour agréable. Les Montagnes y abondent en Mines des plus riches , & les Vallées sont d'une fertilité admirable en toutes sortes de fruits & de légumes.

Il y croît sur-tout des *Arbouses* , d'un goût délicieux. Ce sont de véritables Melons d'eau de la grosseur de nos Citrouilles , verds par dehors & rougeâtres par dedans ; car ceux dont la chair est blancheâtre ne sont pas à beaucoup près si bons. Leur graine est toute noire & ne ressemble pas mal à celle des Citrouilles ; mais elle est plus ronde , plus luisante , & au lieu d'être dans le cœur comme celle des Melons ordinaires , elle est répandue par toute l'*Arbouse*. Ce fruit est extrêmement rafraîchissant , & en même tems si sain , qu'on en peut manger tant que l'on veut sans crainte d'en être incommodé. Le País de Charass'm & les environs

d'Astracan produisent aussi des *Arbouses* ; mais celles de la Grande Boucharie sont les plus estimées. Ces sortes de Melons se gardent fort long-tems , & lon en porte d'Astracan à la Cour de Russie , qui sont aussi bons en plein Hyver que dans la Saison où ils sont en maturité ; mais c'est parce qu'on les cueille un peu verds , afin qu'ils achevent de se meurir avec le tems.

Les Campagnes sont convertes d'herbes de la hauteur d'un homme : les Rivières y sont remplies de Poissons excellens , & le Bois si rare par tout le reste de la Grande Tartarie se trouve en abondance en plusieurs endroits de la Grande Boucharie ; mais tout cela est de fort peu d'usage aux Tartares du País naturellement si paresseux , qu'ils aiment mieux aller voler & piller , que de s'appliquer à cultiver ce que la Nature leur offre si libéralement.

Le *Pillau* , qui est du Ris bouilli à la manière ordinaire des Orientaux, & la viande de Cheval , sont leurs mets les plus exquis : le Koumiss & l'Arack tous deux préparés de lait de Cavalle sont leur boisson ordinaire.

Celle qu'ils appellent *Braga* , & qu'ils font

font avec du Ris ou du Millet qu'ils laissent aigrir devient fort claire, & est assez agréable au goût, parce qu'elle a quelque chose de piquant. Ils en savent encore faire de plusieurs autres manières, & il y en a même quelques-unes qui enyvrent comme de l'Eau-de-Vie, sans avoir été passées au feu.

La plus grande Monnoye d'argent des Usbecks, & la seule, je crois, que les Chans de la Grande Boucharie & du Pais de Charafs'm fassent frapper, s'appelle *Tanga*. Une de ces Pièces, qui sont d'un argent très-fin & de figure ronde, ayant d'un côté le nom du Chan, & au revers celui du Pais avec l'année de l'Hégire, vaut à peu près le quart d'un de nos Ecus. Les autres Monnoyes qui se fabriquent dans ce Pais consistent en petites pièces de cuivre de différentes sortes, qui reviennent à nos sols, demi-sols, & quarts de sols. Celle de Perse a pareillement cours dans ces Provinces, & sur-tout vers les frontières du Chorasán.

Les Usbecks, comme la plupart des autres Tartares, laissent croître toute leur barbe de la longueur de trois ou quatre doigts, pour se moquer des Persans qui affectent de la laisser au-dessus de la lèvre

d'enhaut , afin d'avoir une belle mousta-  
che , en quoi ils font confister la beauté  
d'un homme , & qui ont grand soin de se  
rafer le reste du visage , à moins qu'il ne  
leur arrive quelque affliction extraordinaire.  
Aussi l'Ambassadeur de Schak Tamas II.  
qui vint à Petersbourg en 1723 pour de-  
mander au feu Czar Pierre le Grand du  
secours au nom de son Maître , contre le  
Rebelle Miri-weis , qui avoit fait mourir  
son pere , portoit une longue barbe pour  
témoigner la part qu'il prenoit aux cala-  
mités publiques , qui désoloient sa Pa-  
trie.

Quoique les Tartares Usbecks ayent  
pour la plupart des demeures fixes , ils ne  
laissent pas , lorsqu'ils voyagent d'un en-  
droit à l'autre , d'emmener avec eux tout  
ce qu'ils ont de meilleur ; ce qui est encore  
un reste de la maniere de vivre de leurs  
Ancêtres. Car les Callmoucks & ceux des  
Moungales qui ont conservé la simplicité  
des anciens Mogoules , ne manquent pas  
de faire marcher toute leur fortune avec  
eux toutes les fois qu'ils vont à la guerre,  
ou qu'ils changent seulement de demeures.  
Delà vient que , lorsqu'ils ont le malheur  
de perdre une bataille , leurs femmes , leurs  
ensans , & leurs Bestiaux deviennent ordi-  
nai-

nairement la proye du Vainqueur ; mais ils ne peuvent guère se dispenser de se charger de tout ce bagage , à moins que de vouloir abandonner leurs familles & leurs biens à la discrétion de leurs Voifins , qui profiteroient de leur abfence pour les enlever. D'ailleurs , comme il n'eft pas poffible de voyager dans les vaftes Landes de ce Pais ; fans mener avec foi la quantité de Bétail vivant dont on peut avoir befoin pour fa fubfiftance , il leur eft bien plus commode d'avoir toute leur famille avec eux pour en prendre foin , que de s'en charger eux-mêmes , lorsqu'il s'agit de toute autre chofe. Ajoutez que cette maniere de voyager avec toute forte de Bétail vivant , eft fi néceffaire dans ces Deferts , où l'on ne trouve fouvent que de l'herbe , & quelquefois de l'eau pendant plufieurs centaines de lieues , que les Caravanes de Sibérie font obligées d'ufer de cette précaution durant toute la route qu'elles ont à faire par terre depuis Selinginskoi jufqu'à Peking.

Le langage des Usbeeks eft un mélange de Turc , de Perfian ; & de Mogoul , cependant ils ne laiffent pas de s'entendre avec les Perfans. Ceux-ci auffi-bien que les Sujets du Grand-Mogol les appellent com-

communément Usbecks , & comprennent également sous ce nom les Tartares du Pais de Charafs'm. Sur quoi il est bon de remarquer que Zagataï-Chan , second fils de Zingis-Chan , ayant eu en partage la Grande Bouchaire avec le Pais de Charafs'm, les Tartares qui étoient sous sa Domination adoptèrent pendant sa vie le nom de *Zagataïs* qu'ils conserverent après sa mort ; & que ces Provinces furent toujours appellées le *Zagataï* , & ceux qui les habitoient les Tartares *Zagataïs* , jusqu'à ce que Scabach-Sultan en ayant chassé les descendans de Tamerlan vers la fin du 15. Siècle , le nom des *Zagataïs* fit entièrement place à celui des Ubecks qui lui aiderent à faire cette Conquête.

Voilà la raison pourquoi il n'est plus question aujourd'hui du nom des Tartares *Zagataïs* dans la Grande Boucharie & dans le Charafs'm , que pour conserver l'Arbre Généalogique des diverses Tribus qui y sont établies , & pour en distinguer les premiers Occupans d'avec ceux qui s'en sont rendus les Maîtres ; car ces deux Branches de Tartares sont si bien mêlées à présent , qu'elles ne font plus qu'un seul & même Corps que l'on comprend sous le nom de Tartares Usbecks. C'est ce que

nos

nos Géographes n'observent pas assez, lorsqu'ils continuent de donner à la Grande Boucharie le nom de *Zagataï* qui est éteint depuis plus de deux Siècles.

A l'égard du nom d'Usbecks , on en trouve la véritable dérivation dans celui d'Usbeck-Chan , qui ayant succédé à son pere *Tochtagu* , Chan des Kipzaks ou Capfaks , régna avec beaucoup de sagesse & de fermeté , introduisit le Culte Mahométan dans tous ses Etats , & se concilia tellement l'affection de tous ses Sujets , que pour lui en donner une marque publique, ils prirent tous le nom d'Usbecks qu'ils portent encore aujourd'hui dans la Grande Boucharie & dans le País de Charafs'm. Au reste, la coutume des Tartares d'adopter le nom de leurs Princes pour leur marquer leur dévouement , non-seulement est très-ancienne , témoin cette partie de la Nation Turque qui prit les noms de Monguls ou Mongoules & de Tatars, de Mongull-Chan , & de Tatar-Chan , fils d'Alanza-Chan ; mais elle est encore aujourd'hui en usage parmi eux, comme on le voit par les Callmacki Dsongari Sujets du Grand Chan des Callmoucks qui viennent de prendre le nom de *Contaischi* , pour témoigner leur attachement au Contaisch  
leur

leur Souverain ; de sorte qu'on ne les appelle plus que *Contaisches* dans la Sibérie, & les autres Païs voisins.

La Grande Boucharie est subdivisée en trois Provinces particulières. Celle de Maurenner qui a Samarkant pour Capitale est au Nord : la Grande Boucharie proprement dite, dont Bouchara est la Capitale & la Résidence du Chan de Boucharie, est au milieu ; & la Province de Balck, qui est au Sud, a pour Capitale la Ville de Balck. Chacune de ces Provinces a d'ordinaire son propre Chan ; mais à présent le Chan de Bouchara possède la Province de Maurenner ; de sorte que tout ce qui est au Nord de la Rivière d'Amúr, qui est l'*Oxus* des Anciens, & même la partie Orientale de ce qui est au Sud de cette Rivière, est entre les mains, ce qui le rend fort puissant.

Comme le Grand Tamerlan se fit proclamer Chan de ce Païs que ses descendants possédèrent après lui jusqu'à ce que Schabacht-Sultan de la postérité de Scheybani-Chan, petit fils de Zingis-Chan, les en chassa, & que depuis ce tems-là tous les Chans qui ont régné dans la Grande Boucharie ont été de la postérité de Zingis-Chan, je ne puis guère me dispenser de  
rap-

rapporter ici les principales Actions de sa vie.

Ce fameux Conquérant que quelques Auteurs font sortir de la lie du Peuple, & que d'autres au contraire font descendre de je ne fai quels Empereurs & Princes des Tartares, étoit Chef de la Tribu des Burlafs \*, qui tiroit son origine de Tumanä-Chan tris-ayeul de Zingis-Chan par Cazuli son fixième fils. Ainsi les exploits de Tamerlan surpassent de beaucoup ceux de tous les Héros de l'Antiquité ; car après s'être élevé de la qualité de Sujet à celle de Souverain, il porta les armes par toute l'Asie avec une rapidité étonnante, réunit tous les Tartares Mahométans sous son Empire, conquit les Indes, soumit la Perse, vainquit les Turcs, pénétra jusqu'au Détroit des Dardanelles, ravagea l'Egypte, écrasa tous les Princes qui osèrent lui faire tête, & se seroit vraisemblablement emparé de la Chine, ainsi que de quelques Provinces voisines, contre lesquelles il marchoit déjà comme à la seule conquête qui lui restoit à faire pour réunir en sa personne la Domination de  
 l'Asie

\* Burlafs veut dire un Commandant de Troupes.

L'Asie entière, si la mort ne fût point venue mettre fin à sa Puissance. \*

Tamerlan étoit fort laid de sa personne, comme le sont communément les Tartares. Il boitoit d'une blessure qu'il avoit reçue dans quelqu'une des premières Actions de sa vie, & c'est delà que lui vint le nom de *Timur-lang*, qui veut dire *Timur le Boiteux* que l'usage a depuis changé par corruption en celui de Tamerlan. Il professoit la Religion Mahométane comme faisoient déjà de son tems les Tartares des deux Bucharies & du País de Chara's'm; ce qui a été apparemment ignoré des Ecrivains, qui se sont beaucoup récriés sur ce qu'il ne toucha jamais aux Mosquées de tant de Villes qu'il fit détruire.

Ce Prince avoit quelque teinture des Mathématiques & de la Philosophie. Il protégeoit les Savans en toute occasion, & l'Académie qu'il établit à Samarkant est une grande preuve qu'il aimoit les Sciences. Il étoit sobre, modeste, sage & dissimulé autant que Prince l'ait jamais été;

\* Tamerlan, que les Orientaux appellent Amir-Timur, naquit l'an 1432 à Cat ou Cath dans le voisinage de Samarkant, & mourut à l'âge de 63 ans, après en avoir régné 36.

été ; mais il avoit principalement toutes les parties qu'il faut pour commander.

La plus éclatante de ses Victoires, fut la défaite de Bajazet I. de ce nom, V. Empereur des Turcs, surnommé *Gilderin*, c'est-à-dire, *éclair* ou *foudre*, pour exprimer le peu de tems qu'il employoit à ses Conquêtes †. Ce Tartare donna Bataille à Bajazet près d'Ancyre, dite aujourd'hui *Ongori*, *Anguri* & *Enguni*, dans la Galatie, un Vendredi 28. Juillet de l'an 1402., le fit prisonnier & le mit dans une cage de fer, sans que jamais les malheurs de sa captivité, & les indignités qu'il souffrit, fussent capables de calmer les emportemens de son orgueil ††. Auffi

cc

† Bajazet succéda à son pere Amurat I. l'an 1389. Pour monter sur le Thrône, il fit étrangler son frere Jacup, ou Jacob, que le droit d'aînesse appelloit justement à la succession de l'Empire, & introduisit le premier cette barbare coutume que les Ottomans ont, de faire mourir leurs freres à leur avènement à la couronne.

†† Un jour Tamerlan se mit à rire en voyant son ennemi dans ce triste état, & Bajazet outré de ce mépris, lui dit fièrement : *Tu ris de ma disgrâce ; mais apprends qu'elle pourroit t'être commun.* Je ne ris point de ton malheur, répondit Tamerlan, mais de la pensée qui m'est venue en te regardant : *Que tous les Etats sont bien peu de chose devant Dieu, puisqu'il veut bien qu'un Boiteux possède ce qu'il avoit donné à un Borgne ;* Bajazet étoit borgne & Tamerlan boiteux. On disoit de ce dernier, que

ce Prince infortuné, ennuyé de vivre dans de si grandes ignominies, se donna de la tête si rudement contre les barreaux de sa cage, qu'il en mourut l'an 1403. † après 8 mois de servitude, & quinze ans de règne.

On prétend que Tamerlan avoit coutume, lorsqu'il assiégeoit une Place de faire arborer le premier jour un Drapeau blanc, pour marquer qu'il étoit encore tems d'avoir recours à sa clémence: le second jour un Drapeau rouge pour signifier qu'il falloit que les principaux Habitans de la Ville payassent de leur sang la témérité qu'ils avoient eue de vouloir arrêter le cours de ses victoires: & le troisième jour un Drapeau noir pour annoncer que le tems de grace étoit passé, & que la Ville seroit mise au sac; mais je ne sai pas trop sur quel fondement on avance cette particularité, & je crois qu'on la peut regarder comme une pure invention.

Quoi qu'il en soit après la mort de ce fameux Conquérant de l'Asie, son Empire

que pour le courage il n'étoit point inférieur à César, & pour le bonheur à Alexandre.

† Quelques-uns prétendent que Bajazet ne se cassa pas la tête, mais que Tamerlan le fit mourir.

pire qui s'étoit formé pour ainsi dire comme un Champignon disparut à peu près de même. Ses descendans perdirent tout ce qu'il avoit conquis au Sud de la Rivière d'Amú avec le Royaume de Caschgár, & ne conservèrent que les Indes avec une partie du Nord de l'Asie ; mais ces dernières Provinces leur furent pareillement enlevées sur la fin du 15<sup>e</sup> Siècle , comme je l'ai dit ci-dessus , par un Prince de la postérité de Zingis-Chan , appelé Schabacht-Sultan. Pour les Indes , elles leur restèrent & ils y possèdent encore un des plus beaux Empires du Monde qu'on appelle l'Empire du Grand-Mogol à cause que ces Princes sont issus des Mogoules par Tamerlan leur Auteur. Le Grand-Mogol d'à présent est le 12 descendant en ligne droite. C'est depuis que les Princes de cette Maison possèdent les Indes que le Mahométisme s'y est si bien établi , qu'il est à présent la Religion dominante , quoiqu'on y trouve bien dix Idolâtres par un Mahométan , parce que le Gouvernement entretient toujours de puissantes Armées pour tenir ces Payens en respect.

Mais pour revenir aux Princes qui régnent présentement sur les Tartares Mahométans, ils sont tous de la postérité de Zuzi-Chan

Chan\*, fils aîné de Zingis-Chan, & ils ne donnent jamais le Titre de Chan à Tamerlan ni à ses descendans, parce qu'ils les regardent comme des Usurpateurs. Ils ont en cela la même vanité que les Empereurs Turcs, qui croient qu'il est indigne de leur grandeur & de leur zèle pour le véritable Culte Mahométan de qualifier Schachs les Princes de Perse, qu'ils appellent Scheichs.

Si les Chrétiens ont leur Ere, les Mahométans ont aussi la leur, qui s'appelle Hégire, & qui en Langue Arabe veut dire fuite, ou persécution pour cause de Religion. Elle fut ainsi nommée parce que toutes choses ayant réussi à leur faux Prophète Mahomet après s'être enfui de la Mecque à Médine, ils commencerent à compter les années depuis ce tems-là, qui fut un Vendredi 15 de Juillet, de l'an de J. C. 622. sous le Règne de l'Empereur Héra-

\* Les Chans du Pais de Charafs'm descendent de Scheybani-Chan, fils de Zuzi-Chan, par Arab-Schah oncle paternel d'Abulgair-Chan, grand pere de Schabacht-Sultan: ceux de la Grande Boucharie & du Pais de Balck descendent de Togai-Timur, fils cadet de Zuzi-Chan, par son petit-fils Abai: ceux du Turkestan, & de Taschkant sont pareillement issus de Togai-Timur, fils cadet de Zuzi-Chan, par Dianisch-Sultan; & ceux de la Crimée descendent de Hadfi-Geray-Chan de la postérité du même Togai-Timur, fils cadet de Zuzi-Chan.

TARTARIE ASIATIQUE. 145

Héraclius. C'est encore pour perpétuer la mémoire de ce jour, qu'ils l'ont consacré à la dévotion publique, & qu'ils le célèbrent avec autant d'exactitude, que les Juifs font le Samedi, & les Chrétiens le Dimanche.

Pour bien entendre l'Hégire il faut savoir 1<sup>o</sup>. que l'Année des Arabes nouveaux, ou Mahométans, est purement Lunaire, composée de 12 mois Lunaires, qui sont alternativement de 30 & de 29 jours; de sorte que l'année Lunaire est de 354. jours. 2<sup>o</sup>. Qu'ils ont une période de 30 ans, composée de 19 années ordinaires, & d'onze abondantes, c'est-à-dire, qui sont de 355 jours. Ces années abondantes sont les 2. 5. 7. 10. 13. 16. 18. 21. 24. 26. & 29. Les autres favoir la 1. 3. 4. 6. 8. 9. &c. sont ordinaires. Il faut encore observer que cette année Lunaire est plus courte d'onze jours que l'année Solaire & Julienne de 365 jours.

Ainsi en 32 ans Arabes finis, il manque 32 fois 11 jours, qui font 352 jours (environ un an Arabe) : ou autrement en 33 ans Arabes, il manque 33 fois 11 jours, qui font 363. environ un an Julien. Donc 33 années Arabes font 32 années Juliennes; & par une méthode, qui suffit

pour l'Histoire , afin de désigner , à peu près , le tems , on peut faire une 33<sup>e</sup>. année Intercalaire , & recommencer ainsi de 33 en 33 ans. Enfin l'année Lunaire est un espace de tems composé de 12 mois Lunaires , qui font 357 jours & 8. heures : ce qui n'égale pas l'année Solaire , qui est de 365 jours 5 heures , c'est-à-dire d'11 jours davantage ; c'est pourquoi après 3 ans on fait une année Lunaire de 30 Lunaisons ou mois Lunaires , pour ajuster le cours de la Lune avec celui du Soleil , & ce 13 mois Lunaire s'appelle *Embolisme* , c'est-à-dire , addition d'un 13 mois Lunaire.

Pour éclaircir encore cette matiere , & éviter les erreurs , qui se trouvent dans plusieurs Historiens , je dois remarquer que la première année de l'Hégire ayant commencé au 15 Juillet 622. la 2<sup>e</sup> commença au 4. Juillet 623. la 3<sup>e</sup>. au 23 Juin 624. & ainsi en retrogardant ordinairement d'onze jours , & parcourant les mois de l'année Julienne.

Les Mosquées des Mahométans sont bâties en quarré , avec des petites Tours aux quatre coins , du haut desquelles les Muezzins appellent le Peuple au Service Divin aux heures accoutumées. Elles sont pour  
la

la plupart voutées par dedans , assez bien percées , & l'on ny voit que des tapis étendus par terre , sur lesquels chacun s'assied les jambes croisées à la maniere des Orientaux. Il y a outre cela une espèce de petite Tribune qui est toujours tournée du côté de la Mecque , & où se met l'*Iman* qui fait la priere. Le soir elles sont éclairées par quantité de Lampes suspendues à la voute , à la hauteur de 7. ou 8. pieds. Tout y est d'une si grande propreté que ceux qui y entrent laissent leurs babouches à la porte , pour ne point salir le pavé , & si l'on en voit quelques-unes où l'or & l'azur ne brillent pas comme dans celles qui sont bien rentées , leurs murailles , sur lesquelles on lit plusieurs passages de l'Alcoran , sont du moins bien blanches. Devant chaque Mosquée est ordinairement une petite Cour quarrée , entourée d'une Galerie bien blanche , où l'on voit pareillement le nom de Dieu écrit en plusieurs endroits ; & au milieu de cette Cour il y a toujours une Fontaine , pour que ceux qui viennent à la Mosquée puissent y faire les ablutions que la Loi ordonne.

Pour être reçu *Iman* ou *Moullba* , qui sont proprement chez les Mahométans ce que sont le Curé & le Docteur en

**Théologie chez les Catholiques Romains,**  
 il faut absolument favoir l'Arabe, & avoir bien étudié les meilleurs Commentaires sur l'Alcoran \*, car on ne le lit ja-

\* Mahomet Arabe de Nation naquit, selon quelques-uns, le 5 Mai 570. de l'Ere Chrétienne. Son pere étoit Payen & s'appelloit Abdalla, sa mere étoit d'extraction Juive & se nommoit Emine. Il composa son Système de Religion, qu'on appelle communément *l'Alcoran*, avec le secours de Batiras hérétique Jacobite, de Sergius Moine Nestorien, & de quelques Juifs parens de sa mere. Ce Recueil d'extravagances, où il a pour but de combattre la Divinité de J. C. & la vérité de son Evangile, est divisé en plusieurs Livres & chaque Livre en plusieurs Chapitres, qui portent tous des titres bizarres, comme de la Vache, des Fourmis, des Araignées, des Moutons, &c.

Tout le monde sait que cet Impositeur ayant été assez politique pour permettre la Polygamie à ses Sectateurs, ce qui étoit très-sévèrement défendu aux Juifs, & aux Chrétiens, & de faire consister les plus grandes joyes du Paradis, qu'il promettoit aux fideles Observateurs de sa Loi, dans des plaisirs sensuels, qui sont fort du goût des Orientaux, cela lui attira un nombre infini de Profélytes; mais voici deux Points, que je ne puis me dispenser de rapporter, pour donner une juste idée de son abominable Doctrinc. Le premier est la Prédestination, qui consiste à croire que tout ce qui arrive est tellement dans les Idées éternelles, que rien n'est capable d'en empêcher les effets. Le second est, que cette Religion doit être plantée sans miracles, établie sans dispute, & reçue sans contradiction; de sorte que tous ceux qui y résistent doivent, être mis à mort, sans aucune forme de proces, & que les Musulmans qui tuent ces Incrédules méritent le Paradis.

Après la mort du faux Prophète Mahomet, il se trouva plus de 200 différens Commentaires sur l'Alcoran; & comme cette confusion de Préceptes pouvoit causer de grands desordres parmi des Peuples aussi inconstans que superstitieux, qui vouloit tous faire valoir leurs expli-

jamais qu'en Arabe dans les Mosquées, quoique le petit peuple des Turcs, des Persans, & des Tartares, n'en entende pas un seul mot ; mais il y a pourtant cette différence entre les Gens de Loi chez les Mahométans & le Clergé Romain, que le *Moullha* après avoir fait la lecture du passage de l'Alcoran destiné à la dévo-

explications chimériques, Mdharia Caliphe de Babylone chercha le moyen d'appaifer ces troubles, qui avoient déjà enfanté plusieurs Sectes.

Pour cela il convoqua une Assemblée Générale dans la Ville de Damas, où tous ceux qui avoient quelques Ecrits du Législateur, ou de ses Successeurs eurent ordre de les apporter. Mais voyant que la diversité des opinions commençoit à échauffer les esprits de ces Docteurs, il en choisit lui-même six des plus habiles, & les renfermant dans un Logis séparément, leur commanda de choisir chacun ce qu'il trouveroit de meilleur, dont on composa 6. Livres, que l'on nomme encore l'Alcoran, & tout le reste fut jetté dans la Rivière. Ensuite il fut fait défense à un chacun de dire, croire, ou faire au contraire de ce qui étoit écrit dans ce Volume, sur peine d'être déclaré hérétique ; mais quelque soin que ces Docteurs eussent pris d'établir un seul fondement à leur Doctrine, ils ne purent empêcher qu'ils ne fussent les Auteurs de quatre Sectes différentes.

La première est celle du Docteur Melich, la plus superstitieuse, suivie par les Maures & les Arabes. La seconde qu'on nomme l'Iméniane, conforme à la Tradition d'Ali & la plus raisonnable, est suivie par les Perses. Les Turcs s'attachent à la plus libre, qui est celle d'Omar, & les Tartares suivent la quatrième, qui est la plus simple, & selon les sentimens d'Odeman, Mahomet est néanmoins considéré de ces aveugles, qui le croient le plus grand des Prophètes.

## 150 RELATION DE LA

dévotion du jour , y ajoute une petite explication dans la Langue du pais , pour l'Intruction de ceux qui n'entendent pas l'Arabe.

Tous les Mahométans , de quelque Secte qu'ils soient observent de jeûner pendant la Lune de *Ramefan* , en mémoire de ce que pendant cette Lune l'Alcoran , à ce qu'ils croient , fut dicté du Ciel à Mahomet. Pour cet effet ils observent avec beaucoup d'exaétitude la révolution de cette Lune , & dès que les gens postés pour cela en certains endroits élèvent l'aperçoivent , ils donnent le signal accoutumé en cette occasion , & sur le champ on crie par-tout que la Lune de *Ramefan* est entrée. Aussi tôt on illumine les Minarets de Lampes qui représentent toutes sortes de figures , & ces illuminations se font pendant toutes les nuits de cette Lune.

Alors il est défendu aux Mahométans d'avoir commerce avec aucune femme , & de boire & manger la moindre chose entre deux Soleils ; mais depuis que le Soleil est couché jusqu'au lever de l'Aurore , ils peuvent voir des femmes , manger , boire , se divertir , & faire tout ce qu'il leur plaît. Ce Jeûne est fort commode quand.

quand il tombe en Hyver , parce que les jours étant fort courts , l'abstinence qu'ils ont à faire n'est pas non plus trop longue ; mais il est extrêmement rude lorsqu'il se rencontre en Été , sur-tout dans les Païs chauds , à cause de la soif qu'ils ont à supporter dans les grandes chaleurs. Cependant la plupart des Mahométans ne laissent pas de l'observer très-religieusement , à moins qu'ils ne se trouvent en voyage pendant cette Lune ; car en ce cas il leur est permis de boire & de manger à leur ordinaire. pourvû qu'ils jeûnent de la même manière pendant une autre Lune de trente jours dès qu'ils en auront la commodité.

Les Turcs sur-tout observent ce Jeûne avec tant de scrupule , qu'ils ne se marient point pendant tout le cours de la Lune de *Ramejan* , & que si l'on surprenoit quelqu'un parmi eux en buvant du vin entre deux Soleils , on le feroit infailliblement mourir. Chez les Persâns on n'est pas si rigoureux sur cet article , & en donnant quelqu'argent aux Moullhas , on peut obtenir la permission de manger & de boire pendant toute cette Lune comme à l'ordinaire. Ce Jeûne finit avec la Lune de *Ramefan* , & l'entrée de la suivante

est le commencement du Bayram des Mahométans.

Le *Moufti* chez les Mahométans, que les Perses appellent *Sedre*, décide souverainement dans chaque Etat de tout ce qui concerne la Religion, & les *Cadis* même sont obligés de prendre ses instructions pour administrer la Justice. Outre cela il dispose dans toute l'étendue du Gouvernement des legs pieux faits aux Mosquées & aux Hôpitaux, qui sont très-considérables, parce qu'il n'y a guère de personnes riches qui ne se fassent un devoir de laisser par testament une partie de leurs biens pour être employée à des usages charitables; de sorte qu'on voit fort peu de Mosquées, où l'on ne fasse tous les jours quelque distribution d'aumônes aux pauvres. Un pouvoir si étendu rend cette Dignité si importante, qu'il arrive assez souvent, lorsqu'il prend envie à ce Chef de la Loi de brouiller l'Etat, que toutes les précautions du Prince ne sauroient empêcher qu'il ne tombe dans d'étranges désordres.

Le *Cadi* qui est le Juge ordinaire doit nécessairement savoir l'Alcoran, parce qu'il doit s'y conformer dans l'exercice de sa Charge. Il rend bonne & briève justice.

TARTARIE ASIATIQUE. 153

justice sur la déposition des témoins , ou sur les Pièces authentiques que les parties produisent ; mais dans les cas épineux il prend l'avis des *Moullhas* , & s'il s'agit de quelque crime qui mérite la mort , il ne peut procéder à l'exécution du Criminel , fans en avoir donné auparavant connoissance au Gouvernement.

Pour bien faire la description des Villes de la Grande Boucharie , je crois qu'il est à propos , à cause de leur situation , de les distribuer en trois classes , dont la première comprendra celles qui sont à l'Est en allant du Nord au Sud , la seconde celles qui occupent le milieu du Pais en descendant du Sud au Nord , & la troisième celles qui sont à l'Ouest en remontant du Nord au Sud.

Les Villes qui sont à l'Est sont

Axi-Keht ,  
Oturar ou Otrar ,  
Carachia ,  
Nachschap ,  
Karschi ,  
Jalafagàn ,  
Bagdagfchan ,  
Anderab ,  
Cabul ou Caboull

G f

La

La Ville d'Axi-Keht située au 42. degré de Latitude Septentrionale , vers les frontières des Callmoucks au Nord-Oueſt de la petite Ville d'Otrar , n'est qu'une méchante bicoque contenant environ deux cens maisons.

La Ville d'Otrar située au 41. degré 52. minutes de Latitude vers les frontières des Callmoucks , sur le bord d'une petite Rivière qui va se jeter dans l'Amú vers les 99 deg. de Longitude , n'est pas fort considérable à présent ; mais il est à remarquer que le fameux Tamerlan y mourut en l'an 1404 de l'Ere Chrétienne.

Carachia & Nachschap sont fort peu de chose.

Karschi ou Karfschi est située sur la Rive Méridionale de l'Amú à 38 deg. 30 minut. de Latitude & à 101. deg. de Longitude. Cette Ville est présentement une des meilleurs de la Grande Boucharie. Elle est grande, bien peuplée, & mieux bâtie qu'aucune autre du pais. Ses environs sont extrêmement fertiles en fruits & en légumes, & les Habitans font beaucoup de commerce dans le Nord des Indes.

Jalalagàn qui se trouve presque vis-à-vis plus à l'Est , est un des principaux passages par où l'on entre des

TARTARIE ASIATIQUE. 155

Etats du Contaisch dans la Grande Boucharie.

Badagschan située au pied de ces hautes Montagnes qui séparent les Etats du Grand-Mogol de la Grande Tartarie, à 37 degrés 30 minutes de Latitude Septentrionale, & à environ 101 degré de Longitude, est une Ville fort ancienne & extrêmement forte. Elle est à 13 journées de chemin de Balck, & de la dépendance du Chan de Buchara ou Bouchara, qui s'en sert comme d'une Prison où il fait enfermer ceux dont il trouve à propos de s'assûrer. La Ville de Badagschan, que d'autres appellent *Badagxan*, *Badaschian*, ou *Basdassian*, n'est pas grande; mais elle est assez bien bâtie & fort peuplée. Ses Habitans sont riches à cause des Mines d'Or, d'Argent, & de Rubis qui se trouvent dans le voisinage des Montagnes. Quoiqu'il n'y ait personne qui fasse travailler régulièrement à ces Mines, ceux qui habitent au pié des Montagnes ne laissent pas d'en profiter par la quantité de grains d'Or & d'Argent qu'ils ramassent au Printems dans les coulées des Torrens qui tombent en abondance du haut de ces Montagnes, lorsque la neige vient à se fondre.

Anderab est la Ville la plus Méridionale

de toute la Grande Boucharie. Elle est située à 35. deg. de Latit. & à 95. de Longit. au pié des Montagnes qui séparent les Etats du Grand-Mogol & la Perse d'avec la Grande Tartarie. C'est par cette Ville que tout ce qui entre dans la Grande Boucharie venant des Etats du Grand-Mogol, ou que tout ce qu'on y porte, doit passer nécessairement, parce qu'il n'y a pas d'autre chemin pour les Bêtes de charge dans les hautes Montagnes qui séparent ces deux Etats. Aussi le Chan de Balck a-t-il soin de tenir toujours une bonne Garnison dans cette Place, quoiqu'elle ne soit pas trop forte d'ailleurs.

Il y a dans le voisinage d'Anderab de riches Carrières de *Lapis*, dont les Bouchariens font un grand commerce avec les Marchands des Indes & de la Perse. Au reste cette Ville est fort riche, & peuplée à proportion de sa grandeur qui est assez médiocre. Le Droit de passage que l'on y paye est de quatre pour cent.

Quoique Cabul ou Caboull dépende du Grand-Mogol, & non pas du Chan de Balck, il est à propos d'en dire ici quelque chose, à cause du grand commerce qui s'y fait entre les Sujets de ces deux Princes, Caboull situé à 34. deg. de Latit.

au pié Méridional des Montagnes qui séparent les Etats du Grand-Mogol de la Grande Boucharie, est une des plus belles Villes du Nord des Indes. Elle est grande, riche, bien peuplée, & parce qu'on la considère comme la Clef des Etats du Grand-Mogol du côté de la Perse & de la Grande Boucharie, on a soin de la tenir toujours en bon état de défense. Cette Ville est l'Entrepôt de toutes les marchandises qui passent dans les Indes, dans la Perse & dans la Grande Boucharie. Les Sujets du Chan de Balck y viennent en foule avec des Esclaves des deux Sexes, & sur-tout avec des Chevaux Tartares, dont il se fait un si grand commerce en cette Ville, qu'on prétend qu'il y en vient annuellement plus de 60000. Les environs de Caboull sont d'une grande fertilité, & tout ce qui est nécessaire à la vie s'y trouve en abondance, & à fort bon marché. Les Habitans de la Ville sont presque tous Payens, quoiqu'il y ait beaucoup de Mahométans.

La Rivière de Sirr-Indi que nos Géographes modernes appellent Behat, prend sa source vers le 14<sup>e</sup> deg. de Latit. Septentrionale dans les Montagnes qui séparent le Pais de Balck des Etats du Grand-Mogol,

a son cours à peu près du Nord-Nord-Ouest au Sud-Sud-Est, baigne Caboull, & après avoir arrosé plus de 100 lieues de pais va se décharger à 29 degr. 50 min. de Latitude dans le Fleuve Indus.

Les Villes qui occupent le milieu du Pais sont

Termis,  
Bouchara,  
Nur,  
Samarkant,  
Nersem.

La petite Ville de Termis située sur la Rive Septentrionale de l'Amú au Sud de Bouchara n'a rien de remarquable.

La Ville de Bouchara ou Buchara est à 39. deg. 30. min. de Latitude sur une Rivière dont les eaux sont fort mal saines, & qui va se décharger dans l'Amú à environ 40 lieues de la Mer Caspienne. Cette Ville qui est grande & fortifiée est partagée en trois Quartiers. Le Chan en occupe un avec sa Cour Tartare : les Murses, les Officiers de la Cour & autres gens de la suite du Prince, sont dans l'autre ; & les Bourgeois, les Marchands, & autres

TARTARIE ASIATIQUE. 159

trois Habitans demeurent dans le troisieme , qui est le plus grand Ce dernier Quartier est subdivisé pour chaque Métier, & c'est-là que sont rassemblés tous les Artisans. Les Mosquées, les Bains, & autres Bâtimens publics y sont de briques & assez bien bâtis ; mais les maisons ne sont que de terre.

Bouchara est avantageusement située pour le Commerce de la Tartarie , de la Perse , & des Indes. Les Droits qu'on y paye ordinairement sont fort médiocres , & ne vont guère qu'à trois pour cent ; mais il s'y fait fort peu de Négoce , à cause des avanies extraordinaires auxquelles les Marchands étrangers sont exposés. Outre les Monnoyes de Perse & des Indes qui ont cours à Bouchara , l'on y a encore des espèces d'Argent & de Cuivre que le Chan fait frapper. Le Chef de la Loi a tant de pouvoir dans cette Ville, qu'il fait pancher la balance dans les Guerres Civiles qui surviennent de tems en tems entre les Princes de la Maison du Chan.

Nur qui est au Nord de Bouchara vers le 40e. degré de Latitude Septentrionale est fort peu de chose.

Samarkant , Capitale de la Province de  
Mau-

Maurenner est à 41. deg. 20 min. de Latitude , & 95 de Longitude , à sept journées au Nord de Bouchara. Il s'en faut beaucoup que cette Ville ne soit maintenant aussi brillante qu'elle l'a été autrefois ; cependant elle est encore assez grande & assez peuplée. Elle est fortifiée de remparts de terre gazonnée, & bâtie à peu près comme Bouchara , excepté qu'on y voit plusieurs maisons de particuliers qui sont bâties de pierres , parce qu'il y en a des Carrières dans le voisinage. On prétend qu'il s'y fait du Papier de soye le plus beau qui soit au monde , & que c'est pour cela qu'il est tant recherché dans tous les Etats de l'Orient. La Lettre Turque qui fut envoyée au Roi de France en 1675. par le Roi de Perse, étoit écrite sur du Papier de Samarkant , & celui sur lequel il écrit ordinairement ses Lettres se fabrique à Esterabat , & s'appelle *Abadi*.

L'Académie des Sciences , qui est en cette Ville , est maintenant une des plus fameuses des Mahométans , & ceux qui veulent s'instruire dans les Belles-Lettres , viennent de tous les Etats voisins y faire leurs Etudes.

Le Château destiné pour la Résidence des Chans dans cette Ville est des plus spacieux ;

TARTARIE ASIATIQUE. 161

cieux ; mais comme la Province de Maurenner n'a présentement point de Chan particulier , il tombe insensiblement en ruine ; car quand le Chan de la Grande Boucharie vient dans l'Été passer quelques mois à Samarkant , il campe ordinairement sous des Tentes dans les Prairies qui sont auprès de la Ville. Les environs produisent des Poires , des Pommes , des Raifins , des Melons d'un goût si exquis , & en si grande quantité , qu'ils en fournissent tout l'Empire du Grand-Mogol , & une partie de la Perse.

La petite Rivière qui passe par Samarkant , & qui va se jeter dans l'Amú vers les 92. degrés de Longitude seroit d'une grande commodité à la Ville , pour sa communication avec les Etats voisins , si les Habitans avoient l'industrie de la rendre navigable. Enfin il ne manque rien à Samarkant pour faire un Commerce fort considérable , que d'avoir d'autres Maîtres & d'autres Voisins que les Tartares Mahométans.

Nersém est une petite Ville presque à moitié deserte , parce que les Usbecks trouvent beaucoup mieux leur compte à s'approcher des frontières des Persans que de celles des Callmoucks.

Les

## Les Villes de l'Oueſt font

Carakul ,  
 Sagrata ,  
 Carmina ,  
 Wardanſi ,  
 Samin ,  
 Balck ,  
 Talchan .

Carakul & Sagrata font fort peu confi-  
 dérables.

Carmina eſt vers les frontières du Cha-  
 rats'm au Nord-Oueſt de Bouchara à 40  
 degrés 30. minutes de Latitude. Cette  
 Ville eſt auſſi à préſent fort peu de  
 choſe.

Wardanſi ſitué à 39 deg. de Latitude,  
 à l'Oueſt de Bouchara , vers les frontié-  
 res du Charats'm , eſt une aſſez grande  
 Ville habitée par des Bouchares qui trafi-  
 quent en tems de paix en Perſe & dans le  
 País de Charats'm.

Samin eſt une petite Ville à droite de  
 Bouchara près de l'Amú vers les fron-  
 tières de Perſe , à 38. degrés 15. minutes  
 de Latitude , & à 92 deg. 15 minutes de  
 Longitude. Elle n'a rien de remarqua-  
 ble,

TARTARIE ASIATIQUE. 163

ble, si non que les Tartares, de la Grande Boucharie y passent l'Amú. C'est la Porte par laquelle ils ont accoutumé d'entrer dans les Provinces de Perse.

Balck à 37 degrés 10 minutes de Latitude, & à 92 degrés 20 minutes de longitude, est la Capitale de la partie la plus petite & la plus Méridionale de la Grande Boucharie; mais extrêmement fertile & bien cultivée. On y recueille beaucoup de Soye dont les Habitans du país font des étoffes. Les Usbecks y sont les plus civilisés de tous les Tartares Mahométans de la Grande Boucharie, à quoi le grand commerce qu'ils font avec les Persans & les Sujets du Grand-Mogol contribue beaucoup. Ils sont aussi bien moins voleurs, & bien plus industrieux que les autres Tartares Mahométans du país. Cette Ville est la plus considérable de toutes celles que les Tartares Mahométans possèdent. Elle est grande, belle, bien peuplée, & la plupart des bâtimens y sont de pierres ou de briques. Ses Fortifications consistent en remparts de terre revêtus en dehors d'une muraille assez bonne & assez haute.

En tems de paix il est permis à tous les Marchands étrangers & aux Voyageurs

geurs de trafiquer à Balck, ce qui est cause qu'il s'y fait beaucoup de commerce. Elle est présentement l'Entrepôt de tout le Négoce qui se fait entre la Grande Boucharie & les Indes ; en quoi une belle Rivière qui venant du Sud-Sud-Est passe par les Fauxbourgs de cette Ville, lui est d'une grande utilité. Cette Rivière va se jeter dans l'Amú vers les 38 degrés 30 minutes de Latitude, sur les frontières du País de Charafs'm & de la Grande Boucharie. Le Château du Chan est un grand Bâtiment à l'Orientale, presque tout de Marbre, que l'on trouve dans les Montagnes voisines. Les Marchandises payent à Balck deux pour cent d'entrée & autant de sortie. Celles qui ne font que passer ne payent rien du tout.

Talchan, qui est au-dessus de Balck, sur la même Rivière, & à l'extrémité de la Grande Boucharie, est une petite Ville, assez bien bâtie, assez peuplée, & assez commerçante.

L'Amú ou l'Amou que les Arabes appellent Gihon, & nos Géographes modernes Abiamú, c'est à dire, la Rivière d'Amú parce que *Ab* en Langue Persane signifie Eau & Rivière, est le fameux Oxus des Anciens. Ils a sa source au Nord-

Nord-Nord-Est du Royaume de Cachemire\* sur les Confins de la Grande Boucharie dans ces hautes Montagnes qui séparent les Etats du Grand-Mogol de la Grande Tartarie, à 39. degrés 30 minutes de Latitude Septentrionale.

Ce

\* Ce petit Royaume qui n'a guère que 30. lieues de longueur sur 20 de largeur, est borné à l'Est par le Tibet, au Sud par les Provinces de Lahor & de Caboul, à l'Ouest par la Grande Boucharie, & au Nord par la Petite. Il est tellement enclavé dans les hautes Montagnes qui séparent les Indes de la Grande Tartarie, que ce n'est qu'en passant des Rochers d'une hauteur prodigieuse qu'on y peut entrer de quelque côté que l'on vienne. Ce n'est quasi qu'un Vallon dont la fertilité & la beauté remplacent ce qui lui manque dans l'étendue. L'on y respire un air tempéré & charmant, qui ne tient rien de cet air brûlant dont on est presque étouffé par tout le reste des Indes; & tous les fruits & toutes les légumes que nous avons en Europe y croissent en abondance, sans qu'on ait besoin de les cultiver. Les Habitans de ce Petit Royaume sont la plupart Mahométans, ils ont le sang extrêmement beau, & sont aussi bien faits que les Européens, ne tenant en rien des Tartares leurs voisins, ni des autres Indiens; les femmes sur-tout y sont d'une beauté ravissante, & c'est pour cela qu'elles sont infiniment recherchées à Agra, & par tout le reste des Indes.

Les Cachemiriens passent pour avoir beaucoup d'esprit, & pour exceller dans la Poësie ainsi que dans toutes les autres Sciences. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils sont fort industrieux, & qu'ils possèdent le secret de faire des Boïseries vernissées, & des petites Etoffes de laine bordées, qui sont fort estimées dans les Indes.

Ce Petit Royaume a toujours eu ses Rois particuliers jusqu'au commencement du Siècle passé qu'il tomba entre les mains des Grands Mogols, à l'occasion d'une guerre civile qui s'y étoit allumée; & depuis ce temps-là ces Princes le considérant comme un des Bijoux de leur Couronne, n'ont rien épargné pour l'embellir; ils y vont même de tems en tems pour jouir des délices de sa heureuse situation.

Ce Fleuve traverse toute la Grande Boucharie en courant de l'Est à l'Ouest, & continuant son cours presque sur la même ligne, il se sépare dans le País de Charais'm à 40 lieues de son Embouchure en deux Bras. dont celui de la gauche poursuivant son cours vers l'Ouest va se décharger dans la Mer Caspienne, vers les frontières du País d'Astrabat qui appartient à la Couronne de Perse, à 38. degrés 20. minutes de Latitude; mais celui de la droite, qui passoit autrefois devant la Ville d'*Urgens* & alloit aussi se jeter dans la Mer Caspienne, à 12 lieues au Nord du premier ayant depuis plus de 80 ans quitté son ancien lit à 6 lieues de l'endroit où il se sépare d'avec l'autre Bras, est allé se jeter au Nord-Ouest dans la Rivière de Khesell de l'autre côté de la petite Ville de *Tuk*. De sorte que son ancien Canal devant la Ville d'*Urgens* est présentement tout-à-fait à sec, ce qui a fait beaucoup de tort à cette Ville & à son Territoire, qui tout fertile qu'il est, lorsqu'il est bien arrosé, ne rapporte absolument rien dès que l'eau lui manque.

L'Anú est abondant en toutes sortes de Poissons, & les bords sont tout-à-fait char-

TARTARIE ASIATIQUE. 167  
charmans. C'est sur les Rives de ce  
Fleuve que croissent ces excellens Me-  
lons & tous ces autres fruits délicieux,  
qui sont tant recherchez en Perse & dans  
les Indes, & qu'on transporte même jus-  
qu'en Russie.



DU



DU  
P A Ï S  
DE  
CHARASS' M.

---

CHAPITRE VII.

*Bornes & étendue du Pais de Charass'm.  
Par qui il est gouverné, & qui en sont  
les différens habitans. Leur extérieur, leur  
habillement, & leur maniere de vivre.  
Leur Religion & en quoi elle diffère de  
celle des Persans. Des Provinces de ce  
Pais, du Lac d'Arall, de ses Villes, &  
de la Rivière de Khesell.*



**L**E Pais de Charass'm dans l'état  
où il est à présent confine au  
Nord au Turkestan & aux Etats  
du Contaisch, Grand Chan des  
Call-

Callmoucks: à l'Orient il a la Grande Boucharie ou le País de Maurenner : au Midi la Perse & en particulier la Province d'Astrabat & celle de Chorasan, dont il est séparé par le Fleuve Amú si fameux dans l'Histoire sous le nom d'Oxus, & par des Déserts sablonneux d'une grande étendue; & il a à l'Occident la Mer de Masanderan autrement appelée la Mer Caspienne. Il peut avoir en longueur 80 lieues d'Allemagne, & autant à peu près en largeur; & comme il est situé entre le 38. & le 43 deg. de Latitude, il est extrêmement fertile par-tout où il peut être cultivé.

Ce País est ordinairement partagé entre plusieurs petits Princes Tartares d'une même Maison; mais il n'y en a jamais qu'un qui porte le Titre de Chan avec une espèce de supériorité sur les autres, telle qu'il a l'esprit de la faire valoir. Celui-ci fait sa résidence dans la Ville d'Urgens ou aux environs delà vers les Frontières de Perse. On appelle assez souvent ses Sujets les Tartares de *Chiva* à cause que son Camp qui est presque toujours en Été sur les bords de l'Amú s'appelle *Chiva*. Ce Prince est Souverain dans ses Etats & ne dépend en aucune manière du Chan de la Grande Boucharie, quoique les Persans confondent les Sujets de l'un avec ceux

de l'autre en les appellant indifféremment Tartares Usbecks.

Le Charafs'm est occupé maintenant par trois sortes de Nations , s'avoir les Sartes les Turkmans & les Usbecks. Les Sartes sont les plus anciens du Païs , & les Turkmans vinrent s'y établir long-tems avant les Tartares , après s'être séparés des Kanklis avec lesquels ils occupoient le Turkestan. Ces Turkmans quittant leur Patrie vers le XI. Siècle pour aller chercher fortune ailleurs, se partagèrent en deux Corps, dont l'un passa au Nord de la Mer Caspienne , & fut s'établir dans la partie Occidentale de l'Arménie qui porte aujourd'hui le nom de Turcomanie. C'est proprement de cette Branche de la Nation Turque, dont il a été parlé Chap. 1. p. 17. & suiv. que les Sujets de la Porte Ottomane doivent prouver leur descendance, pour avoir droit de porter, le nom de Turcs plutôt que celui de Sarazins, d'Arabes, de Grecs ou d'Esclavons , puisqu'ils sont sortis de l'écume de tous ces Peuples.

Les Descendans de ce premier Corps de Turkmans qu'on peut appeller *Turkmans Occidentaux* se rendirent formidables dans les Siècles passés : ils envahirent même toute la Perse, d'où ils chassèrent les Enfans de Tamerlan avec tous les

TARTARIE ASIATIQUE. 171

les Tartares peu de tems après la mort de ce Conquérant ; mais depuis le commencement du XVI. Siècle que les Sophis se font emparés du Thrône, & que les Turcs se font rendus maîtres de tout le País qui est à l'Occident du Tigre, les uns les ont réduits sur un fort petit pié, & les autres les traitent moins en Sujets qu'en Esclaves; ce qui fait qu'ils ont tant d'aversion pour eux. Cependant ils occupent encore les plus belles Campagnes qui sont aux environs de l'Euphrate, & passent pour les plus riches Bergers de l'Empire Ottoman. Ils ne subsistent que de leur Étail qui consiste en Chameaux, Brebis & Chèvres, & logent sous des Tentes couyertes d'un gros feutre, qu'ils transportent d'un lieu à l'autre, selon que la Saison & la commodité des pâturages le demandent. En Hyver ils campent le long de l'Euphrate du côté de la Mésopotamie & de la Natolie, & en Eté dans les Vallons qui sont enclavés dans les Montagnes de l'Arménie vers les sources de l'Euphrate & du Tigre. Les *Turkmans Occidentaux* ont la taille grande & robuste, le teint basané, & le tour du visage carré & plat; mais le Sexe parmi eux a le sang assez beau & le taille très-avantageuse. Ils portent

tent en Hyver de longues Robbes & des Bonnets pointus de peau de Mouton , & en Eté des Vestes de toile de coton à la façon des Castans des Turcs. Ils ont des Chefs particuliers qui les gouvernent selon leurs Loix, & payent tribut à la Porte, à laquelle ils sont obligés de fournir un certain nombre de Troupes toutes les fois qu'Elle le demande. Ils peuvent mettre en Campagne près de 40000 Chevaux. Ils font profession du Mahométisme ; mais ils ne se soucient guère d'en remplir les devoirs.

Le second Corps de Turkmans dont est question dans ce Chapitre , & qu'on peut appeller *Turkmans Orientaux*, tourna droit au Sud , & vint s'établir vers les bords du Fleuve Amú & de la Mer Caspienne , où leurs Descendants occupent encore aujourd'hui un grand nombre de Villes & de Villages dans les Pais d'Astrabat & de Chärafs<sup>m</sup>. Cette seconde Branche de Turkmans ou Turcomans quoiqua beaucoup plus nombreuse que la première a été inconnue jusqu'ici à nos Géographes & à nos Historiens.

Les Turkmans Orientaux ressemblent assez d'extérieur aux autres, excepté qu'ils ont le teint beaucoup plus basané comme les

les Tartares. En Eté leurs Robbes font de toile de coton ou d'un gros drap , & en Hyver de peaux de Mouton. Ils vivent du produit de leur Bétail, ou de l'Agriculture , selon les différens Cantons où ils se trouvent. En Hyver ils habitent dans les Villes & les Villages qui sont aux environs de l'Amú & de la Mer Caspienne, & en Eté ils campent par-tout où il y a de bons pâturages & de bonne eau. La plupart de ceux qui sont établis dans le País d'Astrabat suivent la Secte d'Aly ; mais ceux qui habitent dans le País de Charás'ma ont la même croyance que les Usbecks

•Voici les principaux Points qui séparent les Persans & tous les Sectateurs de ce genre de Mahomet du reste des Mahométans. 1. Les Sectateurs d'Aly prétendent que ce Calife est le vrai Successeur de Mahomet , au lieu qu'Abubeker , Omar & Osman, qui régnerent avant lui après la mort de son beau-pere , ne sont que des Usurpateurs ; & les Mahométans au contraire reconnoissent la légitimité d'Abubeker , d'Omar & d'Osman & ne comptent Aly que pour le 4<sup>e</sup>. Successeur de leur Législateur. 2. Ils n'admettent que le Commentaire d'Aly sur l'Alcoran , & les autres lui préfèrent , sans pourtant le rejeter

tout à-fait, ceux d'Abubeker, d'Omar & d'Osman. 3. Ils se servent de l'Alcoran traduit en Persan, ce que les autres regardent comme une grande impiété, vû qu'ils sont persuadés que Dieu le fit écrire lui-même en Arabe par l'Ange Gabriel, & qu'il n'y a point de Langue assez sainte pour en pouvoir exprimer dignement les Mystères. 4. Ils s'en tiennent uniquement à l'observation de la Loi, au lieu que les autres y ajoutent quantité de Préceptes qu'ils appellent de dévotion, en quoi ils ressemblent aux Catholiques Romains qui ajoutent aux Commandemens de Dieu ceux de l'Eglise. 5. Ils prétendent qu'il suffit de faire la Prière trois fois par jour, savoir le matin au lever du Soleil, à Midi, & au soir au coucher de cet Astre; & les autres au contraire soutiennent qu'il est d'obligation de la faire cinq fois par jour. 6. Ils admettent un Libre Arbitre & donnent un sens figuré à plusieurs endroits de l'Alcoran, ce qui rend leur Doctrine assez raisonnable; & les autres sont pour la Prédestination absolue & prennent tout l'Alcoran à la lettre. 7. Toutes les Nouvelles Lunes commencent un jour plutôt chez eux, parce qu'entendant mieux l'Astronomie, ils les comptent de la veille  
du

du jour qu'elles paroissent , au lieu que les autres ne les comptent que du jour qu'elles sont visibles. 8. Enfin ils prennent le nom de *Schiaïs* pour contre-carrer leurs Autagonistes qui prennent celui de *Sounnis* ; & c'est de cette différence de sentimens sur la Religion que vient la haine que se portent ces deux Nations, qui n'est pas moins forte que celle des Catholiques Romains & des Protestans , ou des Molinistes & des Janénistes

Les *Turkmans Orientaux* sont extrêmement remuans, & ont bien de la peine à s'accoutumer au joug les Tartares & des Persans. Ils sont fort braves & sont du moins aussi bons hommes de cheval que les Usbecks ; mais ils ne sont pas à beaucoup près si brigands. Comme les Tartares du Charâs'm les traitent en Sujets conquis , ils sont obligés de leur payer tribut & de souffrir bien des avanies de ces Maîtres incommodes ; mais les *Turkmans* qui habitent dans la Province d'Astrabat sous la domination des Perses ne sont pas si maltraités. Les uns & les autres peuvent faire environ 10000 familles.

Ces *Turkmans* tant *Orientaux* qu'*Occidentaux* sont encore présentement partagés en diverses Tribus comme toutes les autres

176      RELATION DE LA

Branches de la Nation Turque, & le Chef de chaque Tribu jouit chez eux des mêmes prérogatives que chez tous les autres Tartares Voyez Chap. I. p. 20 & 21.

On compte vingt Provinces dans le  
Pais de Charafs'm, qui sont

Kuigan,  
Bakirgan,  
Tarchant,  
Chika,  
Gardanchaft,  
Ikzi-Kumani,  
Jangiarik,  
Burma,  
Gilkupruk,  
Gordich,  
Kumkant,  
Choralan,  
Astarabat,  
Ogurza,  
Karikizit,  
Pifchga,  
Kifillrabat,  
Bajalkiri,  
Ramaburinak,  
Arall.

LE KUIGAN est au Nord de la Ri-  
vière

TARTARIE ASIATIQUE. 177

vière de Khefell, & de Bakirgan. Cette Province s'étend jusqu'aux frontières des Cara-Kalpakks & des Callmoucks, & consiste en de vastes Plaines de la nature des Landes de la Grande Tartarie, dont les Pâturages seroient excellens, si ces Plaines étoient arrosées; mais comme elles manquent d'eau en plusieurs endroits, l'herbe y sèche sur sa racine. Cependant pour que l'herbe sèche n'étouffe pas la jeune, les Tartares ont coutume d'y mettre le feu au Printems, & il s'étend quelquefois à plus de 100 lieues à la ronde. Ensuite la nouvelle herbe pousse si vite qu'en moins de 15 jours elle a plus d'un empan de hauteur, ce qui prouve la grande fertilité du terroir.

LE BAKIRGAN est sur la Rive Septentrionale de la Rivière de Khefell vers les 42 degrés de Latitude au Nord-Est de la Ville de Tuk.

LE TARCHANT est au Nord de la Rivière de Khefell à l'Ouest du Bakirgan. Il abonde en Pâturages excellens; mais il n'est point cultivé.

LE CHIKA est sur la Rive Méridionale de la Rivière de Khefell, à l'Orient du Territoire de la Ville de Tuk, &c.

l'Occident de la Province d'Ikzi-Kumani.

**LE GARDANCHAST** est une Province située entre les Villes de Chajuk & de Chassarassap , où il se trouve d'assez bons pâturages. Cette Province est presqu'uniquement occupée par les Sartes.

**L'IKZI-KUMANI** est vers la Rive Méridionale de la Rivière de Khesell à l'Ouest du Territoire de Chajuk.

**LE JANGIARIK** est sur les frontières de la Grande Boucharie au pié des Montagnes qui la séparent du Charafs'm, vers le Nord du Fleuve Amú.

**LE BURMA** est à l'Orient de la Ville d'Uásir vers les frontières de la Grande Boucharie. Cette Province est très-fertile , très-peuplée , & produit les Melons les plus délicieux de tout le Charafs'm.

**LE GILKUPRUK** est au Sud du Bras Méridional du Fleuve Amú sur les confins de Chorasan & d'Astrabath , & fait à présent partie du Charafs'm.

**LE GORDISCH** est entre le Pischga & le Kumkant. Comme cette Province est arrosée par le Fleuve Amú , elle est une des plus fertiles & des mieux cultivées

tivées du País de Charafs'm ; c'est dans le Gordifch que le Bras Septentrional de l'Amú a quitté son vieux Canal, qui passoit devant la Ville d'Urgens pour s'aller joindre à la Rivière de Khefell.

LE KUMKANT est à l'Orient du Gordifch vers la Rive Septentrionale de l'Amú ; c'est sur les confins de cette Province & du Gordifch que l'Amú se partage en deux Bras vers le 88. degré 10. minutes de Longitude.

LE CHORASAN est sans contredit la plus belle, la plus riche & la plus fertile Province de toute la Perse. Elle est située entre les 32 & 38 degrés de Latitude, & entre les 83 & 91 degrés de Longitude. Elle est bornée par les Montagnes de Balck, qui la séparent de la Grande Boucharie, & par la Province de Candahar à l'Orient : par le Segistan au Midi : par les Provinces d'Yerack & de Masanderan à l'Occident ; & par la Province d'Astrabath & la Rivière d'Amú au Septentrion. De forte qu'elle a près de 100 lieues d'Allemagne tant en longueur qu'en largeur.

Comme le Climat de ce País est excellent & le plus tempéré de la Perse,

rien n'égale la fertilité de son terroir : toutes fortes de Fruits exquis, le Bétail, le Bled, le Vin & la Soye y réussissent à merveille : les Mines d'Or & d'Argent, & même de Pierres précieuses n'y manquant pas non plus ; & l'on peut dire enfin que cette Province possède en abondance tout ce qui peut rendre un Pais riche & agréable. Aussi a-t-elle été de tout tems très-peuplée, & couverte de grandes Villes ; mais depuis la grande invasion des Tartares dans les Provinces Méridionales de l'Asie sous la conduite de Zingis-Chan elle a beaucoup perdu de son lustre. Elle a même toujours servi depuis ce tems-là de Théâtre de la guerre entre les Persans & les Usbecks qui sont venus s'établir dans la Grande Boucharie & les Pais de Charafs'm, & qui possèdent à présent toute la Rive Méridionale du Fleuve Amú avec les terres qui en sont voisines.

**L'ASTRABATH** est aussi une Province de la Perse située vers le Rivage de la Mer Caspienne, au Sud de l'Embouchure du Fleuve Amú, ayant la Province de Chorasan à l'Est & au Sud, celle de Masanderan à l'Ouest, & la Mer

TARTARIE ASIATIQUE. 181

Mer Caspienne avec le País de Charafs'm au Nord. Ce País n'est pas à la vérité d'une grande étendue ; mais il est agréable , fertile , bien peuplé & bien cultivé. Aussi les Usbecks du Charafs'm s'en font-ils approprié toutes les Terres qui sort vers l'Embouchure de l'Amú, où ils ont établi plusieurs Tribus de Turkmans qui leur payent tribut.

L'OGURZA est vers le Rivage de la Mer Caspienne. Cette Province étoit fort fertile lorsque le Bras Septentrional de l'Amú la traversoit pour venir se dégorger dans la Mer Caspienne ; mais ce n'est plus qu'un Desert depuis que ce Fleuve a pris un autre cours , parce qu'elle n'a plus d'eau pour arroser ses terres. C'est de la grande quantité de Concombres, qu'on y receuilloit autrefois que ce petit Canton du Charafs'm a pris son nom, car *Ogurza* en Langue Tartare comme en Langue Russe veut dire Concombre.

LE KARIKIZIT est à l'Occident de la Ville d'Urgens entre le Pischga & l'Ogurza. Cette Province est à présent fort dépeuplée à cause que le Fleuve Amú ne passe plus devant Urgens.

LE PISCHGA est à l'Orient de la Ville.

H 7

d'UR-

d'Urgens. Cette Province n'est guère habitée non plus, depuis que le Fleuve Amú n'y passe plus comme il faisoit autrefois.

LE KESILLRABAT est vers les bords de la Rivière de Khefell, au Nord-Ouest de la petite Ville de Tuk. Cette Province est fort peuplée & produit en abondance toutes sortes de fruits délicieux.

LE BAIJALKIRI, Province au Nord de la Ville d'Urgens. Elle est fort sablonneuse & déserte, parce qu'elle manque d'eau.

LE BAMABURINAK est au Nord de la Rivière de Khefell vers le Rivage Méridional du Lac d'Arall à l'Orient de Tarchant.

L'ARALL, vers le Rivage de la Mer Caspienne, s'étend depuis les Montagnes d'Abulchàn & le Nord de la vieille Embouchure du Bras Septentrional du Fleuve Amú qui est maintenant à sec, jusqu'aux Frontières des Cara-Kalpakks. Cette partie du Charafs'm n'est presque habitée que par les Turkmans, qui y trouvent en plusieurs endroits de Pâturages excellens pour leurs Bestiaux; mais en général cette Province est fort  
mor.

TARTARIE ASIATIQUE. 183

montueuse, sablonneuse & stérile. Elle tire son nom du Lac d'Arall situé au Nord de la Rivière de Khefell.

Ce Lac, qui sépare la Province d'Arall des Provinces Orientales du País de Charafs'm, est un des plus grands Lacs de l'Asie Septentrionale. Il a plus de 30 lieues d'Allemagne en longueur du Sud au Nord, & environ la moitié en largeur de l'Est à l'Ouest; ce qui fait plus de quatre-vingt lieues d'Allemagne de tour. Ses eaux sont extrêmement salées, mais elles ne laissent pas de nourrir en fort grande quantité les mêmes Poissons qui se trouvent dans la Mer Caspienne. À en juger par ce qu'on en voit, il ne paroît pas que ce Lac ait aucune communication avec la Mer Caspienne; cependant il reçoit les eaux des Rivières de Sirth, de Khefell, & de plusieurs autres moins considérables, sans se déborder & avoir aucun Canal apparent, par où il puisse se décharger de toutes ces eaux qui y entrent par tant d'endroits.

Les Cara-Kalpakks qui en occupent les bords Septentrionaux aux environs de l'Embouchure de la Rivière de Sirth, & les Turkmans de la Province d'Arall

con-

conduisent en Été les eaux de ce Lac par le moyen de certains petits Canaux dans les Plaines sablonneuses qui sont dans le voisinage, à telle hauteur qu'ils jugent à propos, & l'humide de l'eau venant à se consumer peu à peu par l'ardeur du Soleil, laissée à la fin toute la surface de ces Plaines couverte d'une croûte de Sel cristallisé, dont chacun va prendre autant qu'il lui en faut pour le besoin de son ménage. Les Habitans du Charafs'm, ceux de la Casatschia Orda, & les Carakalpakks n'ont pas d'autre Sel que celui qui se fait de cette manière.

Les Villes du Pais de Charafs'm sont

Kaht,  
 Hussarassap;  
 Chajuk,  
 Uásir,  
 Durhn ou Duruhn,  
 Méru ou Mérrou,  
 Bagabat,  
 Mefchet ou Mefched,  
 Astrabath,  
 Jaurfurdi,  
 Nasái,  
 Iburdu,

Jan-

Jangychar,  
Mankischlak,  
Urgens,  
Tuk.

La Ville de *Kabt* est situé dans le Charafs'm à 41. deg. 45. min. de Latit. sur la Rive Septentrionale du Khesell, vers les Frontières de la Grande Boucharie. Elle est à présent dans un fort pitoyable état, & ne mérite aucune considération que par rapport à ce qu'on y passe le Khesell.

La Ville de *Hassaraßap* est située sur la Rive Septentrionale du Khesell à 40. deg. 45 min. de Latit. & à 89 de Longitude. Elle n'est pas de grande considération depuis qu'elle est entre le mains des Tartares Usbecks.

*Chajuk* Ville du Charafs'm, vers les Frontières de la Grande Boucharie, est à 40. deg. 45. min. de Latitude, à demi-journée de la Rivière de Khesell. C'est la meilleure Ville de tout le País après Urgens, encore n'est-elle pas grand' chose. Toutes les maisons ne sont que de misérables Cabanes aussi mal propres en dedans qu'en dehors. Les environs de cette Ville sont assez fertiles, mais mal cultivés; cependant on y voit quelques Vignes que les  
Sar.

Sartes ont soin de cultiver, & dont ils font même une forte de vin rouge qui est passablement bon.

*Uásir* est vers la Rive Septentrionale de l'Amú à 39. deg. 45. min. de Latitude. Cette Ville est aussi peu considérable que toutes les autres Villes du País.

*Durhn* ou *Duruhn* est une assez petite Ville du Chorasan, à une demi-journée de l'Amú. Comme elle a été prise & reprise plusieurs fois par les Persans & les Usbecks, elle est aujourd'hui en fort pauvre état. Les Tartares Usbecks la possèdent maintenant & c'est à cause de cela que j'en parle.

*Mérú* ou *Mérou* est situé dans le Chorasan dans une Plaine fort sablonneuse, à 37 deg. de Latit. & à 88. de Longit. Cette Ville a été autrefois une des plus riches Villes de toute la Perse; mais depuis l'invasion des Tartares dans l'Asie Méridionale sous la conduite du fameux Zingis-Chan, elle a tant souffert en diverses occasions de ces terribles Voisins, qu'elle n'est plus que l'ombre de ce qu'elle étoit anciennement. Il est vrai qu'on y trouve encore de beaux restes de sa première magnificence, & que pendant environ cinquante ans qu'elle a été sans interruption

entre

entre les mains des Perfans, elle commençoit à se relever de ses pertes; mais elle est en fort mauvais état depuis qu'elle est retombée en la puissance des Usbecks.

La Ville de *Bagabât* est située dans le Chorasan sur les confins du País de Charafs'm & de la Grande Boucharie, vers la Rive Méridionale de l'Amú & le 89. degré de Longitude entre Mériú & Melcher. Depuis que les Tartares Usbecks sont en possession du Charafs'm, cette Ville a été prise, reprise & saccagée plusieurs fois. Elle est enfin aujourd'hui entre leurs mains, & par conséquent peu considérable.

*Meschet* ou *Mesched* est située à 35 deg. 20. min. de Latit. Septentrionale, sur une petite Rivière qui va se jeter dans celle de Kurgan vers les Montagnes qui séparent la Province d'Astrabath de celle de Chorasan. Cette Ville étoit ci-devant dans un état bien florissant à cause de plusieurs Manufactures considérables de Brocards d'Or & d'Argent, & d'autres Etoffes de soye qu'on y trouvoit. La Poterie de *Mesched* étoit aussi fort estimée, & l'on y faisoit outre cela un grand Commerce de ces belles peaux d'Agneau d'un beau gris argenté, dont la toison est toute frisée & plus

plus délicate que la foye , parce que celles que les Montagnes qui sont au Sud de cette Ville fournissent , & que celles qui viennent de toute la Province de *Kirman* sont les plus belles de toute la Perse. C'étoit de toute maniere une Ville fort riche, fort belle , & fort peuplée ; les Mosquées, les Bains publics , les Caravanferas , les Bazars , & autre semblables Bâtimens publics y surpassoient en magnificence tout ce qu'on voit en ce genre dans tout le reste de la Perse. La grande *Metschid* surtout, dont cette Ville tire sur-nom, (le terme de *Metschid* désigne la même chose chez les Persans que celui de *Mosquée* chez les Turcs, c'est-à-dire , une *Maison destinée pour y aller prier Dieu*) ce superbe Bâtiment , dis-je , où l'on voioit le fameux Tombeau d'Imam-Riza , étoit un Chef-d'œuvre de l'Architecture des Orientaux, & attiroit de tous côtés à *Mesched* une foule de Dévots, qui enrichissoient ce Temple de leurs presens, & la Ville de leurs charités.

Mais tout cela n'est plus à présent, ou ne peut être que dans un fort triste état depuis que les Tartares Usbecks se sont emparés de cette Ville , & l'ont entièrement saccagée. Les environs de *Mesched*

## TARTARIE ASIATIQUE. 189

*sched* font les plus charmans du monde, & produisent en abondance toutes sortes de légumes & de fruits exquis; il y a aussi des Montagnes dans le voisinage de cette Ville d'où l'on tire des Turquoises & même des Rubis.

C'est à présent *Hérat* situé dans la partie Méridionale du Chorafan, vers le 34. degré de Latitude, qui est la plus belle & la plus grande Ville de toute cette Province, depuis que les Tartares Usbecks ont ruiné *Mesched* qui en étoit la Capitale. *Hérat*, dont je ne parle ici que par occasion, est une Ville fort riche, belle, bien peuplée, & c'est d'où viennent les plus beaux Tapis de toute la Perse. On y fabrique aussi toutes sortes d'Etoffes & de Brocards qui sont très-estimés. En un mot, c'est l'Entrepôt de presque tout le Commerce qui se fait entre la Perse & les Indes, à cause qu'elle est sur la Route d'Isbahan à Candahar.

*Astrabath* est situé sur un Golphe de la Mer Caspienne à 37. deg. 15. min. de Latitude, & à 83. deg. 30. min. de Longit. Cette Ville est la Capitale de la Province de ce nom, & passe pour une des plus belles Villes de la Perse, étant grande, bien bâtie, riche & fort peuplée. Comme

me elle est sur les frontières du Pais de Charaïs'm, les Persans ont soin de la tenir en bon état de défense ; & pour cet effet ils l'ont fait environner de bonnes murailles de briques. Il y a plusieurs belles Manufactures d'Etoffes de soye & de laine , & l'on y fait d'une sorte de Camelots qui sont fort estimés.

Les environs d'*Astrabath* sont aussi agréables que fertiles en tout ce qui peut être nécessaire à la vie , & les Montagnes voisines sont couvertes de Forêts de toutes sortes d'Arbres fruitiers ; mais à cause des fréquentes courses des Tartares Usbecks du Pais de Charaïs'm tout ce qui est au Nord & à l'Est de cette Ville est fort peu habité.

Le Golphe d'*Astrabath* peut avoir 15 lieues de l'Est à l'Ouest , & 4 ou 5. du Nord au Sud. Il n'est bon que pour de petits Bâtimens , parce qu'il n'a que 10 à 12 pieds d'eau à son entrée dans la Mer Caspienne ; mais il est d'une grande commodité à cette Ville , à cause de la communication qu'elle a avec toutes les autres Villes de Perse situées sur la Mer Caspienne.

*Faurfurdi* est une Ville du Chorasán à deux journées de l'Amú. A présent elle est

TARTARIE ASIATIQUE. 191

est entre les mains des Usbecks du Charafs'm, & ne peut passer que pour une Ville des plus médiocres.

*Iburdu* n'est guère plus considérable.

*Nasai* est au Sud de la Rivière d'Amú, vers les confins des Provinces d'Astrabath & de Chorasan, à 38. deg. 20. min. de Latitude. Cette Ville est à présent entre les mains des Tartares Usbecks du Charafs'm, & a beaucoup souffert en plusieurs occasions depuis qu'ils sont venus s'établir vers les bords de l'Amú.

*Jangyschar* vers la Rive droite du Bras Méridional de l'Amú n'est pas non plus à présent de grande conséquence.

*Mankischlak* est une petite Ville du País de Charafs'm, sur le Rivage de la Mer Caspienne au Nord de l'Embouchure du Bras Méridional de l'Amú, à 38. degrés 30. min. de Latitude. Cette Ville en elle même n'est pas grand' chose, puisqu'elle ne contient tout au plus que 700 maisons bâties de terre, qui ne sont toutes que de misérables Cabanes; mais son Port est excellent & l'unique qu'on trouve sur cette Mer. Il est spacieux, sûr, profond, & en d'autres mains ce seroit un lieu à faire fleurir le Commerce en fort peu de tems, au lieu qu'aujourd'hui qu'il est aux

Tar-

Tartares, à peine y voit-on arriver un petit Vaisseau Marchand.

Comme les Tartares n'aiment pas le voisinage de la Mer, cette Ville n'est guères habitée à présent que par des Turkmans, qui s'accoutument moins difficilement aux incommodités de l'eau.

*Urgens* Capitale du Charafs'm est située dans une grande Plaine au Nord du Fleuve Amú, à 39. deg. 50 min. de Latitude, & à 25 lieues d'Allemagne du Rivage Oriental du la Mer Caspienne. Cette Ville étoit autrefois fort considérable; mais depuis que les Tartares la possèdent, & que l'Amú qui passoit au pié de ses Murailles a pris un autre cours, elle est fort déchue. On lui donne environ une lieue de tour: ses Murailles sont de briques cuites au Soleil: elle est environnée d'un fossé fort étroit & comblé par quantité d'immondices en plusieurs endroits; & les maisons ne sont que des chaumières de terre. A la vérité on y trouve un Château de briques; mais si délabré, qu'à peine est-il encore logeable. Les Mosquées sont aussi de briques, & à peu près en aussi mauvais état.

Les Tartares du Charafs'm, & généralement tous les Tartares, sont fort propres

pres à détruire; mais peu portés à conserver ou à édifier, à moins que quelque force majeure ne les y oblige. La seule chose que l'on entretienne encore avec quelque soin dans *Urgens*, est une Rue grande & large dans le milieu de la Ville, couverte d'un bout à l'autre, pour garantir des injures du tems les Marchandises qu'on y étale. Cette Rue sert de Marche.

Les environs de cette Ville sont fort stériles à présent qu'ils ne peuvent plus être arrosés des eaux de l'Amú. En Hyver les Chans du Charafs'm font ordinairement leur résidence dans *Urgens*; mais en Eté ils vont camper vers les bords du Fleuve Amú ou dans quelqu'autre endroit agréable du País, selon la circonstance du tems, ou la disposition de leurs affaires.

Il y a présentement fort peu de Commerce à *Urgens*, quoique cette Ville soit avantageusement située, & qu'elle puisse servir d'Entrepôt à tout le Négoce des Bucharies avec les Provinces situées à l'Ouest de la Mer Caspienne; parce que les Marchands étrangers trouvent trop peu de sûreté chez les Tartares Mahométans pour leur confier leurs personnes & leurs biens. Il faut des cas bien extraordinaires pour

les engager à courrir ces hazards. Les Droits ordinaires que les Marchandises payent à *Urgens* font de trois pour cent ; mais l'extraordinaire va , dit-on , souvent au delà de la Marchandise.

La Ville de *Tuk* est une petite Ville du País de Charafs'm , située à 16 lieues au Nord de celle d'*Urgens* , à une petite distance de la Rive Méridionale de la Rivière de *Khefell*.

La Rivière de *Khefell*, ou *Khefill*, comme les Tartares Usbecks l'appellent , est la fameuse *Daria* dont on a fait tant de bruit, il y a quelques années, dans les Nouvelles publiques; mais il faut sur-tout bien remarquer que le mot de *Daria* , est un nom général , qui désigne une Rivière chez les Usbecks.

La Rivière de *Khefell* a sa source dans les Montagnes qui séparent les Etats du *Contraïsch*, Grand Chan des *Callmoucks*, de la Grande *Boucharie*, vers les 43 deg. de Lat. Septentrionale , & les 96. deg. 30 min. de Longitude. Son cours tend a peu près de l'Orient à l'Occident. Après avoir traversé tout le *Charafs'm* , & parcouru environ 150 lieues d'Allemagne , elle se jette dans la Mer Caspienne , à 40 degrés 30 min. de Latitude, & à 35 lieues d'Allemagne au  
Nord

## TARTARIE ASIATIQUE. 195

Nord de l'Embouchure Méridionale de l'Amú.

Ses bords sont extrêmement fertiles par-tout où ils sont cultivés ; mais la plus grande partie en est négligée par les Tartares qui habitent les Provinces qu'elle arrose. Ils ne daignent pas même profiter des pâturages excellens que les bords de cette Rivière leur offre , & qui sont bien meilleurs que ceux qu'on trouve vers l'Amú , à cause qu'il n'y a rien à butiner de ce côté-là ; vû que les Carakalpakks , leurs voisins au Nord, sont du moins aussi habiles qu'eux à ce métier ; & que ce qu'ils peuvent piller les uns sur les autres, ne vaut pas la peine qu'ils se mettent en frais. D'ailleurs les Tartares Mahométans ne sont pas accoutumés à faire des courses les uns sur les autres , à moins qu'ils ne soient en guerre ; & pour ce qui est des Callmoucks qui confinent au Nord-Est avec les Usbecks du Charafs'm, ils s'éloignent ordinairement , au commencement de l'Été , des frontières des Tartares Mahométans , pour n'être pas exposés à leurs incursions , & ils ne reviennent sur ces frontières que vers l'Hyver , lorsque les pluyes & les neiges ont rendu de ce côté-là les passages impraticables.

Ainsi il n'y a que les Sartes & les Turkmans qui profitent à présent des pâturages qui sont aux environs du Khesell : car les Sartes vont dans l'Été occuper la plupart de ceux qui sont à l'Orient vers les frontières de la Grande Boucharie, & les Turkmans viennent chercher ceux qui sont à l'Occident vers l'Embouchure de cette Rivière & le Rivage de la Mer Caspienne; mais les Usbecks vont tous camper vers les bords de l'Amú, afin d'être plus à portée de se jeter dans les Provinces de la Perse à la première occasion qui s'en présente, & d'en enlever de quoi faire bonne chère pendant l'Hyver; à quoi ils sont plus attentifs qu'à faire paître leurs Troupeaux. C'est aussi pour cela qu'on ne voit aucune Ville considérable sur cette Rivière, & que le peu de petites Villes qu'on trouve de ce côté-là sont à moitié desertes.

Depuis environ 80. ans le Bras Septentrional de l'Amú a quitté son ancien lit, & se jette dans le Khesell de l'autre côté de la petite Ville de Tuk, ce qui augmente extrêmement ses eaux. Cependant il y a quelques années que les Tartares ont encore détourné le cours du Khesell, en sorte qu'il ne se décharge plus

aujourd'hui dans la Mer Caspienne. Voici ce que l'on rapporte là-dessus.

Pierre le Grand qui avoit extraordinairement à cœur d'étendre le Commerce de ses Etats , résolut de l'augmenter en Asie par la communication de la Sibérie avec les Etats Méridionaux de ce Continent. Il se proposa pour cela d'examiner l'Embouchure du Sirth , qui arrose le Turkestan ; & comme il étoit naturel de croire que cette Rivière devoit se jeter dans la Mer Caspienne , il envoya , à plusieurs reprises , des gens experts dans la Marine , pour examiner de quel côté le Sirth pouvoit avoir son Embouchure dans cette Mer. Ces gens ne trouvant d'autre Rivière considérable que le Khesell qui se déchargeât dans la Mer Caspienne entre le Jemba & l'Amú, crurent que ce devoit être nécessairement la Rivière qu'ils cherchoient ; & ce qui acheva de les tromper, fut que les Cosaques leur assurèrent que cette Rivière de Khesell portoit le nom de *Daria* qu'ils savoient être aussi celui de la Rivière qu'ils cherchoient , ignorant que ce fût le nom général qui désigne une Rivière chez les Tartares Usbecks. Ainsi après avoir sondé par-tout l'Embou-

chure de cette Rivière, ils firent leur rapport au Czar, qui sur cela résolut en 1719. d'y envoyer par la voye d'Astracan le Brigadier *Beckowitz* avec deux mille cinq cens hommes pour s'emparer de l'Embouchure de cette Rivière. Cct Officier fut particulièrement choisi pour cette expédition, à cause qu'étant Circasse d'extraction, & possédant à fond la Langue Tartare, il paroissoit plus propre à réussir qu'aucun autre.

Cependant les Tartares prirent ombra-ge de ce que les Russes étoient venus à diverses fois reconnoître la Rivière de *Khe-fell*; de sorte que s'étant apperçus par les ouvertures qu'ils étoient de tems en tems obligés de faire à cette Rivière pour arroser leurs terres, qu'il seroit facile de la détourner, & de la conduire dans le Lac d'*Arall* par le moyen de certaines terres basses qui se trouvoient de ce côté-là, ils résolurent à tout hazard d'entreprendre cet Ouvrage; & pour cet effet ils saignèrent la Rivière en tant de différens endroits, qu'ils vinrent enfin à bout de la conduire par trois Bras différens dans le Lac d'*Arall*.

Après avoir ainsi affoibli cette Rivière, ils acheverent de boucher tout-à-fait son

Ca-

Canal ; de forte que Beckowitz , étant venu quelque temps après avec ses gens à l'Embouchure du Khefell , le trouva tout-à-fait à sec. Cependant pour obéir à ses ordres , il ne laissa pas de faire mettre pied à terre à son monde & de continuer à bâtir des Forts aux environs delà , autant que le terrain extrêmement sablonneux put le permettre. Mais Beckowitz les eut à peine mis en état de faire quelque résistance , que les Tartares Chivinski , qui sont les mêmes que les Usbecks du Pais de Charafs'm , vinrent l'attaquer avec leur Cavalerie.

Beckowitz se défendit avec tant de résolution que desespérant à la fin de le chasser , ils eurent recours à la ruse. Pour cet effet le Chan des Tartares , qui commandoit lui-même ce Corps de Troupes , lui fit dire en confidence qu'il étoit dans le fond du cœur véritablement ami des Russes : qu'il ne souhaitoit rien davantage que de les voir ses voisins , mais qu'en cette occasion il étoit obligé de s'opposer à eux , à cause des autres Princes Tartares ses parens & ses voisins ; qu'ainsi on avoit résolu de faire le lendemain un dernier effort , & qu'en cas qu'on ne réussît pas mieux que par le passé , on tâcheroit alors d'en venir à un accommodement.

Comme ce même Chan avoit fait faire peu de tems auparavant des protestations tout-à-fait semblables à la Cour de Russie par un Envoyé , Beckowitz se laissa facilement persuader qu'il pouvoit y avoir du vrai en tout cela. Conformément à l'avis donné, les Tartares ne manquèrent pas le lendemain d'en venir encore aux mains avec lui , & cela avec tant de résolution, que contre la coutume beaucoup de Tartares mirent pied à terre pour pouvoir déloger les Russes ; ce qui n'empêcha pas qu'ils ne fussent repoullés avec beaucoup de perte.

Le Chan lui envoya ensuite deux de ses Murfes pour sçavoir ce qui l'avoit obligé d'entrer en ennemi dans ses Etats, & ce qu'il souhaitoit. Beckowitz demanda qu'on bouchât les nouveaux Canaux de la Rivière , & qu'on lui rendît son cours ordinaire. Surquoi les Tartares lui représentèrent qu'à la vérité ils pouvoient bien déboucher la Rivière ; mais que cela ne serviroit de rien, parce que l'eau de la Rivière étoit portée par trois Bras dans le Lac d'Arall avec tant de rapidité, qu'il leur seroit absolument impossible de les boucher. Beckowitz prit le parti de leur proposer de lui donner un certain nombre

bre d'Otages, & qu'il iroit avec ses Troupes remettre le Khéfell dans son ancien lit. C'étoit justement ce que les Tartares souhaitoient ; aussi ne manquèrent-ils pas de lui accorder ce qu'il demandoit, en faisant pourtant semblant de n'y consentir qu'avec peine, afin de le faire mieux donner dans le panneau.

En exécution de cette Convention Beckowitz se mit en marche avec ses Troupes pour aller déboucher la Rivière, après avoir laissé quelque monde à la garde de ses Forts ; mais les Otages qu'on lui avoit donnés, & qui lui servoient en même tems de Guides, le menerent par des endroits tout-à-fait deserts, où il n'y avoit que quelques mauvaises mares d'eau croupissante, qui ne pouvoient pas même suffire à ses Troupes. Après cinq jours de marche Beckowitz, & ses gens se trouverent absolument manquer d'eau. Leurs Conducteurs leur proposèrent alors, comme d'eux-mêmes, de se partager en différens Corps, & de marcher par diverses routes, pour pouvoir trouver plus facilement autant d'eau qu'il leur en falloit,

Beckowitz s'étant engagé trop avant fut obligé d'acquiescer à cette proposition quoiqu'il en sentît les conséquences, & qu'il

vît bien que les Russes étant ainsi par tagés , les Tartares en viendroient facilement à bout. Malheureusement pour lui ses craintes ne se trouvèrent que trop bien fondées , car les Tartares les enveloppèrent les uns auprès les autres , le massacrèrent lui-même avec la plus grande partie de ses gens , & firent le reste Esclave. Ceux qui étoient restés à la garde des Forts ne manquèrent pas de se rembarquer au plus vite , & de s'en retourner à Astracan. Tel fut le succès de cette malheureuse expédition. On a publié dans le Monde que le Khesell roule de l'Or ; mais c'est un Conte que la Cour de Russie a fait courrir par des raisons de Politique.





DU  
 TURKESTAN  
 ET DES  
 TARTARES  
 QUI L'HABITENT.

---

CHAPITRE VIII.

*Le Turkestan, ses bornes & son étendue.  
 Par quels Princes il est possédé & qui  
 en sont les Habitans. Leur extérieur,  
 leur habillement, leurs armes, leurs ha-  
 bitations, leurs inclinations, leur ma-  
 niere de vivre, & qualité de leurs Che-  
 vaux. Leur commerce & leur Religions.  
 Des Villes & Rivières de ce País avec  
 une Description de la Mer Caspienne.*



LE Turkestan est borné au Nord  
 par la Rivière de Jemba & les  
 Montagnes des Aigles, qui ont  
 déjà dégénéré en Côteaux de ce

côté-là : à l'Est par les Etats du Contaisch Grand Chan des Calmoucks : au Sud par le Pais de Charafs'in & la Grande Boucharie ; & à l'Ouest par la Mer Caspienne. Il peut avoir environ 70 lieues d'Allemagne dans sa plus grande longueur, & autant à peu près en largeur ; mais ses limites étoient bien plus étendues avant que Zingis-Chan se rendit maître de toute la Grande Tartarie.

Ce Pais est à présent partagé entre deux Chans des Tartares, dont l'un occupe la Partie Orientale entre la Rivière de Jemm ou Jemba & celle de Sirth, & réside à Tatchkant : l'autre occupe la Partie Orientale & fait sa résidence dans la Ville de Turkestan. Ils sont tous deux Mahométans aussi-bien que leurs Sujets.

Les premiers qu'on appelle Tartares de la *Casatschia Orda* ressemblent beaucoup aux Calmoucks, ayant comme eux la taille moyenne & carrée, le visage large & plat, le teint fort brûlé de petits yeux noirs fort brillans, coupés à peu près comme les yeux des Calmoucks, le nez bien fait, la barbe épaisse. Ils se coupent les cheveux qu'ils ont extrêmement noirs & forts, à quatre doigts de la tête, & portent des Bonnets ronds d'un pan de haut,

haut , faits d'un gros drap ou feutre noir avec un bord de peau. Leur habillement consiste en une Chemise de toile de coton , des Culotes de peau du Mouton , & en une Veste piquée de cette toile de Coton, qui s'appelle *Kitaïka*. En Hyver ils mettent par dessus ces Vestes une longue Robbe de peau de Mouton , qui leur sert en Été de Matelas : leurs Bottes sont fort lourdes, ils se les font eux-mêmes de cuir de Cheval. Leurs armes sont le Sabre l'Arc & la Lance , car les armes à feu sont jusqu'à présent fort peu en usage chez eux. La plupart de femmes sont grandes & bien faites ; sans le tour du visage qu'elles ont fort plat & carré, elles ne seroient pas desagréables. Leurs manières de s'habiller est presque la même que celle des femmes Callmouckes , excepté qu'elles portent des Bonnets hauts & pointus qu'elles replient sur le côté droit, & une espèce de Mules assez grossières.

Ces Tartares occupent d'assez beaux Cantons le long de la Rivière de Jemba & vers les Montagnes qui séparent le Turkestan d'avec les Provinces des Callmoucks, mais ils n'en profitent guère ; toute leur occupation va à la rapine , dont ils font uniquement leur métier. C'est par cette

raison qu'ils ne cultivent de leurs terres qu'autant qu'il leur en faut pour leur subsistance ; ce qui se réduit à fort peu de chose , vû que leurs Troupeaux & la Chasse fournissent amplement à leur nourriture , & que le pain n'est guère en usage chez eux. Ils sont toujours à cheval , & lorsqu'ils ne sont pas en course, ils font toute leur occupation de la chasse, laissant le soin de leurs Troupeaux & de leurs Habitations à leurs femmes & à quelques Esclaves. Leurs Chevaux n'ont pas beaucoup d'extérieur , mais ils sont assez vigoureux , & certainement les meilleurs Coureurs de tous les Chevaux Tartares qu'on trouve à l'Orient de la Mer Caspienne. Il y a peu de Tartares parmi eux qui ayent des Habitations fixes, & ils campent pour la plupart sous des Tentes ou dans des Hutes , vers les Frontières des Callmoucks & la Rivière de Jemba , pour être à portée de profiter des occasions de butiner qui se peuvent présenter.

Les Tartares de la Casatschia-Orda sont éternellement aux prises avec tous leurs voisins au Nord & à l'Orient , & il n'y a que les Tartares Usbecks, qui sont Mahométans comme eux , avec lesquels ils

vivent ordinairement en bonne intelligence, parce qu'ils y sont obligés par nécessité. En Hyver ils vont visiter les Callmoucks Sujets du Contaïsch, qui se retirent pour lors vers les Frontières de la Grande Boucharie & les autres Quartiers du Sud de leur País. Ils incommodent aussi les Cosaques du Jaïck, les Tartares Nagais, & les Tribus Callmouques qui obéissent à l'Ajuka-Chan; mais en Été ils passent fort souvent les Montagnes des Aigles vers la source du Jaïck, & font des courses jusque bien avant dans la Sibérie, à l'Ouest de l'Irtis; & comme ce Quartier est le mieux cultivé de toute la Sibérie, on est obligé de faire en Été la garde dans les Bourgs & dans les Villages le long du Tobol, de l'Ischim, & de la Tebenda, afin d'être en état de s'opposer à eux en cas de quelque subite invasion. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que, quoiqu'ils soient souvent très-maltraités dans leurs courses, & que tout ce qu'ils y gagnent n'égalé pas à beaucoup près, ce qu'ils pourroient tirer sans beaucoup de peine de la culture de leurs terres, ils aiment encore mieux s'exposer à mille dangers, & subsister en Brigands que de fuivre un travail réglé & mener une vie tranquille.

Ils vont vendre les Esclaves qu'ils font dans ces courses, dans le Charaf'sm ou dans la Grande Boucharie, où ils trouvent toujours des Marchands Persans & Arméniens. Quelquefois même les Marchands Indiens, s'y rendent pour ce commerce, le seul qui se fasse avec sûreté dans ces Provinces par la raison que c'est comme le gagne pain des Usbecks. C'est aussi principalement pour se conserver le moyen de vendre leurs Esclaves que les Tartares de la Cafatschia-Orda ont soin de cultiver l'amitié de ces Usbecks. Ils gardent fort peu d'Esclaves pour eux à l'exception de ceux dont ils peuvent avoir besoin pour garder leurs Troupeaux; mais ils retiennent ordinairement les jeunes femmes & les filles Russes qu'ils peuvent attraper dans la Sibérie, à moins que la nécessité ne les oblige de les vendre.

Les Tartares de la Cafatschia-Orda font profession du Mahométisme; mais ils n'ont ni Alcoran, ni Moullhas, ni Mosquées; de sorte que leur Religion se réduit à fort peu de choses. Ils ont un Chan auquel leurs Mures particuliers qui sont puissans ne laissent guère de pouvoir de reste. Ces Tartares peuvent armer tout

à plus trente mille hommes, & avec  
les Cura-Kalpakks cinquante mille, tous  
gens de cheval.

La Ville de Tafchkant est située sur le  
côté droit du Sirr à 45 degrés de Latitu-  
de & à 92. degrés 40. min. de Longitude.  
Cette Ville est fort ancienne. Elle a été  
détruite & rebâtie plusieurs fois par les  
fréquentes guerres des Princes Tartares du  
voisinage. Quoiqu'elle soit peu de chose  
présentement elle est encore la Résidence  
d'hyver du Chan de la Cafatschia-Orda,  
qui possède la partie du Turkestan dont  
nous venons de parler. En Eté il va cam-  
per de côté & d'autre sur les bords du  
Sirr selon la coutume de tous les Princes  
Tartares.

Le Sirr ou Sirth a sa source dans les  
Montagnes qui séparent les Etats du Con-  
taïsch Grand Chan des Callmoucks de la  
Grande Boucharie à 44. deg. 40. min. de  
Latit. & à 97. deg. de Longit. au Nord  
de la Ville de Samarkant. Son cours est à  
peu près de l'Est à l'Ouest. Ses bords  
sont fort agréables & fort abondans en Pâ-  
turages. Après un cours d'environ 100  
licues d'Allemagne, il se dégorge dans le  
Lac d'Arall qui est situé sur les Frontières  
du País de Charâts'm, & du Turkestan à  
trois.

trois journées de la Mer Caspienne. On prétend que le Sable de cette Rivière porte de l'Or , & on en a même apporté une montre en Russie , qui s'est trouvée fort riche dans l'essai que le défunt Empereur en a fait faire ; mais l'événement a fait voir que ce prétendu sable d'Or n'avoit jamais vu les bords du Sirr , & que ce n'étoit que d'une certaine sorte d'Or en poudre, qu'on trouve au Printems dans les coulées de ces hautes Montagnes, qui séparent les Etats du Grand-Mogol d'avec la Boucharie , & que les Bouchares portent quelquefois en Sibérie pour le troquer contre des Pelletteries.

La Rivière de Jemm appelée Jemba par les Russes a sa source dans cette partie du Caucase que les Tartares appellent *Ulk-Tag* , vers le 50 deg. de Latit. & le 93 de Longitude. Le cours de cette Rivière est à peu près Ouest-Sud-Ouest. Après un cours de plus de 100 lieues d'Allemagne , elle vient se décharger dans la Mer Caspienne par la Pointe du Nord-Est à 47. degrés 50. min. de Latitude. Cette Rivière est d'une abondance extraordinaire en toutes sortes de poissons excellens. Elle est extrêmement rapide, mais peu profonde.

Ses

TARTARIE ASIATIQUE. 211

Ses eaux sont fort belles & ses bords d'une grande fertilité; mais à présent ils sont fort peu cultivés, parce que les Callmoucks qui en occupent la partie Orientale vers la source de cette Rivière, n'ont pas l'usage de l'Agriculture, & que les Tartares de la Cafatchia-Orda, qui en occupent la partie Occidentale vers son Embouchure dans la Mer Caspienne, ne cultivent précisément qu'autant de terre qu'il leur en faut pour leur subsistance. Il n'y a ni Ville ni Village sur la Jemba, parce qu'elle n'a pas seulement cinq pieds d'eau vers son Embouchure; ainsi les Russes ne trouveroient pas leur compte à s'y établir.

A l'égard des Cara-Kalpakks, ainsi appelés, parce que ces Tartares du Turkestan sont une Orde particulière, ils campent ordinairement entre le Sirr & la Mer Caspienne, & reconnoissent un Chan comme ceux de la Cafatchia-Orda; mais c'est tout ce que ce Prince peut attendre d'eux, parce-qu'ils sont assez forts pour pouvoir lui faire tête. D'ailleurs leurs Murs particuliers ayant beaucoup de pouvoir sur eux, ils les ont accoutumés à n'obéir aux ordres du Chan qu'autant qu'ils le trouvent à propos.

Ces

Ces Cara-Kalpakks sont de vrais **Vo-** leurs, qui ne vivent absolument que du butin qu'ils font tantôt sur les Calmoucks, & tantôt sur les Sujets de la **Ruffie**. Ils sont fidelles Alliés & parens des **Tartares** de la **Cafatschia-Orda** avec lesquels ils passent souvent les **Montagnes des Aigles**, pour aller faire des courfes bien avant dans la **Sibérie** du côté des **Rivières de Tobol, d'Ifest, & d'Ifchim**, ce qui incommode extrêmement les **Ruffès** qui habitent dans les **Bourgs & Villages** situés le long de ces **Rivières**.

La **Ville de Turkeftan** Capitale du **Païs** qui porte ce nom est à 45 deg. 30 min. de **Latit.** & à 89 de **Longitude** au côté droit d'une petite **Rivière** qui vient du **Nord-Eft** se jeter dans le **Sirr**, à une petite distance de cette **Ville** qui est la **Réfidence** du **Chan** des **Cara-Kalpakks**. Quoiqu'elle soit toute bâtie de briques, elle ne laisse pas d'être un fort méchant trou. Il n'y a que son agréable situation qui mérite quelque attention. Au reste quand je dis que c'est la **Réfidence** du **Chan** des **Cara-Kalpakks**, il faut entendre que c'est seulement pour l'**Hyver** à la maniere des autres **Princes Tartares** **Mahométans**, car en **Eté** il va camper vers les bords de la **Mer Caspienne** & aux  
envi-

TARTARIE ASIATIQUE. 213

environs de l'Embouchure de la Rivière de Sirr dans le Lac d'Arall.

Nous n'avons que depuis fort peu de tems une véritable connoissance de la Mer de *Mafanderan*, que nous appellons Mer Caspienne, & que les Persans appellent *Kulsum*. Olearius est le premier qui nous en ait donné une idée juste; mais les soins de Pierre le Grand ont infiniment plus fait. Cependant nous ne connoissons pas entièrement la Côte Orientale de cette Mer, quoique nous en connoissons, assez bien tous les gifemens. L'Empereur défunt l'avoua lui-même à son retour de Perse & déclara qu'il n'avoit pas trouvé que la Carte de cette Mer qu'il avoit communiquée aux Savans, fût aussi exacte pour la Côte Orientale qu'il l'avoit cru d'abord.

Quoi qu'il en soit la Mer Caspienne, telle que nous la connoissons présentement, est sans contredit le plus grand Lac de l'Univers. Elle est située entre les 77 & les 83. deg. de Longit. & entre les 37 & 47 deg. de Latit. de sorte qu'elle peut avoir environ 150 lieues d'Allemagne en sa plus grande longueur, en comptant depuis l'Embouchure du Jaick jusqu'à la Côte de la Province de *Mafanderan*, & environ

70 lieues d'Allemagne en largeur depuis l'Embouchure de la Rivière de Kur au Sud de la Province de Schirvan, jusqu'à l'Embouchure de la Rivière de Khefell sur la Côte du País de Charafs'm. Cette Mer peut avoir de tour près de 450 lieues d'Allemagne. Ses eaux sont extrêmement salées vers le milieu ; mais elles le sont moins vers les Côtes à cause de la grande quantité de Rivières qui viennent de tous côtés y porter leurs eaux. On y trouve même des endroits vers les Côtes de Gilan & de Masanderan , où les eaux sont plutôt douces que salées.

La Mer Caspienne est extrêmement abondante en poissons comme Esturgeons, Saumons, Poissons blancs, Truites saumonées. Tous ces Poissons viennent au Printems chercher les Embouchures des Rivières d'eau douce, & il est incroyable combien on en prend annuellement en cette Saison. On y trouve aussi des Carpes & des Bremmes, ce qui est assez particulier pour une Mer dont les eaux sont naturellement salées, comme le sont effectivement celles de la Mer Caspienne. Tous ces poissons y sont beaucoup plus grands & plus gras qu'ailleurs sur-tout les poissons blancs que les Russes appellent  
*Biel-*

*Bielluga.* Ce Poisson est particulier à la Mer Caspienne & à la Mer Noire, & par cette raison quelques-uns prétendent que ces deux Mers ont une communication souterraine. On trouve de ces Poissons qui ont jusqu'à 20 pieds de longueur. Ils ont quelque ressemblance avec les Brochets, & le goût de l'Esturgeon; mais la chair en est toute blanche, & c'est de là que leur vient le nom de Poisson blanc; c'est au reste le même poisson qu'on prend dans le Danube & qu'on appelle *Hausen* en Autriche. Les Carpes y sont aussi d'une grandeur extraordinaire, & il n'est pas rare qu'on en prenne vers l'Embouchure du Wolga qui ont jusqu'à cinq pieds de longueur. Outre cela on y trouve des Chiens Marins, & une espèce de gros Poissons monstrueux, qui n'ont presque que la tête & la queue, & qui ne sont pas bons à manger. On prétend que ces Poissons ont tant de force, que s'ils s'accrochent de la queue à quelques petits Bâtimens de Pêcheurs, ils les renversent sans peine.

La Mer Caspienne n'a point de flux ni de reflux. Les Vents seuls la font monter ou baisser sur l'une ou l'autre Côte, comme cela se remarque aussi sur les Côtes de

la Mer Baltique. Celles de la Mer Caspienne ont la couleur verdâtre ordinaire de toutes les eaux de Mer, excepté vers la Côte de Gilan, où elles paroissent blanches, à cause du fond d'argille qu'il y a tout le long de cette Côte, & dans la Golphe de la Jemba où elles paroissent noires, à cause que le fond y est par-tout fort marécageux. Cette Mer a généralement 60 à 70 brasses de profondeur vers le milieu, mais vers les Cotes elle a fort peu d'eau, sur-tout vers la Côte Occidentale, où à une bonne lieuë avant dans la Mer, on trouve rarement plus de 18 pieds d'eau. Sur toute la Côte de Gilan on n'en trouve que depuis 6 jusqu'à 9 pieds à même distance, ce qui rend cette Province tout-à-fait inaccessible du côté de la Mer. Et comme vers la Province de Schirvan toute la Côte n'est qu'une seule Roche jusqu'à la Rivière d'Agragan dans le Daghestan, où aucune Ancre ne sauroit mordre, elle y est à peu près tout aussi inaccessible, quoiqu'elle ait assez d'eau. Sur toute la Côte Occidentale de cette Mer il n'y a aucun Port, à l'exception de celui de *Baku* dans la Province de Schirvan; encore n'est-il bon que pour de petits Bâtimens, puisqu'il n'a que 10 pieds d'eau. La meilleure Ra-  
de

de qui soit sur cette même Côte est celle de Terky, où l'on mouille assez sûrement entre l'Isle de Zezèn & la Terre-ferme; mais sur la Côte Orientale il y a le Port de Mankischlak dans le Chorassan au Nord de l'Embouchure de la Rivière d'Amu, qui est excellent, & l'unique bon Port qu'on trouve sur cette Mer. Mais étant malheureusement entre les mains des Tartares avec toute la Côte Orientale de cette Mer, il est de fort peu d'usage. Cependant rien n'est plus nécessaire sur cette Mer que de bons Ports, à cause que les Vents d'Est & d'Ouest la rendent orageuse & dangereuse. Les Philosophes se sont donné la torture pour découvrir comment il se peut que la Mer Caspienne, qui reçoit un si grand nombre de Rivières, & n'a point de communication avec les autres Mers, reste toujours dans la même affiette sans aucune augmentation sensible. Il est fort possible que ces eaux s'écoulent par des Canaux souterrains.



DES  
 COSAQUES en GÉNÉRAL;  
 ET EN PARTICULIER  
 DE CEUX DU JAÏCK.

---

CHAPITRE IX.

*Du Partage de cette Nation en 3. Branches  
 & de leurs différens noms. De ceux qu'on  
 appelle Cofakki-Saporovi, & du País  
 qu'ils occupent. Leur extérieur, leur ca-  
 ractère, leur Langue, & leur Religion.  
 De ceux qu'on appelle Cofakki-Donski,  
 leur extérieur, leur Culte, leurs coutu-  
 mes & leurs forces. Description du Don  
 ou du Tanais des Anciens. Des Cosa-  
 ques du Jaïck appelés Kofakki-Jaïckzi,  
 leur*

TARTARIE ASIATIQUE. 219  
leur extérieur, &c. Description du Fleuve  
Jaïgik ou Jaïck.

**I**L y a si peu de fond à faire sur ce que disent les Relations que nous avons des Cosaques, que je crois devoir commencer par donner l'Histoire de toute cette Nation, avant que de parler de ceux qu'on appelle Cosaques du Jaïck, parce qu'ils occupent le bord Méridional de ce Fleuve.

Les Cosaques sont aujourd'hui partagés en trois Branches; la première est celle des *Kosakki-Saporovi*, la seconde celle des *Kosakki-Donski*, & la troisième celle des *Kosakki-Jaïckzi*. Les *Kosakki-Saporovi* tiennent le premier rang entre ces trois Branches, & habitent aux environs du Borysthène depuis les 48 degrez jusqu'au 51 deg. 30 min. de Latitude. Ce Fleuve est coupé du côté de la Rivière de Samar, qui vient s'y jeter de l'Est, par une chaîne de Rochers qui le traversent d'un bord à l'autre, & par lesquels la Rivière se précipite avec tant d'impétuosité, que le moindre Bâtiment n'y sauroit passer sans un extrême danger: & comme les Russes appellent ces fortes de Cataractes *Poroni*, ils ont donné aux Cosaques qui habitent de ce côté

le nom de Saporoni ; ce qui veut dire les Cosaques au-delà des Cataractes , pour les distinguer de deux autres Branches de cette Nation.

Au commencement du XVI. Siècle ces gens étoient répandus dans les vastes Campagnes des environs du Borysthène , où ils s'étoient enfin rassemblés après avoir eu pendant deux ou trois cens ans beaucoup à souffrir des Tartares qui étoient venus inonder tout leur País vers le milieu du XIII. Siècle ; mais la puissance demesurée de ces Tartares ayant déchu peu à peu & par leurs divisions & par les attaques des Russes & des Polonois qui étoient souvent aux prises avec eux , les Cosaques , ne manquèrent pas de profiter de l'occasion pour se vanger des maux que les Tartares leur avoient fait souffrir , quoiqu'ils fussent en quelque manière du même sang. Le desir de se vanger les rendit si hardis & si entreprenans , qu'ils battirent les Tartares dans toutes les rencontres. Les Polonois voyant l'utilité qu'ils pourroient retirer des Cosaques contre les Tartares , & même dans l'occasion contre la Russie, qui commençoit dès lors à se rendre redoutable sous le Czar Jean Basilowitz , leur offrirent leur secours,

&

& les prirent sous leur protection dans une Diète tenue l'an 1562. Les Polonois s'engagèrent même à leur payer un Subside annuel pour avoir toujours un bon Corps de Cosaques prêt à défendre la Pologne, & leur assignèrent cette étendue de Pais qui se trouve entre le Borysthène & le Niefter vers les Frontières des Tartares pour s'y établir, avec la Ville de Trethimiroff, située sur le bord de Borysthène, à 10 ou 12. lieues au-dessus de Kiow, pour Place d'armes.

Comme cette Province toute deserte alors, à cause des fréquentes incursions des Tartares, ne laissoit pas d'être extrêmement fertile, les Cosaques s'appliquèrent si bien à faire valoir la bonté du terroir qu'on leur avoit cédé, qu'en moins de rien le Pais se trouva orné de plusieurs Villes assez grandes, & de beaux Villages. En un mot, la Province d'Ukraine commença dès lors à être regardée comme la plus belle partie de la Pologne. C'est par là que les Cosaques furent considérés pendant près d'un Siècle comme le plus ferme appui du Royaume de Pologne, puisque ni les Russes ni les Tartares ne pouvoient se remuer sans trouver les Cosaques en leur chemin. Ils alloient même jus-

qu'aux Portes de Constantinople piller & ravager les Turcs aux moindres sujets de plainte que ceux-ci pouvoient avoir donnés à la Pologne. Ils se servoient fort utilement en cette occasion de ce nombre infini de petites Isles que le Borysthène fait au-dessous des Cataractes, entre lesquelles il s'en trouve quelques-unes vers le milieu, qui sont tellement cachées parmi le grand nombre d'autres Ilots, qui les environnent de tous côtés, qu'il est absolument impossible d'y aborder, à moins que d'avoir une connoissance toute particulière des routes qu'il faut tenir. C'est dans les plus reculées de ces Isles que les Cosaques avoient établi leurs Chantiers & leurs Magasins; là ils équippoient de tems en tems de petites Flotes d'une sorte de demi-Galères avec lesquelles ils courroient toute la Mer Noire, saccageant & brûlant toutes les Villes & Bourgades des Turcs & des Tartares où ils pouvoient aborder.

Ils avoient un Général auquel ils donnoient le nom de *Hetman*, qui commandoit en Chef dans la Province & dans l'Armée. Ce *Hetman* n'étoit nullement subordonné au Grand-Général de la Pologne, & agissoit toujours séparément avec  
ses

les Cosaques selon les mesures qu'on pouvoit avoir prises de concert avec lui. Enfin il n'étoit considéré que comme Allié & Confédéré, & point du tout comme Sujet de la République. Il étoit toujours pris d'entre les premiers Officiers du Corps des Cosaques, & ne pouvoit être que de la Nation.

Par malheur une union si utile à la Pologne & aux Cosaques n'a pu subsister toujours. Les grands Seigneurs Polonois ayant acquis peu à peu des Terres considérables dans l'Ukraine, & ces Terres étant infiniment meilleures que celles qu'ils possédoient ailleurs, n'oublièrent rien pour les faire valoir encore davantage; & pour cet effet ils prétendirent obliger les Païsans Cosaques du ressort de ces Terres à des Corvées & autres semblables services qu'ils étoient accoutumés de tirer de leurs Sujets en Pologne, où les Païsans sont Esclaves de leurs Seigneurs. Des prétentions si injustes poussées avec beaucoup de hauteur mirent les Cosaques en fureur. Ils prirent les armes contre la Pologne qui les vouloit accabler & se jettèrent entre les bras de la Russie & de la Porte: ce qui alluma une cruelle guerre entre les Puissances intéressées, laquelle dura

près de 20 ans, & manqua plus d'une fois d'être fatale à la Pologne. La fin de tout cela fut que les Cosaques restèrent à la Russie ; & comme le País qu'ils occupoient auparavant avoit été entièrement ruiné & saccagé pendant le cours de cette guerre, ils allèrent s'établir dans l'Ukraine Russe sous la promesse solennelle qu'on leur fit de la part de la Cour Czarienne, qu'on ne changeroit rien dans la Constitution de leur Gouvernement, & qu'on les laisseroit vivre à leur maniere, sans les charger d'aucuns Impôts sous quelque prétexte que ce fût ; moyennant quoi ils s'obligèrent de leur côté de tenir toujours un bon Corps d'Infanterie sur pied pour le service de la Russie.

Cependant ce Peuple trop remuant, & trop jaloux de sa liberté, ne se pouvant pas plus accoutumer à la domination de la Russie qu'à celle de la Pologne, donna tant de mécontentemens à ses nouveaux Protecteurs, sur-tout lorsque le fameux *Mazeppa* leur *Hetman* quitta en 1708. le parti de la Russie pour se ranger du côté du feu Roi de Suede Charles XII., que Pierre le Grand voyant enfin qu'il avoit affaire à des gens sur la fidélité desquels on ne pouvoit jamais se reposer, résolut de  
les

les mettre si bas qu'ils ne pussent plus remuer impunément. Pour cet effet il envoya quelque tems après la Bataille du Pultawa un Corps de Troupes dans les Isles du Borysthène , où les Cosaques qui avoient suivi le parti de *Mazeppa* s'étoient retirés avec leurs femmes & leurs enfans après la malheureuse issue de cette Bataille. Ces Troupes passèrent tout ce qu'ils y trouverent au fil de l'épée sans aucune distinction d'âge ni de sexe. Les biens de ceux qui avoient entré dans le complot de *Mazeppa* furent donnés à des Russes , on chargea le Pais d'un grand nombre de Troupes qui y vécurent à discrétion , & l'on en tira plusieurs milliers d'hommes pour les employer aux Travaux que le feu Empereur de Russie faisoit faire en plusieurs endroits de ses Etats vers la Mer Caspienne , où ils périrent presque tous.

Après la mort de leur dernier Hetman qui arriva en 1722 au retour d'un Voyage qu'il avoit fait à la Cour de Russie, on supprima entièrement cette Charge, parce qu'on trouva que le pouvoir qui y étoit attaché étoit trop étendu & par conséquent incompatible avec les Maximes du Gouvernement Despotique. Enfin la Cour de Russie paroissoit résolue de mettre les Co-

saques tout-à-fait sur le pied des autres Sujets de la Russie, lorsque la mort de Pierre le Grand fit suspendre pour quelque tems l'exécution de ce dessein. Il est vrai que le Gouvernement d'a présent les a assurés qu'on leur conserveroit exactement la jouissance de tous leurs Privilèges; mais comme la Ville de Baturin, qui est aujourd'hui la Capitale de l'Ukraine & l'endroit où les *Hetmans* ont fait leur résidence en dernier lieu, a été donnée tout nouvellement en présent au Prince *Mentzikoff*, il n'y a pas d'apparence qu'on ait envie de leur redonner un *Hetman*.

Le País que les Cosaques occupent est appellé Ukraine par les Russes, ce qui veut dire situé sur les Frontières, parce qu'il fait effectivement la Frontière entre la Russie, la Pologne, la Petite Tartarie & la Turquie. Par les dernières Conventions entre la Russie & la Pologne, cette dernière Couronne est demeurée en possession de toute la partie de l'Ukraine qui est à l'Ouest du Borysthène; mais elle est présentement dans un triste état en comparaison de ce qu'elle étoit du tems que les Cosaques en furent les Maîtres. On ne peut compter a présent pour vé-

ritable Pais des Cosaques , que cette Partie de l'Ukraine qui est à l'Ést du Borysthène , & s'étend d'un côté depuis la Rivière de Dezna , qui se jette à peu près vis-à-vis de Kiow dans le Borysthène , jusqu'à la Rivière de Samar , qui la sépare présentement d'avec les Terres des Tartares de Crimée ; & de l'autre côté depuis la Borysthène jusqu'à la Ville de Bielgorod & les Montagnes qui se trouvent vers les sources de la Rivière de Donetz-Sevierski , ce qui fait environ 60 lieues d'Allemagne en longueur & autant en largeur.

Comme tout ce Pais n'est qu'une seule Plaine entrecoupée de belles Rivières & de Forêts agréables , il est aisé de comprendre qu'il doit être extrêmement fertile. Aussi produit-il toutes sortes de grains & de légumes , du Tabac , de la Cire & du Miel en si grande abondance qu'il en pourvoit une bonne partie de la Russie. Les Pâturages de l'Ukraine sont si excellens que le Bétail y surpasse en grandeur celui de toute l'Europe. Pour pouvoir porter la main sur le milieu du dos d'un Bœuf, il faut être d'une taille au-dessus de la médiocre. Les Rivières y fourmillent d'excellens poissons , & le Gibier s'y trouve aussi

en si grande quantité, qu'il ne manque à ce País que d'avoir communication avec la Mer pour être un des plus riches États de l'Europe. On trouve en Ukraine peu de Bâtimens de briques, tout y est bâti de bois à la manière des Russes.

Les Cosaques sont grands & bien faits, ils ont la plupart un nez aquilin, les yeux bleus, les cheveux châtains, & un air fort dégagé. Ils sont robustes, adroits, infatigables, hardis, braves, généreux. Ils sacrifient tout à leur liberté, dont ils sont jaloux au-delà de tout ce qu'on sauroit croire; mais ils sont inconstans, doubles, perfides, & grands vyvrognes. Leurs femmes sont belles, bien faites, & fort complaisantes envers les Etrangers. Ils s'habillent hommes & femmes à la Polonoise aux Bonnets près, qui sont un peu différens des Bonnets des Polonois. Leurs armes sont le Sabre & le Moutquet, & leurs Troupes ne consistent qu'en Infanterie. Leur Langue est un composé de la Polonoise & de la Russe, cependant elle approche beaucoup plus de la Polonoise que de la Russe. On prétend que les expressions en sont fort délicates & caressantes. Les Cosaques sont profession

ffession de la Religion Grecque, telle qu'elle est reçue en Russie, néanmoins il se trouve encore à présent parmi eux beaucoup de Catholiques & de Luthériens. On ne peut rien dire de précis à l'heure qu'il est sur les forces de Cosaques, à cause que depuis la Bataille de Pultawa l'état de leurs affaires a changé. Cependant, si je ne me trompe, on compte qu'ils peuvent fournir encore douze Régimens Nationaux de trois mille hommes chacun sous autant de Colonels de leur Nation.

Les *Cosakki-Donski* habitent sur les bords du Don depuis le côté Méridional de la Rivière de Guiloï-Donetz, qui vient de l'Ouest se jeter dans le Don, vis-à-vis de la Ville de Guilocha jusqu'à l'Embouchure de cette grande Rivière dans les Palus Méotides. Ils sont à peu près de la même taille & du même extérieur que les Cosaques de l'Ukraine, & ils ont aussi les mêmes inclinations & les mêmes défauts. Ils sont habillés hommes & femmes comme le commun de la Russie, mais ils ne sont pas tout-à-fait si mal-propres. Ces Cosaques sont déterminés Pirates & Partisans très-hardis. Du tems que les Tartares s'étoient emparés de tout le Kipsal, ceux dont les *Kosakki-Donski*

d'à présent descendent , s'étoient retirés sur le Rivage des Palus Méotides & dans les Isles qui sont vers l'Embouchure du Don , où les Tartares qui ne sont rien moins que Mariniers , n'avoient garde de les suivre. De cette retraite les Cosaques ne laissoient pas de les incommoder beaucoup par les Partis qu'ils envoioient de tems en tems contr'eux ; mais lorsque la puissance des Tartares vint à déchoir , les Cosaques voyant que les Russes attaquoient vigoureusement les Tartares , ne manquèrent pas de les attaquer aussi de toutes leurs forces , & en cette occasion vinrent occuper les bords du Don où ils sont encore établis. Le Czar Jean Basilowitz ayant depuis commencé de se signaler , les Cosaques du Don se mirent en 1549 volontairement sous la protection de la Russie, aux mêmes conditions à peu près que les Cosaques de l'Ukraine acceptèrent depuis celle de la Pologne. Mais comme ils sont du moins aussi remuans que ces derniers, on a été obligé de leur rogner les ailes de si près , qu'ils sont présentement sur un pied fort peu différent des autres Sujets de la Russie. Ils avoient autrefois leur *Hetmant* comme les Cosaques d'Ukraine, mais depuis le Règne de Pierre le Grand

on

on a trouvé à propos de supprimer cette Charge. Cependant depuis que les Turcs font rentrés en possession de la Ville d'Assoff par la Paix de Prutt conelue en 1711. entre la Russie & la Porte, ces mêmes Cosaques ont recommencé à lever la tête : de sorte qu'on s'est déjà vu plus d'une fois obligé d'envoyer de bons Corps d'Armée de ce côté-là pour les tenir en respect; mais on n'ose pas les pousser trop, de peur qu'ils ne se mettent tout-à-fait sous la protection des Turcs, ce qui rendroit le recouvrement de la Ville d'Assoff extrêmement difficile à la Russie.

Les Cosaques du Don font profession de la Religion Grecque, telle qu'elle est reçue en Russie; mais ils font extrêmement ignorans. Ils occupent le long du Don quantité de Villes & de Villages; mais ils ne s'étendent pas bien avant dans le Pais, à cause qu'il se trouve manquer de bonne eau en plusieurs endroits, & qu'il n'y a point de Bois. Ils vivent du produit de leur Bétail & de l'Agriculture, sans oublier pourtant de vivre aux dépens d'autrui, lorsque l'occasion s'en présente. Leurs armes sont les mêmes que celles des Cosaques de l'Ukraine, & leurs Troupes ne consistent pareillement qu'en Infanterie.

Il est fort rare de voir un Cosaque à cheval dans une expédition militaire. Sur la Rive gauche du Don au Sud du Retranchement, qui commence près de Zaritza sur le Wolga & vient aboutir au Don, vis-à-vis de la Ville de Twia, leurs Villes & leurs Bourgs sont retranchés de palissades contre les incursions des Tartares Koubans avec lesquels ils sont sans cesse aux prises. En général tous les Cosaques sont excellens en garnison pour la défense des Villes. Les forces de ceux du Don peuvent monter à présent à 40000 hommes au plus. Du train que les affaires prennent il y a apparence que dans cinquante ans d'ici, il ne sera plus question des Cosaques.

La Rivière de Tin que les Russes appellent Don, est le Tanaïs des Anciens. Cette Rivière est une des plus grandes de la Russie & a sa source du Lac Ivan à 50 deg. 40 min. de Latit. & a 62 deg. de Longitude. Son cours est d'abord de l'Ouest à l'Est, puis elle tourne au Sud-Sud-Est-, & s'approche insensiblement du Wolga. Elle n'en est éloignée que de 8 lieues en deçà de la Ville de Twia, où le Retranchement que le feu Czar Pierre le Grand a fait faire contre les Tartares Koubans

bans vient aboutir. De l'autre côté de cette Ville elle revient au Sud-Ouest, & continue son cours de cette manière jusqu'à ce qu'après plus de 250 lieues elle se jette près de la Ville d'Assoff dans les Palus Méotides, à 47. deg. 50 min. de Latit. & à 65 degrés de Longitude. Les bords de cette Rivière sont par-tout à peu près de la même fertilité que ceux du Wolga; mais il s'en faut beaucoup qu'elle soit aussi abondante en poissons, quoiqu'elle ne laissè pas d'en avoir aussi de très-bons.

Le Don est par-tout si profond qu'après la dernière Paix du Prutt, en vertu de laquelle les Russès furent obligés de démolir Taganrok, qui étoit un Port que le feu Empereur Pierre le Grand avoit fait construire sur le bord des Palus Méotides, à 16 lieues d'Assoff, on put faire remonter par ce Fleuve tous les Vaisseaux de guerre qui se trouvoient dans ce Port, dont quelques-uns étoient de 50 à 60 Pièces de Canon; on les fit dis-je, remonter jusqu'à Woronitz, qui n'est qu'à une petite distance du Lac Ivan où le Don prend sa source. La Flote de la Russie y est encore dans un Bassin que le feu Empereur y a fait faire. La plus grande difficulté qu'on ait à faire remonter ainsi les  
Vais-

Vaiffeaux fe trouve à l'Embouchure du Don où il n'a que 10 pieds d'eau ; mais à l'aide de certains Bâtimens plats dont le feu Czar avoit appris l'usage en Hollande, il vint à bout de l'entreprendre. Au reste comme les Palus Méotides ont si peu d'eau par-tout, que dans les endroits où il y en a le plus on n'en trouve pas au-delà de 18 pieds de profondeur, il est aisé de comprendre que ce Monarque n'avoit fait construire que des Vaiffeaux de guerre qui ne pouvoient pas prendre au-delà de 18 pieds d'eau, pour s'en servir sur les Palus Méotides. On croit que ses vûes étoient sur Kirck, Ville situé dans la Crimée, sur le Détroit qui joint les Palus Méotides au Pont-Euxin. Le Port de Kirck passè pour un des meilleurs de la Turquie. Ce Port l'auroit en quelque manière rendu Maître de la Mer Noire.

Les COSAQUES du JAÏCK vinrent occuper le Bord Méridional de ce Fleuve lorsque la puissance des Tartares commença à décliner en ces Quartiers-là. Quand les Russes s'emparèrent du Royaume d'Astracan, ils se soumirent volontairement à leur Domination. Ces Cosaques sont faits à peu près comme les autres ; mais ils menent une vie plus rustique & s'allient assez sou-

vent

vent avec les Tartares qui les environnent de tous côtés.

Communément ils s'habillent de Robbes de gros drap blanc à manches étroites, qui leur descendent jusqu'au gras de la jambe, sur quoi ils mettent en Hyver de longues Pelisses de peaux de Brebis. Leurs Bottes sont faites de cuir de Russie, & façonnées à peu près comme les Botines des Persans. Leurs Bonnets sont tout ronds avec un large bord de fourrure. Les habits des femmes ne diffèrent guère de ceux des hommes, excepté que leurs Robbes sont plus longues & plus étroites : en Eté elles vont toutes la tête nue. Les Cosaques du Jaïck sont répandus dans de grands Villages tout du long & à droite de ce Fleuve, depuis le 50 degré de Latitude, jusqu'à son Embouchure dans la Mer Caspienne. Ils vivent d'Agriculture, de Pêche & du produit de leur Bétail ; mais lorsque l'occasion de faire quelque butin sur leurs Voisins se présente, ils ne la négligent point. Leur Langue est un mélange de Tartare & de Callmouck avec l'ancien langage de leur Pais, ce qui forme un Jargon tout particulier, qui ne laisse pas de leur servir à se tirer d'affaire avec tous les Tartares de leur voisinage.

Cem-

Comme les Cosaques du Jaïck sont sans ceste aux prises avec les Cara-Kalpakks & les Tartares de la Casatschia-Orda, ils ont soin de fortifier leurs Villages de bons Fossés palissadés, pour être en état de se défendre contr'eux en Hyver. Alors pendant que la Rivière est gelée, & même pendant tout l'Hyver, ils se tiennent clos & couverts chez eux, tandis que les Tartares rodent autour de leurs Habitations pour tâcher de les surprendre; mais quand la belle Saison est venue, ils vont à leur tour chercher les Tartares avec leurs Barques; & pour lors ils courent toute la Côte Orientale de la Mer Caspienne, pillant indifféremment les Amis & les Ennemis. C'est pour cela qu'ils tiennent un grand nombre de Barques toutes prêtes, dont chacune peut tenir 30 à 40 hommes, avec lesquelles ils courent tout l'Été la Mer Caspienne. Quand l'Hyver approche, ils les tirent à terre, & les mettent à couvert dans leurs Villages, de peur que les Tartares ne les brûlent.

Leurs armes ordinaires sont l'Arc, & la Flèche. Ce n'est que depuis le Règne de Pierre le Grand qu'ils ont l'usage des armes à feu; mais en Été il leur est défendu de s'en servir, de peur qu'ils n'en abusent

ient dans leur courses sur la Mer Caspienne. On leur en distribue au commencement de l'Hyver, afin qu'ils se puissent mieux défendre contre les Tartares, & dès que la Rivière commence à dégeler, ils sont obligés de les rapporter à la Ville de Jaïckskoy, située au côté droit du Jaïck à 40 Wersts de son Embouchure dans la Mer Caspienne, & la seule jusqu'à présent que l'on trouve sur le Jaïck. Le Waywode qui y réside a l'inspection sur ces Cosaques, & reçoit d'eux en Grains, en Cire, en Miel & en Bétail, les contributions qu'ils doivent payer annuellement à la Russie. Cependant ils ne laissent pas d'avoir leurs Chefs particuliers qui les gouvernent selon leurs anciennes Coutumes. Ils professent à présent la plupart la Religion Grecque, telle qu'elle est reçue en Russie, à laquelle ils mêlent encore beaucoup de Mahométisme, & même de Paganisme. Ils sont braves & très-bons Fantassins comme les autres Cosaques, mais moins remuans. Ils vivent en assez bonne union avec les Callmoucks Sujets du Contaisch, qui en Été viennent en grand nombre sur le bord Oriental du Jaïck négocier avec eux.

Les Cosaques du Jaïck peuvent mettre sur

sur pié près de trente mille hommes ; & ce que j'en viens de dire montre combien se trompent ceux qui rapportent que les Cosaques d'aujourd'hui ne sont qu'un ramas de Vagabonds sans feu ni lieu, qui tirent leur nom du terme Polonois *Cosa* qui veut dire une Chèvre. Cette Nation est du moins aussi ancienne qu'aucune autre de son voisinage.

Le Fleuve Jaïgik, appelé par les Russes Jaïck, a sa source dans cette partie du Mont Caucase que les Tartares nomment *Arall-Tag*, à 58. deg. de Latitude, & à 85. de Longitude. Son cours est du Nord-Nord-Est au Sud-Sud-Ouest. Il se jette après un cours d'environ 80. lieues d'Allemagne dans la Mer Caspienne à 45. lieues à l'Est du Wolga.

Le Jaïck fait à présent la séparation de ce côté-là entre la Russie & les Etats du Contaisch, Grand Chan des Callmoucks. Ses bords sont d'une si grande fertilité, que pour peu que la terre y soit cultivée, elle rapporte abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. Depuis une vingtaine d'années on a découvert beaucoup de Bois vers les sources de ce Fleuve, & même des Forêts de Chênes toutes entières, ce qui est d'un grand secours aux Cosaques qui en

en manquoient auparavant , au lieu qu'a présent ils en peuvent couper tant qu'ils veulent en Été. On fait descendre ces Bois par grands Radeaux de trois à quatre cens Arbres chacun , jufqu'à Jaïckskoy & à la Mer Cafpienne.

Le Jaïck abonde extrêmement en Poiffons , & l'on m'a afsûré qu'au commencement du Printems , il y en vient une fi grande quantité de la Mer Cafpienne dont les eaux font fort falées , pour chercher l'eau douce de ce Fleuve , qu'ils arrêtent presque fon courant , & qu'on peut les prendre à la main. C'eft par le moyen de cette prodigieufe quantité de Poiffons qu'on prend dans le Jaïck & le Wolga , qu'on porte par toute l'Europe des œufs fous le nom de Cavial ou Kavia.





DES  
TARTARES  
DE  
NAGAI.

CHAPITRE X.

*Bornes du Pais qu'occupent à présent les Tartares Nagais. Leur extérieur, leur habillement, leur maniere de vivre, leurs Habitations, leurs armes, & leur Religion. Astracan, sa situation, son air, sel & fruits que produisent ses environs. Description du Wolga, & par occasion de la Mer Caspienne, ainsi que des Tartares Koubans.*



Les Tartares de Nagai possédoient le Royaume d'Astracan lorsque les Russes en firent la conquête en 1552, selon quel-

quelques-uns , ou en 1554 selon d'autres. Ces Tartares occupent à présent la partie Méridionale des Landes d'Aïtracan, & habitent vers les bords de la Mer Caspienne, entre le Jaïck & le Wolga. Ils ont les Cosaques du Jaïck pour voisins à l'Orient , les Callmoucks de l'Ajuka-Chan du côté du Septentrion , les Circasies à l'Occident , & la Mer Caspienne les borne au Midi.

Ces Tartares sont à peu près faits comme ceux du Daghestan , excepté que leur visage est aussi ridé que celui d'une Vieille. Ils ont communément la taille petite , le teint bazané , les yeux assez bien coupés , & les cheveux noirs, & rudes comme du crin , qui ne leur tombent jamais sur les épaules , parce qu'ils ont soin de les tenir fort courts.

Ils portent des Vestes d'un gros drap gris sur lesquelles ils mettent une espièce de Casaque de peau de Mouton noir, dont ils tournent en Été la laine en dehors, & en Hyver en dedans. Leurs Bonnets sont aussi faits de peau de Mouton noir qu'ils tournent & retournent comme leurs Casques selon la saison. Leurs Bottes sont de cuir de Cheval & extrêmement pesantes.

*Tom. X.*

L

Leurs

Leurs femmes sont passablement jolies. Elles portent ordinairement une Robbe de toile blanche avec un Bonnet rond & pointu de la même toile ; & en Hyver elles mettent par dessus ces Robbes des Pelisses de peau de Mouton noir.

Ces Tartares vivent de la Chasse , de la Pêche , & de leur Bétail qui consiste en Chameaux , Chevaux, Bœufs, Vaches & Brebis. Leurs Chevaux sont fort petits ; mais ils sont bons coureurs & soutiennent bien la fatigue ; le reste de leur Bétail ressemble à peu près à celui des Callmoucks. Ils ignoroient ci-devant l'Art de cultiver la terre , mais ils commencent depuis quelque tems à s'appliquer à l'Agriculture. La plupart d'entr'eux logent sous des Tentés , & vont camper en Été dans les endroits où sont les meilleurs pâturages. A l'approche de l'Hyver , ils vont à Astracan faire des provisions pour leurs petits ménages , & le Gouverneur de cette Place à soin de leur faire distribuer des armes pour se défendre contre les Tartares Koubans , ceux de la Casatschia Orda , & les Callmoucks , qui ne font que courir les uns sur les autres dès que les Rivières sont glacées ; mais au commencement du Printems ils sont obligés de reporter ces armes

més à Astracan , parce qu'on ne leur en souffre point autrement , à cause qu'ils sont trop inquiets & trop remuans.

Ils ont leurs Murses particuliers auxquels ils obéissent , & on en retient toujours un ou deux en ôtage à Astracan , pour assurance de la fidélité de la Nation. Ils sont Mahométans à gros grain ; mais ils savent pourtant beaucoup plus de leur Religion que les Baskirs & les Circasses ; il y en a même déjà plusieurs qui ont embrasé la Religion Grecque. Quoiqu'ils soient Sujets de la Russie , ils ne payent aucune contribution , ils sont seulement obligés de prendre les armes dès que cette Cour a besoin d'eux ; & ils le font d'autant plus volontiers qu'ils ne sont pas moins à pres au butin que les autres Tartares Mahométans. Cette Nation peut fournir jusqu'à vingt mille hommes & ne fait la guerre qu'à cheval.

Astracan Capitale de la Province qui portoit autrefois le nom de Royaume parce qu'elle obéissoit à un Roi Tartare , fut prise en 1554 par Jean Basilowitz , Grand-Duc de Moscovic , dont les Successeurs l'ont possédée depuis ce tems-là. Cette Ville est à 46. degrés 20. minut. de Latitude Septentrionale , dans une Isle que

le Wolga forme à 12 ou 13 lieues de son Embouchure dans la Mer Caspienne. Les Russes appellent cette Isle *Dolgoï Ostroff*, c'est-à-dire, la Longue Isle, à cause qu'elle est effectivement fort longue.

Le Climat y est si chaud qu'aux mois de Septembre & d'Octobre les chaleurs sont aussi grandes qu'en France au plus fort de l'Été; mais le vent du Sud rafraîchit un peu l'air. Cependant l'Hyver, qui ne dure guère que deux mois, y est extrêmement rude, & le froid y est si violent que la Rivière y gele & porte des Traîneaux.

Il ya dans l'Isle de *Dulgoï* ou *Dolgoï-Ostroff*, des Deserts qui produisent du Sel en grande abondance. Ils sont pleins de Veines salées que le Soleil cuit & fait nager sur l'eau, de l'épaisseur d'un doigt, comme un crystal de Roche, & en telle quantité qu'on en emporte tant que l'on veut en payant seulement deux liards d'impôt pour chaque Ponde \*. Ce Sel sent la Violette comme en France, & les Moscovites en font un grand trafic, parce que ces Veines sont inépuisables, & qu'il se fait continuellement de nouvelles croûtes.

**La**

\* La Poudu, ou Poute, est en poids de Moscovie de 40. livres du Pais, qui revient à environ 32 livres poids de Marc de France.

La Ville d'Astracan paroît fort belle de loin à cause d'un grand nombre de Tours & de Clochers , qui en rendent l'aspect agréable ; mais le dedans ne répond pas à cette apparence , car les Maisons ne sont que de bois & assez mal bâties. Cette Place est pourtant fortifiée d'une double enceinte de murailles flanquées de Tours , pourvue d'une bonne Artillerie & d'une forte Garnison. Comme elle est située sur les Frontières de l'Asie & de l'Europe , les Arméniens , les Indiens , les Perses , les Tartares Mahométans , les Callmoucks , les Georgiens & les Russes , y font un commerce considérable. Les Habitans du País qui sont Tartares de Nagai ou de Krim , demeurent hors de la Ville , dans des Huttes qu'ils dressent en pleine Campagne , parce qu'on ne leur permet pas de se retirer dans des Villages murés , de peur qu'ils ne se révoltent. En Eté ils font des courses dans les País qu'ils trouvent les plus convenables pour le pâturage de leurs Bestiaux. L'Archevêché d'Astracan fut établi en 1554 par le Czar Jean Basilowitz.

Depuis Astracan jusqu'à la Mer Caspienne la Rivière est si abondante en poisson , que les grosses Carpes ne valent qu'un

double. Il y a auffi quantité d'Ecreviffes rouces , parce que les Mofcovites ni les Tartares n'en mangent point. Les Ifles qui font dans la Rivière , au-deffous de la Ville, font remplies de toutes fortes d'Oifeaux, & particulièrement d'un nombre incroyable d'Oyes & de Canards sauvages que les Tartares prennent avec le Faucon & l'Epervier. Ils y vont auffi à la chaffe du Sanglier ; mais, parce que leur Religion ne leur permet pas d'en manger , ils les vendent pour peu de chofe aux Mofcovites.

Les Fruits de ce País font admirables, fur-tout les gros Melons que les Tartares appellent *Karpus*, & les Perfes *Hinduanes*, parce que la premiere graine leur eft venue des Indes. Ce fruit eft bon par excellence & très-agréable à la vûe. Il a l'écorce d'un beau verd , la chair d'un nacarat pâle, & la graine noire. Les Tartares néanmoins en donnent 2 ou 3 pour un fou. Il y a de fort belles Vignes dont les premiers plans furent apportés par des Marchands de Perfe en 1610. Un Religieux d'Astracan les fit venir dans fon Jardin, & le Grand-Duc en ayant goûté du raifin ordonna en 1613 à ce Religieux de travailler à faire provigner ces plans; ce qu'il fit

fit avec beaucoup de succès. Depuis ce tems-là il n'y a presque point de Maison qui n'ait sa treille, & l'on voit de beaux Vignobles aux environs de la Ville. Ce Religieux étoit natif d'Allemagne, & avoit été emmené prisonnier, étant encore fort jeune, par des Soldats Turcs qui l'avoient vendu en Moscovic, où il avoit embrassé la Religion du Pais & la vie Monastique.

Le Wolga que les Tartares appellent *Atell*, & dont la Rive Orientale sert de limite à la Grande Tartarie du côté de l'Ouest, comme il a été dit Chap. 1. p. 4. est un des plus grands Fleuves du Monde. Il a sa source du Lac de Wronow, à une petite distance de la Ville de Rzeva-Vlodimerski en Russie, vers les frontières de Lithuanie, à 55 deg. 15 min. de Latitude Septentrionale. Après un cours d'environ deux lieues il passe par le Lac de Wolgo, & en sortant de là il commence à prendre le nom de Wolga. Auprès de la Ville de Twer, qui est à près de 20 lieues de sa source, il porte déjà de grands Bâteaux de charge.

Ce Fleuve traverse presque toute la Russie depuis Twer jusqu'à la Ville de Niesna, où l'Occa qui est une Rivière

considérable vient s'y jeter du Sud-Ouest. Son cours est à peu près de l'Ouest à l'Est depuis Niefna jusqu'à 60. Wersts au delà de la Ville de Catan , où la Rivière de Kama vient s'y jeter du Nord. Son cours est Sud-Est , & delà il tourne tout-à-fait au Sud , & va se dégorger , après avoir couru plus de 400 lieues d'Allemagne, dans la Mer Caspienne , à douze lieues de l'autre côté de la Ville d'Altracan , à 45 degrés 40. min. de Latitude Septentrionale.

Cette Mer dont il a déjà été parlé au Ch. VIII. p. 213. ou plutôt ce grand Lac de l'Asie entre la Tartarie, le Royaume de Perse , la Georgie & la Moscovie, n'a aucune communication avec les autres Mers , à moins que les grands Fleuves qui s'y rendent , comme le Wolga , l'Aras & autres , ne se jettent après , par des Canaux souterrains , dans la Mer Noire , ou dans le Golfe de Balfora , ou dans la Mer des Indes. Les anciens Géographes ne sont pas d'accord touchant sa figure & son étendue. La plupart des Anciens croyoient que c'étoit un Golfe de l'Océan Septentrional , comme le Bras de Mer qui s'étend entre la Perse & l'Arabie en est un du Méridional. Strabon, Pomponius Me-  
la

la & Pline ont été de cette opinion ; mais Hérodote , Diodore de Sicile & Aristote l'ont dépeinte comme un Lac, & c'en est un en effet. Ceux du País & tous les autres Peuples l'appellent Mer, selon la coutume des Géographes anciens & modernes, qui donnent ce nom à tous les grands amas d'eaux renfermées entre les terres, & qui ne tarissent jamais. Ainsi le Lac Asphaltite & le Lac Tiberias dans la Palestine , sont vulgairement appellés Mers, le premier Mer Morte, & le second Mer de Genesareth , ou de Galilée. On appelle le Lac Asphaltite Mer Morte, tant à cause de l'immobilité de ses eaux qu'à cause qu'il ne nourrit rien de vivant , & qu'on ne voit sur ses bords aucun de ces Oiseaux qui se placent sur les rivages des Etangs & des Rivières. Quelques Auteurs se moquent de ce qu'on rapporte de ce Lac que rien n'y sauroit aller a fond ; mais outre l'expérience de divers Voyageurs modernes, on ne sauroit démentir le témoignage de Joseph. Il dit dans ses Antiq. Judaïques L. 1. c. 9. & Lib. 4. de Bell. cap. 17. que Vespasien ayant eu la curiosité de voir ce Lac, y fit jetter des hommes qui ne savoient nager, qui avoient les mains attachées derrière le dos, & qu'ils revinrent tous sur

l'eau. Il ajoûte que ce même Lac change trois fois le jour, selon les divers aspects du Soleil, & il lui donne 580 Stades de longueur sur 150 de largeur; c'est-à-dire environ 25 lieues de long sur cinq ou six de large. Il en est de même en Europe des Lacs que les Allemans nomment *Genferzée & Constantzerzée*, c'est-à-dire Mer de Genève & Mer de Constance. Enfin les Hollandois appellent *Haerlemmer* le Lac de Harlem qui n'a qu'environ 8 ou 30 lieues de tour.

Le Wolga abonde en toutes sortes de poissons, sur-tout en Saumons, Esturgeons & Brochets d'une grandeur extraordinaire & d'un goût exquis. Ses bords sont par-tout également fertiles, ce qui est quelque chose d'assez étonnant, vû la longueur de son cours & la rigueur du Climat des Provinces qu'il parcourt en deçà de la Ville de Casan. Quoiqu'au Sud de cette Ville ses bords ne soient pas trop cultivés à cause des fréquentes courses des Tartares Koubans †, ils ne laissent pas d'être

† Ces Tartares Koubans habitent au Sud de la Ville d'Aïeff, vers les bords de la Riviere de *Nouban*, qui a sa source dans la partie du Mont Caucase que les Russes appellent *Turki-Ossa*, & qui se jette dans les Palus-Méotides à 46 deg. 15. min. de Latitude, au Nord-Est de la Ville de *Daman*. Ils étoient autrefois

d'être d'une fertilité si extraordinaire, que les Alperges y croissent d'elles-mêmes en abondance; & cela d'une grosseur & d'une qualité toute particulière, sans parler des Truffes, des légumes & des herbes potagères que la Nature y produit abondamment sans aucun secours des hommes. De sorte qu'on peut assurer, sans crainte de se tromper, que la plus belle Contrée de la Russie est presque tout-à-fait déserte, tandis que des Provinces extrêmement ingrates y sont bien cultivées.

### Pour

Sujets du Chan de la Crimée; mais depuis environ 40 ans ils se sont soustraits à son obéissance, & ont leur Chan particulier, qui ne reconnoit point les ordres de la Porte, & se maintient dans une entière indépendance par rapport aux Puissances voisines. Ces Tartares qui font profession du Mahometisme, sont petits & fort carrés comme ceux de la Crimée dont ils font une Branche. Ils ont le teint bazané, des yeux de Porc, le tour du visage plat, la bouche assez petite, les dents fort blanches, des cheveux noirs qui sont rudes comme du crin, & très-peu de barbe. Ils vivent presque tous sous des Tentés & ne subsistent que de ce qu'ils peuvent voler & piller sur leurs Voisins de quelque Nation qu'ils soient: ils font même des courses jusqu'au Wolga, & le pillent fort souvent en Hyver pour aller surprendre les Tartares de Nagai & les Callinoucks. Les Turcs les ménagent extrêmement, parce que c'est principalement par leur moyen qu'ils se fournissent d'Esclaves Circasses, Géorgiennes & Abasses, & qu'ils appréhendent qu'ils ne se mettent sous la protection de la Russie. Ils prêtent la main aux Tartares de la Crimée dans l'occasion & sont ensemble environ 40000 hommes.

Pour remédier , autant qu'il est possible , à cet inconvénient Pierre le Grand fit faire un Retranchement , qui commence au Wolga en deçà de Zaritza , & vient aboutir au Don auprès de la Ville de Twia : & par ce moyen on a mis à couvert la partie du País qui est en dedans du Retranchement ; mais tout ce qui est en dehors , & qui va au moins à une étendue de 80 lieues tant en longueur qu'en largeur , est absolument abandonné aux Tartares Koubans. La Russie n'a presque point de Bois de Chêne que ce qui en croît aux environs du Wolga dans le Royaume de Casan.





DES  
 T O R G Á U T S  
 B R A N C H E  
 DES  
 C A L L M O U C K S.

---

C H A P I T R E X I.

*Torgáuts ce que c'est. País qu'ils habitent, leur extérieur, leur habillement, leurs mariages, & leur Religion.*



Es Torgáuts, qui font la Branche la moins considérable des Callmoucks, habitent à présent dans les Landes entre le Wolga & le Jaïck. Ils étoient ci-devant Sujes du Conraïsch ; mais un Prince de sa Famille

nommé l'Ajuka les fit révolter au commencement de ce Siècle , sous prétexte qu'il avoit à craindre pour sa vie à la Cour du Contaisch; & ayant passé le Jaick il alla se mettre sous la protection de la Russie. Cet Ajuka-Chan sous l'obéissance duquel ils sont, campe ordinairement dans les Landes d'Astracan, à l'Est du Wolga ; & dans l'Eté il va faire son séjour sur les bords de ce même Fleuve du côté de Soratof & de Zaritza.

Ces Callmoucks sont comme les autres d'une taille moyenne & fort robustes. Ils ont la tête grosse & large , le visage plat & le teint olivâtre , des yeux noirs très-brillans & très-peu ouverts , le nez presque tout-à-fait écrasé , jusque-là qu'il semble de niveau avec le reste du visage; en un mot, on ne leur voit que le bout du nez avec deux trous qui forment de larges narines. Ils ont les oreilles extrêmement grandes sans être bordées , la barbe claire, les cheveux noirs & aussi durs que du crin. Ils les coupent entièrement à l'exception d'une touffe au haut de la tête, qui leur tombe sur le dos, & qu'ils laissent croître de la longueur naturelle. Avec tant de laideurs ils ont la bouche fort belle , assez petite , des dents blanches

com-

comme de l'ivoire , & la jambe parfaitement bien tournée.

Leurs femmes ne font pas plus aimables , excepté que leurs traits font tant soit peu moins grossiers : qu'elles ont une taille fort avantageuse ; & qu'elles font presque toutes faites au tour.

Les hommes portent des Chemises de Coton & des Culotes de la même toile ; mais elles font aussi quelquefois de peaux de Mouton & toujours fort larges. Dans les Provinces Méridionales ils ne portent point de Chemises en Eté , ils se contentent d'une espèce de Pourpoint de peau de Mouton sans manches , dont ils mettent la toison en dehors ; mais dans les Provinces Septentrionales ils mettent ce Pourpoint sur la Chemise. En Hyver ils portent sous cet habillement une Pelisse de peau de Mouton qui leur descend jusqu'au gras de la jambe , & ces Pelisses ont des manches si longues , qu'ils sont obligés de les retrousser lorsqu'ils veulent faire quelque chose. Ils se couvrent la tête d'un petit Bonnet rond , orné communément d'une houpe de soye , ou de crin d'un beau rouge , qui est leur couleur favorite , & garni d'un bord de fourrure. Leurs bottes sont extrêmement grossières & lar-  
ges,

ges, & les incommodent beaucoup en marchant.

Les femmes sont habillées à peu près dans le même goût. La Chemise de Coton que les Russes appellent *Kitarka*, fait tout leur ornement en Eté, & une longue Robbe de peau de Mouton, avec un Bonnet semblable à celui de leurs maris fait tout leur habillement d'Hyver. Pour ce qui regarde leurs Mariages, voyez: Chap. I. p. 28, & suiv. Ces Tartares ont leur Chan particulier, sont Payens, & on en a vu dans les Armées Russiennes dans la guerre précédente,





DES  
CALLMOUCKS.

---

CHAPITRE XII.

*Pais & origine des Callmoucks. Leur véritable nom, leurs Frontières & Pétendue de leur Terrain. Ce que c'est que les Montagnes des Aigles, & le moyen de les passer en Eté pour aller de la Russie en Sibérie. Ce qu'elles produisent de bon. Division des Callmoucks en plusieurs Branches, leurs noms, leurs Chans, leurs armes, leurs Chefs, & leur maniere de se battre. Leur nourriture ordinaire & leurs Bestiaux. Des Kirgises & des Telangouts. Description de l'Oby, de l'Irtis, du Tekoes, de l'Ilz, & d'où vient la haine qui est entre les Callmoucks, les Mougales & les Tartares Mahométans.*  
Dicon.

*Découverte de 3. Villes tout-à-fait desertes dans la Tartarie.*

**L**es Callmoucks sont des Tartares Payens & font la plus considérable des trois Branches qui occupent à présent la Grande Tartarie. Ils sont les seuls Tartares qui conservent encore aujourd'hui l'ancienne Langue Mogoule dans toute sa pureté, & habitent encore actuellement les États que Zingis-Chan après la Conquête de la plus belle partie de l'Asie attribua comme Patrimoine aux Princes ses Successeurs. Aussi ont-ils conservé à peu près la même manière de vivre, le même Culte & le même habillement que tous les Historiens ont attribués aux Mogoules Conquérens de l'Asie. On peut donc conclure avec quelque certitude que ce sont les vrais descendans des Mogoules, & leurs Chans les vrais Successeurs à l'Empire des Mogoules. Pour ce qui regarde le nom de Callmoucks ou Callmacks que nous leur donnons, c'est une espèce de Sobriquet qui leur vient des Tartares Mahométans, en haine du Culte Payen, & qui ayant passé en Europe par le moyen des Russes s'y est si bien établi, qu'il n'y a personne à présent qui les connoisse sous leur ancien nom. Cependant

dant c'est leur faire affront que de les appeler Callmacks en parlant à eux , & ils prétendent avoir beaucoup plus de droit au nom de Mogoules que leurs Voisins que nous connoissons sous le nom de Mougales, lesquels sont issus de ces Tartares Mogoules que les Chinois sous le Commandement du Bonze Chû, Fondateur de la Maison de Taiminga, chassèrent de la Chine vers l'an 1368. après une possession de plus de 150. ans, à compter depuis la première Conquête que Zingis-Chan fit de ce grand l'Empire vers l'an 1211.

Le Pais que les Callmoucks occupent à présent est sans contredit la plus considérable & la plus belle partie de la Tartarie. Ses véritables Frontières commencent sur le Rivage Oriental du Jaick , & tirant de là au Nord-Est elles continuent par les *Montagnes des Aigles*, & vont gagner le Fleuve Irtis, vis-à-vis de l'Embouchure de l'Om. Delà elles suivent l'Om , jusqu'à sa source d'où elles continuent à l'Est jusqu'à ce qu'elles joignent l'Oby ; puis remontant ce grand Fleuve jusqu'au Lac Altan où est sa source ; elles reviennent joindre le Caucase que les Tartares appellent en cet endroit *Tugra-Tubusluk*. Delà elles tournent à l'Est & suivent toujours ces  
Mon-

Montagnes jusqu'à la distance de deux journées de la Rivière de Sclinga vers Selinginskoi : puis elles reprennent au Sud & après avoir suivi quelque tems cette Rivière dans la même distance, elles reviennent à l'Ouest & au Jénifea qu'elles suivent depuis le 49. degré de Latitude Septentrionale jusque vers ses sources en suivant les Montagnes qui le bordent sur son Rivage Occidental. Ensuite ces Frontières tournent au Sud-Est vers la Chine qui a les siennes contigues à celle des Callmoucks depuis le 39. deg. de Latitude Septentrionale, en tirant au Sud jusqu'aux confins du Royaume d'Ava. Delà elles retournent à l'Ouest vers les Etats du Grand-Mogol qui leur sont contigus depuis les Confins du Royaume d'Ava jusqu'à ceux de la Grande Boucharie. Et enfin en suivant toute la Grande Boucharie & les Frontières du Turkestan elles reviennent par le Nord-Ouest au Rivage Oriental du Jaïck. De sorte que les Callmoucks possèdent au moins un Terrain de 500 lieues d'Allemagne en longueur, & de 300 en largeur sous le plus beau Climat du Monde.

Les Montagnes des Aigles, dont je viens de dire un mot en passant, sont fort hautes  
&c.

& séparent la Russie de la Sibérie Elles commencent au bord de la Mer Glaciale, vis à-vis du Détroit de Nassau & du nouveau País que les Russes appellent Nova Zemla , & courent directement du Nord au Sud jusqu'à ce qu'ayant joint le Wolga de l'autre côté de la Ville de Samara, elles prennent le nom d'*Arall-Tag* ou de la Montagne des Aigles. De là elles tournent à l'Est-Sud-Est & continuent toujours de courir entre la Sibérie & la Grande Tartarie. Elles s'abaissent insensiblement à mesure qu'elles s'avancent à l'Est; en forte qu'à la fin ce ne sont plus que des Côteaux ordinaires lorsqu'elles arrivent au Nord du Turkestan. De cette manière elles cotoient toujours les frontieres de ce País julqu'à ce qu'ayant atteint le 50. degré de Latitude Septentrionale & le 93. de Longitude , elles s'élevent encore & viennent se partager au Nord-Est de la Mer Caspienne en deux Branches, dont la premiere appelée par les Tartares *Uluk-Tag*, c'est-à-dire la Grande Montagne , court directement à l'Est jusqu'à ce qu'elle rencontre la Rivière d'Irtis au Nord du Lac Sayssan, & la seconde appelée *Kitzik-Tag*, ou la Petite Montagne , se rabat au Sud en tirant vers la Boucharie.

Je remarquerai ici qu'on ne sauroit aller de la Russie en Sibérie sans passer cette chaîne de Montagnes, ce qu'il faut faire en Hyver par la voye des Traîneaux ; car dans l'Eté il est absolument impossible de les passer, à cause des grands Marais qui se trouvent par-tout entre ces Montagnes.

Le seul moyen de passer en Eté de la Russie dans la Sibérie, est de remonter la Rivière de Kama ; & celle de Sufawaya qui vient du Sud-Est se jette dans la Kama, jusqu'à une Place appelée Utka, d'où l'on va par terre gagner la Rivière de Nevia par laquelle on peut descendre jusqu'à Tobolsckoy ; mais c'est un détour de plus de 100. lieues, & outre cela extrêmement ennuyant, à cause de la rapidité des Rivieres de Kama & Sufawaya qu'il faut remonter.

Le meilleur Fer de toute la Russie, & peut-être de tout le Monde, qui est connu en ces Pais sous le nom du Fer de Sibérie, vient de ces Montagnes. Il se fait fondre & travailler avec la même facilité que le Cuivre ; & j'ai vu des Canons de cette sorte de fer qui ne cédoient point aux Canons de fonte ni pour la beauté, ni pour la bonté. Il y a même à côté du chemin ordinaire

re qu'on prend dans l'Hyver pour passer les Montagnes , & pour aller de Solikanskoy , qui est la dernière Ville de Russie , à Werkaturia qui est la première de la Sibérie , une fort haute Montagne que les Russes appellent Geswincka-Kamen, dont le sommet fait une Plaine de quatre Wersts de diamètre , où l'on trouve beaucoup de Minerai d'argent & du très-riche ; mais jusqu'ici il a été impossible d'y faire travailler , à cause de la Bize du Nord , qui y souffle pendant presque toute l'année avec tant de violence qu'on ne sauroit en garantir les Travailleurs. Aussi ne fait-il pas bon s'arrêter long-tems sur le sommet de cette Montagne qu'on prétend être la plus haute de toute cette chaîne, qui n'est proprement que le commencement du Caucase.

La Nation des Callmoucks est présentement partagée en trois Branches, savoir les Callmoucks Coschotes ou *Coschoti*, qui habitent le Tangut : les Torgautés ou *Torgauti*, dont il a été parlé au Chapitre précédent ; & les Callmoucks Dsongares ou *Dsongari* qui font le sujet de celui-ci.

La Branche des Callmoucks Dsongares est la plus considérable & la plus puissante. Elle est composée d'un nombre infini

ni de Tribus particulières , & obéit à ce Chan qu'on appelle le Contaisch , qui est proprement le Grand Chan de tous les Callmoucks. Ce Prince est si puissant qu'il peut sans peine mettre cent mille hommes sur pied. Il habite toujours sous des Tentes selon la coutume des anciens Scythes. Quoiqu'il possède la Petite Boucharie & ses dépendances, où il y a quantité des Villes , il fait pourtant son séjour au Sud du Lac Sayfan sur les bords de la Rivière d'Ila , & change de tems en tems de séjour selon qu'il lui plaît , ou que ses affaires le demandent.

Au reste, quoique les deux premières Branches de Callmoucks ayent leurs Chans particuliers , le Contaisch ne laisse pas de conserver quelque espèce d'autorité sur eux & d'en tirer de grands secours, quand il est en guerre avec les Mougales ses voisins, les Chinois & les Tartares Mahométans. Cependant depuis le commencement de ce Siècle il est beaucoup déchu de sa première grandeur. Les Chinois & les Mougales lui ont enlevé les Provinces de Chamill & de Turfan à l'Ouest des Deserts de Goby , vers les Frontières du Tibet, & les Russes de l'autre côté se sont avancés jusqu'à une petite distance du Lac Sayfan,

fan , à quoi il faut ajouter la révolte de l'Ajuka-Chan.

Les Armes des Callmoucks, dont on peut voir le portrait au Chapitre précédent, font de grands Arcs avec des flèches longues à proportion , qui ont la pointe fort large & fort tranchante. Ils tirent de ces Arcs avec beaucoup de force & de justesse. Dans les dé mêlés qu'ils eurent avec les Russes en 1715 au sujet de quelques Etablissements sur l'Irtis , il leur arriva souvent de percer un Russe de part en part d'un seul coup de flèche. Ils ont aussi des Arquebuses de plus de six pieds de hauteur, dont le canon a bien un doigt d'épaisseur, & ne porte pourtant qu'une balle de la grosseur d'une noisette. Avec ces Arquebuses ils tirent à balle seule à une distance de 300 brasses & plus, en les appuyant sur une fourche , & ils y mettent le feu avec une mèche.

Lorsqu'ils sont en marche, ils portent ces Arquebuses renversées sur leur dos & attachées à une courroye, la fourche pendue au côté droit. Ils ne vont jamais à la guerre qu'à cheval, ce qui fait qu'ils se servent tous de Lances. La plus grande partie de leur Cavalerie porte des Cottes de mailles de fer & des Calottes de même,

pour être à couvert des coups de flèches. Peu d'entre eux portent des Sabres, à l'exception de leurs Commandans, encore les portent-ils à la Chinoise, la poignée en derrière & la pointe en devant, pour les pouvoir tirer plus commodément par derrière. Ces Commandans sont ordinairement les Chefs des Ordes, & une troupe est forte à proportion que l'Orde est plus ou moins nombreuse. Mais ils ne savent ce que c'est que de se battre en rang, ni en ordre. Quand ils vont à la charge, ils y vont par Troupes ayant chacune son Commandant à la tête. Cependant ils ont de la bravoure au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, & il ne leur manque autre chose que la Discipline Européenne pour être d'excellens Soldats. Jusqu'ici ils n'ont point l'usage du Canon, & n'ayant que de la Cavalerie il leur seroit assez inutile.

Quoique les Provinces que les Callimoucks occupent soient situées sous le plus beau Ciel du Monde ils ne se soucient point de cultiver leurs terres; ils se nourrissent simplement de leur Bétail qui consiste en Chevaux, Chameaux, Bœufs, Vaches & Brebis. Leurs Chevaux sont fort vigoureux & à peu près de la taille de ceux  
de

de Pologne. Leurs Bœufs font encore plus grands que ceux de l'Ukraine, & les plus hauts qu'on connoisse jufqu'à préfent. Leurs Brebis qui font aufli fort grandes, ont la queue très-courte, & toute cachée dans un couffin de graiffe de plusieurs livres qui leur pend juftement devant le derrière. Ces Brebis ont la toifon fort longue & fort rude, une bosfe fur le nez comme les Chameaux & des oreilles pendantes comme nos Chiens de chaffe. Leurs Chameaux font aflez grands & aflez forts; mais ils ont tous deux boffes.

Les Callmoucks ne nourriffent ni Cochons ni Volailles. Ils ne favent point non plus ce que c'est que le Commerce, & fe contentent de troquer tout ce dont ils peuvent avoir besoin contre du Bétail avec les Rufles, les Bouchares & leurs autres voisins. Ils ont beaucoup de bonne foi, & ne font de mal à perfonne, à moins qu'on ne leur en faffe, bien éloignés de vivre de brigandage comme font les Tartares Mahométans avec lesquels ils font prefque toujours aux prises. Ils logent fous des Tentes & tous ceux qui font d'une meme Orde fe tiennent enfemble; mais ils changent de tems en tems de demeure felon

que la Saison & les besoins de leurs Troupeaux le demandent. Ils donnent le nom de *Taischa* à leurs Chefs de Tribus, & celui de *Con-Taischa*, ou de Grand Seigneur, à leur Grand-Chan, d'où lui est venu par corruption le nom de Contaisch. Voyez leurs mariages. Chap. I. pag. 28. & leur Chasses, *ibid.* pag. 31.

Il n'y a pas 30 ans que les Kirgises, Branche des Callmoucks, habitoient entre la Selinga & le Jénisca, vers les 52. deg. de Latitude Septentrionale, & incommodoient extrêmement par leurs courtes non-seulement les Russes de leur voisinage; mais encore les Mougales Alliés de la Chine. Ils étoient Sujets du Contaisch & s'habilloient comme les autres Callmoucks; mais ils ne les imitoient pas dans leur maniere de vivre paisible & innocente. Cependant comme de tems en tems il en passoit quantité de familles tant du côté des Russes que des Mougales, le Contaisch trouva à propos de les transporter quelque part vers les frontières des Indes; de sorte qu'on ne sauroit dire précisément où ils sont maintenant.

Les Télangouts, autre Branche de Callmoucks, habitent aux environs du Lac que les Russes appellent Oïero-Teleskoy,  
&

& les Tartares Altan-Nor. Ils sont aussi Sujets du Contaisch & menent à peu près la même vie que les autres Callmoucks. L'Ofero-Teleskoi est vers les 52 deg. de Latitude Septentrionale au Nord-Est du Lac Sayssan, & peut avoir environ 18 lieues de longueur sur 12. de largeur.

C'est de ce Lac que l'OBY prend sa source. Il porte d'abord le nom de By, & ne prend celui d'Oby qu'après avoir reçu les eaux de la Rivière de Chaten qui vient s'y jeter du Sud-Est, environ à 20 lieues de l'Ofero-Teleskoi. Le cours de l'Oby est à peu près Nord-Ouest jusqu'à ce que l'Irtis vienne s'y jeter du Sud-Sud-Ouest à 60. degrés 40. min. de Latitude Septentrionale. Ensuite il tourne tout-à-fait au Nord, & va se décharger vers les 65. degrés de Latitude dans la *Guba Tassaukoya*, par laquelle ses eaux sont portées dans la Mer Glaciale vis-à-vis de la *Nova Semla*, vers les 70 deg. de Latitude, après un cours d'environ 500. lieues.

L'Oby est extrêmement abondant en toutes sortes d'excellens poissons. Ses eaux sont blanches & légères, ses bords fort élevés & couverts par-tout de grandes Forêts; mais ils ne sont cultivés que vers Tomoskoy & Kusnetzkoj. On trouve sur

les Rivages de ce Fleuve des Pierres fort belles, entr'autres certaines Pierres transparentes rouges & blanches, semblables en tout aux Agathes, dont les Russes font beaucoup de cas. Il n'y a point d'autres Villes sur ses bords que celles que les Russes y ont bâties depuis qu'ils sont en possession de la Sibérie. Le grand nombre de Rivières qui viennent mêler leurs eaux à celles de l'Oby le grossissent si fort, qu'en passant devant la Ville de Narim, à plus de 15. lieues de son Embouchure, il a déjà une demi-lieue de largeur.

La Cuba Tassaukoya, dont jusqu'à présent nous avons eu fort peu de connoissance, est un grand Golfe de la Mer Glaciale, qui a 70 lieues d'Allemagne en sa plus grande largeur, & s'étend depuis le 65 degré jusqu'au Détroit de Nassau.

L'IR TIS est un autre Fleuve considérable du Nord de l'Asie. Il a deux sources vers les 47. deg. de Latitude, au Nord des limites des deux Bucharies. Celle qui est au Nord forme une Rivière qui court à l'Ouest appelée Chor-Irtis, & celle qui est au Sud en forme une autre qui court au Nord-Ouest appelée Char-Irtis.

Irtis. Chacune de ces deux Rivières prend sa source d'un Lac, & après avoir arrosé une assez grande étendue de Pais en courant séparément, elles viennent se joindre vers les 47. degrez 30. min. de Latitude, pour ne plus former qu'un même Fleuve appelé Irtis, qui continue de courir toujours au Nord-Ouest.

A cinquante lieues ou environ de Pendroit où ces des deux sources se joignent ensemble, l'Irtis forme le Lac Sayïan qui peut avoir 25 lieues dans la plus grande longueur sur 10. lieues de largeur; & au sortir de ce Lac, ce Fleuve qui n'étoit jusque-là qu'une médiocre Rivière, commence à devenir considérable, & court encore au Nord-Ouest. Vers les 50 deg. de Latitude il traverse cette Branche du Mont Caucase que les Tartares appellent à gauche *Uluk-Tag*, & à droite *Zugra-Tubasluk*. Ensuite en parcourant encore une très-vaste étendue de Pais, il est grossi par les eaux d'un grand nombre de Rivières qui s'y jettent tant d'un côté que de l'autre, & vient passer devant la Ville de Tobolskoy Capitale de la Sibérie, à 58. deg. de Latitude. En cet endroit il a déjà un bon quart de lieue de largeur, puis tournant au Nord il se joint au Nord-

Nord-Est à 60 deg. 40 min. de Latitude à l'Oby au-dessous de la Ville de Samarroff, après avoir fait en tout plus de 400 lieues de chemin.

Les bords de l'Irtis depuis ses sources jusque vers Tobolskoy sont fort fertiles, quoique peu cultivés ; parce que les Callmoucks qui en sont les Maîtres jusque vers le 50 deg. de Latitude où l'Om s'y jette de l'Est, ne cultivent point les terres & ne vivent que de leur Bétail. Mais depuis Tobolskoy jusqu'à sa jonction à l'Oby, ses bords ne produisent guères à cause du grand froid qu'il y fait.

Le feu Empereur de Russie, Pierre le Grand, considérant que l'Irtis pouvoit contribuer à établir un Commerce avantageux entre ses Etats & l'Orient, fit faire en 1715 des Forts de distance en distance le long de ce Fleuve, en remontant vers le Lac Sayflan. Le plus avancé de ces Forts appellé Uskameen, est à 25 lieues du Lac, au Sud de la Branche Septentrionale du Caucase, que les Tartares appellent *Tugra-Tubusuk*. Voici les noms des autres qu'on voit sur le rivage Oriental de l'Irtis.

En descendant la Rivière d'Uskameen, on trouve au Nord desdites Montagnes,  
Ubins-

Ubinska environ à 20 lieues du fusdit Fort, puis à 20 autres lieues delà Sem-Palat, nom qui veut dire en Russe sept Maisons de briques, à cause qu'on y trouve effectivement sept Maisons de briques le long de la Rivière qui est fort élevée en cet endroit, sans pouvoir juger par aucune trace qu'il y en ait jamais eu d'autres aux environs, ni à cinquante lieues à la ronde.

A 30. lieues de Sem-Palat on trouve Dolonska, & à 40. lieues delà Jamischa. Aprés de ce Fort il y a un Lac Salé d'environ 3 Wersts de diamètre, d'où l'on tire le plus beau Sel du monde, que le Soleil fait congeler au plus fort de l'Été sur la surface de l'eau, & dont il se forme une croûte de deux bons pouces d'épaisseur.

Au commencement les Russes trouvèrent là beaucoup de résistance de la part des Callmoucks, qui tirant en grande partie leur Sel de ce Lac, ne vouloient pas que les Russes s'en rendissent les Maîtres par le moyen d'un tel Fort. Pour cet effet le Contaisch y ayant envoyé un Corps de 15000 hommes, les Russes furent obligés la première fois de s'en retourner sans avoir pu réussir; mais le Prince Tartare s'étant trouvé quelque tems après dans la

nécessité de rappeler ce Corps pour s'en servir contre les Mougales & les Chinois, les Russes profitèrent de cette occasion pour venir à bout de leur dessein. Ils ont même bâti dans la suite une Ville en cet endroit.

A 25. lieues de Jamischa on trouve Sekelinska, & à 30. lieues delà Om.koy près de l'endroit où l'Om venant de l'Est se décharge dans l'Irtis, fait la Frontière entre les États du Contaisch & la Sibérie; de sorte que toutes les Places qui sont présentement sur les bords de l'Irtis appartiennent aux Russes, quoique les Callmoucks soient en possession de tout le País qu'il arrose depuis ses sources jusqu'à l'Embouchure de l'Om.

Les eaux de ce Fleuve sont fort blanches & fort légères. Il abonde en toutes sortes de poissons, sur-tout en Esturgeons & en Saumons. Les Habitans du País employent la graisse de celui-ci comme nous employons l'Huile & la graisse de Cochon.

Le TEKOKES & l'ILA ont leurs sources dans les Landes au Sud du Lac Saisfan. Le cours du Tekoes est à peu près de l'Est Sud-Est à l'Ouest-Nord-Ouest. Après une course d'environ quarante lieues  
depuis

depuis sa source, il joint ses eaux à celles de l'Ille qui vient du Nord-Est, & continuant delà son cours à l'Ouest, il va se perdre vers les frontières du Turkestan, entre les Montagnes qui séparent ce Pais des Etats du Contaisch, Grand-Chan des Callmoucks.

C'est aux environs de ces deux Rivières que ce Prince Tartare fait depuis quelques années son séjour le plus ordinaire, pour être plus à portée de veiller sur les démarches de l'Ajuka-Chan & des Tartares Mahométans ennemis mortels des Callmoucks. Car quoique les Môngales, les Callmoucks & les Tartares Mahométans ne fassent proprement qu'une même Nation, il y a tant d'antipathie entr'eux, qu'ils sont sans cesse aux prises ensemble. Et comme les Callmoucks sont justement situés au milieu des Môngales & des Tartares Mahométans, ils doivent toujours être sur leurs gardes, s'ils ne veulent point être surpris par leurs ennemis.

Cette animosité vient du côté des Tartares Mahométans de cette différence de Religion qui inspire toujours de la haine, & de leur inclination au brigandage si contraire à celle des Callmoucks, qui menent la vie simple & pauvre de leurs Ancêtres.

Du côté des Mougales qui font profession du même Culte que les Callmoucks , & qui suivent à peu près le même genre de vie , on prétend que cette haine est un jeu de l'Empereur de la Chine , qui après s'être élevé de la condition d'un petit Chan des Nieucheu-Mougales , tel qu'il étoit auparavant , à un des plus beaux Empires du Monde , ne craint rien tant que sa propre Nation.

C'est pourquoi après avoir trouvé le secret de réduire peu à peu , & par toutes sortes de voyes obliques tous les Mougales à avoir recours à sa protection , il a si bien su les brouiller avec les Callmoucks leurs freres & leurs Voisins , avec lesquels ils n'avoient jamais rien eu à démêler auparavant , qu'ils sont aujourd'hui ennemis irréconciliables. Il y a apparence que cette animosité ne finira que par la ruine entière de l'une ou de l'autre Nation.

Le Contaisch , Grand-Chan des Callmoucks , habite toujours sous des Tentes , selon la coutume des Mogoules ses Ancêtres. On dit que son Camp est quelque chose de fort beau à voir : qu'il est divisé en Quartiers où il y a des Places & des Rues tout comme dans une Ville ; & qu'il a du moins une bonne lieue de tour.

Ce

Ce Prince peut mettre au premier instant jusqu'à 15000 hommes de très-bonne Cavalerie en campagne. Son Quartier est au milieu du Camp, & les Tentes sont faites d'une certaine toile de coton très-forte & de fabrique Chinoise, que les Russes appellent *Kitaïka*. Comme ces Tentes sont fort hautes, & de toutes sortes de couleurs très-vives, rien n'est plus agréable à voir de loin. En Hyver on les couvre de feutre, ce qui les rend impénétrables aux injures de la Saison; mais pour les femmes du Chan on construit des Maisonnets de bois, qu'on peut démonter dans un moment, & charger sur des Chariots lorsqu'on est obligé de se mettre en marche.

Les Russes ont découvert il y a quelques années une Ville des Callmoucks tout-à-fait deserte, vers les confins de la Casatschia Orda, au milieu des vastes Landes qui sont de ce côté-là, à onze journées de marche au Sud-Ouest de Jamischa & à 8 journées à l'Ouest de Sem-Palat. Cette Ville, à ce que j'en ai appris d'un Officier, qui y avoit été, a environ une demi-lieue de tour avec de bonnes murailles de cinq pieds d'épaisseur sur seize de haut. Le pied de la muraille est de pier-

re de taille , & le reste de briques. En divers endroits elle est flanquée de Tours.

Les Maisons de cette Ville sont toutes de briques cuites au Soleil , à Jambages de bois , à peu près de la façon des Maisons ordinaires de Pologne ; mais l'on y voit trois grands Bâtimens de briques accompagnés chacun d'une Tour , qui apparemment étoient destinés pour un Culte Religieux. Tous ces Bâtimens étoient encore en assez bon état lorsqu'on fit la découverte de cette Ville. Entre les Maisons particulières il y en avoit à plusieurs Chambres. On trouva dans la plupart de ces Maisons quantité d'Ecrits en Rouleaux d'un caractère inconnu.

Le défunt Empereur de Russie , Pierre le Grand , en fit envoyer diverses feuilles à tous les Savans de réputation pour les Langues Orientales. J'ai vu deux sortes de ces Ecrits , dont les uns sont sur du papier de soye fort blanc & assez épais avec de très-belle encre de la Chine. Ils pouvoient avoir deux pieds de haut sur 9 pouces de large. Les feuilles étoient écrites des deux côtés & les lignes courroient de la droite à la gauche sur la largeur de la feuille. Chaque page de l'écriture étoit bordée tout autour de deux lignes noires

en

## TARTARIE ASIATIQUE. 279

en forme de Cadre, & le caractère tenoit un peu du caractère Turc.

L'autre sorte de Rouleaux étoit écrite sur du beau papier de toye bleue en caractères d'Or & d'Argent. De ceux-ci il y en avoit aussi qui étoient en caractères d'Or, d'autres en caractères d'Argent, & d'autres où l'on voyoit tour à tour une ligne en Or & puis une autre en Argent. Les feuilles avoient environ vingt pouces de long sur dix de haut. Les lignes de l'écriture étoient couchées sur la longueur de la feuille de droite à gauche, bordées tout autour de deux lignes d'Or ou d'Argent en forme de Cadre, qui laissoient un vuide comme aux Ecrits de la première sorte. Il y avoit aussi de l'écriture des deux côtés de chaque feuille, mais avec cette différence, que ce qui étoit d'un côté le haut, étoit de l'autre côté le bas; de sorte qu'il falloit tourner les feuilles du haut en bas, & non d'une main à l'autre comme nous faisons.

Le caractère de cette dernière sorte d'Ecrits me parut approcher un peu de l'Hébreu. Sur l'écriture on avoit mis de chaque côté de la feuille une couche de Vernis pour conserver l'écriture. Ces couches ne passoient point le Cadre qui enfermoit  
l'écriture.

l'écriture. Au reste ces deux sortes de caractères n'avoient point de rapport ensemble , & il étoit aisé de voir qu'ils devoient servir à deux Langues fort différentes. On a appris depuis que les Ecrits de la première sorte de Rouleaux font en Langue Mogoule, & ceux de la dernière dans la Langue du Tangut , & qu'ils traitent de Matières de dévotion Tartareſque.

Il y a apparence que ceux qui habitoient cette Ville étoient des Callmoucks de la Religion du Dalai-Lama ; mais on ignore juſqu'à préſent quand, & à qu'elle occaſion ils ont abandonné cette Ville. Cependant il y a lieu de conjecturer que quelque guerre en a été la cauſe.

On a découvert depuis deux autres Villes aux environs, toutes deux auſſi deſertes que la première. On croit qu'elles ont été abandonnées par les Callmoucks à l'occaſion des ſanglantes guerres qu'ils ont eu à ſoutenir depuis quarante ou cinquante ans contre les Moungales. Les noms de ces trois Villes ſont Ablaykyt, Boſtachanky, & Otichurtochanky.

DES  
CARACTÈRES  
ET DE LA  
LANGUE TARTARES.

---

C H A P I T R E X I I I .

*Prévention des Tartares en faveur de leur Langue & de leurs caractères. Défauts de leur Alphabet. Singularités de leur Langue, & de l'abondance de ses termes. Dictionnaire Tartare commencé du tems de l'Empereur Chou-tchi, & achevé par les ordres de l'Empereur Cangby. Eloge de ce dernier Prince. Quatre façons d'écrire la Langue Tartare. Application de ces Peuples lorsqu'ils composent. Plumes de Bambou en usage parmi eux de même que le pinceau. Caractères Tartares lisibles est tout sens.*



Les Tartares ont leur bonne part de la prévention générale où sont tous les Peuples : ils pensent bien d'eux, de leur País, de leur Langue & de son mérite. Encore s'ils en demeueroient-là ; mais de plus, ils se persuadent que nous n'avons pas les mêmes avantages, & nous traitent même de Barbares, faute de nous connoître.

Ils

Ils vantent extrêmement leurs Caractères , aussi-bien que ceux des Chinois , parce qu'ils sont beaux , nets , bien distingués les uns des autres , & en très-grand nombre : ce qui fait qu'on peut choisir , & qu'ils se présentent agréablement à la vûe ; au lieu qu'ils méprisent souverainement les nôtres , parce qu'ils sont en petit nombre , & qu'ils les comparent à une chaîne dont les anneaux sont un peu tortillés , ou plutôt aux vestiges que les Mouches laissent sur la poussière des Tables vernissées.

Quant à leur Langue , ils disent qu'elle est si majestueuse , si riche , si expressive , que les Chinois même avec tous leurs milliers de Caractères , n'en sauroient exprimer les sons ni les paroles , sans les défigurer entièrement ; d'où ils concluent que leurs lettres sont meilleures que celles des Chinois . quoiqu'en plus petit nombre , parce qu'il n'y a point de mot en usage chez les Chinois qu'elles n'expriment , ce que ceux-ci ne sauroient faire à l'égard des mots Tartares.

Mais par la même raison les Caractères Européans , quoiqu'en petit nombre , valent incomparablement mieux que ceux des Tartares , puisqu'ils suffisent pour  
 éxpri-

exprimer aisément tous les mots de leur Langue, aussi-bien que ceux de la Langue Chinoise, & beaucoup d'autres encore que ces Peuples ne sauroient bien écrire.

Le raisonnement qu'ils font aussi sur la beauté de leurs Caractères n'est pas plus solide. Ceux qui ont inventé les Caractères Européens n'ont pas prétendu faire des peintures propres à jéjouir la vûe : ils ont voulu seulement faire des signes pour représenter les pensées & exprimer tous les sons que la bouche peut former ; c'est le dessein qu'ont eu toutes les Nations lorsqu'elles ont inventé l'Écriture. Or plus ces signes sont simples, & plus leur nombre est petit, pourvû qu'il suffise, plus ils sont admirables & aisés à apprendre ; car l'abondance en ce point est un vrai défaut, & c'est par-là que la Langue Chinoise est plus pauvre que la Tartare, & que la Tartare l'est aussi plus que les Langues d'Europe.

Ils ont donc beau dire que leurs Caractères s'étendent aux Langues Etrangères, & qu'ils écrivent très-bien la Mongole, la Coréenne, la Chinoise, celle du Tibet, &c. : ce n'est pas assez, il faut encore qu'ils puissent écrire ces mots de la nôtre *prendre*,  
Pla-

*Platine*, *Griffon*, *Friand*, & c'est ce qu'ils ne sauroient faire; parce que ne pouvant joindre deux consonnes de suite, ils sont obligés de placer une voyelle entre-deux, & d'écrire *perendre*, *Pelatine*, *Goriffon*, *Feriant*, &c.

Leur Alphabet quoique semblable au nôtre en beaucoup de choses, est aussi fort défectueux. Il leur manque deux lettres initiales, le B & le D; ils ne peuvent commencer aucun mot par ces lettres, & ils leur substituent le P & le T. Par exemple, au lieu d'écrire *Bestia* & *Deus*, ils écrivent *Pestia* & *Teus*. De là vient qu'il y a une infinité de sons Européens qu'ils ne peuvent écrire, quoiqu'ils puissent les prononcer; d'où je conclus que notre Alphabet l'emporte sur le leur.

Outre cela ils prononcent & écrivent la voyelle *é* toujours ouverte: ils ne prononcent l'*é* muet qu'à la fin de quelques mots qui finissent par une *n*; mais ils n'ont aucun signe qui le fasse connoître. Cependant comme ces mêmes défauts se trouvent dans la Langue des Chinois, & que les Tartares ont la lettre *r* que les Chinois n'ont point; il n'y a pas de doute que la Langue Tartare ne soit au-dessus de la Chinoise, quand il s'agit d'exprimer les noms étrangers.      **La**

La Langue Tartare , comparée avec la Françoisé , à cela de particulier , que si , par exemple , on use du Verbe *faire* , il faut changer presqu'autant de fois que change le Substantif qui suit le Verbe. Nous disons *faire une Maison* , *faire de la Toile* , *faire des Vers* , *faire un Tableau* , *faire une Statue* , *faire une Montre*, &c. : cela est commode & ne charge pas beaucoup la mémoire; mais c'est ce que les Tartares ne peuvent souffrir. Ils ont des Verbes différens autant de fois que les Substantifs régis par le Verbe *faire* sont différens entr'eux. Quand on y manque dans le discours familier , on le pardonne; mais jamais dans la composition , ni même dans les Ecritures ordinaires.

Le retour du même mot dans deux lignes voisines ne leur est pas supportable , il forme par rapport à eux une monotonie qui leur choque l'oreille. C'est pour cela qu'ils se mettent à rire lorsqu'on lit devant eux quelque'un de nos Livres , parce qu'ils entendent très-souvent *qui, que, qu'ils, qu'elles, quand, quoi*, &c. la fréquente répétition de ces mots & de tous autres leur déplaît infiniment. Ces Peuples s'en passent & n'en ont nul besoin : le seul arrangement des termes y supplée chez eux, sans qu'il y ait  
ja-

jamais ni obscurité ni équivoque ; aussi n'ont-ils point de jeux de mots , ni de fades allusions.

Une autre singularité de la Langue Tartare , est la quantité de termes qu'elle a pour abréger : elle n'a pas besoin de ces périphrases , ni de ces circonlocutions qui suspendent le discours & le glacent : des mots assez courts expriment nettement ce que sans leur secours on ne pourroit dire que par un long circuit de paroles ; c'est ce qui se voit aisément quand il s'agit de parler d'Animaux domestiques ou sauvages. Si l'on en veut faire une description exacte dans notre Langue , à combien de périphrases ne faut-il point avoir recours, par la ditette des termes qui signifient ce que l'on veut dire ?

Il n'en est pas de même chez les Tartares , & un seul exemple le fera comprendre. Je choisis celui du Chien : c'est celui de tous les Animaux domestiques qui fournit le moins de termes dans notre Langue ; & ils en ont cependant beaucoup plus que nous. Outre les noms communs de grands & de petits Chiens , de Mâtins , de Lévrier , de Barbets , &c. ils en ont qui marquent leur âge , leur poil , leurs qualités bonnes ou mauvaises. Voulez-vous

TARTARIE ASIATIQUE. 287

vous dire qu'un Chien a le poil des oreilles & de la queue fort-long & bien fourni? Le mot *Taïba* suffit. Voulez-vous dire qu'il a le museau long & gros: la queue de même, les oreilles grandes, les lèvres pendantes? Le mot *Yolo* dit tout cela. Que si ce chien s'accouple avec une Chienne ordinaire, qui n'ait aucune de ces qualités, le petit qui en naîtra s'appellera *Peferi*. Si quelque Chien que ce soit, mâle ou femelle, a au-dessous des sourcils deux flocons de poil blond ou jaune, on n'a qu'à dire *Tourbé*. S'il est marqué comme le Léopard, c'est *Couri*: s'il n'a que le museau marqué & le reste d'une couleur uniforme, c'est *Pelta*: s'il a le cou tout blanc c'est *Tchacou*: s'il a quelques poils au-dessus de la tête tombans en arrière, c'est *Kolia*: s'il a une prunelle de l'œil moitié blanche & bleue, c'est *Tchikiri*; s'il a la taille basse, les jambes courtes, la tête levée, c'est *Capari*, &c. *Indagon* est le nom générique du Chien *Nie:uen* celui de la femelle. Leurs petits s'appellent *Nia-ba* jusqu'à l'âge de sept mois, & delà jusqu'à onze mois *Nouqueré*. A 16 mois ils prennent le nom générique d'*Indagon*. Il en est de même de leurs bonnes ou mauvaises qualités, un seul mot en explique deux ou trois.

Je

Je serois infini si je voulois parler des autres Animaux, des Chevaux, par exemple : les Tartares par une espèce de prédilection pour cel Animal qui leur est si utile, ont multiplié les mots en sa faveur ; & ils en ont vingt fois plus pour lui que pour le Chien. Non-seulement ils ont des mots propres pour ses différentes couleurs, son âge, ses qualités ; mais ils en ont encore pour les différens mouvemens qu'il se donne. Si étant attaché, il ne peut demeurer en repos : s'il se détache & court en toute liberté : s'il est épouvanté de la chute du Cavalier, ou de la rencontre subite de quelque Bête sauvage, &c. ; pour tout cela & pour beaucoup d'autres choses, ils ont des mots uniquement destinés à les exprimer.

Cette abondance de termes est-elle honnête ? Est-elle mauvaise ou inutile ? Je laisse au Lecteur à en décider. Ce que je puis dire, c'est que si elle charge la mémoire de ceux qui les apprennent, sur-tout dans un âge avancé, elle leur fait beaucoup d'honneur dans la conversation, & est absolument nécessaire dans la composition. Du reste la Langue Tartare ne manque d'aucun des termes nécessaires pour l'exacte description du corps humain ; ce qui est,

est d'autant plus surprenant qu'on ne voit pas de quels voisins ils pourroient les avoir empruntés.

Après la Conquête de l'Empire de la Chine, dont il a été parlé au Chap. II. pag. 47, & suiv. les Tartares craignirent que leur Langue ne s'appauvrit, ou ne se perdit tout-à-fait plutôt par l'oubli des termes que par le mélange de la Langue Chinoise avec la leur ; car ces deux Langues sont inaliabes. Les vieux Tartares mouroient peu à peu à la Chine, & leurs enfans apprenoient plus aisément la Langue du País conquis que celle de leurs peres, parce que les meres & les domestiques étoient, presque tous Chinois. Pour parer à cet inconvénient, sous le premier Empereur Tartare (Chun-tchi) qui ne régna que 8. ans & quelque mois, on commença à traduire les Livres Classiques de la Chine & à faire des Dictionnaires de mots rangés selon l'ordre alphabétique ; mais comme les caractères & les explications étoient en Chinois, & que cette Langue ne pouvoit rendre les sons ni les mots de la Tartare, ce travail fut assez inutile

C'est pour cette raison que l'Empereur *Canghi* dès le commencement de son règne érigea un Tribunal de tout ce qu'il y

avoit de plus habiles gens dans les deux Langues Tartare & Chinoïse. Il fit travailler les uns à la version de l'Histoire & des Livres Classiques, qui n'étoit pas achevée: les autres aux Traductions des Pièces d'éloquence; & le plus grand nombre à composer un Thésor de la Langue Tartare. Cet Ouvrage s'exécuta avec une diligence extraordinaire. S'il survenoit quelque doute, on interrogeoit les Vieillards des huit Bannières Tartares; & s'il étoit nécessaire d'une plus grande recherche, on consultoit ceux qui arrivoient nouvellement de la Grande Tartarie. On proposoit des récompenses à ceux qui déterreroient quelques vieux mots, quelques anciennes expressions propres à être placées dans le Thésor; (Il est à présent en vingt Tomes.) On affectoit ensuite de s'en servir pour les apprendre à ceux qui les avoient oubliés, ou plutôt qui n'en avoient jamais eu de connoissance. Quand tous ces mots furent rassemblés, & qu'on crut qu'il n'y en manquoit que très-peu, qui pourroient se mettre dans un Supplément, on les distribua par Classes.

La première Classe parle du Ciel: la seconde du Temps: la troisième de la Terre;

## TARTARIE ASIATIQUE. 291

re; la quatrième de l'Empereur, du Gouvernement. des Mandarins, des Cérémonies, des Coûtumes, de la Musique, des Livres, de la Guerre, de la Chasse, de l'Homme, des Terres, des Soyes, des Toiles, des Habits, des Instrumens, du Travail, des Ouvriers, des Barques, du Boire, du Manger, des Grains, des Herbes, des Oiseaux, des Animaux domestiques & sauvages, des Poissons, des Vers, &c. Chacune de ces Classes est divisée en Chapitres & en Articles. Tous les mots ainsi rangés & écrits en lettres Majuscules, on mit sous chacun en plus petits caractères la définition, l'explication, & l'usage du mot. Les explications sont nettes, élégantes, d'un stile aisé, & c'est en les imitant qu'on apprend a bien écrire,

Comme ce Livre est écrit en Langue & en Caractères Tartares, il n'est d'aucune utilité pour les Commencans, & ne peut servir qu'à ceux qui sachant déjà la Langue veulent s'y perfectionner, ou composer quelque'Ouvrage.

Le dessein principal de l'Empereur *Cangbi*, a été de donner un assortiment de toute la Langue; de sorte qu'elle ne puisse périr tant que le Dictionnaire subsiste.

ra. Il a laissé aux descendans le soin d'y faire des Additions, à mesure qu'ils découvrirent quelque chose qui n'ait point de nom.

Ce grand Prince, dont le mérite & la gloire extraordinaires ont pénétré au delà de ces vastes Mers qui séparent l'Asie de l'Europe, possédoit souverainement l'art de régner, & réunissoit en lui toutes les qualités qui font l'honnête homme & le grand Monarque. Son port, sa taille, ses traits, certain air de majesté tempéré de bonté & de douceur, inspiroient d'abord l'amour & le respect pour sa personne, & annonçoient dès la première vûe le Maître d'un des plus grands Empires de l'Univers.

Les qualités de son ame le rendoient beaucoup plus respectable. Il avoit un génie vaste élevé, & d'une pénétration, que le déguisement & la dissimulation ne purent jamais surprendre: une mémoire heureuse & fidèle: une fermeté d'ame à l'épreuve des événemens; un sens droit & un jugement solide, qui dans les affaires douteuses le fixa toujours au parti le plus sage. Toujours égal & maître de lui-même, il ne laissa jamais entrevoir ses vûes ni ses desseins; & il eut l'art de  
se

se rendre impénétrable aux yeux les plus pervers. Capable de former de grandes entreprises, il ne fut pas moins habile à les conduire & à les exécuter. Loin de se reposer sur des Favoris, ou sur des Ministres du Gouvernement de ses vastes Etats, il prenoit connoissance de tout, & régloit tout par lui-même.

Avec cette autorité suprême & absolue qu'il exerçoit sur des Peuples soumis & presque idolâtres de leur Prince, il ne perdit point de vue l'équité & la justice; n'usant de son autorité que dépendamment des Loix, & n'ayant égard dans la distribution des Emplois & des Dignités qu'à la probité & au mérite. Tendre envers ses Sujets, on l'a vu souvent compatir à leur misère dans des calamités publiques, & remettre à des Provinces entières le Tribut annuel, qui montoit quelquefois à trente ou quarante millions. Il se regarda toujours comme le pere de son Peuple, & cette idée qu'il se forma presque en montant sur le Trône le rendit affable & populaire. Quoiqu'il possédât des richesses immenses, il étoit frugal dans ses repas, & éloigné de tout luxe pour sa personne; mais aussi il devenoit magnifique dans les dépenses de l'Etat, & libé-

ral jusqu'à la prodigalité , lorsqu'il s'agissoit de l'utilité publique , & des besoins de l'Empire.

La mollesse qui régné dans les Cours des Princes Asiaticques ne fut jamais de son goût. Loin des délices de son Palais, il passoit certain tems de l'année dans les Montagnes de Tartarie ; là presque toujours à cheval, il s'exerçoit dans ces longues & pénibles chasses qui endurcissent à la fatigue , sans néanmoins rien relâcher de son application ordinaire aux affaires de l'Etat, tenant son Conseil sous une Tente, & déroband jusqu'à son sommeil le tems nécessaire pour écouter ses Ministres, & pour donner ses ordres.

Partagé entre tant de soins différens, il trouva encore le loisir de cultiver les Sciences & les Beaux-Arts : on peut dire même que ce fut sa passion favorite ; & il est vrautemblable qu'il s'y appliqua autant par politique que par goût, ayant à gouverner une Nation , ou ce n'est que par les Lettres qu'on parvient aux honneurs & aux Emplois.

Pour revenir à notre sujet que les grandes qualités de l'Empereur Canghi mort en 1722, nous ont fait perdre du vûe quelque tems : quoique les Tartares  
n'a-

n'ayent qu'une sorte de caractères, ils les divisent cependant de quatre façons. La première est si longue & demande tant de tems, qu'un Ecrivain ne fait pas plus de vingt ou vingt-cinq lignes dans un jour, lorsqu'elles doivent paroître devant l'Empereur. Si un coup de pinceau d'une main trop pesante forme le trait plus large ou plus grossier qu'il ne doit être : si par le défaut du papier il n'est pas net : si les mots sont pressés ou inégaux, si on en a oublié un seul ; dans ces cas & dans d'autres semblables il faut recommencer. Il n'est pas permis d'user de renvoy ni de suppléer à la marge ; ce seroit manquer de respect au Prince. Aussi ceux qui président à l'Ouvrage ne reçoivent point la feuille où ils ont remarqué un seul défaut. Il n'est pas plus permis de recommencer une ligne par un demi mot qui n'aura pu entrer dans la ligne précédente ; il faut tellement prendre les précautions, & si bien mesurer son espace, que cet inconvénient n'arrive pas.

La seconde façon d'écrire est fort belle & peu différente de la première, cependant elle donne beaucoup moins de peine. Il n'est pas nécessaire de former à traits doubles les finales de chaque mot, ni de

retoucher ce qu'on a fait , ou parce que le trait est plus maigre dans un endroit que dans un autre , ou parce qu'il est un peu plus baveux . La troisième façon d'écrire est plus différente de la seconde, que celle-ci ne l'est de la première , c'est l'écriture courante, Elle va vite & l'on a bien-tôt rempli la page & le revers. Comme le pinceau retient mieux la liqueur que nos plumes, on perd peu de tems à l'imbiber d'encre ; & quand on dicte à l'Ecrivain , on voit son pinceau courir sur le papier d'un mouvement très-rapide , & sans qu'il s'arrête le moindre instant. C'est le caractère le plus d'usage pour écrire les Registres des Tribunaux, les Procès , & les autres choses ordinaires. Ces trois manières d'écrire sont également lisibles ; mais moins belles les unes que les autres.

La quatrième façon est la plus grossière de toutes ; mais c'est aussi la plus abrégée & la plus commode pour ceux qui comptent, ou qui font la minute ou l'extrait d'un Livre. Pour mieux entendre ceci, il faut s'imaginer qu'il y a toujours dans l'écriture Tartare un maître trait , qui tombe perpendiculairement de la tête du mot jusqu'à la fin, & qu'à gauche de  
ce

ce trait on ajoute comme les dents d'une scie qui font les voyelles *a, e, i, o*, distinguées l'une de l'autre par des points qui se mettent à la droite de cette perpendiculaire, Si l'on met un point à l'opposite d'une dent, c'est la voyelle *e*: si l'on met un point à gauche du mot près de la dent, ce point pour lors tient lieu de la lettre *n*, & il faut lire *ne*; s'il y avoit un point opposé à droite, il faudroit lire *na*. De plus, si à la droite du mot au lieu d'un point on voit un *o*, c'est signe que la voyelle est aspirée, & il faut lire *ha, he*, en l'aspirant, comme il se pratique dans la Langue Espagnole.

Or un homme qui veut s'exprimer poliment en Tartare, ne trouve pas d'abord les mots qu'il cherche: il rêve, il se frotte le front, il s'échauffe l'imagination; & quand une fois il s'est mis en humeur, il voudroit répandre sa pensée sur le papier sans presque l'écrire. Il forme donc la tête du caractère, & tire la perpendiculaire jusqu'en bas: c'est beaucoup s'il met un ou deux points: il continue de même jusqu'à ce qu'il ait exprimé sa pensée; si une autre la suit de près, il ne se donne pas le tems de relire, il continue les lignes jusqu'à ce qu'il arrive à une

transition difficile. Alors il s'arrête tout court, il relit ses perpendiculaires, & y ajoute quelques traits dans les endroits, ou un autre que lui ne pourroit deviner ce qu'il a écrit. Si en relisant il voit qu'il ait obmis un mot, il l'ajoute à côté, en faisant un signe à l'endroit où il devoit être placé; s'il y en a un de trop, ou s'il est mal placé, il ne l'efface pas, il l'enveloppe d'un trait ovale. Enfin si on lui fait remarquer, ou s'il juge lui-même que le mot est bon, il ajoute à côté deux *oo*. Ce signe le fait revivre & avertit le Lecteur de cette résurrection.

Ceux qui travaillent ensemble à un même Ouvrage, se servent de cette quatrième façon d'écrire, qui ne laisse par d'être lisible quand on est au fait de la matière qui se traite, & qu'on a quelque habitude de la Langue. Voici comment on s'y prend. Celui qui tient le pinceau jette sur le papier ce qu'on lui dicte en Tartare, sans y chercher que la vérité & l'exactitude. Après quoi c'est à lui à travailler & à composer l'Ouvrage. Et quoique pendant ce tems-là ceux qui sont présens s'entretiennent ensemble, son travail n'est nullement interrompu; il n'entend même rien de ce qui se dit. On est

est accoutumé dès la jeunesse à cette application. On compose tranquillement au milieu du bruit & on cherche à soutenir la réputation qu'on s'est acquise par d'autres Ouvrages. Quand on est content on porte sa feuille à celui sous lequel on travaille, & s'il y trouve quelque chose à redire soit pour le choix des termes ou pour l'inexactitude, on recommence & l'on prend un autre tour; car dans cette Langue, comme dans les autres, il n'y a rien qu'on ne puisse dire d'un stile poli, clair & net; il en coûte un peu plus à celui qui tient le pinceau, mais il en faut passer par-là, c'est l'ordre. Quand celui qui a dicté est content, la feuille passe dans les mains de deux autres associez; c'est leur tour d'être attentifs & appliqués. Le pinceau à la main ils examinent scrupuleusement les termes, l'expression; la briéveté, la netteté, l'ordre du discours, &c.

Quelquefois ces Réviseurs n'ont rien ou très-peu de choses à réformer: d'autres fois ils ne s'accordent ni entr'eux ni avec celui qui a tenu le pinceau; il faut alors se rassembler tous, disputer ensemble, mais avec modestie & sans contention. Quand on est convenu des termes

& de l'expression, c'est l'affaire des Ecrivains de mettre la feuille au net.

Quoiqu'on se serve communément du pinceau pour écrire, il y a cependant des Tartares qui employent une espèce de Plume faite de Bambou, & taillée à peu près comme les nôtres; mais parce que le papier de la Chine est sans alun & fort mince, le Pinceau Chinois est plus commode que la plume. Si cependant on veut écrire avec la plume, ou qu'on s'en serve pour peindre à la Chinoise des Fleurs, des Oiseaux, des Arbres, des Montagnes, &c. il faut auparavant passer par dessus le papier de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre un peu d'alun pour empêcher que l'encre ne pénètre.

Enfin pour finir tout ce que j'avois à dire sur la Langue Tartare, les Caractères en sont de telle nature, qu'étant renversés on les lit également, c'est-à-dire que si un Tartare vous présente un Livre ouvert dans le sens ordinaire, & si vous le lisez lentement, lui qui ne voit les lettres qu'à rebours lira plus vite que vous & vous préviendra lorsque vous hésitez. De là vient qu'on ne sauroit écrire en cette Langue, que ceux qui se trouvent dans la même Sale, & dont la vûe peut s'étendre.

TARTARIE ASIATIQUE. 301

dre jusque sur l'écriture, en quelque sens que ce soit, ne puissent lire ce que vous écriviez, sur-tout si ce sont de grandes lettres. Je ne fai si tout ce détail méritera l'attention du Lecteur; mais c'est le même que le P. Perennin envoya en 1723. à Mrs. de l'Académie des Sciences.



N 7

LET-



# LETTRE

D U

PERE D'ENTRECOLLES

Missionnaire de la Compagnie de Jésus,

S U R L A

PORCELAINE,

Au Pere Orry de la même Compagnie.





# LETTRE

D U

PERE D'ENTRECOLLES

Missionnaire de la Compagnie de Jésus ,

S U R L A

## PORCELAINE,

Au Pere Orry de la même Compagnie.

A Jao tcheou ce 1. Sept. 1712.



MON REVE'EREND PERE,

*La paix de N. S.*

Le séjour que je fais de tems en tems  
à *Kim te ichim* pour les besoins spirituels  
de mes Néophytes, m'a donné lieu de  
m'inf-

m'instruire de la maniere dont s'y fait cette belle Porcelaine qui est si estimée, & qu'on transporte dans toutes les Parties du Monde. Bien que ma curiosité ne m'eût jamais porté à une semblable recherche, j'ai cru cependant qu'une description un peu détaillée de tout ce qui concerne ces sortes d'Ouvrages, seroit de quelques utilité en Europe.

Outre ce que j'en ai vu par moi-même, j'ai appris beaucoup de particularités des Chrétiens, parmi lesquels il y en a plusieurs qui travaillent en Porcelaine & d'autres qui en font un grand commerce. Je me suis encore assuré de la vérité des réponses qu'ils ont faites à mes questions, par la lecture des Livres Chinois qui traitent de cette matiere; & par ce moyen-là je crois avoir acquis une connoissance assez exacte de toutes les parties de ce bel Art, pour en parler avec quelque confiance.

Parmi ces Livres j'ai eu entre les mains l'Histoire ou les Annales de *Feou leam*, & j'ai lu avec soin dans le quatrième Tome l'Article qui regarde la Porcelaine. *Kim te tchim* qui dépend de *Feou leam*, n'en est éloigné que d'une bonne lieue; & *Feou leam* est une Ville de la dépendance de

de *Fao tcheou*. C'est un usage à la Chine que chaque Ville imprime l'Histoire de son District: cette Histoire comprend la situation, l'étendue, les limites, & la nature du pais, avec les endroits les plus remarquables; les mœurs de ses habitans, les personnes qui s'y sont distinguées par les armes & par les Lettres, ou celles qui ont été d'une probité au-dessus du commun. Les femmes même y ont leur place; celles, par exemple, qui par attachement pour leur mari défunt ont gardé la viduité. Souvent on achete l'honneur d'être cité dans ces Annales. C'est pourquoi le Mandarin avec ceux dont il prend conseil, les revoit tous les quarante ans ou environ, & lors il en retranche ou il y ajoute ce qu'il juge à propos.

On rapporte encore dans cette Histoire les événemens extraordinaires, les prodiges qui arrivent, les Monstres qui naissent en certains tems: ce qui arriva, par exemple, il n'y a que deux ans à *Fou tcheou*, où une femme accoucha d'un Serpent qui la tetoit; de même ce qui se vit à *Kim te tchim*, où une Truie mit bas un petit Eléphant avec sa trompe bien formée, quoiqu'il n'y ait point d'Eléphans dans le pais; ces faits seront probablement rap-

por-

portez dans les Annales de ces deux Villes. Peut-être même mettra-t'on dans celles de *Feou leam* qu'une de nos Chrétiennes y accoucha d'un fils au seizième mois de sa grossesse.

Sur-tout on marque dans ces Histoires les marchandises & les autres denrées qui sortent du país ou qui s'y débitent. Si la Chine en général, ou si la Ville de *Feou leam* en particulier, n'avoit pas été sujette à tant de révolutions différentes, j'aurois trouvé sans doute ce que je cherchois dans son Histoire sur l'origine de la Porcelaine: quoiqu'à dire vrai c'est pour des Chinois que se font ces Recueils, & non pas pour les Européens; & les Chinois ne s'embarrassent guères de ces sortes de connoissances.

Les Annales de *Feou leam* rapportent que depuis la seconde année du Règne de l'Empereur *Tam ou te* de la Dynastie des *Tam*, c'est-à-dire, selon nous, depuis l'an 442. de Jésus-Christ, les Ouvriers en Porcelaine en ont toujours fourni aux Empereurs; qu'un ou deux Mandatins envoyez de la Cour présidoient à ce travail; on décrit ensuite fort au long la multitude & la variété des logemens destinez dès ces premiers tems aux Ouvriers qui  
tra-

travailloient à la Porcelaine impériale; c'est tout ce que j'ai trouvé sur l'antiquité de son origine. Il est pourtant vraisemblable qu'avant l'année 442. la Porcelaine avoit déjà cours, & que peu à peu elle a été portée à un point de perfection capable de déterminer les plus riches Européens à s'en servir. On ne dit point qui en a été l'inventeur, n'y à quelle tentative ou à quel hazard on est redevable de cette invention. Anciennement, disent les Annales, la Porcelaine étoit d'un blanc exquis, & n'avoit nul défaut: les ouvrages qu'on en faisoit, & qui se transportoient dans les autres Royaumes. ne s'y appelloient pas autrement que les bijoux précieux de *Jao tcheou*. Et plus bas on ajoute: la belle Porcelaine qui est d'un blanc vif & éclatant, & d'un beau bleu céleste, sort toute de *Kim te tchim*. Il s'en fait dans d'autres endroits, mais elle est bien différente soit pour la couleur, soit pour la finesse.

En effet sans parler des Ouvrages de poterie qu'on fait par toute la Chine, & auxquels on ne donne jamais le nom de Porcelaine, il y a quelques Provinces, comme celles de *Fou-Kien* & de *Canton* où l'on travaille en Porcelaine: mais les Etrangers ne peuvent s'y méprendre: celle de *Fou-Kien*

*Kien* est d'un blanc de neige qui n'a nul éclat, & qui n'est point mêlé de couleurs. Des Ouvriers de *Kim te tcbim* y portèrent autrefois tous leurs matériaux, dans l'espérance d'y faire un gain considérable, à cause du grand commerce que les Européens font à *Emouy* ; mais ce fut inutilement, ils ne purent jamais y réussir. L'Empereur Régnant, qui ne veut rien ignorer, fit conduire à Pékin des Ouvriers en Porcelaine, & tout ce qui s'emploie pour ce travail ; ils n'oublièrent rien pour réussir sous ses yeux : cependant on assure que leur ouvrage manqua. Il se peut faire que des raisons d'intérêt ou de politique eurent part à ce peu de succès : quoi qu'il en soit, c'est uniquement *Kim te tcbim* qui a l'honneur de donner de la Porcelaine à toutes les Parties du Monde. Le Japon même en vient acheter à la Chine.

Je ne puis me dispenser après cela, mon R. P. de vous faire ici la description de *Kim te tcbim*. Il ne lui manque qu'une enceinte de murailles pour avoir le nom de Ville, & pour être comparé aux Villes mêmes de la Chine les plus vastes & les plus peuplées. Ces endroits nommez *tcbim* qui sont en petit nombre, mais qui  
font

sont d'un grand abord & d'un grand commerce, n'ont point coutume d'avoir d'enceinte, peut-être afin qu'on puisse les étendre & les agrandir autant que l'on veut; peut-être aussi afin qu'il y ait plus de facilité à embarquer & débarquer les marchandises.

On compte à *Kim te tcbim* dix-huit mille familles. Il y a de gros Marchands dont le logement occupe un vaste espace, & contient une multitude prodigieuse d'Ouvriers, aussi l'on dit communément qu'il y a plus d'un million d'ames, qu'il s'y consomme chaque jour plus de dix mille charges de Ris, & plus de mille Cochons. Au reste *Kim te tcbim* a une grande lieue de longueur sur le bord d'une belle Rivière. Ce n'est point un tas de maisons, comme on pourroit se l'imaginer: les Rues sont tirées au cordeau, elles se coupent & se croisent à certaines distances, tout le terrain y est occupé, les maisons n'y sont même que trop serrées & les rues trop étroites: en les traversant on croit être au milieu d'une Foire: on entend de tous côtés les cris des Portefaix qui se font faire passage. On y voit un grand nombre de Temples d'Idoles qui ont été bâtis à beaucoup de frais. Un riche Marchand  
après

après avoir traverté de vastes Mers pour son commerce , a cru avoir échapé d'un naufrage par la protection de la Reine du Ciel , laquelle , à ce qu'il dit , lui apparut au fort de la tempête. Pour accomplir le vœu qu'il fit alors , il vient de mettre tout son bien à lui construire un Palais , qui l'emporte pour la magnificence sur tous les autres Temples. Dieu veuille que ce que j'en ai dit à mes Chrétiens se vérifie un jour , & que ce Temple devienne effectivement une Basilique dédiée à la vénérable Reine du Ciel. Ce nouveau Temple a été bâti des piastres amassées dans les Indes ; car cette monnoye Européane est ici fort connue , & pour l'employer dans le commerce , il n'est pas nécessaire de la fondre comme on fait ailleurs.

La dépense est bien plus considérable à *Kim te tcbim* qu'à *Jao tcheou* , parce qu'il faut faire venir d'ailleurs tout ce qui s'y consomme , & même jusqu'au bois nécessaire pour entretenir le feu des Fourneaux. Cependant nonobstant la cherté de vivres , *Kim te tcbim* est l'asyle d'une infinité de pauvres familles qui n'ont point de quoi subsister dans les Villes des environs : on y trouve à employer les jeunes gens & les personnes les moins robustes ; il n'y a pas  
mê-

même jufqu'aux aveugles & aux eftropiez qui y gagnent leur vie à broyer les couleurs. Anciennement, dit l'Hiftoire de *Feou leam*, on ne comptoit que 300. Fourneaux à Porcelaine dans *Kim te tchim*, préfentement il y en a bien trois mille. Il n'eft pas furprenant qu'on y voye fouvent des incendies: c'eft pour cela que le Génie du feu y a plusieurs Temples. Le Mandarin d'aujourd'hui en a élevé un qu'il lui a dédié, & ce fut en ma confidération qu'il exempta les Chrétiens de certaines corvées, auxquelles on oblige le menu peuple, quand on bâtit ces fortes d'Édifices. Le culte & les honneurs qu'on rend à ce Génie ne rendent pas les embrasemens plus rares: il y a peu de tems qu'il y eut huit cens maifon de brûlées: elles ont du être bien-tôt rétablies, à en juger par la multitude des Charpentiers & des Maçons qui travailloient dans ce Quartier. Le profit qui fe tire du louage des Boutiques, rend ces Peuples extrêmement actifs à réparer ces fortes de pertes.

*Kim te tchim* eft placé dans une Plaine environnée de hautes Montagnes: celle qui eft à l'Orient & contre laquelle il eft adoffé, forme en dehors une efpèce de demi cercle; les Montagnes qui font à côté

donnent issue à deux Rivières qui se réunissent : l'une est assez petite, mais l'autre est fort grande, & forme un beau Port de près d'une lieue dans un vaste Bassin, où elle perd beaucoup de sa rapidité. On voit quelquefois dans ce vaste espace jusqu'à deux ou trois rangs de Barques à la queue les unes des autres. Tel est le spectacle qui se présente à la vue, lorsqu'on entre par une des gorges dans le Port : des tourbillons de flamme & de fumée qui s'élevent en différens endroits, font d'abord remarquer l'étendue, la profondeur, & les contours de *Kim te tcbim* : à l'entrée de la nuit on croit voir une vaste Ville toute en feu, ou bien une grande Fournaise qui a plusieurs soubiraux. Peut-être cette enceinte de Montagnes forme-t-elle une situation propre aux Ouvrages de Porcelaine.

On sera étonné qu'un lieu si peuplé, où il y a tant de richesses, où une infinité de Barques aboient tous les jours, & qui n'est point fermé du murailles, soit cependant gouverné par un seul Mandarin, sans qu'il y arrive le moindre desordre. A la vérité *Kim te tcbim* n'est qu'à une lieue de *Feou leam*, & à 18. lieues de *Fao tcheou* : mais il faut avouer que la Police

y est admirable : chaque Rue a un Chef établi par le Mandarin ; & si elle est un peu longue , elle en a plusieurs : chaque Chef a dix Subalternes qui répondent chacun de dix maisons. Ils doivent veiller au bon ordre, accourir au premier tumulte, l'appaiser, en donner avis au Mandarin sous peine de la bastonnade, qui se donne ici fort libéralement. Souvent même le Chef du Quartier a beau avertir du trouble qui vient d'arriver, & assurer qu'il a mis tout en œuvre pour le calmer, on est toujours disposé à juger qu'il y a de sa faute, & il est difficile qu'il échape au châ-timent. Chaque Rue a ses barricades qui se ferment durant la nuit : les grandes en ont plusieurs. Un homme du Quartier veille à chaque barricade, & il n'oseroit ouvrir la porte de sa barrière qu'à certains signaux. Outre cela la ronde se fait souvent par le Mandarin du lieu, & de tems en tems par des Mandarins de *Feou leam*. De plus il n'est guère permis aux Etran-gers de coucher à *Kim te tcbim* : il faut ou qu'ils passent la nuit dans leurs Barques, ou qu'ils logent chez des gens de leur connoissance qui répondent de leur conduite. Cette police maintient tout dans l'ordre, & établit une sûreté entière dans

un lieu, dont les richesses réveilleroient la cupidité d'une infinité de Voleurs.

Après ce petit détail sur la situation & sur l'état présent de *Kim te tchim*, venons à la Porcelaine qui en fait toute la richesse. Ce que j'ai à vous en dire mon R. P. se réduit à ce qui entre dans sa composition, & aux préparatifs qu'on y apporte, aux différentes espèces de Porcelaines, & à la maniere de les former : à l'huile qui lui donne de l'éclat, & à ses qualitez : aux couleurs qui en font l'ornement, & à l'art de les appliquer ; à la cuisson, & aux mesures qu'on prend pour lui donner le degré de chaleur qui convient. Enfin je finirai par quelques réflexions sur la Porcelaine ancienne, sur la moderne, & sur certaines choses qui rendent impraticables aux Chinois des Ouvrages dont on a envoyé, & dont on pourroit envoyer des deffens. Ces Ouvrages où il est impossible de réussir à la Chine, se feroient peut-être facilement en Europe, si l'on y trouvoit les mêmes matériaux.

Avant que de commencer, ne seroit-il pas à propos de détromper ceux qui croiroient peut-être que le nom de Porcelaine vient du mot Chinois? A la vérité il y

a des mots, quoiqu'en petit nombre, qui sont François & Chinois tout ensemble. Ce que nous appellons Thé, par exemple, a pareillement le nom de Thé dans la Province de *Fo Kien*, quoiqu'il s'appelle *icha* dans la Langue Mandarine. *Papa* & *Mama* sont aussi des noms qui en certaines Provinces de la Chine, & à *Kim te ichim* en particulier, sont dans la bouche des enfans pour signifier pere, mere, & grand' mere. Mais pour ce qui est du nom de Porcelaine, c'est si peu un mot Chinois, qu'aucune des syllabes qui le composent, ne peut ni être prononcée ni être écrite par des Chinois, ces sons ne se trouvant point dans leur Langue. Il y a apparence que c'est des Portugais qu'on a pris ce nom, quoique parmi eux *Porcellana* signifie proprement une tasse ou une écuelle, & que *lega* soit le nom qu'ils donnent généralement à tous les Ouvrages que nous nommons *Porcelaine*. L'Usage est le Maître des Langues, c'est à chaque Nation à nous apprendre l'idée qu'elle attache à ses mots. La Porcelaine s'appelle communément à la Chine *tséki*.

La matiere de la Porcelaine se compose de deux sortes de terres, l'une appellée *pe tun tse*, & l'autre qu'on nomme *kao lin*.

Celle-ci est parsemée de corpuscules qui ont quelque élat : l'autre est simplement blanche & très-fine au toucher. En même tems qu'un grand nombre de grosses Barques remontent la Rivière de *Joa tche-ou* à *Kim te tcbim* pour se charger de Porcelaines, il y en descend de *Ki muen* presque autant de petites, qui sont chargées de *pe tun tse* & de *kao lin* réduits en forme de briques : car *Kim te tcbim* ne produit aucun des matériaux propres à la Porcelaine. Les *pe tun tse* dont le grain est si fin, ne sont autre chose que des quartiers de Rocher qu'on tire des Carrières, & auxquels on donne cette forme. Toute pierre n'y est pas propre, sans quoi il seroit inutile d'en aller chercher à vingt ou trente lieues dans la Province voisine. La bonne pierre, disent les Chinois, doit tirer un peu sur le verd.

Voici quelle est la première préparation. On se sert d'une maflue de fer pour briser ces quartiers de pierre, après quoi on met les morceaux britez dans des mortiers, & par le moyen de certains leviers qui ont une tête de pierre armée de fer, on achève de les réduire en une poudre très-fine. Ces leviers jouent sans cesse ou par le travail des hommes, ou par le moyen de l'eau ;

au ; de la même maniere que font les martinets dans les Moulins à papier. On prend ensuite cette poussière , on la jette dans une grande Urne remplie d'eau , & on la remue fortement avec une pèle de fer. Quand on l'a laissée reposer quelques momens , il surnage une espèce de crème épaisse de quatre à cinq doigts : on la leve & on la verse dans un autre Vase plein d'eau. On agite ainsi plusieurs fois l'eau de la première Urne , recueillant à chaque fois le nuage qui s'est formé , jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le gros marc que son poids précipite d'abord : on le tire , & on le pile de nouveau.

A l'égard de la seconde Urne où a été jetté ce qui a été recueilli de la première , on attend qu'il se soit formé au fond une espèce de pâte : lorsque l'eau paroît au-dessus fort claire , on la verse par inclination pour ne pas troubler le sédiment , & l'on jette cette pâte dans de grands moules propres à la secher. Avant qu'elle soit tout-à-fait durcie , on la partage en petits carreaux qui s'achètent par centaines. Cette figure & sa couleur lui ont fait donner le nom de *pe tun tse*.

Les moules où se jette cette pâte , sont des espèces de Caisses fort grandes & fort

ges. Le fond est rempli de briques placées selon leur hauteur, de telle sorte que la superficie soit égale. Sur ce lit de briques ainsi rangées on étend une grosse toile qui remplit la capacité de la Caisse : alors on y verse la matière, qu'on couvre peu après d'une autre toile, sur laquelle on met un lit de briques couchées de plat les unes auprès des autres : tout cela sert à exprimer l'eau plus promptement, sans que rien se perde de la matière de la Porcelaine, qui en se durcissant reçoit aisément la figure des briques. Il n'y auroit rien à ajouter à ce travail, si les Chinois n'étoient pas accoutumés à altérer leurs marchandises : mais des gens qui roulent de petits grains de pâte dans la poussière de poivre pour les en couvrir, & les mêler avec du poivre véritable, n'ont garde de vendre des *pe tun tse* sans y mêler du marc ; c'est pourquoi on est obligé de les purifier encore à *Kim te tohim* avant que de les mettre en œuvre.

Le *kaolin* qui entre dans la composition de la Porcelaine, demande un peu moins de travail que les *pe tun tse* : la Nature y a plus de part. On en trouve des Mines dans le sein de certaines

Mon-

Montagnes, qui sont couvertes au dehors d'une terre rougeâtre. Ces Mines sont assez profondes; on y trouve par grumeaux la matière en question, dont on fait des quartiers en forme de carreaux, en observant la même méthode que j'ai marquée par rapport aux *pe tun tse*. Je ne ferois pas difficulté de croire que la terre blanche de Malthe, qu'on appelle la terre de saint Paul, auroit dans sa matrice beaucoup de rapport avec le *kao lin* dont je parle, quoiqu'on n'y remarque pas les petites parties argentées, dont est semé le *kao lin*.

C'est du *kao lin* que la Porcelaine fine tire toute sa fermeté: il en est comme les nerfs. Ainsi c'est le mélange d'une terre molle qui donne de la force aux *pe tun tse*, lesquels se tirent des plus durs Rochers. Un riche Marchand m'a conté que des Anglois ou des Hollandois (car le nom Chinois est commun aux deux Nations) firent acheter il y a quelques années des *pe tun tse*, qu'ils emportèrent dans leur pays, pour y faire de la Porcelaine, mais que n'ayant point pris de *kao lin*, leur entreprise échoua, comme ils l'ont avoué depuis. Sur quoi le Marchand Chinois me disoit en riant: ils vou-

loient avoir un Corps dont les chairs se foutinssent sans ossemens.

Outre les Barques chargées de *pe tun tse* & de *kao lin* dont le rivage de *Kim te tchim* est borde, on en trouve d'autres remplies d'une substance blanchâtre & liquide. Je savois depuis long-tems que cette substance étoit l'huile qui donne à la Porcelaine sa blancheur & son éclat; mais j'en ignorois la composition que j'ai enfin apprise. Il me semble que le nom Chinois *yeou*, qui se donne aux différentes sortes d'huile, convient moins à la liqueur dont je parle, que celui de *tse*, qui signifie vernis, & je crois que c'est ainsi qu'on l'appelleroit en Europe. Cette huile ou ce vernis se tire de la pierre la plus dure, ce qui n'est pas surprenant, puisqu'on prétend que les pierres se forment principalement des sels & des huiles de la terre, qui se mélangent & qui s'unissent étroitement ensemble.

Quoique l'espèce de pierre dont se font les *pe tun tse*, puisse être employée indifféremment pour en tirer de l'huile, on fait choix pourtant de celle qui est la plus blanche, & dont les taches sont les plus vertes. L'Histoire de *Feou leam*, bien qu'elle ne descende pas dans le détail, dit que

que la bonne pierre pour l'huile est celle qui a des taches semblables à la couleur de la feuille de Cyprez, *pe cha ye pan*, ou qui a des marques rouilles sur un fond un peu brun, à peu près comme la linairé *ju tchi ma tam*. Il faut d'abord bien laver cette pierre, après quoi on y apporte les mêmes préparations que pour les *pe tun tse*: quand on a dans la seconde Urne ce qui a été tiré de plus pur de la première, après toutes les façons ordinaires, sur cent livres ou environ de cette crème, on jette une livre de pierre ou d'un Minéral semblable à l'Alun, nommé *che kao*, il faut le faire rougir au feu, & ensuite le piler: c'est comme la presure qui lui donne de la consistance, quoiqu'on ait soin de l'entretenir toujours liquide.

Cette huile de pierre ne s'employe jamais seule, on y en mêle une autre qui en est comme l'ame. En voici la composition: on prend de gros quartiers de Chaux vive, sur lesquels on jette avec la main un peu d'eau pour les dissoudre & les réduire en poudre. Ensuite on fait une couche de fougère sèche, sur laquelle on met une autre couche de Chaux amortie. On en met ainsi plusieurs alternativement les unes sur les autres, après quoi on met le

324 *Lettre du Pere d'Entrecollis*

feu à la fougère. Lorsque tout est consumé, l'on partage ces cendres sur de nouvelles couches de fougère sèche: cela se fait au moins cinq ou six fois de suite; on peut le faire plus souvent, & l'huile en est meilleure. Autrefois, dit l'Histoire de *Fou leam*, outre la fougère on y employoit le bois d'un Arbre dont le fruit s'appelle *se tse*: à en juger par l'acide du fruit, quand il n'est pas mûr, & par son petit couronnement, je croirois que c'est une espèce de Nefle: on ne s'en sert plus maintenant, à ce que m'ont dit mes Néophytes, apparemment parce qu'il est devenu fort rare en ce pays-ci. Peut-être est-ce faute de ce bois que la Porcelaine qui se fait maintenant, n'est pas si belle que celle des premiers tems. La nature de la Chaux & de la fougère contribue aussi à la bonté de l'huile, & j'ai remarqué que celle qui vient de certains endroits, est bien plus estimée que celle qui vient d'ailleurs.

Quand on a des cendres de Chaux & de fougère jusqu'à une certaine quantité, on les jette dans une Urne pleine d'eau. Sur cent livres il faut y dissoudre une livre de *che kao*, bien agiter cette mixtion, ensuite la laisser reposer jusqu'à ce qu'il paroisse

soisse sur la surface un nuage ou une croûte qu'on ramasse & qu'on jette dans une seconde Urne, & cela à plusieurs reprises. Quand il s'est formé une espèce de pâte au fond de la seconde Urne, on en verse l'eau par inclination, on conserve ce fond liquide, & c'est la seconde huile qui doit se mêler avec la précédente. Pour un juste mélange il faut que ces deux espèces de purée soient également épaisses: afin d'en juger, on plonge à diverses reprises dans l'une & dans l'autre de petits carreaux de *pe tun tse*, & en les retirant on voit sur leur superficie si l'épaississement est égal de part & d'autre. Voilà ce qui regarde la qualité de ces deux sortes d'huile. Pour ce qui est de la quantité, le mieux qu'on puisse faire, c'est de mêler dix mesures d'huile de pierre, avec une mesure d'huile faite de cendre de chaux & de fougère: ceux qui l'épargnent, n'en mettent jamais moins de trois mesures. Les Marchands qui vendent cette huile, pour peu qu'ils ayent d'inclination à tromper, ne sont pas fort embarrassés à en augmenter le volume: ils n'ont qu'à jeter de l'eau dans cette huile, & pour couvrir leur fraude, y ajouter du *che kao* à proportion, qui empêche la matière d'être trop liquide.

326 *Lettre du Pere d'Entrecolles*

Avant que d'expliquer la maniere dont cette huile ou plutôt ce vernis s'applique, il est à propos de décrire comment se forme la Porcelaine. Je commence d'abord par le travail qui se fait dans les endroits les moins fréquentés de *Kim te tchim*. Là dans une enceinte de murailles on bâtit de vastes Apentis; où l'on voit étage sur étage un grand nombre d'Urnes de terre. C'est dans cette enceinte que demeurent & travaillent une infinité d'Ouvriers qui ont chacun leur tâche marquée. Une pièce de Porcelaine, avant que d'en sortir pour être portée au Fourneau, passe par les mains de plus de vingt personnes, & cela sans confusion. On a sans doute éprouvé que l'ouvrage se fait ainsi beaucoup plus vite.

Le premier travail consiste à purifier de nouveau le *pe tun tse* & le *kao lin* du marc qui y reste quand on les vend. On brise les *pe tun tse*, & on les jette dans une Urne pleine d'eau; ensuite avec une large spatule on acheve en remuant de les dissoudre: on les laisse reposer quelques momens, après quoi on ramasse ce qui surnage, & ainsi du reste, de la maniere qui a été expliquée ci-dessus,

Pour

Pour ce qui est des pièces de *kao lin*, il n'est pas nécessaire de les briser, on les met tout simplement dans un panier fort clair, qu'on enfonce dans une Urne remplie d'eau : le *kao lin* s'y fond aisément de lui-même. Il reste d'ordinaire un marc qu'il faut jeter. Au bout d'un an ces rebuts s'accumulent ; & font de grands monceaux d'un sable blanc & spongieux dont il faut vider le lieu où l'on travaille. Ces deux matieres de *pe tun tse* & de *kao lin* ainsi préparées, il en faut faire un juste mélange : on met autant de *kao lin* que de *pe tun tse* pour les Porcelaines fines ; pour les moyennes, on employe quatre parts de *kao lin* sur six de *pe tun tse*. Le moins qu'on en mette, c'est une part de *kao lin* sur trois de *pe tun tse*.

Après ce premier travail on jette cette masse dans un grand creux bien pavé & cimenté de toutes parts : puis on la foule & on la pétrit jusqu'à ce qu'elle se durcisse ; ce travail est fort rude. Ceux des Chrétiens qui y sont employez, ont de la peine à se rendre à l'Eglise : ils ne peuvent en obtenir la permission, qu'en substituant quelques autres en leur place ; parce que dès que ce travail manque, tous les autres Ouvriers sont arrêtés.

De

De cette masse ainsi préparée on tire différens morceaux qu'on étend sur de larges ardoises. Là on les pétrit & on les roule en tous les sens, observant soigneusement qu'il ne s'y trouve aucun vuide, ou qu'il ne s'y mêle aucun corps étranger. Un cheveu, un grain de sable perdroit tout l'ouvrage. Faute de bien façonner cette masse, la Porcelaine se felle, éclatte, coule, & se déjette. C'est de ces premiers élémens que sortent tant de beaux Ouvrages de Porcelaine, dont les uns se font à la roue, les autres se font uniquement sur des moules, & se perfectionnent ensuite avec le ciseau.

Tous les Ouvrages unis se font de la première façon. Une tasse, par exemple, quand elle sort de dessus la roue, n'est qu'une espèce de calotte imparfaite, à peu près comme le dessus d'un chapeau qui n'a pas encore été appliqué sur la forme. L'Ouvrier lui donne d'abord le diamètre & la hauteur qu'on souhaite, & elle sort de ses mains presque aussi-tôt qu'il l'a commencée; car il n'a que trois deniers de gain par planche, & chaque planche est garnie de 26. pièces. Le pied de la tasse n'est alors qu'un morceau de terre de la grosseur du diamètre qu'il doit avoir,

&

& qui se creuse avec le ciseau , lorsque la tasse est sèche , & qu'elle a de la consistance , c'est-à-dire , après qu'elle a reçu tous les ornemens qu'on veut lui donner. Effectivement cette tasse au sortir de la roue est d'abord reçue par un second Ouvrier qui l'asseoit sur sa base. Peu après elle est livrée à un troisième qui l'applique sur son moule , & lui en imprime la figure. Ce moule est sur une espèce de tour. Un quatrième Ouvrier polit cette tasse avec le ciseau , sur-tout vers les bords , & la rend déliée autant qu'il est nécessaire pour lui donner de la transparence : il la racle à plusieurs reprises , la mouillant chaque fois tant soit peu , si elle est trop sèche , de peur qu'elle ne se brise. Quand on retire la tasse de dessus le moule , il faut la rouler doucement sur ce même moule sans la presser plus d'un côté que de l'autre , sans quoi il s'y fait des cavitez , ou bien elle se déjette. Il est surprenant de voir avec quelle vitesse ces vases passent par tant de différentes mains. On dit qu'une pièce de Porcelaine cuite a passé par les mains de soixante-dix Ouvriers. Je n'ai pas de peine à le croire après ce que j'en ai vu moi-même ; car ces grands Laboratoires ont été souvent pour moi comme une

ef-

espèce d'Aréopage, où j'ai annoncé celui qui a formé le premier homme du limon, & des mains duquel nous sortons pour devenir des vases de gloire ou d'ignominie.

Les grandes pièces de Porcelaine se font à deux fois: une moitié est élevée sur la roue par trois ou quatre hommes qui la soutiennent chacun de son côté pour lui donner la figure: l'autre moitié étant presque sèche s'y applique: on l'y unit avec la matiere même de la Porcelaine delayée dans l'eau, qui sert comme de mortier ou de colle. Quand ces piéces ainsi collées sont tout-à fait sèches, on polit avec le couteau en dedans & en dehors l'endroit de la réunion, qui par le moyen du vernis dont on le couvre, s'égalé avec tout le reste. C'est ainsi qu'on applique aux vases des anses, des oreilles, & d'autres piéces rapportées. Ceci regarde principalement la Porcelaine qu'on forme sur les moules ou entre les mains, telles que sont les piéces canelées, ou celles qui sont d'une figure bizarre, comme les Animaux, les Grottes, les Idoles, les Bustes que les Européens ordonnent, & d'autres semblables. Ces sortes d'Ouvrages moulez se font en trois ou quatre piéces qu'on ajoute les unes aux autres, & que l'on per-

fice.

fectionne ensuite avec des instrumens propres à creuser, à polir, & à rechercher différens traits qui échappent au moule. Pour ce qui est des Fleurs & des autres ornemens qui ne sont point en relief, mais qui sont comme gravés, on les applique sur la Porcelaine avec des cachets & des moules : on y applique aussi des reliefs tout préparés, de la même manière à peu près qu'on applique des galons d'or sur un habit.

Voici ce que j'ai vu depuis peu touchant ces sortes de moules. Quand on a le modèle de la pièce de Porcelaine qu'on desire, & qui ne peut s'imiter sur la roue entre les mains du Potier, on applique sur ce modèle de la terre propre pour les moules : cette terre s'y imprime, & le moule se fait de plusieurs pièces dont chacune est d'un assez gros volume : on le laisse durcir quand la figure y est imprimée. Lorsqu'on veut s'en servir, on l'approche du feu pendant quelque tems, après quoi on le remplit de la matière de Porcelaine à proportion de l'épaisseur qu'on veut lui donner : on presse avec la main dans tous les endroits, puis on présente un moment le moule au feu. Aussitôt la figure empreinte se détache du moule

le par l'action du feu, qui consume un peu de l'humidité qui colloie cette matiere au moule. Les différentes pièces d'un tout tirées séparément, se réunissent ensuite avec de la matiere de Porcelaine un peu liquide. J'ai vu faire ainsi des figures d'Animaux qui étoient toutes massives : on avoit laissé durcir cette masse, & on lui avoit donné ensuite la figure qu'on se proposoit, après quoi on la perfectionnoit avec le ciseau, où l'on y ajoutoit des parties travaillées séparément. Ces sortes d'Ouvrages se font avec grand soin, tout y est recherché. Quand l'Ouvrage est fini, on lui donne le vernis, & on le cuit : on le peint ensuite, si l'on veut, de diverses couleurs, & on y applique l'or, puis on le cuit une seconde fois. Des pièces de Porcelaines ainsi travaillées se vendent extrêmement cher. Tous ces Ouvrages doivent être mis à couvert du froid : leur humidité les fait éclater quand ils ne sechent pas également. C'est pour parer à cet inconvénient qu'on fait quelquefois du feu dans ces Laboratoires.

Ces moules se font d'une terre jaune, grasse, & qui est comme en grumeaux : je la crois assez commune, on la tire d'un endroit qui n'est pas éloigné de *Kim te schim*.

*tchim.* Cette terre se pètrit, & quand elle est bien liée & un peu durcie, on en prend la quantité nécessaire pour un moule, & on la bat fortement. Quand on lui a donné la figure qu'on souhaite, on la laisse sécher: après quoi on la façonne sur le tour. Ce travail se paye chèrement. Pour expédier un ouvrage de commande, on fait un grand nombre de moules, afin que plusieurs troupes d'Ouvriers travaillent à la fois. Quand on a soin de ces moules, ils durent très-long-tems. Un Marchand qui en a de prêts pour les ouvrages de Porcelaine qu'un Européan demande, peut donner sa marchandise bien plutôt, à meilleur marché, & faire un gain plus considérable qu'un autre qui auroit à faire ces moules. S'il arrive que ces moules s'écorchent, ou qu'il s'y fasse la moindre brèche, ils ne sont plus en état de servir, si ce n'est pour des Porcelaines de la même figure, mais d'un plus petit volume. On les met alors sur le tour, & on les rabote, afin qu'ils puissent servir une seconde fois.

Il est tems d'ennoblir la Porcelaine en la faisant passer entre les mains des Peintres. Ces *Hoa pei* ou Peintres de Porcelaine ne sont guère moins gueux que les  
au-

autres Ouvriers : il n'y a pas de quoi s'en étonner, puisqu'à la réserve de quelques-uns d'eux, ils ne pourroient passer en Europe que pour des apprentis de quelques mois. Toute la science de ces Peintres, & en général de tous les Peintres Chinois, n'est fondée sur aucun principe, & ne consiste que dans une certaine routine aidée d'un tour d'imagination assez borné. Ils ignorent toutes les belles règles de cet Art. Il faut avouer pourtant qu'ils peignent des Fleurs, des Animaux, & des Païssages qui se font admirer sur la Porcelaine, aussi-bien que sur les éventails, & sur les lanternes d'une gase très-fine.

La travail de la peinture est partagé dans un même Laboratoire entre un grand nombre d'Ouvriers. L'un a soin uniquement de former le premier cercle coloré qu'on voit près des bords de la Porcelaine, l'autre trace des Fleurs que peint un troisième : celui-ci est pour les Eaux & les Montagnes, celui-la pour les Oiseaux & pour les autres Animaux. Les figures humaines sont d'ordinaire les plus maltraitées ; certains Païssages & certains plans de Ville enluminez qu'on apporte d'Europe à la Chine, ne nous permettent pas de railler les Chinois, sur la manie-  
re

re dont ils se representent dans leurs peintures.

Pour ce qui est des couleurs de la Porcelaine, il y en a de toutes les fortes. On n'en voit guères en Europe que de celle qui est d'un bleu vif sur un fond blanc. Je crois pourtant que nos Marchands y en ont apporté d'autres. Il s'en trouve dont le fond est semblable à celui de nos Miroirs ardens : il y en a d'entièrement rouges, & parmi celles-là, les unes sont d'un rouge à l'huile, *yeou li bum*; les autres sont d'un rouge soufflé, *tchoui bum*, & sont semées de petits points à peu près comme nos mignatures. Quand ces deux fortes d'Ouvrages réussissent dans leur perfection, ce qui est assez difficile, ils sont infiniment estimez & extrêmement chers.

Enfin il y a des Porcelaines où les Païfages qui y sont peints, se forment du mélange de presque toutes les couleurs relevées par l'éclat de la dorure. Elles sont fort belles, si l'on y fait de la dépense : autrement la Porcelaine ordinaire de cette espèce n'est pas comparable à celle qui est peinte avec le seul azur. Les Annales de *Kim te tchim* disent qu'anciennement le Peuple ne se servoit que de Porcelaine blanche

che: c'est apparemment parce qu'on n'avoit pas trouvé aux environs de *Fao tcheou* un azur moins précieux que celui qu'on employe pour la belle Porcelaine, lequel vient de loin & se vend assez cher.

On raconte qu'un Marchand de Porcelaine ayant fait naufrage sur une Côte deserte, y trouva beaucoup plus de richesses qu'il n'en avoit perdu. Comme il erroit sur la Côte, tandis que l'équipage se faisoit un petit Bâtiment des débris du Vaisseau, il apperçut que les pierres propres à faire le plus bel azur y étoient très-communes: il en apporta avec lui une grosse charge; & jamais, dit-on, on ne vit à *Kim te tchim* de si bel azur. Ce fut vainement que le Marchand Chinois s'efforça dans la suite de retrouver cette Côte, où le hazard l'avoit conduit.

Telle est la maniere dont l'azur se prépare: on l'ensévelit dans le gravier qui est à la hauteur d'un demi pied dans le Fourneau: il s'y rôtit durant 24. heures, ensuite on le réduit en une poudre impalpable, ainsi que les autres couleurs, non sur le marbre, mais dans de grands mortiers de Porcelaine, dont le fond est sans vernis, de même que la tête du pilon qui sert à broyer.

Lc

Le rouge se fait avec la couperose, *tsao fan* : peut-être les Chinois ont-ils en cela quelque chose de particulier ; c'est pourquoi je vais rapporter leur méthode. On met une livre de couperose dans un creuset qu'on lute bien avec un second creuset : au-dessus de celui-ci est une petite ouverture, qui se couvre de telle sorte qu'on puisse aisément la découvrir, s'il en est besoin ; on environne le tout de charbon à grand feu, & pour avoir un plus fort reverbere, on fait un circuit de briques. Tandis que la fumée s'élève fort noire, la matiere n'est pas encore en état ; mais elle l'est aussi-tôt qu'il sort une espèce de petit nuage fin & délié. Alors on prend un peu de cette matiere, on la délaye dans l'eau, & on en fait l'épreuve sur du Sapin. S'il en sort un beau rouge, on retire le brasier qui environne & couvre en partie le creuset. Quand tout est refroidi, on trouve un petit pain de ce rouge qui s'est formé au bas du creuset. Le rouge le plus fin est attaché au creuset d'en-haut. Une livre de couperose donne quatre onces du rouge dont on peint la Porcelaine.

Bien que la Porcelaine soit blanche de sa nature, & que l'huile qu'on lui donne

338 *Lettre du Pere d'Entrecolles.*

serve encore à augmenter sa blancheur ; cependant il y a de certaines figures en faveur desquelles on applique un blanc particulier sur la Porcelaine qui est peinte de différentes couleurs. Ce blanc se fait d'une poudre de caillou transparent ; qui se calcine au Fourneau de même que l'azur. Sur demie once de cette poudre, on met une once de ceruse pulvérisée : c'est aussi ce qui entre dans le mélange des couleurs : par exemple, pour faire le verd, à une once de ceruse & à une demie once de poudre de caillou, on ajoute trois onces de ce qu'on nomme *tom boa pien*. Je croirois, sur les indices que j'en ai, que ce sont les scories les plus pures du cuivre qu'on a battu.

Le verd préparé devient la matrice du violet, qui se fait en y ajoutant une dose de blanc. On met plus de verd préparé à proportion qu'on veut le violet plus foncé. Le jaune se fait en prenant sept dragmes du blanc préparé comme je l'ai dit, auxquelles on ajoute trois dragmes du rouge de couperose. Toutes ces couleurs appliquées sur la Porcelaine déjà cuite après avoir été huilée, ne paroissent vertes, violettes, jaunes, ou rouges, qu'après la seconde cuisson qu'on leur donne. Ces di-  
ver-

verses couleurs s'appliquent, dit le Livre Chinois, avec la ceruse, le salpêtre, & la couperose. Les Chrétiens qui sont du métier, ne m'ont parlé que de la ceruse, qui se mêle avec la couleur quand on la dissoud dans l'eau gommée.

Le rouge appliqué à l'huile se prépare en mêlant le rouge *tom lou bum*, ou même le rouge dont je viens de parler, avec l'huile ordinaire de la Porcelaine, & avec une autre huile faite de cailloux blancs préparée comme la première espèce d'huile : on ne m'a pas su dire la quantité de l'une & de l'autre, ni combien on délayoit de rouge dans ce mélange d'huiles : divers essais peuvent découvrir le secret. On laisse ensuite sécher la Porcelaine, & on la cuit au Fourneau ordinaire. Si après la cuisson le rouge sort pur & brillant, sans qu'il y paroisse la moindre tache, c'est alors qu'on a atteint la perfection de l'Art. Ces Porcelaines ne résonnent point lorsqu'on les frappe.

L'autre espèce de rouge soufflé se fait ainsi : on a du rouge tout préparé, on prend un tuyau dont une des ouvertures est couverte d'une gâse fort serrée, on applique doucement le bas du tuyau sur la couleur dont la gâse se charge, après quoi

on souffle dans le tuyau contre la Porcelaine, qui se trouve ensuite semée de petits points rouges. Cette sorte de Porcelaine est encore plus chere & plus rare que la précédente, parce que l'exécution en est plus difficile, si l'on y veut garder toutes les proportions requises.

La Porcelaine noire a aussi son prix & sa beauté: on l'appelle *ou mien*, ce noir est plombé & semblable à celui de nos Miroirs ardents. L'or qu'on y met lui donne un nouvel agrément. On donne la couleur noire à la Porcelaine lorsqu'elle est sèche, & pour cela on mêle trois onces d'azur avec sept onces d'huile ordinaire. Les épreuves apprennent au juste quel doit être ce mélange, selon la couleur plus ou moins foncée qu'on veut lui donner. Lorsque cette couleur est sèche, on cuit la Porcelaine; après quoi on y applique l'or, & on la recuit de nouveau dans un Fourneau particulier.

Il se fait ici une autre sorte de Porcelaine que je n'avois pas encore vue: elle est toute percée à jour en forme de découpure: au milieu est une coupe propre à contenir la liqueur. La coupe ne fait qu'un corps avec la découpure. J'ai vu d'autres Porcelaines où des Dames Chinoises &

Tar-

Tartares étoient peintes au naturel. La draperie, le teint, & les traits du visage, tout y étoit recherché. De loin on eut pris ces ouvrages pour de l'émail.

Il est à remarquer que quand on ne donne point d'autre huile à la Porcelaine, que celle qui se fait de cailloux blancs, cette Porcelaine devient d'une espèce particulière, qu'on appelle ici *t'oui ki*. Elle est toute marbrée, & coupée en tous les sens d'une infinité de veines : de loin on la prendroit pour une Porcelaine brisée, dont toutes les pièces demeurent dans leur place; c'est comme un ouvrage à la Mosaïque. La couleur que donne cette huile, est d'un blanc un peu cendré. Si la Porcelaine est toute azurée, & qu'on lui donne cette huile, elle paroîtra également coupée & marbrée, lorsque la couleur sera sèche.

Quand on veut appliquer l'or, on le broye, & on le dissout au fond d'une Porcelaine, jusqu'à ce qu'on voye au-dessous de l'eau un petit ciel d'or. On le laisse secher, & lorsqu'on doit l'employer, on le dissout par parties dans une quantité suffisante d'eau gommée : avec trente parties d'or on incorpore trois parties de ceruse, & on l'applique sur la

Porcelaine de même que les couleurs.

Enfin il y a une espèce de Porcelaine qui se fait de la manière suivante: on la fait cuire, ensuite on la peint de diverses couleurs, & on la cuit de nouveau. C'est quelquefois à dessein qu'on réserve la peinture après la première cuisson: quelquefois aussi on n'a recours à cette seconde cuisson, que pour cacher les défauts de la Porcelaine, en appliquant des couleurs dans les endroits défectueux. Cette Porcelaine qui est chargée de couleurs ne laisse pas d'être au goût de bien des gens. Il arrive d'ordinaire qu'on sent des inégalitez sur ces sortes de Porcelaines, soit que cela vienne du peu d'habileté de l'Ouvrier, soit que cela ait été nécessaire pour suppléer aux ombres de la peinture, ou bien qu'on ait voulu couvrir les défauts du corps de la Porcelaine. Quand la peinture est sèche aussi-bien que la dorure, s'il y en a, on fait des piles de ces Porcelaines, & mettant les petites dans les grandes, on les range dans le Fourneau.

Ces fortes de Fourneaux peuvent être de fer, quand ils sont petits; mais d'ordinaire ils sont de terre. Celui que j'ai vu étoit de la hauteur d'un homme, & pres-

prefque auffi large que nos plus grands tonneaux de vin : il étoit fait de plusieurs pièces de la matiere même dont on fait les Caiffes de la Porcelaine : c'étoit de grands quartiers épais d'un travers de doigt, hauts d'un pied, & longs d'un pied & demi. Avant que de les cuire on leur avoit donné une figure propre à s'arrondir : ils étoient placez les uns fur les autres, & bien cimentez : le fond du Fourneau étoit élevé de terre d'un demi pied ; il étoit placé fur deux ou trois rangs de briques épaiffes, mais peu larges ; au tour du Fourneau étoit une enceinte de briques bien maçonnée, laquelle avoit en bas trois ou quatre foupiraux qui font comme les fufflets du foyer. Cette enceinte laiffoit jufqu'au Fourneau un vuide d'un demi pied, excepté en trois ou quatre endroits qui étoient remplis, & qui faifoient comme les éperons du Fourneau. Je crois qu'on éleve en même tems & le Fourneau & l'enceinte, fans quoi le Fourneau ne feroit fe foutenir. On remplit le Fourneau de la Porcelaine qu'on veut cuire une feconde fois, en mettant en pile les petites pièces dans les grandes, ainfi que je l'ai dit. Quand tout cela eft fait, on couvre le haut du Fourneau de pièces de poterie

semblables a celles du côté du Fourneau : ces pièces qui enjambent les unes dans les autres, s'unissent étroitement avec du mortier ou de la terre détrempée. On laisse seulement au milieu une ouverture pour observer quand la Porcelaine est cuite. On allume ensuite quantité de charbon sous le Fourneau, on en allume pareillement sur la couverture, d'où l'on en jette des morceaux dans l'espace qui est entre l'enceinte de brique & le Fourneau. L'ouverture qui est au-dessus du Fourneau se couvre d'une pièce de pot cassé. Quand le feu est ardent, on regarde de tems en tems par cette ouverture, & lorsque la Porcelaine paroît éclatante & peinte de couleurs vives & animées, on retire le brasier, & ensuite la Porcelaine.

Il me vient une pensée au sujet de ces couleurs qui s'incorporent dans une Porcelaine déjà cuite & vernissée par le moyen de la ceruse, à laquelle, selon les *Annales de Feou leam*, on joignoit autrefois du salpêtre & de la couperose : si l'on employoit pareillement de la ceruse dans les couleurs dont on peint des panneaux de verre, & qu'ensuite on leur donnât une espèce de seconde cuisson, cette ceruse ainsi employée, ne pourroit-elle pas nous

rendre le secret qu'on avoit autrefois de peindre le verre , sans lui rien ôter de sa transparence ? C'est de quoi on pourra juger par l'épreuve.

Ce secret que nous avons perdu, me fait souvenir d'un autre secret que les Chinois se plaignent de n'avoir plus: ils avoient l'art de peindre sur les côtez d'une Porcelaine, des Poissons, ou d'autres Animaux , qu'on n'apperçoit que lorsque la Porcelaine étoit remplie de quelque liqueur. Ils appellent cette espèce de Porcelaine *kia isim*, c'est-à dire , azur mis en presse , à cause de la maniere dont l'azur est placé. Voici ce qu'on a retenu de ce secret, peut-être imaginera-t-on en Europe ce qui est ignoré des Chinois. La Porcelaine qu'on veut peindre ainsi , doit être fort mince : quand elle est sèche , on applique la couleur un peu forte, non en dehors selon la coutume, mais en dedans sur les côtez : on y peint communément des Poissons, comme s'ils étoient plus propres à se produire lorsqu'on remplit la tasse d'eau. La couleur une fois séchée, on donne une légère couche d'une espèce de colle fort déliée faite de la terre même de la Porcelaine. Cette couche serre l'azur entre ces

deux espèces de lames de terre. Quand la couche est sèche, on jette de l'huile en dedans de la Porcelaine : quelque tems après on la met sur le moule & au tour. Comme elle a reçu du corps par la dedans on la rend par dehors la plus mince qu'il se peut, sans percer jusqu'à la couleur : ensuite on plonge dans l'huile le dehors de la Porcelaine. Lorsque tout est sec, on la cuit dans le Fourneau ordinaire. Ce travail est extrêmement délicat, & demande une adresse que les Chinois apparemment n'ont plus. Ils tâchent néanmoins de tems en tems de retrouver l'art de cette peinture magique, mais c'est en vain. L'un d'eux m'a assuré depuis peu qu'il avoit fait une nouvelle tentative, & qu'elle lui avoit presque réussi.

Quoi qu'il en soit, on peut dire qu'encore aujourd'hui le bel azur renaît sur la Porcelaine après en avoir disparu. Quand on l'a appliqué, sa couleur est d'un noir pâle : lorsqu'il est sec, & qu'on lui a donné l'huile, il s'éclipse tout-à-fait, & la Porcelaine paroît toute blanche : les couleurs sont alors enfévelies sous le vernis : le feu les en fait éclore avec toutes leurs beautés, de même à peu près que la chaleur naturelle fait sortir de la coque les  
plus

plus beaux papillons avec toutes leurs nuances. J'ajouterai une circonstance qui n'est pas à ômettre, c'est qu'avant que de donner l'huile à la Porcelaine, on achève de la polir, & de lui ôter les plus petites inégalitez. On se sert pour cela d'un pinceau fait de petites plumes très-fines, on humecte le pinceau avec un peu d'eau, & on le passe par-tout d'une main légère.

Au reste il y a beaucoup d'art dans la maniere dont l'huile se donne à la Porcelaine, soit pour n'en pas mettre plus qu'il ne faut, soit pour la répandre également de tous côtés. A la Porcelaine qui est fort mince & fort déliée, on donne à deux fois deux couches légères d'huile: si les couches étoient trop épaisses, les foibles parois de la tasse ne pourroient les porter, & ils plieroient sur le champ. Ces deux couches valent autant qu'une couche ordinaire d'huile, telle qu'on la donne à la Porcelaine fine qui est plus robuste. Elles se mettent l'une par aspersion, & l'autre par immersion. D'abord on prend d'une main la tasse par le dehors, & la tenant de biais sur l'Urne où est le vernis: de l'autre main on jette dedans autant qu'il faut de vernis pour l'arroser par-tout. Ce-

348 *Lettre du Pere d'Entrécôlles*

la se fait de suite à un grand nombre de tasses : les premieres se trouvant seches en dedans, on leur donne l'huile au dehors de la maniere suivante : on tient une main dans la tasse, & la soutenant avec un petit bâton sous le milieu de son pied, on la plonge dans le Vase plein de vernis, d'où on la retire aussi-tôt.

J'ai dit plus haut que le pied de la Porcelaine demeroit massif : en effet ce n'est qu'après qu'elle a reçu l'huile & qu'elle est seche, qu'on la met sur le tour pour creuser le pied ; après quoi on y peint un petit cercle, & souvent une lettre Chinoise. Quand cette peinture est seche, on vernisse le creux qu'on vient de faire sous la tasse, & c'est la dernière main qu'on lui donne ; car aussi-tôt après elle se porte du Laboratoire au Fourneau pour y être cuite.

J'ai été surpris de voir qu'un homme tienne en équilibre sur ses épaules deux planches longues & étroites sur lesquelles sont rangées les Porcelaines, & qu'il passe ainsi par plusieurs rues fort peuplées sans briser sa marchandise. A la vérité on évite avec soin de le heurter tant soit peu, car on seroit obligé de réparer le tort qu'on lui auroit fait ; mais il est étonnant que le  
por-

porteur lui-même règle si bien les pas & tous les mouvemens de son corps, qu'il ne perde rien de son équilibre.

L'endroit où sont les Fourneaux présente une autre scène. Dans une espèce de vestibule qui précède le Fourneau, on voit des tas de Caisses & d'Étuis faits de terre, & destinez à renfermer la Porcelaine. Chaque pièce de Porcelaine, pour peu qu'elle soit considérable, a son étui, les Porcelaines qui ont des couvercles comme celles qui n'en ont pas. Ces couvercles qui ne s'attachent que foiblement à la partie d'en bas durant la cuisson, s'en détachent aisément par un petit coup qu'on leur donne. Pour ce qui est des petites Porcelaines, comme sont les tasses à prendre du Thé ou du Chocolat, elles ont une Caisse commune à plusieurs. L'Ouvrier imite ici la Nature, qui pour cuire les Fruits & les conduire à une parfaite maturité, les renferme sous une enveloppe, afin que la chaleur du Soleil ne les pénètre que peu à peu, & que son action au dedans ne soit pas trop interrompue par l'air qui vient de dehors durant les fraîcheurs de la nuit.

Ces étuis ont au dedans une espèce de petit duvet de sable; on le couvre de poussière

350 *Lettre du Pere d'Entrecolles*

sière de *kao lin*, afin que le sable ne s'attache pas trop au pied de la coupe qui se place sur ce lit de sable, après l'avoir pressé en lui donnant la figure du fond de la Porcelaine laquelle ne touche point aux parois de son étui. Le haut de cet étui n'a point de couvercle : un second étui de la figure du premier garni parcellément de la Porcelaine, s'enchasse dedans de telle sorte, qu'il le couvre tout-à-fait sans toucher à la Porcelaine d'en bas ; & c'est ainsi qu'on remplit Fourneau de grandes piles de Caisses de terre toutes garnies de Porcelaine. A la faveur de ces voiles épais, la beauté & si j'ose m'exprimer ainsi, le teint de la Porcelaine n'est point halé par l'ardeur du feu.

A l'égard des petites pièces de Porcelaine qui sont renfermées dans de grandes Caisses rondes, chacune est posée sur une soucoupe de terre de l'épaisseur de deux écus, & de la largeur de son pied : ces bases sont aussi semées de poussière de *kao lin*. Quand ces Caisses sont un peu larges, on ne met point de Porcelaine au milieu, parce qu'elle y seroit trop éloignée des côtes : que par-là elle pourroit manquer de force, s'ouvrir, & s'enfoncer ; ce qui seroit du ravage dans toute la colon-

l'homme. Il est bon de savoir que ces Caisses ont le tiers d'un pied en hauteur, & qu'en partie elles ne sont pas cuites non plus que la Porcelaine. Néanmoins on remplit entièrement celles qui ont déjà été cuites, & qui peuvent encore servir.

Il ne faut pas oublier la manière dont la Porcelaine se met dans ces Caisses : l'Ouvrier ne la touche pas immédiatement de la main ; il pourroit ou la casser, car rien n'est plus fragile, ou la faner, ou lui faire des inégalitez. C'est par le moyen d'un petit cordon qu'il la tire de dessus la planche. Ce cordon tient d'un côté à deux branches un peu courbées d'une fourchette de bois qu'il prend d'une main, tandis que de l'autre il tient les deux bouts du cordon croisez & ouverts selon la largeur de la Porcelaine ; c'est ainsi qu'il l'environne, qu'il l'éleve doucement, & qu'il la pose dans la Caisse sur la petite soucoupe. Tout cela se fait avec une vitesse incroyable.

J'ai dit que le bas du Fourneau a un demi pied de gros gravier : ce gravier sert à asséoir plus sûrement les colonnes de Porcelaine, dont les rangs qui sont au milieu du Fourneau ont au moins sept pieds de hauteur. Les deux Caisses qui sont au  
bas

bas de chaque colonne sont vuides, parce que le feu n'agit pas assez en bas, & que le gravier les couvre en partie. C'est par la même raison que la Caiffe qui est placée au haut de la pile demeure vuide. On remplit ainsi tout le Fourneau, ne laissant de vuide qu'à l'endroit qui est immédiatement sous le soubirail.

On a soin de placer au milieu du Fourneau les piles de la plus fine Porcelaine : dans le fond, celles qui le sont moins : & à l'entrée, on met celles qui sont un peu fortes en couleur, qui sont composées d'une matière où il entre autant de *pe tuintse* que de *kao lin*, & auxquelles on a donné une huile faite de la pierre qui a des taches un peu noires ou rouffes ; parce que cette huile a plus de corps que l'autre. Toutes ces piles sont placées fort près les unes des autres, & liées en haut, en bas, & au milieu avec quelques morceaux de terre qu'on leur applique, de telle sorte pourtant que la flamme ait un passage libre pour s'insinuer également de tous côtez : & peut-être est-ce-là à quoi l'œil & l'habileté de l'Ouvrier servent le plus pour réussir dans son entreprise, afin d'éviter certains accidens à peu près semblables à ceux que causent les obstructions dans le corps de l'Animal

Tou-

Toute terre n'est pas propre à construire les Caisses qui renferment la Porcelaine; il y en a de trois sortes qu'on met en usage: l'une qui est jaune & assez commune: elle domine par la quantité & fait la base. L'autre s'appelle *lao tou*, c'est une terre forte. La troisième qui est une terre huileuse, se nomme *yeon tou*. Ces deux sortes de terre se tirent en Hyver de certaines Mines fort profondes, où il n'est pas possible de travailler pendant l'Eté. Si on les mêloit parties égales, ce qui coûteroit un peu plus, les Caisses dureroient long-temps. On les apporte toutes préparées d'un gros Village qui est au bas de la Rivière à une lieue de *Kim te tchim*. Avant qu'elles soient cuites elles sont jaunâtres: quand elles sont cuites elles sont d'un rouge fort obscur. Comme on va à l'épargne, la terre jaune y domine, & c'est ce qui fait que les Caisses ne durent guère que deux ou trois fournées, après quoi elle éclatent tout-à-fait. Si elles ne sont que légèrement fêlées ou fendues, on les entoure d'un cercle d'osier, le cercle se brûle & la Caisse sert encore cette fois-là, sans que la Porcelaine en souffre. Il faut prendre garde de ne pas remplir une fournée de Caisses neuves, lesquelles  
n'ayent

n'ayent pas encore servi : il y en faut mettre la moitié qui ayent déjà été cuites. Celles-ci se placent en haut & en bas, au milieu des piles se mettent celles qui sont nouvellement faites. Autrefois, selon l'Histoire de *Feou leam*, toutes les Caisses se cuisoient à part dans un Fourneau, avant qu'on s'en servît pour y faire cuire la Porcelaine : sans doute parce qu'alors on avoit moins d'égard à la dépense qu'à la perfection de l'ouvrage. Il n'en est pas tout-à-fait de même à présent, & cela vient apparemment de ce que le nombre des Ouvriers en Porcelaine s'est multiplié à l'infini.

Venons maintenant à la construction des Fourneaux. On les place au fond d'un assez long vestibule qui sert comme de soufflets, & qui en est la décharge. Il a le même usage que l'arche des Verreries. Les Fourneaux sont présentement plus gands qu'ils n'étoient autrefois. Alors, selon le Livre Chinois, ils n'avoient que six pieds de hauteur & de largeur : maintenant ils sont hauts de deux brasses & ont près de quatre brasses de profondeur. La voûte aussi-bien que le corps du Fourneau est assez épaisse pour pouvoir marcher dessus sans être incommodé du feu : cette voûte n'est en dedans ni plate, ni formée en poin-

pointe : elle va en s'allongeant, & elle se rétrécit à mesure qu'elle approche du grand soubirail qui est à l'extrémité, & par où sortent les tourbillons de flamme & de fumée. Outre cette gorge le Fourneau a sur sa tête cinq petites ouvertures qui en sont comme les yeux : on les couvre de quelques pots cassez, de telle sorte pourtant qu'ils soulagent l'air & le feu du Fourneau. C'est par ces yeux qu'on juge si la Porcelaine est cuite : on découvre l'œil qui est un peu devant le grand soubirail, & avec une pincette de fer l'on ouvre une des Caisses. La Porcelaine est en état, quand on voit un feu clair dans le Fourneau, quand toutes les Caisses sont embrasées, & sur-tout quand les couleurs faillissent avec tout leur éclat. Alors on discontinue le feu, & l'on acheve de murer pour quelque tems la porte du Fourneau. Ce Fourneau a dans toute sa largeur un foyer profond & large d'un ou deux pieds, on le passe sur une planche pour entrer dans la capacité du Fourneau, & y ranger la Porcelaine. Quand on a allumé le feu du foyer, on mure aussitôt la porte, n'y laissant que l'ouverture nécessaire pour y jeter des quartiers de gros bois longs d'un pied, mais assez étroits. On

On chauffe d'abord le Fourneau pendant un jour & une nuit, ensuite deux hommes qui se relevent, ne cessent d'y jeter du bois; on en brûle communément pour une fournée jusqu'à cent quatre-vingt charges. A en juger par ce qu'en dit le Livre Chinois, cette quantité ne devoit pas être suffisante: il assure qu'anciennement on brûloit deux cens quarante charges de bois, & vingt de plus si le tems étoit pluvieux, bien qu'alors les Fourneaux fussent moins grands de la moitié que ceux-ci. On y entretenoit d'abord un petit feu pendant sept jours & sept nuits; le huitième jour on faisoit un feu très-ardent; & il est à remarquer que les Caisses de la petite Porcelaine étoient déjà cuites à part avant que d'entrer dans le Fourneau; aussi faut-il avouer que l'ancienne Porcelaine avoit bien plus de corps que la moderne. On observoit encore une chose qui se néglige aujourd'hui: quand il n'y avoit plus de feu dans le Fourneau, on ne demuroit la porte qu'après dix jours pour les grandes Porcelaines, & après cinq jours pour les petites: maintenant on diffère à la vérité de quelques jours à ouvrir le Fourneau, & à en retirer les grandes pièces de Porcelaine, car sans cette précaution elles  
écla-

éclateroient : mais pour ce qui est des petites , si le feu a été éteint à l'entrée de la nuit , on les retire dès le lendemain . Le dessein apparemment est d'épargner le bois pour une seconde fournée. Comme la Porcelaine est brûlante , l'Ouvrier qui la retire , s'aide , pour la prendre , de longues écharpes pendues à son col

J'ai été surpris d'apprendre qu'après avoir brûlé dans un jour à l'entrée du Fourneau jusqu'à cent quatre-vingt charges de bois , cependant le lendemain on ne trouvoit point de cendres dans le foyer. Il faut que ceux qui servent ces Fourneaux soient bien accoutumés au feu : on dit qu'ils mettent du sel dans leur Thé , afin d'en boire tant qu'ils veulent sans en être incommodés ; j'ai peine à comprendre comment il se peut faire que cette liqueur salée les déaltère.

Après ce que je viens de rapporter , on ne doit pas être surpris que la Porcelaine soit si chère en Europe : on le fera encore moins , quand on saura qu'outre le gros gain des Marchands Européans , & celui que font sur eux leurs Commissionnaires Chinois , il est rare qu'une fournée réussisse entièrement , que souvent elle est toute perdue , & qu'en ouvrant le Fourneau

neau on trouve les Porcelaines & les Caïffes réduites à une masse dure comme un rocher, qu'un trop grand feu ou des Caïffes mal conditionnées peuvent tout ruiner, qu'il n'est pas aisé de régler le feu qu'on leur doit donner, que la nature du tems change en un instant l'action du feu, la qualité du sujet sur lequel il agit, & celle du bois qui l'entretient. Ainsi pour un Ouvrier qui s'enrichit, il y en a cent autres qui se ruinent, & qui ne laissent pas de tenter fortune, dans l'espérance, dont ils se flattent, de pouvoir amasser de quoi lever une Boutique de Marchand.

D'ailleurs la Porcelaine qu'on transporte en Europe, se fait presque toujours sur des modèles nouveaux, souvent bizarres, & où il est difficile de réussir : pour peu qu'elle ait de défaut, elle est rebutée des Européens qui ne veulent rien que d'achevé, & dès-là elle demeure entre les mains des Ouvriers, qui ne peuvent la vendre aux Chinois parce qu'elle n'est pas de leur goût. Il faut par conséquent que les pièces qu'on prend portent les fraix de celles qu'on rebute.

Selon l'Histoire de *Kim te tchim* le gain qu'on faisoit autrefois étoit beaucoup plus con-

considérable que celui qui se fait maintenant, c'est ce qu'on a de la peine à croire, car il s'en faut bien qu'il se fit alors un si grand débit de Porcelaine en Europe. Je crois pour moi que cela vient de ce que les vivres sont maintenant bien plus chers, de ce que le bois ne se tirant plus des Montagnes voisines qu'on a épuisées, on est obligé de le faire venir de fort loin & à grands fraix : de ce que le gain est partagé maintenant entre trop de personnes; & de ce qu'enfin les Ouvriers sont moins habiles qu'ils ne l'étoient dans ces tems reculez, & que par-là ils sont moins sûrs de réussir. Cela peut venir encore de l'avarice des Mandarins, qui occupant beaucoup d'Ouvriers à ces sortes d'ouvrages, dont ils font des pretens à leurs Protecteurs de la Cour, payent mal les Ouvriers; ce qui cause le rencherissement des marchandises & la pauvreté des Marchands.

J'ai dit que la difficulté qu'il y a d'exécuter certains modèles venus d'Europe, est une des choses qui augmentent le prix de la Porcelaine : car il ne faut pas croire que les Ouvriers puissent travailler sur tous les modèles qui leur viennent des Païs étrangers. Il y en a d'impraticables à la Chine, de même qu'il s'y fait des ouvrages

ges qu'ils surprennent les Etrangers, & qu'ils ne croient pas possibles. En voici quelques exemples. J'ai vu ici un Fanal ou une grosse lanterne de Porcelaine qui étoit d'une seule pièce, au travers de laquelle un flambeau éclairoit toute une chambre : cet ouvrage fut commandé il y a sept ou huit ans par le Prince héritier. Ce même Prince commanda aussi divers Instrumens de Musique, entr'autres une espèce de petite Orgue appelée *tsem*, qui a près d'un pied de hauteur, & qui est composée de quatorze tuyaux, dont l'harmonie est assez agréable : mais ce fut inutilement qu'on y travailla. On réussit mieux aux Flutes douces, aux Flageollets, & à un autre Instrument qu'on nomme *jun lo*, qui est composé de diverses petites plaques rondes un peu concaves, dont chacune rend un son particulier : on en suspend neuf dans un cadre à divers étages qu'on touche avec des baguettes comme le Timpanon ; il se fait un petit carillon qui s'accorde avec le son des autres Instrumens, & avec la voix des Musiciens. Il a fallu, dit-on, faire beaucoup d'épreuves, afin de trouver l'épaisseur & le degré de cuisson convenables, pour avoir tous les tons nécessaires à un accord. Je m'imaginerois qu'on avoit le secret d'insérer un peu de

mé-

métal dans le corps de ces porcelaines , pour varier les sons : mais on m'a détrompé ; le métal est si peu capable de s'allier avec la Porcelaine , que si l'on mettoit un denier de cuivre au haut d'une pile de Porcelaine placée dans le Four , ce denier venant à se fondre perceroit toutes les Caisfes & toutes les Porcelaines de la colonne , qui se trouveroient toutes avoir un trou au milieu. Rien ne fait mieux voir quel mouvement le feu donne à tout ce qui est renfermé dans le Fourneau : aussi assure-t-on que tout y est comme fluide & flottant.

Pour revenir aux Ouvrages des Chinois un peu rares , ils réussissent principalement dans les grotesques & dans la représentation des Animaux : les Ouvriers font des Canards & des Tortues qui flottent sur l'eau. J'ai vu un Chat peint au naturel , on avoit mis dans sa tête une petite lampe dont la flamme formoit les deux yeux , & l'on m'assûra que pendant la nuit les Rats en étoient épouvantés. On fait encore ici beaucoup de Statues de *Kouan in* ( c'est une Déesse célèbre dans toute la Chine ) on la représente tenant un Enfant entre ses bras , & elle est invoquée par les femmes stériles qui veulent avoir des enfans. Elle

peut être comparée aux Statues antiques que nous avons de Vénus & de Diane, avec cette différence que les Statues de *Kouan in* sont très-modestes.

Il y a une autre espèce de Porcelaine dont l'exécution est très-difficile, & qui par-là devient fort rare. Le corps de cette Porcelaine est extrêmement délié, & la surface en est très-unie au dedans & au dehors; cependant on y voit des moulures gravées, un tour de fleurs, par exemple, & d'autres ornemens semblables. Voici de quelle maniere on la travaille: au fortir de dessus la roue on l'applique sur un moule, où sont des gravûres qui s'y impriment en dedans: en dehors on la rend la plus fine & la plus déliée qu'il est possible en la travaillant au tour avec le ciseau: après quoi on lui donne l'huile, & on la cuit dans le Fourneau ordinaire.

Les Marchands Européans demandent quelquefois aux Ouvriers Chinois des plaques de Porcelaine, dont une pièce fasse le dessus d'une table & d'une chaise, ou des quadres de tableau: ces Ouvrages sont impossibles: les plaques les plus larges & les plus longues sont d'un pied ou environ: si on va au-delà, quelque épaisseur qu'on leur donne, elles se déjetent: l'é-  
paisseur

paiffeur même ne rendroit pas plus facile l'exécution de ces fortes d'Ouvrages, & c'est pourquoi au lieu de rendre ces plaques épaiffes, on les fait de deux superficies qu'on unit en laiffant le dedans vuide: on y met feulement une traverse, & l'on fait aux deux côtéz deux ouvertures pour les enchaffer dans des ouvrages de menuiserie, ou dans le dossier d'une chaise; ce qui a son agrément.

L'Histoire de *Kim te tcbim* parle de divers Ouvrages ordonnez par des Empereurs, qu'on s'efforça vainement d'exécuter. Le pere de l'Empereur régnant commanda des Urnes à peu près de la figure des Caiffes où nous mettons des Oranges: c'étoit apparemment pour y nourrir de petits poissons rouges, dorés & argentez; ce qui fait un ornement des maisons. Peut-être aussi vouloit-il s'en servir pour y prendre le bain, car elles devoient avoir trois pieds & demi de diamètre, deux pieds & demi de hauteur: le fond devoit être épais d'un demi-pied, & les parois d'un tiers de pied. On travailla trois ans de suite à ces Ouvrages: on fit jusqu'à deux cens Urnes sans qu'une seule pût réussir. Le même Empereur ordonna des plaques pour des devants de Galerie ouverte;

te ; chaque plaque devoit être haute de trois pieds, large de deux pieds & demi, & épaisse d'un demi-pied : tout cela, disent les Annales de *Kim te tcbim*, ne put s'exécuter, & les Mandarins de cette Province présentèrent une Requête à l'Empereur, pour le supplier de faire cesser ce travail

Cependant les Mandarins qui favent quel est le génie des Européens en fait d'invention, m'ont quelquefois prié de faire venir d'Europe des desseins nouveaux & curieux, afin de pouvoir présenter à l'Empereur quelque chose de singulier. D'un autre côté les Chrétiens me pressoient fort de ne point fournir de semblables modèles : car les Madarins ne sont pas tout-à-fait si faciles à se rendre que nos Marchands, lorsque les Ouvriers leur disent qu'un Ouvrage est impraticable ; & il y a souvent bien des bastonnades données, avant que le Mandarin abandonne un dessein dont il se promettoit de grands avantages.

Comme chaque profession a son Idole particulière, & que la Divinité se communique ici aussi facilement, que la qualité de Comte & de Marquis se donne en certains Pais d'Europe, il n'est pas surprenant

nant qu'il y ait un Dieu de la Porcelaine. Le *Pou sa* (c'est le nom de cette Idole) doit son origine à ces sortes de desseins qu'il est impossible aux Ouvriers d'exécuter. On dit qu'autrefois un Empereur voulut absolument qu'on lui fit des Porcelaines sur un modèle qu'il donna: on lui représenta diverses fois que la chose étoit impossible; mais toutes ces remontrances ne servirent qu'à exciter de plus en plus son envie. Les Empereurs sont durant leur vie les Divinités les plus redoutées à la Chine, & ils croient souvent que rien ne doit s'opposer à leurs desirs. Les Officiers redoublèrent donc leurs soins, & ils usèrent de toute sorte de rigueur à l'égard des Ouvriers. Ces malheureux dépensèrent leur argent, se donnoient bien de la peine, & ne recevoient que des coups. L'un d'eux dans un mouvement de desespoir s'élança dans le Fourneau allumé, & il y fut consumé à l'instant. La Porcelaine qui s'y cuisoit en sortit, dit-on, parfaitement belle & au gré de l'Empereur, lequel n'en demanda pas davantage. Depuis ce tems-là cet infortuné passa pour un Héros, & il devint dans la suite l'Idole qui préside aux travaux de la Porcelaine. Je ne sache pas que son élévation ait porté d'au-

tres Chinois à prendre la même route eu vûe d'un semblable honneur.

La Porcelaine étant dans une si grande estime depuis tant de siècles, peut-être souhaiteroit-on savoir en quoi celle des premiers tems diffère de celle de nos jours, & quel est le jugement qu'en portent les Chinois. Il ne faut pas douter que la Chine n'ait ses Antiquaires, qui se préviennent en faveur des anciens Ouvrages. Le Chinois même est naturellement porté à respecter l'Antiquité : on trouve pourtant des défenseurs du travail moderne: mais il n'en est pas le la Porcelaine comme des Médailles antiques, qui donnent la science des tems reculez. La vieille Porcelaine peut être ornée de quelques caractères Chinois, mais qui ne marquent aucun point d'Histoire; ainsi les Curieux n'y peuvent trouver qu'un goût & des couleurs, qui la leur font préférer à celle de nos jours. Je crois avoir oui dire, lorsque j'étois en Europe, que la Porcelaine, pour avoir sa perfection, devoit avoir été long-tems ensevelie en terre: c'est une fausse opinion dont les Chinois se mocquent. L'Histoire de *Kim te schim* parlant de la plus belle Porcelaine des premiers tems, dit qu'elle étoit recherchée, qu'à peine le Fourneau étoit-il ouvert, que les Marchands se disputoient à  
qui

qui seroit le premier partagé. Ce n'est pas là supposer qu'elle dût être enterrée.

Il est vrai qu'en creusant dans les ruines des vieux Bâtimens, & sur-tout en nettoyant de vieux Puits abandonnez, on y trouve quelquefois de belles pièces de Porcelaine qui y ont esté cachées dans des tems de révolution : cette Porcelaine est belle, parce qu'alors on ne s'avoit guère d'enfouir que celle qui étoit précieuse, afin de la retrouver après la fin des troubles. Si elle est estimée, ce n'est pas parce qu'elle a acquis dans le sein de la terre quelque nouveau degré de beauté; mais c'est parce que son ancienne beauté s'est conservée, & cela seul a son prix à la Chine, où l'on donne de grosses sommes pour les moindres ustenciles de simple poterie dont se servoient les Empereurs *Yao* & *Chun*, qui ont régné plusieurs siècles avant la Dynastie des *Tam*, auquel tems la Porcelaine commença d'être à l'usage des Empereurs. Tout ce que la Porcelaine acquiert en vieillissant dans la terre, c'est quelque changement qui se fait dans son coloris, ou si vous voulez dans son teint, qui fait voir qu'elle est vieille. La même chose arrive au marbre & à l'ivoire, mais plus promptement, parce que le vernis

empêche l'humidité de s'infinuer si aisément dans la Porcelaine. Ce que je puis dire, c'est que j'ai trouvé dans de vieilles mesures des pièces de Porcelaine qui étoient probablement fort anciennes, & je n'y ai rien remarqué de particulier : s'il est vrai qu'en vieillissant elles se soient perfectionnées, il faut qu'au sortir des mains de l'Ouvrier elles n'égalassent pas la Porcelaine qui se fait maintenant. Mais, ce que je crois, c'est qu'alors, comme à présent, il y avoit de la Porcelaine de tout prix. Selon les Annales de *Kim te tchim* il y a eu autrefois des Urnes qui se vendent chacune jusqu'à 58. & 59. taëls, c'est-à-dire plus de 80. écus. Combien se seroient-elles vendues en Europe ? Aussi, dit le Livre, y avoit-il un Fourneau fait exprès pour chaque Urne de cette valeur, & la dépense n'y étoit pas épargnée.

Le Mandarin de *Kim te tchim* qui m'honore de son amitié, fait à ses protecteurs de la Cour des présents de vieille Porcelaine, qu'il a le talent de faire lui-même. Je veux dire qu'il a trouvé l'art d'imiter l'ancienne Porcelaine, ou du moins celle de la basse antiquité : il employe à cet effet quantité d'Ouvriers. La matière de ces faux *Kou tom*, c'est-à-dire de ces Antiques

ques contrefaites, est une terre jaunâtre qui se tire d'un endroit assez près de *Kim te tcbim* nommé *Ma ngan chan*. Elles sont fort épaisses. Le Mandarin m'a donné une affiette de la façon qui pèse autant que dix des ordinaires. Il n'y a rien de particulier dans le travail de ces sortes de Porcelaines, sinon qu'on leur donne une huile faite de pierre jaune qu'on mêle avec l'huile ordinaire, en sorte que cette dernière domine : ce mélange donne à la Porcelaine la couleur d'un verd de mer. Quand elle a été cuite on la jette dans un bouillon très-gras fait de chapons & d'autre viande : elle s'y cuit une seconde fois, après quoi on la met dans un égoût le plus bourbeux qui se puisse trouver, où on la laisse un mois & davantage. Au sortir de cet égoût elle passe pour être de trois ou quatre cens ans, ou du moins de la Dynastie précédente des *Ming*, où les Porcelaines de cette couleur & de cette épaisseur étoient estimées à la Cour. Ces fausses Antiques sont encore semblables aux véritables, en ce que lorsqu'on les frappe, elles ne résonnent point, & que si on les applique auprès de l'oreille, il ne s'y fait aucun bourdonnement.

On m'a apporté des débris d'un grosse

Q 5

Bou-

Boutique une petite assiette, que j'estime beaucoup plus que les plus fines Porcelaines faites depuis mille ans. On voit peint au fond de l'assiette un Crucifix entre la Sainte Vierge & Saint Jean : on m'a dit qu'on portoit autrefois au Japon de ces Porcelaines, mais qu'on n'en fait plus depuis seize à dix-sept ans. Apparemment que les Chrétiens du Japon se servoient de cette industrie durant la persécution, pour avoir des images de nos Mystères : ces Porcelaines confondues dans des Caissees avec les autres, échappoient à la recherche des ennemis de la Religion : ce pieux artifice aura été découvert dans la suite, & rendu inutile par des recherches plus exactes ; & c'est ce qui fait sans doute qu'on a discontinué à *Kim te tcbim* ces sortes d'Ouvrages.

On est presque aussi curieux à la Chine des verres & des cristaux qui viennent d'Europe, qu'on l'est en Europe des Porcelaines de la Chine : cependant quelque estime qu'en fassent les Chinois, ils n'en sont pas venus encore jusqu'à traverser les Mers pour aller chercher du verre en Europe : ils trouvent que leur Porcelaine est plus d'usage : elle souffre les liqueurs chaudes : on peut tenir une tasse de thé bouillant  
sans.

sans se brûler, si on la fait prendre à la Chinoise, ce qu'on ne peut pas faire, même avec une tasse d'argent de la même épaisseur & de la même figure. La Porcelaine a son éclat ainsi que le verre; & si elle est moins transparente, elle est aussi moins fragile; ce qui arrive au verre qui est fait tout récemment, arrive pareillement à la Porcelaine; rien ne marque mieux une constitution de parties à peu près semblables. La bonne Porcelaine a un son clair comme le verre: si le verre se taille avec le diamant, on se sert aussi du diamant pour réunir ensemble & coudre en quelque sorte des pièces de Porcelaine cassée; c'est même un métier à la Chine, où l'on voit des Ouvriers uniquement occupés à remettre dans leurs places des pièces brisées. Ils se servent du diamant comme d'une aiguille pour faire de petits trous au corps de la Porcelaine, où ils entrelacent un fil de léton très-délié; & par-là ils mettent la Porcelaine en état de servir, sans qu'on s'apperçoive presque de l'endroit où elle a été cassée.

Je dois avant que de finir cette Lettre qui vous paroîtra peut-être trop longue, éclaircir un doute que j'ai infailliblement fait naître. J'ai dit qu'il vient sans cesse

372 *Lettre du Pere d'Entrecolles*

à *Kim te tchim* des Barques chargées de *pe tun tse* & de *kaolin*, & qu'après les avoir purifiés, le marc qui en reste, s'accumule à la longue, & forme de fort grands monceaux. J'ai ajouté qu'il y a trois mille Fourneaux à *Kim te tchim*, que ces Fourneaux se remplissent de Caisses & de Porcelaines, que ces Caisses ne peuvent servir au plus que trois ou quatre fournées, & que souvent toute une fournée est perdue. Il est naturel qu'on me demande après cela quel est l'abîme où depuis près de treize cens ans on jette tous ces débris de Porcelaine & de fourneaux, sans qu'il ait encore été comblé.

La situation même de *Kim te tchim*, & la maniere dont on l'a construit, donneront l'éclaircissement qu'on souhaite. *Kim te tchim* qui n'étoit pas fort étendu dans ses commencemens, s'est extrêmement accru par le grand nombre des Edifices qu'on y a bâtis, & qu'on y bâtit encore tous les jours. Chaque Edifice est environné de murailles: les briques dont ces murailles sont construites, ne sont pas couchées de plat les unes sur les autres, ni cimentées comme les Ouvrages de maçonnerie d'Europe: les murailles de la Chine ont plus de grace & moins de solidité. De longues

gues & de larges briques incrustent, pour ainsi dire, la muraille: chacune des briques en a une à ses côtez, il n'en paroît que l'extrémité à fleur de la brique du milieu, & l'une & l'autre sont comme les deux éperons de cette brique. Une petite couche de chaux mise autour de la brique du milieu lie toutes ces briques ensemble: les briques sont disposées de la même maniere au revers de la muraille: ces murailles vont en s'étrecissant à mesure qu'elles s'élevent, de sorte qu'elles n'ont guères au haut que la longueur & la largeur d'une brique: les éperons ou les briques qui sont en travers, ne répondent nulle part à celles du côté opposé. Par-là le corps de la muraille est comme une espèce de coffre vuide. Quand on a fait deux ou trois rangs de briques placées sur des fondemens peu profonds, on comble le corps de la muraille de pots cassés, sur lesquels on verse de la terre délayée en forme de mortier un peu liquide. Ce mortier lie le tout, & n'en fait qu'une masse, qui ferre de toutes parts les briques de traverse; & celles-ci ferment celles du milieu, lesquelles ne portent que sur l'épaisseur des briques qui sont-au-dessous. De loin ces murailles me parurent d'abord faites de belles pierres grises quarrées & polies

Q 7

avec

avec le ciseau : ce qui est surprenant, c'est que si l'on a soin de bien couvrir le haut de bonnes tuiles, elles durent jusqu'à cent ans : à la vérité elles ne portent point le poids de la charpente qui est soutenue par des colonnes de gros bois, elles ne servent qu'à environner les Bâtimens & les Jardins. Si l'on essayoit en Europe de faire de ces sortes de murailles à la Chinoise, on ne laisseroit pas d'épargner beaucoup, sur-tout en certains endroits.

On voit déjà ce que deviennent en partie les débris de la Porcelaine & des Fourneaux. Il faut ajouter qu'on les jette d'ordinaire sur les bords de la Rivière qui passe au bas de *Kim te tcbim* : il arrive par-là qu'à la longue on gagne du terrain sur la Rivière : ces décombres humectez par la pluye, & battus par les passans, deviennent d'abord des Places propres à tenir le Marché, ensuite on en fait des Rues. Outre cela dans les grandes crues d'eau, la Rivière entraîne beaucoup de ces Porcelaines brisées : on diroit que son lit en est tout pavé, ce qui ne laisse pas de réjouir la vûe. De tout ce que je viens de dire, il est aisé de juger quel est l'abîme où depuis tant de siècles on jette tous ces débris de Fourneaux & de Porcelaine.

Mais

Mais pour peu qu'un Missionnaire ait de zèle, il se présente à son esprit une pensée bien affligeante : quel est l'abîme, me dis-je souvent à moi-même, où sont tombez tant de millions d'hommes, qui durant cette longue suite de siècles ont peuplé *Kim te tcbim* : on voit toutes les Montagnes des environs couvertes de sépulcres : au bas d'une de ces Montagnes est une fosse fort large environnée de hautes murailles : c'est-là qu'on jette les corps des pauvres qui n'ont pas de quoi avoir un cercueil, ce qu'on regarde ici comme le plus grand de tous les malheurs : cet endroit s'appelle *ouan min kem*, c'est-à-dire, fosse à l'infini, fosse pour tout un monde. Dans les tems de peste qui fait presque tous les ans de grands ravages dans un lieu si peuplé, cette large fosse engloutit bien des corps, sur lesquels on jette de la chaux vive pour consumer les chairs. Vers la fin de l'année, en Hyver, les Bonzes, par un acte de charité fort intéressée, car il est précédé d'une bonne quête, viennent retirer les ossemens pour faire place à d'autres, & ils les brûlent durant une espèce de service qu'ils font pour ces malheureux défunts.

De

376 *Lettre du P. d'Entrecolles Miss. &c.*

De cette forte les Montagnes qui environnent *Kim te tcbim*, présentent à la vûe la terre où sont rentrez les corps de tant de millions d'hommes qui ont subi le sort de tous les mortels. Je suis, &c.



LET.

# LETTRE

A MONSEIGNEUR

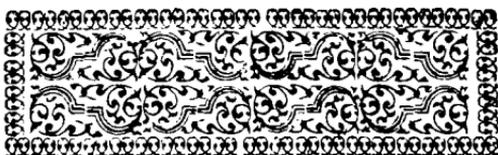
LE MARQUIS

DE TORCY,

MINISTRE & SECRÉTAIRE D'ÉTAT.

*Sur le nouvel Etablissement de la Mission des Pères Jésuites dans la Crimée.*





# LETTRE

A MONSEIGNEUR

LE MARQUIS

DE TORCY,

MINISTRE & SECRÉTAIRE D'ÉTAT.

*Sur le nouvel Etablissement de la Mis-  
sion des Peres Jésuites dans la  
Krimée.*



ONSEIGNEUR,

On m'ordonne de la part de VOTRE  
GRANDEUR de lui envoyer un détail  
suivi des commencemens & des progrès  
de

de la Mission que nous venons d'ouvrir dans la Krimée sous la puissante protection du Roi, que vous avez bien voulu nous ménager. C'est un tribut que nous payons avec joie, & que nous reconnoissons devoir autant à la gloire de votre Ministère, qu'à la générosité & à l'étendue de votre zèle.

Chargé par Sa Majesté de l'administration des affaires étrangères, votre Religion a cru devoir mettre à ce rang l'affaire du salut d'une infinité de pauvres Etrangers de presque toutes les Nations Chrétiennes de l'Europe, qui gémissent ici dans l'esclavage. En vous rendant par cette Lettre un compte exact de tout le bien que vous nous avez mis en état de leur faire, souffrez, Monseigneur, que je reprenne les choses dès la première naissance de la Mission; & pardonnez-moi, s'il vous plaît, le détail trop étendu, dans lequel il m'arrivera peut-être d'entrer. C'est une première Lettre, dans laquelle il me semble que j'ai mille choses à dire des gens & des mœurs de ce nouveau pais; dans les autres Lettres qui suivront celle-ci, je tâcherai d'être moins long.

Au mois de Juillet de l'année 1706.  
un François, nommé le Sieur Ferrand,  
pre-

premier Médecin du Kan des petits Tartares, étant venu à Constantinople pour quelques affaires, nous raconta mille choses touchantes du pitoyable état où se trouvoient dans la Krimée une infinité de Chrétiens de tout âge & de tout sexe, faits esclaves dans les diverses courses des Tartares, & destituez absolument de tout secours spirituel. Il nous ajouta que deux ans auparavant un Jésuite Polonois, à qui il avoit obtenu la permission d'entrer en Krimée, commençoit déjà à y faire de grands biens auprès des Esclaves de sa Nation; mais qu'il n'y avoit vécu que dix mois, une grande peste survenue vers la fin de 1704. l'ayant emporté avec plus de vingt mille de ces pauvres gens. Nous savions déjà une partie de tout cela : nous savions de plus que les autres Chrétiens du pais étoient aussi à plaindre que les Esclaves; & il y avoit long-tems que nous regrettons de n'être que quatre Jésuites pour la vaste & laborieuse Mission de Constantinople. Nous en avoins même conféré tres-souvent avec notre Ambassadeur M. le Marquis de Fériol, que son zèle pour la Religion, & sa grande charité pour les malheureux, rendoient très-sensible au délaissement de la Krimée. Touchez plus  
que

que jamais de ces dernières nouvelles, nous proposâmes à Mr. de Fériol de détacher quelqu'un de notre petit nombre, & de l'envoyer au secours de ces Chrétiens abandonnez, ce qu'il accepta de tout son cœur. Mon bonheur voulut que ce fut sur moi que tomba le choix, & jamais je n'oublierai les traits de sa générosité vraiment digne d'un Ambassadeur du Roi. Non-seulement il honora de sa protection la nouvelle Mission que j'allois commencer; mais il voulut encore se charger du soin de la soutenir à ses propres fraix, & de la faire goûter à Sa Majesté. Vous savez, Monseigneur, les Lettres pleines d'ardeur & de Christianisme qu'il vous en écrivit alors; il en écrivit aussi de tres-pressantes au Kan des Tartares son ancien ami, auxquelles il joignit de riches présents; & m'ayant pourvu abondamment de tout ce qu'il crut nécessaire à mon voyage, il me mit en état de partir incessamment.

Je m'embarquai le 19. Août de la même année en la compagnie du Sieur Ferrand. C'étoit la belle saison, où la navigation de la Mer Noire est aussi douce & aussi sûre, qu'elle est rude & dangereuse dans les autres tems. Le grand danger qu'il y a à naviger sur cette Mer,

vient

vient de la quantité de ses bas fonds , & de son peu d'étendue , ce qui rend les vagues si hautes , & en même tems si courtes , que les meilleurs Bâtimens résistent à peine à leurs coups redoublés , & qu'il n'y a point d'année qu'il ne s'en perde un grand nombre. Il y a huit ou dix ans que neuf Galères du Grand-Seigneur y périrent toutes à la fois.

Par le beau tems que nous avions , nous fîmes assez vite les 200. lieues que l'on compte de Constantinople à la Krimée. Le trajet seroit moins long si l'on faisoit canal en droiture ; mais il faut employer beaucoup de tems à chercher les Bouches du Danube. Dès que nous eumes pris terre , nous ne songeâmes qu'à nous rendre promptement à Bagchsaray , qui est la Capitale du País , & la demeure ordinaire du Kan. Les Lettres & les beaux présens de Mr de Fériol nous firent avoir une audience fort prompte , qu'il accompagna de caresses. Le Kan , nommé Sultan Gazi Guiray , me parut un Prince d'environ quarante ans , fort bien fait de sa personne , l'air noble , le regard perçant , les traits du visage très-réguliers ; en cela bien différent des autres Tartares , qui ont presque tous le visage fort difforme.

Sa personne, & tout ce qui l'environnoit, avoit plus l'air guerrier que magnifique. Ce qui me charma, fut la bonté avec laquelle il me reçut. Il me fit quantité de questions sur le Roi & sur les guerres de France, auxquelles il me paroissoit s'interessier fort. Il me parla aussi de Mr. l'Ambassadeur avec de grandes démonstrations d'estime & d'amitié. Je pris ce moment-là pour lui demander la permission d'afflitter les Esclaves & les autres Chrétiens de ses Etats. Il me l'accorda sur le champ d'une maniere aussi étendue, & aussi favorable que je pouvois la désirer.

Le Kan de la Petite Tartarie est maître d'un fort grand Pays. \* Il prend la

qua-

\* La Petite Tartarie, ainsi nommée pour la distinguer de la Grande Tartarie en Asie, est proprement ce qu'on a appelé la Scythie d'Europe, qui étoit une partie de la Sarmatie vers le Pont-Euxin & le Palus Meotide. Cette Petite Tartarie est appelée ordinairement la Tartarie Crimée, ou la Precopie, ou Precopite, de ses deux principales Villes, situées dans la Presqu'Isle appelée autrefois la *Chersonese Taurique*, si célèbre par le Voyage d'Oreste qui y fut conduit par son ami Pylades, selon la réponse de l'Oracle, qui lui avoit répondu qu'il ne seroit délivré des Furies qui l'agitoient depuis qu'il avoit tue sa mere, que lorsqu'il auroit enlevé la Statue de Diane qui étoit dans la Tauride, & qu'il l'auroit apportée en Grece. Le Roi Thoas avoit déjà livré Oreste à Iphigénie pour être immolé sur l'Autel de la Déesse; mais cette Pretresse ayant reconnu son frere, ils se sauverent en Italie, & emportèrent avec eux la Statue de Diane, à qui on avoit coutume de sacrifier tous les Etrangers qui arrivoient en cette Province, & particulièrement les Grecs.

qualité de *Padicha* ou d'Empereur, & il est regardé comme l'héritier présomptif de l'Empire Turc, au défaut des enfans mâles des Osmans. Avec tous ces grands titres il ne laisse pas d'être Vassal du Grand-Seigneur, qui le met & le dépose à sa volonté, observant cependant de ne jamais faire mourir le déposé, & de lui substituer toujours un des Princes de son sang. Ces Princes du Sang de Tartarie, qu'on nomme Sultans, ne sont pas éloignez des affaires, ni enfermez comme ceux de Turquie; on leur donne les grands Emplois, & chacun a sa Maison & son Appanage. Le droit de leur naissance leur attache quantité de braves gens, qui se dévouent à leurs intérêts & à leur fortune; ce qui cause souvent des mouvemens dans l'Etat, & en causeroit de plus fréquens, si ces Sultans étoient riches; mais ordinairement ils ne le sont guère. Le Kan lui-même n'est assez peu pour un Souverain. Quand les pensions de la Pologne & du Kzar lui manquent, ainsi qu'elles lui ont manqué depuis la Paix de Carlowitz, les rentes de ses Terres, une partie des Douanes, & quelques legers Impôts font presque tout son revenu. Il est vrai qu'il n'a pas aussi de grandes dépenses à fai-

re. Sa Garde de près de deux mille hommes est entretenue par le Grand-Seigneur. Les plus nombreuses Armées ne lui coûtent rien ni à lever, ni à faire subsister. Les Tartares font tous soldats; le rendez-vous n'est pas plutôt assigné, qu'ils y viennent au jour marqué avec leurs armes, leurs Chevaux & toutes leurs provisions. L'espérance du butin & la licence de piller leur tiennent lieu de solde.

Après les Sultans il y a les Chérembeys, qui sont comme la haute Noblesse & les Dépositaires des Loix du País. Leur emploi est de maintenir la liberté des Peuples, autant contre les vexations des Kans, que contre les invasions de la Porte, toujours attentive à réduire de plus en plus les Tartares, dont l'humeur remuante & belliqueuse lui donne de continuelles inquiétudes. Ce Corps de Noblesse, distingué d'ailleurs par ses grands biens & par ses fréquentes alliances avec la Maison Royale, a son Chef qu'on nomme Bey, ou Seigneur par excellence. Ce Bey a comme le Kan, son Kalga & son Nouradin. Les Chérembeys entrent de droit dans toutes les délibérations de conséquence, & le Kan ne décide aucune affaire d'Etat sans leur participation. Après les Chérem-

rembeys viennent les Myrhas, qui sont comme nos Gentilshommes titrez, & qui ont aussi part aux Conseils. Outre cela le Kan a son Divan, composé à peu près des mêmes hauts Officiers que celui du Grand-Seigneur, son Visir, son Mufti, son Kadasker, avec la différence que ces Charges demeurent à ceux qui les ont, autant de tems que dure le Règne du Kan de qui ils les tiennent; & qu'en Turquie elles sont plus changeantes. Pendant que ces hauts Officiers sont en place, ils sont les Juges immédiats de toutes les affaires civiles & criminelles. Pour le Civil, la Justice est administrée en Tartarie, comme ailleurs, à force d'argent & d'amis. Pour le Criminel, comme, par exemple, pour les assassins, & les violences, il n'y a nulle grâce à espérer. Dès que le coupable est déclaré dûment convaincu, la coutume est de le livrer à sa partie adverse, qui tire de lui telle vengeance que bon lui semble. Cela va quelque fois à des excès d'une barbarie outrée, mais qu'on croit nécessaires à imprimer le respect des Loix dans les âmes féroces des Tartares, qu'on a encore bien de la peine à contenir pas tous ces spectacles de terreur.

Les Tartares soumis à l'obéissance du

Kan , portent les différens furnoms de Précops, de Nogais , & de Circasses. On appelle Tartares Précops ceux qui habitent la grande Presqu'île de Krimée, qui est la Cherfonnète Taurique des Anciens. On lui donne 70. ou 80 lieues de longueur sur environ cinquante lieues de largeur \*. Sa figure ressemble assez à celle d'un triangle, dont la base du côté du Midi présente une chaîne de hautes Montagnes, qui sur un front presque égal s'avancent dans Pais à une profondeur de huit ou dix lieues; les deux côtes sont de grandes Plaines fort ouvertes, où les vents s'engouffrent, & soufflent avec fureur. Il n'y a dans toute la Krimée que six ou sept Villes qui en méritent le nom. Kassa, Bagchisaray, Karafou, Guzlo, Orkapi, & la na nouvelle Forteresse de Yegnikalé.

Kassa, autrefois Théodosie, l'emporte sur toutes les autres Villes pour sa beauté,

pour

\* Les Tartares de la Crimée sont ceux dont on a eu jusqu'ici le plus de connoissance, à cause de leurs fréquentes invasions dans la Pologne, la Hongrie & la Russie. Ils sont maintenant partagés en trois Branches, savoir les Tartares de la Crimée, les Tartares de Budziack, & les Tartares Koubans. Les Tartares de la Crimée auxquels les Polonois donnent le nom de *Sar-peteci*, à cause qu'ils habitent au-delà des Cataractes du Borysthene, sont les plus puissans, & occupent à présent la Presqu'île de la Crimée avec la partie de la Terre-ferme au Nord de cette Presqu'île, qui est séparée de l'Ukraine par la Rivière de Sainar, & du reste de la Russie par celle de Mius.

pour sa grandeur, & pour son commerce: elle est demeurée entre les mains des Turcs depuis l'an 1475. que Mahomet II. l'ôta aux Génois, qui l'avoient prise eux-mêmes sur les Grecs pendant les divisions de leurs derniers Empereurs \*.

### Ba-

\* Kassa située sur la Côte de la Krimée, à 45. deg. 10. min. de Latitude Septentrionale, a le meilleur Port & le plus sûr de toute la Mer-Noire. Elle tire, a ce qu'on croit, son origine des ruines de *Theodosiopolis*, & a donné son nom au Détroit de Kassa, autrement dit Bosphore Cimmérien, qui est entre la Petite Tartarie à l'Occident & la Circassie à l'Orient. C'est par ce Détroit que la Mer de Zabache se décharge dans la Mer-Noire.

Cette ville étant tombée de bonne heure entre les mains des Tartares, les Génois s'en emparèrent vers l'an 1266, & y établirent le Siege de leur Commerce dans l'Orient, ce qui la rendit pendant quelque tems très-florissante; mais depuis l'an 1475. que les Turcs la possèdent, elle a beaucoup perdu de son lustre, quoiqu'elle soit encore la meilleure Ville de toute la Krimée. Le principal commerce qui s'y fait est celui des Esclaves que les Tartares de la Krimée, les Tartares Koubans, les Mingreliens, les Georgiens. & quelques autres Peuples des environs qui vivent de brigandages, y amènent en foule, & qui sont transportés de là par tous les Etats de l'Empire Ottoman & même jusqu'en Afrique. Il s'y fait aussi un assez grand commerce de Poisson salé & de Caviar qui vient du Palus Meotide, & qui se transporte dans toute l'Europe, même jusqu'aux Indes. La raison que ceux du País apportent de la multitude presque infinie de poissons qu'on pêche dans ce Marais, qui n'est pas d'une fort grande étendue, c'est que l'eau en étant limoneuse, grasse & peu salée, elle attire le poisson non-seulement du Tanais & de la Mer-Noire; mais encore de l'Hellespont & de l'Archipel, le nourrit & l'en-graisse en peu de tems.

Kassa peut avoir à présent tout au plus 5 à 6000 feux, & tout ce que l'on y voit encore de beau est fait de Bâtimens est du tems des Génois. Cette ville est habitée par

Bagchsaray , Capitale du País , & le séjour ordinaire du Kan , est située au milieu des Terres. C'est une Ville d'environ mille feux , mal bâtie & mal entendue.

Karafou , qui est aussi dans les Terres , à quelques 25. lieues de cette Capitale , en tirant vers Kaffa , est à peu près de la même grandeur , & aussi mal entendue.

Guzlo , Ville maritime à l'Occident de l'Isthme , a une fort bonne Rade. C'est l'abord des Bâtimens de Constantinople & du Danube.

Orkapi , ou la Porte-or , est une fort pe-

des Juifs , des Mingreliens , des Chrétiens tant Arméniens & Grecs que Catholiques Romains , & par des Turcs ; cependant les Chrétiens y sont les plus nombreux & jouissent d'une entière liberté dans l'exercice de leur Religion. Les Turcs y entretiennent en tout tems une forte Garnison pour veiller sur la conduite des Tartares & pour tenir les Mingreliens en resp. & ; mais il ne seroit pas difficile de les en deloger , parce que les Fortifications de cette Place tombent entièrement en ruïne.

Le terroir de Kaffa est sec , sablonneux , & les eaux n'y sont pas bonnes ; mais en récompense l'air y est extrêmement sain. Quoiqu'il y ait fort peu de Jardins aux environs , & qu'il n'y croisse point de fruits , on n'en manque pas pour cela , parce qu'on y en apporte en abondance de plusieurs Villages voisins. En un mot , tout y est à si grand marché , que le Mouton n'y coûte que quatre deniers la livre , le beurre & les autres denrées à proportion.

La Rade de Kaffa est à l'abri de tous les vents , excepté de ceux du Nord & du Sud-Ouest. Les Vaisseaux y sont à l'ancre assez proche du rivage , à 10. ou 12. Brasses , sur un fond vaseux qui est bon & bien assuré.

petite Ville, à la gorge de l'Isthme, avec un Fortin & un mauvais retranchement tiré d'une Mer à l'autre. L'Isthme n'a guère plus d'un bon quart de lieue de largeur. Cette Ville appartient aux Turcs.

A quatre lieues de Kassa on voit les restes de l'ancienne Ville de Krim, qui a donné son nom à tout le País: ce n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines, parmi lesquelles il y a encore çà & là quelques maisons qu'on habite \*.

La Fortesse Yegnikalé, sur le Bosphore Cimmérien, a été nouvellement bâtie par les Turcs; les fortifications n'en furent achevées qu'un 1706. Elle a été élevée pour arrêter les incursions des Moscovites, qui, lors qu'ils avoient Azak, auroient pu venir par-là infester toute la Mer Noire jusqu'au voisinage de Constantinople. Cette nouvelle Forteresse est une Place fort irrégulière, & de peu de défense du côté de la Terre. Ce qu'elle a de meilleur est une grande plate-forme qui bat sur tout le passage du Bosphore. Il y a dessus une rangée de Canons de fonte d'un très-gros cali-

\* La Ville de Krim ou de Kriminda, située à 46 de gr. de Latitude Septentrionale, peut avoir présentement 600 maisons ou pour mieux dire chaumières. Elle est habitée par des Tatars & par quelques Juifs.

calibre, & quelques-uns de 200. livres de balles. Ces boulets énormes, dont les Turcs se servent dans leurs Fortereffes maritimes, font d'une pierre grise tres-dure & tres-pesante.

On qualifie encore du nom de Ville Mankoup, Baluklava, qui ne font dans le vrai que de très-médiocres Bourgs \*. Dans toute l'enceinte de la Krimée il n'y a pas plus de douze cens tant Bourgs que Villages, quoique nos Géograppes lui en donnent libéralement quatre-vingt mille. La preuve en est toute claire : on ne compte en tout le País que 24. Kadiliks ou Bailliages, & le plus fort Bailliage ne comprend pas plus de cinquante Bourgs ou Villages \*\*.

#### Les

\* Le Port de Baluklava est un des meilleurs du monde, ayant de l'eau autant qu'il en faut pour les plus grands Vaisseaux de Guerre, & étant à couvert de tous Vents par les hautes Montagnes qui l'entourent. Il peut avoir environ 40 pas de largeur à l'entrée, & il forme en dedans un Bassin de 800 pas de longueur sur 150 de largeur. Ce Port est d'une grande importance aux Turcs à cause de la communication avec la Krimée. Celui de Kers ou de Kirck est aussi excellent, mais comme il est entre les mains des Tartares qui n'ont point de Navires, il ne leur est bon à rien.

\*\* Les Tartares de la Crimée, qui portent le surnom de Précops, sont ceux de tous les Tartares Mahomerans qui ressemblent le plus aux Callmoucks, sans être beaucoup pres si laids. Ils portent des chemises fort courtes de toile de coton & des caleçons de la même toile. Leurs culottes sont fort larges & faites de quelque gros drap ou de peau de Brebis : leurs vestes sont de toile &

Les Terres, quoique bonnes & grasses, ne sont pas pourtant cultivées; celles dont on a soin produisent d'excellent bled. Les Jardins & les Pâturages occupent beaucoup de

& piquées de coton comme les Caftrans des Turcs; & par dessus ces vestes ils mettent un manteau de feutre ou de peau de Brebis. Les mieux mis d'entr'eux portent une Robbe de drap fourrée de quelque belle pelletterie au lieu de ce manteau; leurs bonnets sont aussi façonnés à la Polonoise & bordés de peau de Mouton, ou de quelque pelletterie plus précieuse selon la qualité de la personne. Leurs Bottines sont de maroquin-rouge.

Leurs armes sont le Sabre, l'Arc & la flèche dont ils se servent avec une adresse merveilleuse. Leurs Chevaux ont fort mauvaise mine; mais ils sont bons & ont la qualité de pouvoir faire en cas de besoin 20 à 30 lieues sans débrider. Leurs selles sont faites de bois, & ils raccourcissent si fort les courroies de leurs Etriers, qu'ils ont les genoux tout-à-fait pliés, lorsqu'ils sont à cheval.

Comme ils s'occupent continuellement au brigandage, ils choisissent ordinairement celles de leurs Esclaves qui leur plaisent le plus pour en faire leurs Concubines & méprisent les femmes de leur Nation, quoiqu'elles soient assez blanches. Ils elevent leurs enfans avec beaucoup de rigueur, & les exercent dès l'âge de six ans à tirer de l'Arc.

La Ville de Pérekep ou Prékep est située sur la Côte Orientale de l'Isthme qui joint la Crimée à la Terre-ferme à une petite distance du rivage du Palus Méotide; & comme l'Isthme n'a qu'une demi-lieue de largeur en cet endroit, on regarde cette Place comme la Clef de la Crimée. Cependant ce n'est qu'un fort vilain trou d'environ 600 feux avec un Château à moitié ruiné. Il est vrai qu'il a quelques Fortifications; mais elles sont de fort peu de défense & très-mal-entendues. Les Tartares ont tiré depuis cette Ville jusqu'à la Côte Occidentale de l'Isthme un Fossé avec un parapet derrière, qui leur sert de retranchement pour défendre l'entrée de la Crimée; mais étant tiré en droite ligne sans être flanqué de quoi que ce soit, ce seroit une pauvre ressource en cas d'une vigoureuse attaque.

de terrain. Les eaux vives manquent dans les Plaines; on y a suppléé par quantité de Puits fort profonds, qui en fournissent abondamment à des Villages entiers. Le Climat seroit assez tempéré, si les Vents étoient moins furieux; mais en Hyver le froid perçant du Vent du Nord n'est pas supportable.

Le commerce des Etrangers, la culture du Pais, & les habitations de la Krimée semblent avoir un peu adouci les mœurs des Tartares Précops. C'est surtout dans les Villes qu'ils commencent à devenir plus traitables. Ils ne sont pas même si mal faits de leurs personnes. Ils ont la taille médiocre & assez bien prise; leur constitution est des plus robustes, accoutumés de bonne heure à souffrir la faim & la soif, le froid & le chaud ils ont peu; & quand la fantaisie leur prend, ils font les plus grands excès. Leur Langue est un Jargon de Turc mal arrangé & mal prononcé, tel que seroit notre François dans la bouche d'un Suisse; il ne faut que s'y faire un peu; on n'a pas de peine à l'attraper. Leur Religion est le Mahométisme, tel que les Turcs le professent: ils ont comme eux leurs Motquées & leurs Gens de Loi, à  
qui

qui ils portent grand respect. Quoique la pluralité des femmes leur soit permise, il s'en trouve peu qui en ayent plus d'une; ils aiment mieux entretenir de bons Chevaux pour la guerre. La même Loi leur interdit l'usage du vin, il ne font pourtant pas scrupule d'en boire, quand ils en trouvent. Il disent qu'il est parfaitement bien défendu aux hommes d'une profession tranquille, tels que sont les Gens de Loi, & les Marchands; mais qu'il donne du cœur aux Soldats, tels qu'ils sont tous. Quand ils n'en ont pas, ils lui substituent une autre Boisson tres-forte & très-enyvrante, qu'ils font avec le lait aigre & le millet fermenté, & qu'ils appellent *Béfa*. Leur nourriture ordinaire est la viande, le lait & une pâte qu'ils font avec de la farine de millet détrempée à l'eau. Ils ne mangent ny légumes ny herbages; ils disent que c'est la nourriture des Bêtes. La chair de Cheval est pour eux un mets exquis; ils la préfèrent au Bœuf & au Mouton, viandes selon eux trop fades. Leur maniere de l'appréter est de lui donner une légère cuisson sur les charbons, ou s'ils sont en voyage, de la laisser bien faisander sous la selle. Quand ils ont avec cela du lait

de Cavale, leur repas leur semble, délicieux\*.

Les Précops ont deux grands défauts; ils sont hardis menteurs, & extrêmement intéressés. De Tartare à Tartare le vol n'est ni permis ni puni; le Voleur en est

\* Dans ces occasions ils coupent la meilleure chair de dessus les os par tranches de l'épaisseur d'un bon pouce, & les rangent sur le dos de leur Cheval sous la selle, puis ils le sellent à l'ordinaire en observant de serrer la fangle le plus qu'ils peuvent, & font ainsi leur chemin. Après avoir fait 3 ou 4 lieues ils ôtent la selle, tournent les tranches de viande, & ont grand soin d'y remettre avec le doigt l'écume que la sueur du Cheval a fait venir à l'entour; après quoi ils remettent la selle comme auparavant & continuent la traite qu'ils ont à faire. A la couche ce ragoût se trouve tout prêt, & passe pour un mets exquis parmi eux. De cette manière ils font fort bien des courses de deux à trois cens lieues, sans faire de feu pendant la nuit pour n'être point découverts. A leur retour le Kan prend la dixième de tout le butin qui consiste communément en Esclaves: le Mersé de chaque Orde en prend autant sur la part qui peut revenir à ceux qui sont sous son commandement; & le reste est partagé également entre tous ceux qui ont été de la course.

Lorsqu'il s'agit de faire quelque incursion dans les Etats voisins, chaque Tartare qui veut être de la partie, se pourvoit de deux ou trois Chevaux de main qui sont dressés à le suivre, sans qu'il ait besoin de les mener, & ces Chevaux servent à porter un sac de farine d'orge, un peu de biscuit & du sel pour la provision. Dans la marche il n'y a que les plus considérables parmi eux qui aient une petite Tente pour s'y mettre à couvert pendant la nuit, avec un matelas pour se coucher; car les autres se font des Tentés de leurs manteaux en les étendant sur quelques piquets, dont ils sont toujours pourvus pour cet effet. La selle leur sert de chevet & ils se couvrent d'une espèce de couverture d'une grosse étoffe de laine, qu'ils mettent ordinairement sous la selle de leurs Chevaux, afin qu'ils ne soient point blessés.

Cha-

est quitte pour la honte, & pour rendre ce qu'il a pris, à moins que son action n'intéresse le Public ou quelque personne d'autorité : car alors les bastonnades ne lui font pas épargnées ; mais on n'en vient jamais jusqu'à le faire mourir. Le contingent des Tartares Précops en tems de guerre est de vingt ou trente mille hommes.

Les Tartares Nogais sont errans par les Déserts à la maniere des anciens Scythes, dont ils ont retenu l'humeur farouche, & toute la rudesse \*. Leur País commence depuis la sortie de l'Isthme de Krimée, & s'étend sur des espaces immenses en Europe & en Asie, depuis le Budziak jusqu'au Fleuve Kouban, qui les sépare d'avec les Tartares Cirkassés. Les Nogais sont naturellement barbares, cruels, vindicatifs, méchans voisins, & plus méchans hôtes. On lit tout cela dans l'air de leur visage, qui

Chacun attache ses Chevaux avec une assez longue corde à des piquets auprès de l'endroit où il se couche, & là ils paissent l'herbe qu'ils trouvent sous la neige après l'avoir adroitement écartée avec leurs pieds, (car ils ne font ordinairement leurs courses que dans le cœur de l'Hyver,) & lorsque ces Animaux ont soif, ils mangent de la neige pour se désaltérer. Si quelqu'un de leurs Chevaux devient las, ils le tuent sur le champ & le partagent entr'eux.

\* Voyez ce qui en a été dit Chap. X. p. 240.

qui est affreux & difforme. Ils naissent les yeux fermez, & font plusieurs jours sans voir. Leur Langue n'est pas si mêlée de Turc que celle des Précops. Ils n'ont parmi eux ni Villes ni Bourgs, ni Habitacions fixes. Leurs maisons sont des Chariots couverts, sur lesquels ils transportent incessamment d'un lieu à l'autre leurs familles & leurs bagages. Quand il veulent faire alte quelque part, ou pour la commodité de quelque Rivieré, ou pour l'abondance des Pâturages, ils dressent leurs Tentés, qui sont des espèces de grandes Huttes couvertes de feutre, autour desquelles ils font des Parcs de pieux pour la tûreté de leurs familles, & de leurs Troupeaux. Ils ont un Chef, à qui ils donnent le nom de Bey, & qui a sous lui plusieurs Mirzas. Ceux du Budziak \* sont gouvernez par un

\* Les Tartares de Budziack sont une Branche de ceux de la Crimée, & habitent vers le Rivage Occidental de la Mer Noire entre l'Embouchure du Danube & la Rivière de Bog. Ils vivent en gens independans, sans obeir au Kan de la Crimée ni à la Porte. Ils ont le même extérieur, la même Religion & les mêmes coutumes que les Tartares de la Crimée; mais ils sont plus braves qu'eux. Quoiqu'ils prétendent se nourrir de leur Bétail & de l'Agriculture, le brigandage est la principale occupation de leur vie, & il n'y a ni paix, ni alliance, ni trêve, ni amitié qui puisse les retenir; ils vont même quelquefois faire des courses sur les Terres des Turcs, d'où ils enlèvent les Chrétiens Sujets de la Porte qu'ils **peuvent**

un Seigneur de confiance que le Kan a soin de leur envoyer, & qui est quelquefois un Sultan. Ils sont tous Mahométans. Leur nourriture est le lait, la chair, & le Boza, dont ils font des débauches outrées. Quand il leur meurt un Cheval, ou qu'il s'estropie, c'est pour eux un grand festin, où ils invitent leurs amis, & où ils boivent à crever. C'est des Nogais que le Kan tire ses troupes les plus nombreuses. Ils peuvent fournir dans un besoin jusqu'à cent mille hommes. Chaque homme a ordinairement quatre Chevaux, celui qu'il monte, un autre pour changer, & qui porte ses provisions, & les deux autres pour charger les Esclaves & le butin. Alors malheur aux Provinces sur les-

vent attraper, après quoi ils se retirent chez eux. Lorsque les Turcs, ou quelque autres Puissances voisines envoient de gros Corps d'Armée contre eux, ils se retirent sur certaines hauteurs toutes environnées de Marais vers le Rivage de la Mer Noire, d'où il est presque impossible de les déloger, parce qu'on n'y sauroit aborder que par des défilés où 50 hommes peuvent arrêter facilement une Armée quelque nombreuse qu'elle soit. Et comme ces hauteurs, qui sont d'une assez grande étendue, sont les seules terres que ces Tartares cultivent, & qu'ils y ont assez de Pâturages pour leurs Bestiaux, ils n'en sortent que lorsque leurs ennemis se sont retirés. Ces Tartares peuvent faire environ 30000 hommes. Ils ménagent les Turcs autant qu'ils peuvent, & lorsque les Tartares de la Crimée ont quelque grand coup à faire, ils sont ordinairement de la partie. Comme ils n'ont point de Kan particulier, ils vivent sous le Commandement de leurs Murfes.

lesquelles ils tombent. Leurs marches ressemblent aux incendies & aux ouragans ; par-tout où ils passent, ils n'y laissent que la terre nue.

Les Tartares Cirkasses \* voisins des Nogais, sont plutôt Tributaires que Sujets du Kan.

\* Les Cirkasses sont une Branche de Mahométans qui conservent encore la Langue, les coutumes, les inclinations & même l'extérieur des Tartares, quoiqu'il soit aisé de s'apercevoir qu'il y a bien du sang des anciens habitans du pais mêlé parmi le leur. Il y a apparence qu'ils sont de la postérité de ceux d'entre les Tartares qui, du tems que les Sosis s'emparèrent de la Perse, furent obligés de sortir de ce Royaume & de gagner les Montagnes qui sont au Nord de la Province de Schirvan, d'où les Persans ne les pouvoient chasser, & où ils étoient à portée d'entretenir correspondance avec les autres Tribus de leur Nation, qui étoient pour lors encore en possession des Royaumes de Casan & d'Assarac. Ces Tartares ne sont pas à beaucoup près si laids que leurs voisins les Daghestans & les Nogais ; mais on ne peut pas dire qu'ils soient beaux, étant fort basanés, & ayant le visage large, plat & les traits fort grossiers. Ils se rasent les cheveux de la largeur de deux doigts, depuis le milieu du front jusqu'à la nuque du cou, à l'exception d'une touffe qu'ils conservent au haut de la tête ; & portent une longue veste d'un gros drap gris, avec un manteau de feutre ou de peau de Mouton noué sur l'épaule avec une aiguillette. Ce manteau ne leur vient qu'à mi-cuisse & lorsqu'ils sont en campagne ils le tournent du côté que la pluie & le vent viennent. Leurs bottes sont faites de cuir de Cheval & assez mal façonnées. Leurs bonnets sont ronds, larges & d'un gros feutre, à peu près comme ceux des Tartares Daghestans. Leurs armes sont l'Arc & la fleche ; mais ils commencent à se servir des armes à feu avec beaucoup d'adresse.

Leurs femmes passent pour être les plus belles du monde, étant communément grandes, bien faites, & ayant un teint de lys & de roses, avec de beaux yeux noirs, de

Kan. Leur tribut consiste en miel, en fourrures, & en un certain nombre de jeunes garçons & des jeunes filles. Ces Peuples ont le sang parfaitement beau. Ils

ont

de beaux bras & une belle gorge. Ajoutez qu'elles sont tres-affables, tres-complaisantes, & extrêmement enjouées; ce qui est quelque chose de bien particulier pour les femmes de ce Continent. Leurs maris sont assez commodes pour leur laisser toute sorte de liberté avec d'autres hommes, même avec des Frangers; & comme ils sont la plupart du tems occupés à la chasse ou à la garde de leurs Troupeaux, elles ont la plus belle occasion du monde de favoriser leurs Galants. Cependant on prétend qu'elles n'abusent point de cette liberté, & qu'excepté la petite oye qu'elles accordent volontiers à ceux qui savent s'y prendre de la bonne manière, c'est-à-dire par la voye des présens, elles gardent fort scrupuleusement la fidelle promise à leurs maris; & cela par la raison que ce seroit une grande lâcheté à elles de les tromper dans le tems qu'ils se reposent entièrement sur leur bonne foi. Ces Beautés sont fort habiles à vider les poches de leurs Soupirans & à s'approprier tout ce qu'elles y trouvent; elles sont aussi fort adroites à se faire bien payer des faveurs qu'elles accordent à leurs Amans, & ne se lassent point de leur demander des présens. En Ete elles ne portent qu'une chemise d'une toile de coton de couleur, fendue jusqu'au nombril; & en Hyver elles se couvrent de Robbes fourrées, telles que les femmes Russiennes les portent ordinairement. Elles portent une sorte de Bonnet qui leur va fort bien, & les Veuves attachent au derr' ére de ce bonnet une vesie enfilée couverte de quelque crêpe ou autre étoffe légère de plusieurs couleurs. Elles portent aussi plusieurs rours de grosses Perles de verre de couleur au cou, afin de mieux faire remarquer les beautés de leur gorge.

Cette différence extraordinaire qui se trouve entre les hommes de ce pais qui sont tous fort laids, & les femmes qui sont d'une beauté ravissante, a de quoi exercer les spéculations des Philosophes & des Naturalistes; sur-tout si l'on considère que celles qui sont laides, le sont si affreusement, qu'il semble qu'elles portent toute la difformité de leur sexe.

ont leur Langue particuliere, qu'ils parlent avec beaucoup de douceur. Leurs mœurs, quoique toujours farouches & sauvages, ne le sont pas tant, à beaucoup près, que celles des Nogais. Il y a parmi eux des vestiges de Christianisme, & ils sont carressés aux Chrétiens qui vont chez eux. Leur Païs, que les Tartares Précops nomment *P'Adda*, est bon & fertile; l'air y est tres-pur, & les eaux y sont fort bonnes. Ses limites sont au Nord le Fleuve Kouban & les Nogais; au Midi la Mer Noire; à l'Orient, la Mingrelie; à l'Occident, le Bosphore Cimmérien, & partie du Limen, ou Mer de Zabache. L'*Adadda* est presque moitié Plaines, & moitié Montagnes. Les Cirkassés des Montagnes sont leur demeure dans les Bois, & ne sont pas si sociables que les autres; ceux des Plaines ont des Villages & quelques petites Villes sur la Mer Noire, où il y a du commerce. Les Beys ou Seigneurs qui les gouvernent, trafiquent de leurs Vassaux; & les peres & meres, de leurs enfans. Les Cirkassés passent pour être plus adroits à manier les armes à la chasse, que vaillans à s'en servir dans le combat; néanmoins en 1708. ceux des Montagnes eurent le courage de refuser au

Kan

Kan le tribut annuel qu'ils avoient coutume de lui payer. Le Kan marcha contre eux avec une Armée de Nogais qui fut défaite, s'étant engagée imprudemment dans des défilez coupez de Ravines & de Bois, où la Cavalerie ne pouvoit agir. Depuis cela ils ont pris des liaisons avec les Moscovites, sans pourtant vouloir se soumettre à eux.

Outre les Précops, les Nogais, & les Cirkassés, il y a encore quelques Tartares Kallmoucks, qui se disent soumis au Kan. Toute leur soumission consiste en un tribut annuel de fourrures de prix, qu'ils lui apportent à Orkapi en certain tems de l'année.

A la suite de cette Lettre on trouvera de tous ces Païs des connoissances plus circonstanciées dans la Relation d'un Voyage de Cirkassie, où le Sieur Ferrand suivit Sultan Kalga régnant l'an 1702. Revenons à ma Mission.

Je n'eus pas plutôt obtenu du Kan la permission dont j'ai parlé, que je commençai à prendre des mesures pour m'en servir. On ne peut se figurer un plus déplorable état que celui où je trouvai cette Chrétienté détolée. Les maladies contagieuses des années précédentes avoient fait périr  
plus

plus de quarante mille Esclaves. Ceux qui restoit, & qui pouvoient encore aller à quinze ou vingt mille, attendoient tous les jours la même destinée, sans aucun sentiment des biens ou des maux de l'autre vie. La rigueur & l'ancienneté de leur esclavage, les vices énormes & l'infidélité du Pais barbare, où la plupart avoient vicilli sans Prêtres, sans parole de Dieu, sans Sacremens, tout cela les avoit comme abrutis. Quelques-uns s'étoient faits Mahométans, & beaucoup panchoient de ce côté-là : plusieurs étoient devenus Schismatiques ; ceux qui avoient conservé leur Religion, l'avoient comme oubliée, & n'en pratiquoient plus les devoirs.

Les autres Chrétiens du Pais, Grecs & Arméniens, quoique libres & ayant leurs Prêtres & leurs Eglises, n'en étoient ni mieux secourus, ni plus gens de bien. Les Prêtres & le peuple, aussi dépravés & aussi perdus les uns que les autres, vivoient dans une profonde & crasse ignorance ; l'esprit d'avarice, les superstitions, le libertinage des mœurs dominoient partout.

Au milieu de cette confusion étrange, je fus plus de six mois à voir aucun jour qui me consolât. Je travaillois beaucoup,  
&

& j'avois pu. De quelque côté que je me tournasse, je ne trouvois partout qu'indifférence & que froideur pour les choses du salut. J'ai toujours regardé comme un effet de l'inspiration du Ciel, la facilité que je trouvai dans les Arméniens à me laisser prendre un logement parmi eux, & à m'accorder pour mes fonctions une petite portion de leur pauvre Eglise à demi ruinée. C'est-là qu'après bien des peines je commençai à rassembler quelques Esclaves errans, que je me mis à instruire des vérités du salut. La nouveauté d'entendre publiquement parler de Dieu, & prêcher la pénitence dans l'Eglise Arménienne de Bagchsaray, fit que ces premiers furent suivis de quelques autres, & ceux-ci d'un plus grand nombre. Plusieurs qui étoient toujours pressés de se rendre aux ordres de leurs Maîtres, & que je ne pouvois arrêter que quelques momens, trouverent tout à coup du loisir; insensiblement les remords de la conscience se réveillèrent; on chercha à les appaiser par de bonnes Confessions; les plus courtes étoient depuis le Siège de Vienne.

De la Ville le bruit se répandit parmi les Esclaves des Habitations de la Campagne, qu'il y avoit à Bagchsaray un Pere Franc,

Franc, venu de Constantinople pour être le Chapelain des Catholiques; qu'il prêchoit, qu'il disoit la Messe, & donnoit les Sacremens dans l'Eglise des Arméniens; que c'étoit l'Ambassadeur de France qui l'envoyoit, & que le Kan lui-même lui en avoit expédié la permission.

De ces Esclaves des Campagnes, les uns avoient des Maîtres durs & avarés, qui les tenoient occupez sans relâche; les autres étoient une espèce d'Affranchis, qui n'ayant point de Maître certain, se faisoient, pour vivre, les Esclaves de tout le monde; la troisième sorte étoit une multitude de Vieillards accablez d'années, ou estropiez, dont personne ne vouloit plus, parce qu'on n'en pouvoit plus tirer de service. Ces pauvres gens, rejettez de tous, étoient incessamment à chercher leur vie par les Villages, & autour des maisons où ils avoient autrefois servi, & d'où ils ne pouvoient guère s'éloigner sans s'exposer à mourir de faim. Rien de tout cela ne pouvoit favoriser le dessein où j'étois de rassembler & de ramener à Dieu tous ces malheureux ainsi dispersez; mais l'opposition la plus forte fut celle que je trouvai dans les funestes engagemens que plusieurs avoient pris dans l'esclavage, & dont ils

ne

ne favoient comment fortir. C'étoit beaucoup de mariages illicites entre personnes déjà mariées dans leur País, leurs Maîtres infidèles les ayant, disoient-ils, forcez par mille mauvais traitemens à contracter ces mariages défendus, dans la vûe de se les attacher davantage, & encore pour augmenter leurs familles de nouveaux Esclaves, dont ils trafiquoient ensuite, ou qu'ils obligeoient encore jeunes à se faire Mahométans, particulièrement les petites filles. Tout cela fit que dans les commencemens il ne me vint pas grand monde de ces Habitations champêtres. Les premiers qui firent quelque nombre, furent les Allemans, que je trouvai assez dociles, & à qui je recommandoïis toujours en les renvoyant, de m'amener le plus qu'ils pourroient des autres Esclaves de leur connoissance. Ils le firent avec zèle & avec succès. Delà à quelques mois je me vis entouré de gens de sept ou huit Nations différentes, d'Allemans, de Polonois, de Hongrois, de Transilvains, de Croates, de Serviens, de Russiens. Jusquelà j'avois toujours fait les Exhortations en Allemand, qui étoit la Langue courante des premiers venus. Je voulus continuer; mais je m'apperçus que tous ne m'entendoient

doient pas : je remarquai même entr'eux à ce sujet quelques naissances de jalousie de Nation. Je leur proposai de changer de méthode, & de ne prêcher désormais en petit Tartare, qui étant la Langue de leurs Maîtres, devoit être entendue de tous. Cet expédient leur plut, & à moi encore plus qu'à eux, à cause des Grecs & des Arméniens à qui cete Langue est familiere en Krimée, & que par-là j'espérai d'attirer aux Instructions. En effet depuis ce jour-là je vis les Arméniens venir en foule & se mêler sans distinction parmi les Esclaves. Alors sans paroître avoir intention de parler à eux, je commençai à leur dire avec liberté tout ce que je voulus, & tout ce qu'il étoit nécessaire qu'ils entendissent; ainsi à la faveur de cete maniere de prêcher indirecte & envelopée, la Mission devint commune aux uns & aux autres, & Dieu en a tiré sa gloire.

Il n'y eut que les Polonois qui me donnerent plus de peine. Peu d'entre eux avoient pu prendre l'Idiome Tartare, qui est, comme j'ai dit, un Jargon de Turc corrompu. Je ne crus pas perdre mon temps que de me mettre avec quelque soin à apprendre de leur Langue ce qu'il m'en falloit pour les entendre & être entendu d'eux.

d'eux. Dieu donna visiblement sa bénédiction aux petits efforts que je fis pour cela, & je m'en trouvai trop bien payé par l'esprit de pénitence qu'il lui plut de répandre sur cette Nation, comme sur tous les autres. Il n'est pas croyable les vives agitations, & les troubles salutaires qui se mirent tout à coup dans les consciences les plus endurcies. Je voyois des inconnus venir de fort loin, m'avouer en gens frappez, que depuis la nouvelle de mon arrivée, & sur les recits de leurs camarades, ils avoient l'esprit tourmenté de mille représentations terribles, qui ne leur laissoient plus aucun repos. D'autres venoient sans presque savoir eux-mêmes ce qui les amenoit, étant, disoient-ils, comme entraînez malgré eux par une main invisible, à laquelle ils ne pouvoient résister. Quelques-uns moins sincères cherchoient à composer avec moi, tombant d'accord qu'ils étoient en mauvais état, mais qu'ils attendoient dans peu leur liberté, & que je pouvois compter que dès qu'ils l'auroient, rien ne les empêcheroit plus de changer de vie; qu'au reste ils n'en vouloient pas faire à deux fois, ne pouvant, ajoutoient-ils, demeurer Esclaves & être fidèles à Dieu. Quelques au-

tres déjà sur le bord du dernier précipice & prêts à franchir le terrible pas de l'apostasie, se mêloient de vouloir disputer, pour trouver, comme ils me l'ont avoué depuis, l'éclaircissement à quelque restes de doutes qui les tourmentoient, & qui étoient comme des liens par où la miséricorde de Dieu les tenoit encore. J'eus la consolation de voir les consciences se calmer, & les tentations d'incrédulité s'évanouir peu à peu dans ceux que je pus réduire à une vie chrétienne & réglée. Tous n'en vinrent pas là d'abord; il y en a eu qui se sont défendus long-tems, & j'en ai qui résistent encore à Dieu avec obstination. Je les suis toujours de l'œil & de la voix, & je ne cesserai de les suivre que quand Dieu lui-même ne les suivra plus.

J'ai eu moins de peine à remettre dans le bon chemin cette troupe de Vieillards impotens & hors de service, dont j'ai parlé. L'extrême misère & la caducité les rend plus dociles; mais ce n'est pas une petite peine que de leur rappeler ce qu'ils doivent savoir pour approcher des Sacrements. Dès qu'ils me furent à Bagchafaray, ils vinrent m'affiéger de toutes parts, demi-morts de faim, & presque tout nus. Je les reçus comme de pauvres abandonnez

nez que le monde rebutoit, mais que la miséricorde de Dieu n'abandonnoit pas, & qu'elle m'envoyoit pour les sanctifier sur la fin de leurs jours. Avec les secours que je tâche de leur procurer le long de la semaine, chaque Dimanche je leur distribue à l'Eglise une légère aumône, qui sera plus forte quand les charitez de notre pieuse France m'en auront fourni les moyens. J'ai été obligé d'en user ainsi pour les rendre plus assidus au Service divin & aux Instructions, dont ils ont entièrement perdu l'habitude. Toutes leurs idées de Religion sont si effacées, qu'il a fallu leur apprendre à faire le Signe de la Croix, & les remettre avec les petits enfans aux premières demandes du Catechisme. Quelques personnes zélées, dont je benirai à jamais la charité, me fournirent il y a trois ans de quoi racheter des mains des Tartares quatre petits garçons qui alloient être pervertis. Deux ont été dépaysez, & j'ai gardé ici les deux qui ont le plus d'esprit, que je forme au Service de l'Eglise, & à l'Office de Catechiste, où ils réussissent à merveille. Quand j'étois fort occupé, je leur donnois ces vieux Esclaves à instruire. Il y avoit de quoi être touché jousqu'aux larmes, de

voir ces bonnes gens de quatre-vingt ans & plus, apprendre de deux enfans de douze ou treize ans à dire leur *Pater*, & à répéter les Commandemens de Dieu.

Vers ce tems-là la Mission eut des contre-tems, dont quelques-uns l'auroient déconcertée, & les autres l'auroient entièrement fait tomber, si Dieu ne l'avoit soutenue.

Le premier vint de la trop grande bonté de Sultan Gazikan. Ce Prince me faisoit quelquefois appeler pour l'entretenir sur divers sujets qui étoient de son génie, & souvent il me faisoit écrire beaucoup de choses secrètes, qui marquoient bien de la confiance. Un jour qu'il avoit six beaux Chevaux à envoyer à M. de l'ériol, il proposa au Sieur Ferrand de l'envoyer lui-même au Roi avec des Lettres de créance, & de me joindre à lui pour expliquer ses intentions à Sa Majesté. Je remis en apprenant cette nouvelle, qui déroutoit absolument tous les projets de zèle que je me faisois, & rendoit inutiles toutes mes peines. Après bien des délibérations & bien des prières, je me hazardai à un parti qui me réussit. Ce fut de représenter au Prince avec le plus de respect qu'il me fut possible, que sans qu'il  
se

se privat de son Médecin, qui lui étoit si nécessaire, & si attaché à sa personne, il y avoit une autre voye pour écrire au Roi également sûre & beaucoup plus noble que celle de deux particuliers comme nous : que cette voye étoit son Ambassadeur, que c'étoit par lui que le Roi notre Maître parloit au Grand-Seigneur, & que le Grand-Seigneur parloit au Roi, quand ils avoient quelque chose à se dire. Cette réponse eut heureusement tout l'effet que je m'en étois promis; le Kan la goûta, & il prit effectivement ce parti-là; ainsi je n'en eus que la peur.

De là à quelques mois j'eus à essuyer un autre coup plus accablant, & auquel je ne pense encore qu'avec une vive douleur. Ce fut la déposition subite, & ensuite la mort de ce généreux Prince. Sa disgrâce vint d'avoir proposé avec trop de vivacité le renouvellement de la guerre de Moscovie, que le Grand-Visir d'alors Ali Pacha, si connu par ses violences, avoit intérêt de ne pas vouloir. Sultan Dewlet Guiray son frere fut installé à sa place. Toute la cérémonie qu'on y fit, fut que le Grand-Seigneur envoya au successeur un de ses premiers Officiers avec le sabre & le bonnet de Matre Zibeline, orné d'u-

ne attache de pierreries, le tout accompagné d'un hattichrif ou ordre signé de de la main de sa Hautesse, par lequel Sultan Dewlet Guiray étoit établi Kan des Tartares à la place Sultan Gazi Guiray. Cet ordre du Grand-Seigneur ayant été lu aux Cherembeyz assembles en Divan, le Prince déposé se démit de sa Souveraineté, & l'autre en fut revêtu avec autant de tranquillité que si ç'avoit été une chose concertée entre les deux freres.

Le Grand-Seigneur, comme je l'ai dit, ne fait jamais mourir les Kans qu'il dépose; il les envoie seulement en exil hors de la Tartarie. L'isle de Rhodes est ordinairement le lieu où on les transfère, & où ils sont traités avec tous les égards dus à la dignité de leurs personnes. Il arrive même très-souvent qu'on les rappelle, & qu'on les remet sur le Trône. Sultan Gazi Guiray fut rélégué à Guinguenay Saray, un de ses Palais de campagne, à vingt-cinq lieues de Constantinople, d'où j'ai su qu'il continua ses liaisons avec M. de Fériol. Il songeoit même à l'aller voir *incognito* en partie de chasse, lorsqu'il fut soudainement frappé de peste avec toute sa maison. De 130 Officiers ou domestiques qui la composoient, il en  
mou-

mourut d'abord quatre-vingt. Le Prince, sa femme & sa sœur furent emportez en un seul jour. La Sultane Validé, femme de Selim Guiray, & seulement sa mere adoptive, âgée d'environ cinquante ans, Cirkaſſienne de Nation, & femme d'un esprit fort élevé, se donna un coup de poignard dans sa douleur; heurcusement il ne se trouva pas mortel. Sultan Gazi avoit les sentimens nobles, & dignes d'un Prince. Tous les Tartares eurent des regrets infinis de sa perte: ils desiroient avec passion de l'avoir de nouveau pour Kan.

Le changement de Souverain me rendit pendant quelques semaines plus circonfpect & plus réservé pour mes fonctions, sans cependant les interrompre. Le nouveau Kan ne me connoissoit pas, & je n'avois de lui aucune permission. Je courus vite à mon asyle ordinaire, M. de Fériol; mais sa vigilance avoit déjà tout prévu & tout aplani. Lorsque je m'y attendois le moins, & que pour ne donner aucune prise, je continuois à faire l'œuvre de Dieu à petit bruit, le Kan m'envoya dire que je ne craignisse rien, & que si quelqu'un me faisoit de la peine, j'eusse à en porter mes plaintes à son Visir, qui

avoit ordre de me faire faire raison.

Cette déclaration me releva fort le courage, & la Mission n'en devint par-tout que plus florissante. Les Catholiques & les Chrétiens du Pais s'y affectionnerent avec plus de cœur que jamais ; convaincus, disoient-ils, que Dieu s'intéressoit visiblement à la maintenir malgré les révolutions du Pais. Une des preuves pour moi des plus convaincantes de la protection divine sur elle, fut qu'elle ne souffrit rien du rappel de M. de Fériol son Fondateur & son Pere, dont il sembloit que l'éloignement dût la faire tomber. Ce digne Ambassadeur, après douze ans d'un ministère également glorieux & utile à l'Etat & à la Religion, fut remplacé par M. le Comte des Alleurs, dans qui je trouvai le même appui & le même zèle. Il ne m'en falloit pas moins pour me soutenir & me consoler dans la perte que je venois de faire.

Au tems de Sultan Gazi il y avoit des mesures prises entre le Prince & M. de Fériol pour l'érection d'une Chapelle Françoisé, & le Kan y avoit donné son consentement ; mais sa déposition avoit tout suspendu. M. des Alleurs a repris ce projet avec le Kan d'aujourd'hui, & il

il le conduit fort heureusement. Il nous a déjà obtenu du Prince la permission d'agrandir notre Maison, d'y faire prier les Chrétiens, & leur y lire l'Évangile; ce qui en stile du País veut dire avoir chez soi une Eglise.

Dans l'attente du dernier accomplissement d'une œuvre si nécessaire au solide établissement de la Religion, je me mis à donner quelque forme à ma Mission, où de jour en jour je voyois croître la ferveur & le travail. Pour n'en être pas accablé seul, comme j'étois, je fus obligé de régler les tems de l'Office divin, des Instructions, & des Confessions générales, qui devoient à tout moment très-nombreuses, & d'une discussion fort longue. J'établis donc que les jours Ouvriers seroient pour ces grandes Confessions, & pour les Instructions des nouveaux venus, & que ces jours-là il n'y auroit point d'assemblées réglées; Que les Dimanches & les Fêtes de précepte, dont je distribuai des Catalogues, les Confessions courantes, la célébration de la Sainte Messe, les Instructions, & l'explication de l'Évangile, seroient l'emploi de la matinée; Que ceux qui auroient des Maîtres plus traitables, & qui le matin au-

roient communiqué, affilteroient l'après-dînée au reste du Service, & aux Instructions du Catéchisme. Quand j'aurai un *Soleil* pour exposer avec décence le S. Sacrement, & terminer par un *Salut* les dévotions de la journée, je suis sûr d'y avoir beaucoup de monde en prières autour de Notre-Seigneur, & des Chrétiens du Païs encore plus que d'autres. On ne fauroit croire combien ils sont frappez de nos Cérémonies Romaines. Nos jours extraordinaires sont les principales Solemnitez de l'année, & les Fêtes de Notre-Dame. Alors la foule est si grande, & les dévotions si pressées, que je ne sai ni où me mettre, ni à qui répondre. Par la miséricorde de Dieu, je n'ai encore vu aucun de ces jours de bénédiction qui n'ait été marqué par quelque changement de vie exemplaire, ou par quelque abjuration publique.

Depuis cet ordre établi, & constamment observé, autant que la condition des Esclaves a pu le permettre, la Mission a si visiblement changé de face, qu'aujourd'hui moi-même je ne la reconnois plus. A ce froid glaçant & à cette indifférence desespérante qu'on avoit pour son propre salut, a maintenant succédé, dans  
la

la plupart, un zèle & une ardeur qui s'étendent jusqu'aux Protestans, qui sont ici hommes & femmes en assez grand nombre. Quelques-uns sont Calvinistes; la plupart sont Luthériens. Les Tartares leur donnent à tous le nom de Francs, comme à nous. Ce nom dans leur idée ne contient autre chose que Chrétiens d'Occident. Mes bons Catholiques, délivrez du poids de leurs péchez, & touchez du zèle de les réparer, se font une affaire très-sérieuse de gagner leurs camarades engagez dans l'Hérésie. Il n'y a point de pieux artifices dont ils ne s'avissent pour les engager à quitter leurs erreurs. Quand ils leur ont dit tout ce qu'ils savent, ils me les amènent pour les instruire plus à fond, & ils ne les quittent point qu'ils ne leur voyent faire abjuration. Jusqu'ici je n'ai point encore vu d'année que je n'en aye réconcilié à l'Eglise au moins cinq ou six.

Je ne sai comment le bruit en a été porté jusqu'à Bender; mais il est venu delà un Ministre Suédois, bien fourni d'argent, bien équipé, pour faire, disoit-il, rentrer en eux-mêmes les Luthériens pervers, & empêcher les autres de suivre leur exemple. Voyant pourtant que par

ses largesses & par ses discours il faisoit peu de chemin, que les convertis, même les Suédois, demeuroient fermes, & que les non-convertis n'en prêtoient pas moins l'oreille à mes Instructions, il trouva moyen de faire entendre au Kan que je contrevenois à la Loi de Mahomet, dont un des articles étoit de laisser chacun dans sa Religion, & de ne point obliger les Chrétiens à passer d'une Secte à l'autre. Je découvris toute cette intrigue par le Sieur Ferrand, qui actuellement traitoit le Prince d'une fistule. Je répondis que je n'étois pas dans le cas de la Loi; que je n'introduisois point de Secte nouvelle dans la Krimée; que je ne faisois que rappeler les Luthériens à la Religion des François qu'ils avoient quittée par libertinage. Le Kan fort satisfait de ma réponse, fit dire au Ministre que c'étoit par son ordre que le Pere François apprenoit aux Esclaves à faire leurs prieres, & qu'il eût à ne se plus mêler de ses affaires.

J'ai encore de grands sujets de benir Dieu du progrès que fait la Foi Catholique parmi les Arméniens. Les nouveaux convertis de cette Nation vont déjà à plus de quatre-vingt dans le seul Bagchfaray. Ils iroient à beaucoup davantage, sans les  
 mesu-

mesures que je suis obligé de garder pour ne pas trop effaroucher le faux zèle des autres qui sont encore hérétiques, & qui dans cette Capitale sont beaucoup plus remuans & plus hardis que dans les autres Villes. Cela ne va pourtant qu'à quelques particuliers, gens fort peu capables, mais fort entêtés, & qui ne se distinguent des autres que par une grande confiance à parler haut, sans trop savoir ce qu'ils disent. Leur Archevêque, qui est un bon Prélat, d'un esprit fort simple & fort borné, a du moins cela de louable, qu'il ne se laisse pas aller aux conseils violens. Il n'a nulle aversion des Catholiques, & il me laisse assez faire ce que je veux. Il fait mieux que personne tous ceux qui viennent ou me consulter, ou me faire des Confessions générales, sans leur en montrer plus mauvais visage. Bien plus, il m'a donné de lui-même un Ecrit signé de sa main, avec permission expresse de faire mes fonctions de Religion dans toutes les Eglises de sa dépendance, avec autant de liberté que si elles m'appartenoient en propre, & défense à quiconque des siens de me troubler dans cette possession, sous quelque prétexte que ce soit.

A l'égard de ceux qui se font Catho-

ques, leurs surveillans ont tant de gens aux aguêts, qu'il n'y a pas moyen de leur cacher long-tems leur conversion. Alors les reproches & les menaces durent les jours entiers; mais cela passe. & tout en demeuré aux simples paroles. Les Hérétiques Arméniens, quelques démonstrations de chagrin qu'ils donnent, ont toujours dans l'ame un grand fond de respect pour la Religion Catholique. On ne les entend presque jamais l'attaquer, comme font quelquefois les autres Schismatiques de l'Orient. Au contraire, ils disent qu'elle est bonne & sainte, mais que la leur ne l'est pas moins, & qu'il faut que chacun demeure comme il est. Je suis néanmoins persuadé qu'avec le respect de la Religion Catholique, il entre aussi un peu d'interêt dans cette modération. Ils voyent le Sieur Ferrand toujours en crédit auprès des Kans & de la Noblesse; ils se souviennent que c'est lui qui m'a amené dans la Krimée sous la protection d'un de nos Ambassadeurs, & ils ne peuvent ignorer que M. l'Ambassadeur d'aujourd'hui, dont eux & leurs Confrères de Constantinople peuvent avoir besoin à tout moment, est mon zélé protecteur. Quand ils auroient quelque mau-

vaisé

vaifé volonté, il eft certain que toutes ces confidérations les retiendroient, & les empêcheroient de fe porter à rien de violent. J'efpère de la bonté de Dieu, & de la docilité de cette bonne Nation, qui ne demande qu'à être éclairée, qu'avant qu'il foit, peu ils ne feront plus conduits par d'autres interêts que par celui de leur falut éternel.

Au refte l'attention que j'ai à cultiver Bagchlaray & fes environs, comme la Tete & le Siège principal de la Miffion, ne m'empêche pas d'aller par intervalle au fecours des autres endroits. Le tems ordinaire de mes excursions eft à diverfes reprises, depuis Pâques jufqu'en Automne. Dans ces expéditions ambulantes j'ai pour maxime de n'aller jamais me montrer aux Habitations où font les Efclaves; il y auroit trop d'inconvéniens, & leurs Maîtres ne manqueroient pas d'en prendre ombrage. Ma maniere eft de me rendre à quelque Ville voisine, & de les faire appeller delà. Les Villes les plus commodes à ce defsein font Karafou, Guzlo & Orkapi, toutes à vingt-cinq ou trente lieues l'une de l'autre, & à une diftance prefqu'égale de Bagchlaray, qui en fait comme le centre; ce qui ne laiffe pas d'em-

brasser

brasser un grand Pais. Dès que j'arrive à quelqu'une de ces Villes, je fais incontinent savoir aux environs & mon arrivée, & le tems que j'y dois être. Les assemblées se font tantôt plus nombreutes & tantôt moins, selon la bonne ou mauvaise humeur des Maîtres Tartares. La méthode que j'observe dans tous ces endroits, est la même qu'à Bagchsaray, sur-tout pour les Prédications, où la foule est toujours grande de la part des Arméniens. Si au lieu d'adresser la parole aux Esclaves en patois Tartare, je voulois ne prêcher que pour eux en pur Turc, les Eglises ne seroient pas assez grandes; mais il n'est pas encore tems d'y aller si à découvert. Je me trouve mieux du voile sous lequel je continue à me tenir caché; les fruits n'en sont guère moindres, & je ne fais crier personne.

Comme les Arméniens réfléchissent beaucoup, & qu'ils ne prennent guère leur parti qu'après avoir long-tems pensé, je ne recueille ordinairement à un voyage qu'après avoir semé à lautre. J'ai dans Karafou & dans Guzlo un bon nombre d'orthodoxes fervens, qui à chaque tournée m'amènent toujours quelque nouveau Protélyte, qu'ils ont gagné pendant mon  
absen-

absence. Karafou est pour cela ma Ville choisie. La grande ferveur s'y est mise à l'occasion d'un Luthérien de Dantzik, dont je reçus il y a cinq ou six ans l'abjuration en pleine Eglise, & avec toutes les cérémonies ordonnées en pareil cas. On n'avoit encore jamais rien vu de semblable à Karafou. Tous les Chrétiens de la Ville y accoururent. Plusieurs en pleuroient de joie, & c'étoit à qui féliciteroit le nouveau converti de la grace que Dieu venoit de lui faire. Je ne crus pas devoir laisser refroidir ces bons mouvemens. C'étoit la veille de mon départ. Je leur fis en forme d'adieu une Exhortation qui les toucha, & dont l'impression a duré long-tems. La conversion de ce Luthérien a comme frayé le chemin à plus de douze autres de différentes Nations dans le seul Département de Karafou.

A Guzlo, où ma dernière tournée fut l'an passé pendant les dix jours de l'Ascension à la Pentecôte, j'ai été consolé & édifié au-delà de mes espérances. Le nombre des Catholiques a été augmenté de cinq Dames Arméniennes d'une grande vertu, de deux Acolytes des premières familles, & de deux Vieillards respectés dans la Nation, & honorez du nom de  
Haggi.

Haggi. Ce nom, qui signifie Pèlerin sacré, se donne en Orient aux Chrétiens qui ont fait le pèlerinage de Jérusalem. Les Mahométans le donnent aussi entr'eux à ceux qui ont été à la Mecque. Trois autres Catholiques de moindre considération me furent déférez, comme ayant molli par respect humain dans quelques occasions, où il s'agissoit de se déclarer pour ce qu'ils étoient. Ils vinrent à repentance avec beaucoup de confusion, & en réparation de leur faute ils firent plus que je ne demandois. Pendant ces dix jours je fus si occupé, que que je ne pus vacquer à l'entière instruction de six pauvres Esclaves impotens, cinq Polonois & un Vénitien, que leurs Maîtres avoient chasséz. Ils couchoient dans les rues, & ils ne pouvoient plus marcher. En m'en allant je les fis voiturer à Bagchtaray, pour y être soulagez & instruits avec les autres.

Sur la fin de l'Automme dernier je retournai à Karasou. Je voulois y aller un peu plutôt, mais mon Voyage fut retardé par les grands mécontentemens que le Sultan de cette Ville prit tout à coup contre les Chrétiens. Dès que je fus le différend terminé, je m'y rendis en dili-

diligence, mais non assez à tems pour donner les derniers Sacremens à un Polonois & à une Servienne nouveaux Catholiques, qui moururent en les demandant avec de grandes instances. Le vif regret que j'en eus fut un peu adouci par la mort précieuse d'un autre Polonois, qui sembloit n'attendre que moi pour aller à Dieu, & par la profession de foi d'un Esclave Rusien, & d'un Marchand Grec, des plus accréditez de la Ville. Je fis encore rentrer en lui-même un affranchi Allemand, qui par une complaisance mal-entendue pour un Prêtre Arménien, son Maître, qui l'avoit mis en liberté, avoit embrassé sa Religion. Il reconnut publiquement sa faute, & pour gage de sa persévérance, il me donna son fils né d'une femme Arménienne, pour l'élever dans la Religion Catholique.

C'est pendant cette dernière course de Karafou, que j'appris l'arrivée du Pere Curnillon, que j'avois tant demandé, & qu'on m'envoyoit enfin. L'impatience de le voir & de l'embrasser me fit expédier vite ce qui me restoit à faire, & regagner au plutôt Bagchsaray, où je le trouvai en bonne santé. Ce Pere a beaucoup de vertu & beaucoup de mérite; il possé-

possède bien la Langue Turque, & n'aura pas de peine à se rompre bien-tôt au petit Tartare. J'avois en vérité besoin d'un tel secours, après plus de six ans d'une solitude, qu'il faut avoir éprouvée comme moi, pour en sentir tout le poids, & aussi pour concevoir la grande douceur qu'il y a de se trouver deux dans un País perdu comme celui-ci.

Monsieur l'Ambassadeur, toujours zélé pour l'établissement d'une Chapelle, m'a envoyé par le Pere une Patente de Contul. Il est constant que c'est là le plus court moyen d'obtenir de droit ce que nous souhaitons. Cependant comme un Consul est une nouveauté dans la Krimée, où les Chrétiens d'Occident n'ont ni ne peuvent avoir de Vaisseaux de leurs Bannières, la matiere est délicate à proposer, avant que d'avoir pris quelques mesures. Une des plus efficaces dans ce País-ci, où les presens font plus de la moitié des affaires, seroit de nous envoyer de France un Globe Terrestre, une Pierre d'Ayman armée, une ou deux bonnes Lunettes d'approche, & autres choses de cette nature, qui sont fort du goût des Princes Tartares.

J'avois trop de joie de l'arrivée de mon cher Compagnon; Dieu voulut la tempérer

pérer en me faisant craindre pour sa vie. Il tomba malade quelques jours après son arrivée, d'une fièvre opiniâtre qui l'a tourmenté près de quatre mois. Mais son courage a suppléé à ses forces, & il le falloit de ce caractère généreux dans les fâcheuses conjonctures où nous venons de nous trouver. La peste qui affligeoit déjà le Païs, est devenue soudainement vive & ardente. Ses ravages, quoique grands, n'ont pas été néanmoins universels. Guzlo a perdu la moitié de son monde. Bagchfaray en a été quitte pour trois mille morts. Nous avons perdu quelques cent Catholiques, hommes & femmes, dont, graces à Dieu, aucun ne nous a échapé pour les derniers Sacremens. Entre les pertes que nous avons faites, je regrette sur-tout deux femmes Russes, qui faisoient grand honneur à la Religion. L'une naturellement éloquente avoit une grace particulière pour persuader, & ramener à l'Eglise celles de sa Nation que l'ignorance, ou la prévention retenoit dans l'erreur. Elle me valloit seule quatre des plus fervens Catholiques, s'introduisant hardiment dans les maisons, & parmi les Esclaves ses compatriotes, où les femmes seules ont droit d'entrer, elle faisoit si bien qu'elle

m'a-

m'amenoit toujours quelque ame à convertir. Peu de jours avant que d'être prise du mal elle m'en avoit amené cinq.

L'autre étoit remarquable par la vivacité de sa foi, & par une certaine ardeur qui la transportoit, & qui embrasoit les plus insensibles quand on la mettoit sur les choses de Dieu. Atteinte du mal & frappée à mort, son Maître, qui étoit un Prêtre Arménien, s'offrit plusieurs fois à lui donner la Communion, lui disant que j'étois trop occupé aux autres mourans, & que je ne viendrois pas à elle. Il y viendra, répondoit-elle toujours, il y viendra, & je recevrai encore une fois de sa main le Corps de mon Sauveur, comme le reçoivent les Catholiques enfans de de Dieu & de la Sainte Eglise. J'eus encore le tems d'aller lui donner cette dernière consolation, qu'elle reçut avec une foi dont je fus moi-même infiniment consolé.

Pendant près de deux mois la peste gaignoit si vite, que les Tartares eux-mêmes, quoique de leur naturel assez intrépides, & de plus Mahométans, ne laissoient pas de quitter la place comme les autres, & de fuir en diligence. Pour nous, il faut l'avouer, ce ne fut ni la bravoure ni l'intré-

l'intrépidité qui nous retint à la Ville, où nous étions continuellement parmi les malades & les mourans; ce fut uniquement le devoir & la conscience; & nous pouvons bien dire que c'est Dieu seul, qui par sa bonté nous a sauvés. Notre grand danger n'étoit pas tant à assister les mourans & à enterrer les morts, qu'il étoit en pleine Eglise, où nous ne pouvions nous dispenser de dire nos Messes, & d'entendre tous les jours les Confession des survenans. Les Arméniens dans les heures les plus fréquentées y apportoit à la fois jusqu'à cinq ou six corps morts, faisant leurs obsèques & toutes les cérémonies mortuaires avec autant de lenteur, & aussi peu de précaution pour eux & pour nous, que si nous avions tous été de pierre ou de fer. A la fin pourtant nous leur fîmes entendre raison, & ils convinrent avec nous, quoiqu'un peu tard, que dans un tems de mortalité, comme celui-là, il suffiroit de porter les corps des maisons au lieu de la sépulture, sans les faire passer par l'Eglise.

Ce terrible fleau de la justice divine, qui ne fait presque que d'être retiré de dessus nous, a laissé dans les esprits des impressions de terreur dont nous remarquons

quons de bons effets. Kaffa , Karafou , Guzlo , entr'autres endroits de la Krimée, nous ont donné jusqu'à Pâques une très-violente occupation par les continuelles allées & venues de ceux que le péril avoit effrayés , & que ni la fatigue ni les voyages n'ont pu empêcher d'accomplir promptement ce qu'ils avoient promis à Dieu.

De l'Eglise de Bagchlaray deux freres Arméniens ont abjuré leurs erreurs. Ils sont fils du premier Papas de la Ville, qui avant la peste paroissoit le plus animé contre nous. Leur exemple a été suivi par trois Acolytes de la même Eglise, par trois autres Séculiers, le pere & les deux enfans, & par trois familles entières, faisant à elles trois quinze personnes, quatre autres personnes de familles différentes prennent actuellement les intructions pour en faire autant.

A ces Fêtes de Pâques le concours d'Éclaves a été prodigieux. Leurs Maîtres, encore effrayez , n'ont osé les empêcher d'aller prier Dieu. Il en est venu que je n'avois encore jamais vus. Tout pauvres qu'ils sont, ils avoient trouvé moyen de se fournir chacun d'un cierge. Ils rangerent tous ces lumiraires autour de l'Autel, en action de graces, disoient-ils, de ce que  
la

la colere de Dieu les avoit épargnez, & en témoignage public de la sincérité de leur foi pour le Mystère de la Résurrection. A la grande Messé un jeune Allemand Luthérien, & une femme Russe firent profession de la Foi Catholique. Une autre femme aussi Russe, qui depuis trente ans n'étoit point sortie de la maison de sa Maîtresse, fut remise au Dimanche suivant, parce qu'elle n'étoit pas encore assez bien instruite. Mais la conversion qui nous a le plus consolé, a été celle d'une Hongroise Calviniste. Elle étoit en son Pais femme de Ministre, & il y avoit trois ans entiers qu'elle résistoit : enfin elle se rendit la seconde Fête de Pâques, & demanda d'elle-même à faire son abjuration devant tout le monde. Il y a à Bagchfaray beaucoup d'hommes & de femmes de cette Secte qui la regardoient comme leur Héroïne, & qui nous renvoyoient à elle toutes les fois que nous les pressions de se convertir. Son exemple & sa ferveur ne peuvent manquer d'avoir dans peu de très-bonnes suites.

Par la grace de Dieu entre cette année & la précédente nous comptons soixante-huit personnes réconciliées à l'Eglise, & quarante-trois nouvelles Confessions gé-

nérales , entre lesquelles il y en a eu une de soixante ans , & trois de quarante cinq à cinquante. Parmi tout cela j'ai admitté deux traits bien singuliers de la Miséricorde divine. Le premier a été sur un noble Polonois qui venoit d'avoir la liberté après trente ans d'Éclavage , & qui avant que de reprendre le chemin de son País , vint de l'extrémité de la Krimée me trouver à Bagchfaray , pour se mettre bien avec Dieu. Il fut plusieurs jours à faire une revue exacte de toute sa vie ; après quoi il se confessâ , & reçut Notre-Seigneur avec de grands sentimens de piété. Il ne songeoit plus qu'à partir , & il avoit déjà fait ses adieux , lorsqu'il fut arrêté par une indisposition subite , qui en peu de jours le mit à l'extrémité. Il voulut se confesser & communier encore une fois , louant & remerciant Dieu à haute voix , de l'avoir , disoit-il , conduit à Bagchfaray pour y mourir en Catholique.

L'autre exemple est d'une jeune femme Allemande , qui depuis cinq ans s'étoit laissée aller aux sollicitations d'un Tartare puissant , avec qui elle vivoit publiquement comme s'il eût été son véritable mari. J'étois instruit de tout ce commerce , & j'avois souvent cherché les occasions

sions de lui en remontrer l'horreur ; mais elle avoit toujours été si attentive à éviter ma rencontre , que jamais je n'avois pu lui parler. Enfin elle tomba malade. De la maison du Tartare , qui étoit hors de la Ville , elle fut transportée dans une maison Turque , & de là dans une maison Chrétienne , d'où elle m'envoya conjurer de venir la voir. J'y vas ; je la trouve toute en larmes , & presque mourante. Mon Pere , me cria-t-elle en me voyant approcher , me voilà sur le point d'aller paroître devant Dieu ; y a-t-il encore pour moi quelque pardon à espérer ? Oui , lui dis-je , si vous le demandez de tout votre cœur. Mon Pere , repliqua-t-elle , jusques ici je n'ai osé vous parler ; mais jamais je ne vous voyois que n'eussé horreur de moi-même. Après l'avoir disposée par les actes & la préparation nécessaires , j'entendis sa Confession , qu'elle me fit avec beaucoup de présence d'esprit , & de grands gémissemens. Elle vécut encore trois jours , pleurant toujours & criant miséricorde ; heureuse si par sa pénitence , quoique tardive , elle a pu appaier la justice de Dieu ! Je cite ces deux traits , parce qu'ils sont récents , & qu'ils ont fait grand bruit parmi nos Chrétiens. J'en

pourrois citer plusieurs autres de moindre éclat & plus ainciens, mais qui ne m'ont pas moins fait sentir l'attention de la divine Providence à ménager aux plus grands pécheurs les précieux momens de la conversion. Si quelque chose est capable d'adoucir les peines d'un Missionnaire, c'est certainement le consolant témoignage qu'il ne peut s'empêcher de se rendre en ces occasions, que s'il ne s'étoit trouvé actuellement à portée de secourir les ames, telles & telles auroient péri sans secours.

C'est-là, Monseigneur, où en est aujourd'hui la nouvelle Mission de la Krimée, que vous avez bien voulu prendre sous votre protection.

Ce que je viens d'avoir l'honneur de vous en rapporter, n'en est encore qu'une premiere ébauche, telle qu'un homme aussi foible que moi a pu la tracer, travaillant tout seul dans un País aussi rude à défricher que l'est celui-ci. Maintenant qu'il m'est venu du secours, & que j'ai lieu d'espérer qu'on n'en demeurera pas là, elle va prendre avec l'aide de Dieu une forme toute nouvelle. Tout s'y dispose favorablement. Les Tartares s'accoutument à nous voir chez eux. Leurs Esclaves, qui font leur grande richesse, leur

leur disent à tout propos mille biens de nous; & ils remarquent, disent-ils, que depuis qu'il nous fréquentent, ils en sont servis plus fidèlement & plus volontiers. Les Chrétiens du Pais perdent tous les jours les préjugés qu'on leur inspire dès l'enfance contre la créance Catholique. Beaucoup l'embrassent, & tous la respectent. L'ouvrage est commencé; il ne s'agit plus que de le perfectionner, & de l'affermir. Permettez-moi, s'il vous plaît, Monseigneur, d'en proposer quelques moyens que l'expérience me suggère.

Le premier moyen, & sans contredit le plus nécessaire, est d'entretenir ici trois ou quatre Missionnaires d'un grand courage, d'une grande patience, & d'une grande charité. Si nous étions seulement trois Prêtres, nous parcourerions tour à tour les Cantons les plus reculez de la Krimée, où il y a une infinité de Chrétiens dispersez, qui n'ont pu encore venir à nous, & où il ne nous a pas été possible d'aller à eux. De ces trois Peres deux marcheroient tout l'Eté aux Villes éloignées, & le troisième demeureroit fixe à Bagcharay, où tous se rejoindroient pendant l'Hyver. Que si quelqu'un de ces Peres étoit Médecin, & qu'il eût un peu de bons reme-

des, il auroit entrée par-tout à la faveur de la Médecine, & il feroit des biens immenses aux Villes & aux Habitations de la Campagne, où il ne faudroit plus tant craindre d'aller nous montrer. Connoissant le País comme je le connois, je suis persuadé qu'il n'y auroit point d'année qu'il ne fût à portée de baptiser, & de mettre au Ciel des troupes de petits enfans, & qu'il n'assistât à la mort quantité d'adultes. Jusqu'ici j'ai été souvent jusqu'aux portes de Kassa, où est le fort des Esclaves Chrétiens, à cause du grand peuple & du grand commerce, sans avoir pu y entrer. C'est une Ville Turque où il n'y a pas de sûreté pour les Francs, depuis les démêlez de la Porte avec les Polonois & les Moscovites. Si j'avois eu avec moi un Missionnaire Médecin, où que je Peusse été moi-même, je sai, à n'en pas douter, que depuis cinq ou six ans qu'on m'invite à aller là, j'aurois plus fait de bonnes œuvres dans cette seule grande Ville, que dans tout le reste de la Krimée.

Le second moyen de donner des fondemens solides à la Mission, est d'avoir une Chapelle Franque établie par autorité publique à Bagchlaray. Nous avons dé-  
ja

Ja en notre faveur la parole du Kan , qui l'a promise à M. l'Ambassadeur ; mais comme le Kan peut changer, il seroit nécessaire d'avoir aussi l'agrément des Cherembey, qui ne changent jamais, & qui représentent le Corps de la Nation Tartare. Ce pas là une fois fait, nous pourrions dire la Religion Chatholique établie, & les fonctions des Missionnaires autorisées dans le País. C'est ainsi que les Arméniens étrangers comme nous, y ont obtenu les emplacements séparés de quatre ou cinq Eglises. Nous ne demandons nous autres que l'ouverture d'une seule Chapelle dans l'enceinte de notre maison. Les Arméniens ont leurs Eglises pour leur seule Nation, notre Chapelle sera toute à l'usage des Esclaves, qui sont les domestiques des Tartares, & ceux qui font valoir leurs terres. D'ailleurs cette condescendance des Mahométans pour les Esclaves Chrétiens n'est ni nouvelle ni prohibée. A Constantinople, dans le propre Baigne du Grand-Seigneur, les Esclaves Chrétiens ont de tems immémorial deux grandes Chapelles, que les Peres Jésuites desservent par autorité publique. A ces raisons générales, que nous tâcherons avec l'aide de Dieu de faire goûter

aux Puissances, il faut encore ajouter pour le bien des Ames en particulier, 1<sup>o</sup>. Que n'ayant point de Chapelle à nous, toutes nos fonctions portent uniquement sur la bonne volonté des Arméniens à nous souffrir avec eux dans leur Eglise. Or cette bonne volonté peut changer du jour au lendemain; & si, comme il peut fort bien arriver, le caprice leur prenoit de nous exclure de leur Eglise, à qui aurions-nous recours? Je sai beaucoup de particuliers de cette Nation, & parmi eux beaucoup de personnes du sexe, qui ont dans le cœur de bons sentimens, qu'elles voudroient produire au-dehors, afin de mettre leur conscience en repos; ce qui n'est pas praticable dans leur Eglise, où elles ne manqueroient pas d'être insultées. Nous ne pouvons aller dans leurs maisons, ni encore moins souffrir qu'elles viennent dans la notre, tant que nous n'aurons pas un lieu séparé, & consacré à une Chapelle. 2<sup>o</sup>. Les Grecs, qui font ici un grand peuple, ont une aversion naturelle des Arméniens, & jamais on ne les voit dans leurs Eglises. C'est ce qui fait que jusqu'à présent nous en avons si peu ramené à la créance Catholique, quoique cela ne fût pas trop difficile, si nous

nous avions où les assembler & où les instruire en particulier.

Un troisième moyen de nous affectionner de plus en plus les Tartares, & d'intéresser la bonté de Dieu à soutenir la Mission, seroit de pourvoir au soulagement de ces pauvres Vieillards errans & hors de service, dont j'ai parlé. Rien n'est plus digne de compassion. Il n'est point d'Hyver qu'on n'en trouve plusieurs morts de faim & de froid par les Campagnes, & Dieu fait en quel triste Etat pour le salut. Nous en rassemblons le plus que nous pouvons, & nous partageons de grand cœur avec eux ce que nous avons pour notre subsistance; mais que pouvons-nous nous tous seuls, & à quoi cela va-t-il pour chacun d'eux? Si nous étions assez heureux pour intéresser la charité des Fidèles à leur assûret un pauvre lieu de retraite, où chaque année on leur donnât un morceau de bure pour se couvrir, & chaque jour un peu de pain noir, ils regarderoient cela comme une fortune; outre le salut de leurs ames qu'on mettroit par-là en sûreté, aucun ne mourant plus qu'il ne fût assisté. Il est certain que les Tartares seroient frappez de cet exemple d'humanité chrétienne, &

qu'il leur inspireroit un nouveau respect pour notre sainte Religion.

Ne me rendrai-je point importun si j'ose suggerer un quatrième moyen de charité, aussi méritoire du moins que les précédens, & qui doit bien toucher ceux qui ont encore quelque zèle, pour empêcher la perte des Ames qui ont tant coûté à leur Sauveur ? C'est le rachat de quantité d'enfans Chrétiens, garçons, & filles, nez de parens Esclaves, ou amenez de nouveau par les Tartares au retour de leurs courses ? Ces petits innocens, abandonnez à eux-mêmes, & à toute la brutalité de leurs Maîtres, n'apprennent dès leur tendre jeunesse que le vice. A peine ont-ils atteint l'âge de dix ans, qu'on commence à les corrompre, & à les mettre en vente, & le plus souvent à les pervertir. Le moyen le plus ordinaire qu'on employe pour les rendre Mahométans, est de les faire jeûner dans le tems du **Ramadan**, & de les battre, quand pressés de la faim, on les voit porter quelque chose à la bouche, ne fût-ce que de l'herbe. Après ce jeûne forcé on les circonçoit, & les voilà perdus. Pour les petites filles, on les met dans le Harem, ou l'appartement des femmes. Dès qu'elles y font une fois en-

trées,

trées, il faut compter qu'elles n'en sortent plus. Avant qu'on en vienne là, il est facile de les acheter, & de les sauver. En tems de guerre ces enfans ne coûtent que vingt écus. Les petites filles seroient envoyées en service dans des familles Catholiques à Constantinople ou ailleurs. Les garçons seroient mis en métier chez de bons Chrétiens du País, où avec le tems, & nos Instructions journalières, ils formeroient un Corps de Fidèles. Nous retiendrions auprès de nous les plus propres à réussir dans les Lettres, & dans le service de Dieu, dont ensuite nous ferions de fervens Catéchistes, qui nous aideroient à porter les premières impressions du salut dans bien des endroits où nous ne pouvons paroître nous-mêmes. Que ne puis-je aller répéter & crier tout cela aux portes de tant de maisons opulentes que Dieu a comblées de ses biens, & où peut-être ceux qui les possèdent, en font un usage fort inutile pour l'heure de leur mort!

Tels sont, Monseigneur, les principaux moyens qu'il me paroît qu'on peut prendre pour établir solidement la Religion dans la Krimée, d'où il ne seroit peut-être pas si difficile de la répandre

dans le Pais des Nogais, où il y a un monde d'Éclaves Chrétiens, qui sont comme perdus dans ces vastes Contrées, & auxquels personne ne pense.

On pourroit encore essayer de l'introduire dans la Cirkassie, où il y a par-tout des marques qu'elle y a autrefois pénétré.

Votre Grandeur a eu la bonté de me faire proposer quelques questions touchant ce Pais-là. Je joins à cette Lettre les questions & leur Réponses, selon ce que j'ai pu démêler de plus constant & de plus vrai sur le rapport de gens qui y on été. Je suis avec un profond respect,

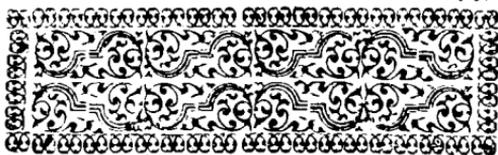
MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR

Le très-humble & très-obéissant serviteur, DUBAN, de la C. de JÉSUS.

*A Baghsaray le 20.  
Mai 1713.*

RE-



# RÉPONSE

A QUELQUES QUESTIONS  
faites au sujet des Tartares  
Cirkassis.

1. **D**E qui ils dépendent, si c'est du Grand-Seigneur, ou du Kzar, ou de quelques autres Princes particuliers, qui soient eux-mêmes indépendans?

*Réponse.* On distingue aujourd'hui les Cirkasses de la Plaine, & les Cirkasses des Montagnes (\*). Ceux de la Plaine sont

COM-

(\*) C'est de la partie montueuse de ce Païs que viennent les Chevaux Cirkasses tant estimés en Russie, qu'on paye pour un jusqu'à 200. Ducats, lorsqu'il est de bonne race. Ces Chevaux ne sont rien moins que beaux, puisqu'ils ont les jambes fort hautes, fort peu de ventre, & un long col fort roide avec une assez grande tête; mais leur mérite est d'être extrêmement légers, & de marcher un certain pas qui tient de l'amble, & cela avec tant de vitesse qu'il faut que les autres courent au galop pour les suivre. Il faut peu de chose pour les nourrir, & même, en cas de besoin, il suffit de leur donner de la mousse qui croit sur les Arbrisseaux. Aussi prétend-on qu'il perdent leur qualité, & deviennent pesants, lorsqu'on les soigne & qu'on les entretient comme les nôtres.

compris entre Taman & le Fleuve Kouban. Ceux des Montagnes s'étendent en remontant vers la source de ce Fleuve. Les premiers sont gouvernez par des Beys de leur Nation, qui payent au Kan un certain tribut annuel de fourrures, de miel, & d'une certaine quantité de jeunes Esclaves des deux Sexes. Il se trouve parmi eux beaucoup de Sultans Tartares sans emploi, qui vivent en Princes particuliers, & qui ne prennent l'autorité du commandement que quand ils sont les plus forts.

Les Cirkasses des Montagnes étoient il y cinq ans comme ceux de la Plaine: mais depuis 1708. qu'ils défirent par stratagème l'Armée Tartare, ils se soutiennent comme ils peuvent, & ne veulent plus entendre parler de tribut. Kabarta, qui est la Contrée la plus forte, se fie sur les défilez, & sur l'âpreté de ses Montagnes. Ils ont à présent quelques liaisons avec le Kzar, mais sans dépendre de lui. Le Grand-Seigneur n'a rien à voir sur la Cirkassie ni de la Plaine, ni des Montagnes.

II. Sont-ils tous Chrétiens ou Mahométans, ou partagez en fait de Religion, & quel est le plus grand nombre des uns ou des autres?

*Réponse.* Les Beys sont généralement  
Mahe-

Mahométans, bons ou mauvais\*, & ils ne le font que par complifance pour les Tartares, avec qui ils ont des rapports continuels. Pour le peuple, il n'est ni Chrétien ni Mahométan ; il n'a l'usage ni du Baptême ni de la Circoncifion. Ils ont une Langue particuliere & toute différente des autres Tartares. Je l'entends quelquefois parler ici. Elle me paroît d'une affez grande douceur.

III. Quel refte de Religion trouve-t-on parmi eux?

Ré-

\* Les Cirkaffes fe font circoncire & observent plusieurs autres cérémonies qui font voir qu'ils prétendent être Mahomérans ; mais ils n'ont ni Moulhas ni Mosquées, & ne fe fervent point non plus de l'Alcoran. En qualité de Mahomérans il leur est permis de prendre autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir, cependant ils fe contentent ordinairement d'une. Lorsqu'un homme vient à mourir fans avoir d'enfans de fa femme, son frere est obligé d'épouser la Veuve pour donner des enfans au défunt. Ils marquent beaucoup de tristesse à la mort de quelqu'un de leurs parens ; jusqu'à s'arracher les cheveux, & à se déchirer le visage. Ils enterrent leurs morts fort honorablement, & quelque pauvre que soit la famille du défunt, on ne manque point de bâtir une petite maifonnette sur la fosse, & ces maifonnettes font plus ou moins ornées selon les moyens du mort. A l'enterrement de quelque personne de distinction, on sacrifie un Bouc qui est choisi pour cet effet avec des cérémonies fort extravagantes. La peau de ce Bouc est pendue ensuite à une haute perche au milieu du Village, devant laquelle les Cirkaffes viennent faire des adorations. Cette peau doit rester-là jusqu'à la mort de quelqu'autre personne de même qualité. Alors on en met une autre, & voilà à peu-près en quoi confifte toute la Religion des Cirkaffes. Cependant la Religion Grecque commença à présent à faire beaucoup de progez dans le Pais.

*Réponse.* Il y en a qui s'informent du tems de notre Carême, & qui le gardent. Ils connoissent les saints noms de Jésus & de Marie. Ils n'invoquent pourtant le premier que sous le nom d'*Allah*, Dieu, qui est commun à la Trinité; d'où on pourroit conclure qu'ils ont encore quelque idée grossière & fort imparfaite des Mystères de la Trinité & de l'Incarnation. Au reste on ne voit plus parmi eux d'autre exercice de Religion, que quelques assemblées superstitieuses qu'ils font en de certains tems sous de grands Arbres, auxquels ils attachent des bougies, pendant que celui qui leur sert de Papas, fait à leur tête trois fois le tour de l'Arbre en marmotant quelques prieres. Ils mangent généralement & publiquement de la chair de Pourceau.

#### IV, N'ont-ils nul secours spirituel?

*Réponse.* Ces espèces de Papas, dont je viens de parler, ne savent ni lire ni écrire; toute leur morale & tous les secours qu'ils donnent au peuple, consistent en ce peu de prieres qu'ils tiennent par tradition. Pour les Prêtres Grecs ou Arméniens, que l'avidité du gain attire quelquefois à la suite des Marchands, comme ils n'ont ni capacité ni zèle, ils songent à leur

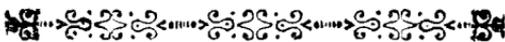
leurs affaires particulieres, sans s'embarasser d'autre chose.

V. Quelle apparence y a-t-il de les réduire à la Foi Catholique, & quels moyens y auroit-il à prendre pour cela?

*Réponse.* Sur le rapport presque général de ceux qui ont pratiqué les Cirkasses, ils ne sont pas éloignés de nous. On pourroit prendre occasion de leur culte superstitieux pour leur insinuer la vérité de nos saints Mystères. Ils permettront même qu'on donne le Baptême à leurs enfans; mais on ne pourroit le conférer prudemment qu'à ceux qu'on verroit en prochain danger de mort, la plupart étant destinés à passer aux mains des Turcs & des Tartares, dont ils prennent la Religion. J'ajoute que dans les conjonctures présentes, un Prêtre Franc ne pourroit guère travailler à la conversion des Chrétiens Cirkasses de la Plaine. Il y a toute apparence que les Tartares en prendroient ombrage, & que les Sultans répandus par-tout s'y opposeroient comme à une nouveauté dangereuse. Je crois pourtant qu'à un Missionnaire qui auroit la réputation de Médecin, & qui seroit bien venu du Kan, il ne seroit pas impossible de se faire souhaiter par les Sultans, & à l'om-

P'ombre de leur protection, de visiter les Cirkaſſes malades, auprès deſquels on pourroit toujours gagner quelque choſe, ne fût-ce qu'à éclairer les adultes mourans, & baptiſer les petits enfans qu'on verroit n'en pouvoir pas échaper.

Avec le tems les choſes pourront changer, & il faut eſpérer que Dieu touché de miſéricorde pour ce pauvre peuple, fera naître quelque occaſion plus favorable de pénétrer dans ce païs abandonné.



*VOYAGE DE KRIME'E en Cirkaſſie par le Païs des Tartares Nogais, fait l'an 1702. par le Sieur Ferrand Médecin François.*

**L'**An 1702. Haggi Selim Guiray Kam. Chef de la famille des Kams d'aujourd'hui, envoya Sultan Kalga en Cirkaſſie pour faire la guerre à un autre de ſes fils qui s'y étoit retiré après avoir régné trois ans ſur les Tartares, prétendant diſputer le Trône à ſon pere, que le Grand-Seigneur venoit d'y remettre à ſa place Sultan Selim eſt ce Kan ſi fameux dans la dernière guerre. ſi battit en une ſeule

seule Campagne les Moscovites, les Polonois, & les Allemands, qui s'étoient rendus maîtres de la plus grande partie de de l'Albanie. Après avoir été deux fois Kan, il avoit volontairement abdiqué au retour de son Voyage de la Mecque, pour se retirer à Cerès en Macédonie, & y finir tranquillement le reste de ses jours. Le Grand-Seigneur venoit de le faire Kan pour la troisième fois, & c'est là ce qui fut cause de la révolte de son fils le Kan déposé. Je ne décrirai pas ici cette guerre; je dirai seulement que Sultan Kalga vainquit son frere, qu'il le fit prisonnier dans le dernier combat qu'il lui donna; & qu'usant de sa victoire avec générosité, il se contenta de le ramener en Krimée auprès de leur pere, qui le reçut avec toute sorte de douceur.

La curiosité me porta à suivre Sultan Kalga dans cette expédition. J'en obtins la permission du Kan son pere. Nous nous mîmes en marche avec 40000 hommes, & après vingt journées de chemin à travers le País des Tartares Nogais, dont plusieurs nous joignirent, nous entrâmes en Cirkassie.

Étant au milieu des Terres des Nogais, Sultan Kalga m'ordonna d'aller voir un  
Mirza

Mirza qui étoit malade, & qui campoit à deux lieues de notre Armée. Mon escorte étoit de 30. *Seymens*, qui sont les Cavaliers de la Garde du Kan, armez de fusils, de fabres & de flèches. Je partis avec un domestique du Mirza, qui nous servit de guide. Après une heure de marche, nous vîmes dans la Plaine environ 300. Nogais le fabre à la main, divisez en deux troupes qui sembloient se battre. Il y avoit auprès des Nogais deux Chariots couverts. J'hésitai si je passerois outre, & ayant demandé au Guide ce que c'étoit que ce combat, il me dit que c'étoit un mariage, & que la fiancée devoit être dans un des deux chariots qu'on menoit d'un camp à l'autre. Quand nous fûmes plus près de ces deux bandes, je m'informai du Guide si les Nogais se battoient ainsi sans sujet. Il me répondit que ce n'étoit pas un véritable combat, mais une simple escarmouche, pour se faire de légères playes, d'où il pût sortir quelques gouttes de sang; ce qui seroit un présage que les enfans mâles qui viendroient de ce mariage, seroient un jour de braves guerriers. C'est une autre contume établie parmi les Nogais, qu'à la naissance de leurs enfans, les parens & les amis viennent à la porte du pe-

re faire un grand bruit de chaudrons & de marmites, pour effrayer disent-ils, & faire fuir le Diable, afin qu'il n'ait aucun pouvoir sur l'esprit de cet enfant.

Les Tartares Nogais payent pour tribut annuel au Kan 2000. Moutons qu'ils lui envoient en trois différentes fois. Au grand Bairam, ils sont obligez de lui envoyer souhaiter les bonnes Fêtes par quatre de leurs principaux Mirzas, avec un present de quelques Chevaux & de deux Oiseaux de proie dressés pour la chasse. Le Kan donne à chacun de ces Mirzas un habit complet.

La justice du País est brève. Quand un Nogais a blessé mal à propos un de ses camarades, on fait venir tous les voisins du coupable, & les parens & amis du blessé avec un fouet à la main, & l'on bat le criminel jusqu'à le laisser souvent pour mort. Si c'est un assassinat, on fait mourir le meurtrier sans miséricorde sur le tombeau du défunt; mais si c'est un duel dans les formes, & qu'on prouve que tout s'est passé sans aucune supercherie; qui est mort est mort.

Les Nogais passent leur vie sous des tentes, n'ayant ni Villes ni Villages. On ne trouve dans tout leur País que les restes d'une

d'une ancienne Ville, où il y a plusieurs Tombeaux de Marbre avec des Inscriptions Greques & Latines à demi effacées. Il y a une Palanque près de la Rivière qui vient des environs d'Azak, où ils tiennent une Garde pour veiller sur les Kosques, & pour les empêcher d'entrer à l'improviste dans leur País.

Leurs Tentés sont faites avec de grands cercles, & couvertes de feutre; elles ont la figure d'un Moulin à vent. La cheminée ressemble à un paravent, qui tourne avec le vent, pour n'être pas incommodé de la fumée. On distingue la Tente d'un Myrza des autres, par la forme d'un fa-bric qui est au dehors sur la cheminée. La nourriture ordinaire des Nogais est de millet. Ils le font bouillir avec de l'eau pure, & l'appellent *tzorba*. Quand ils veulent célébrer une Fête, ou faire un mariage, ils tuent un Cheval, de la chair ils en font des hachis, & ils servent la tête entière, comme on fait chez nous la tête d'un Sanglier. Ils préfèrent cette viande à toute autre. S'il y a dans la troupe une personne distinguée, on lui sert le boyau gras du Cheval, qui est le mets par excellence. Dans leurs courses ils en portent de secs & de fumez, dont ils réga-

régalent ceux qui se distinguent dans le combat, ou qui font le plus gros butin. qu'ils ne laissent pas de partager par égales portions.

Ces Tartares peuvent soutenir la faim des cinq à six jours sans manger. Leurs Chevaux ont cela de commun avec eux. Ils entreprennent souvent des courses de trois mois, sans porter aucune provision, contents de ce que le hazard leur présente. Un jour un Tartare Nogais voulant passer de Guzlo, Port de Mer de la Krimée, à Constantinople, il demanda au Capitaine du Bâtiment sur lequel il devoit s'embarquer, combien dureroit le trajet. Le Capitaine lui répondit qu'avec le vent favorable qui souffloit, il espéroit le faire en cinq jours. Le Nogais retourna chez lui & mangea tout ce qu'il crut pouvoir lui suffire pour ce tems-là. Le vent ayant changé sur la route, & les cinq jours étant expirez, il fut trouver le Capitaine, & lui dit: Tu m'avois promis que nous serions dans cinq jours à Constantinople; nous en sommes encore bien loin. J'ai mangé à Guzlo pour ce tems-là, à présent que je n'ai plus rien dans l'estomac il faut que tu me nourrisse.

Il n'y a point de Montagnes dans le Pais des Nogais. Ce sont de grandes Plaines

nes arrosées de quelques Rivières, dont ils cultivent les bords, & y sèment leur millet. Ils font peu de séjour dans un même lieu. Ils ne s'arrêtent quelque tems que dans les endroits où ils sèment, & leur récolte faite, ils se transportent ailleurs. Dans les courses qu'ils font, quand ils approchent d'une Ville, ils disent qu'ils en sentent l'air de plus deux lieues. Celui qu'ils respirent à la Campagne étant infiniment plus pur que celui des Villes.

En tems de guerre ils sont obligez de fournir au Kan quarante mille hommes; mais ils en fournissent toujours soixante, ne pouvant vivre que par le butin qu'ils font sur les Terres de leurs ennemis ou de leurs voisins.

Les Gentilshommes portent toujours un Oiseau sur le poing. Il n'y a rien qui puisse les engager à faire la moindre action qui déroge à leur noblesse, qu'ils ne connoissent pourtant que par tradition.

Voici la maxime qu'ils observent pour aller à la guerre. Ils regardent toutes les treizièmes années comme malheureuses. Un Nogai n'y va point avant l'âge de quatorze ans. Il n'y va point non plus dans sa vingt-six, trente-neuvième année, &c. Il ne porte même dans ces années

nées aucune sorte d'armes, qui se tournoient, disent-ils, contre lui, & qui lui procureroient la mort. Ils prétendent tenir cette révélation d'un de leurs Prophètes, & ils assèrent qu'on n'a vu revenir dans le pays aucun de leurs guerriers qui soit allé en course dans ces années malheureuses. Ils passent ces années dans le jeûne & la priere. Il leur est encore défendu dans ce tems-là de contracter mariage, ou de porter sur leur corps le poids d'une livre pesant; mais cette année climatérique passée, ils font un grand festin à leurs parens & amis, où ils s'enyvrent avec excès d'une boisson qu'ils nomment *Bofa*, faite de millet fermenté, & qui a la force de l'eau de vie. J'en ai vu boire à un Nogai jusqu'à trente pintes en une heure de tems. Un Bey me convia à un de ces repas, où il y avoit plus de trois cens Tartares. Il tua pour nous régaler sept de ses meilleurs chevaux. Jamais on n'a tant bu de *Bofa*. Ceux qui en avoient bu le plus, furent se coucher le dos contre terre & le visage exposé au Soleil. Après avoir dormi quelque tems en cette posture, ils rejoignoient la troupe, se plaignant d'un violent mal de tête. Pour s'en guérir, ils se remirent à

458 *Extrait de Mémoires des Missions*

boire, & y passèrent la nuit.

Les Nogais n'ont ni Bled, ni Vin, ni Sel, ni Huile, ni Epicerie, Le millier, & le lait de leurs Jumens est leur nourriture. Ils ne laissent pas d'avoir des Bœufs, des Moutons, & de la volaille. Ils font bouillir le Lait jusqu'à ce qu'il devienne dur comme une pierre; alors ils le mettent en pelotes, & le font encore secher au Soleil. Quand ils veulent s'en servir, ils le délayent avec de l'eau, & en font une boisson qui leur paroît délicieuse dans les grandes chalets.

Après avoir traversé le pays des Nogais, nous entrâmes dans la Circassie, que les Tartares appellent l'Adda. Ce pays confine du côté du Nord avec les Nogais, du côté du Sud avec la Mer Noire, du côté de l'Est avec la Georgie, & du côté du Couchant avec le Bosphore Cimmérien & le Golfe qui les sépare de la Crimée. Sur ce Golfe il y a une Echelle ou Port de Mer d'un assez grand trafic, nommé Taman. On en tire du Caviar, de la Mantegue, des Cuirs, du Miel, de la Cire, &c. La Douane se paye moitié au Grand-Seigneur, & moitié au Kan. Chacun en retire

retire trois pour cent. La Ville est fortifiée d'un mauvais Donjon, & entourée de vieilles murailles pleines de brèches, qui sont les anciennes fortifications des Génois, qui autrefois ont occupé toute cette côte. A dix lieues de Taman, en remontant au Nord, on trouve une autre petite Ville assez marchande, appelée Temerouck, où il y a des Grecs, des Arméniens & des Juifs, qui payent leur Karatch au Kan. Alléz près de Temerouck on voit un vieux Château nommé l'Adda, du nom du pays, où il y a six pièces de Canon, & où il faut payer une seconde Douane destinée à l'entretien du Gouverneur & de la Garnison. Ce Château sert à contenir les pirateries des Cosaques, & à empêcher les descentes des Corsaires Moscovites. C'est par là que passent tous les Esclaves qu'on amène de Circassie. Il y a un Cady, dont il faut prendre un Billet nommé *Pendik*, qui déclare l'Esclave pris ou vendu légitimement, qui marque son âge, & trace tous ses traits, pour le rendre reconnoissable, en cas qu'il vienne à fuir. Sans ce *Pendik* les Maîtres desdits Esclaves seroient traitz de Voleurs par-tout où ils passeroient ; & lorsqu'ils

les vendent , ils en remettent le Pendik à celui qui les achete.

La Province de l'Adda s'étend jusqu'à une Rivière nommée Karakouban , qui lui sert de limites , avec une grande peuplade de Tartares Nogais , qui sont d'une difformité extraordinaire , & qu'on appelle Nogais Noirs à cause de leur air affreux. Ces Tartares ont leur Chef particulier , qui prend la qualité de Bey. Lui & les siens reconnoissent le Kan ; mais quand ils sont ennuyez de la paix , ils ne demandent pas ses ordres pour faire des courses sur les terres du Kzar , d'où ils ramènent toujours un grand nombre d'Esclaves. Il n'y a que deux ans que dix mille de ces Nogais Noirs entrèrent en Kofaquié , où ils firent huit cens Esclaves. Le Kzar l'ayant appris , envoya un de ses Boyards au Kan pour s'en plaindre. Le Kan , pour satisfaire le Kzar , envoya le Boyard avec un de ses principaux Agas au Bey de ces Nogais , avec ordre de rendre les Sujets du Kzar qu'ils avoient pris. Le Bey assembla son Divan , où il fut resolu tout d'une voix de dire à l'Agas du Kan que les Nogais noirs avoient beaucoup de respect pour ses ordres ; mais que n'ayant d'autre métier que celui de la guer-

guerre, ils ne pouvoient se résoudre à lâcher leur proie ; qu'ils permettoient cependant aux Moscovites d'user de reprises, & de prendre autant de Nogais qu'ils en pourroient rencontrer. Le Kan ayant su leur refus, ordonna dans tous les lieux de sa dépendance qu'on ne laissât passer aucun de ces Esclaves, & qu'on se gardât bien de les acheter, sous peine d'en perdre le prix, & de cinq cens coups de bâton pour l'acheteur. Les Nogais prirent bien-tôt leur parti. Ils menerent leurs Esclaves en Perse, à plus de 300. lieues de là, où ils les vendirent le double de ce qu'ils auroient pu faire en Turquie. On peut juger si de tels voisins doivent être fort agréables aux Cirkasses.

Le côté de la Cirkassie par où nous entrâmes, est plein de hautes Montagnes & de profondes vallées, ombragées de quantité de grands arbres. La Capitale de ce Canton est Kabartha. C'est de là que le Kan de Krimée tire ses plus grandes richesses en Esclaves. Tout le monde y est d'une beauté enchantée. On n'y voit personne marqué de la petite vérolle, par la maniere dont ces Peuples gouvernent leurs enfans dans leur jeunesse.

Il y a un Bey qui commande dans cette Province sous l'autorité du Kan, & qui a plusieurs autres Gouverneurs sous lui. Ils sont obligés de donner pour tribut au Kan 300. Esclaves, savoir 200 jeunes filles & 100. garçons, qui ne passent pas l'âge de vingt ans. Souvent les Beys donnent leurs propres enfans, pour encourager les peres & meres à ne pas soustraire les leurs.

Lorsque les Pays Cirkassés ne sont pas d'accord entr'eux, ils envoient demander au Kan un Aga, & quelquefois un Prince du Sang pour décider leurs différends. Ces Commissaires ne s'en retournent pas les mains vuides. On leur fait présent de ce qu'il y a de plus beau & de mieux fait. Enfin en Cirkassie on fait un trafic d'hommes & de femmes, comme l'on fait ailleurs des autres marchandises.

Les Tartares Cirkassés se nourrissent mieux que les Nogais. Ils mangent tous les jours du Bœuf, du Mouton & de la Volaille, & presque jamais du Cheval. Leur pain est peu différent de la nourriture des Nogais. Il est de farine de millet pétrie à l'eau dont ils font une pâte mollasse, qu'ils cuisent à demi dans des moules de terre & qu'ils mangent presque brûlante. Le

Le païs est beau & rempli d'arbres fruitiers , mais sans culture & arroté de bonnes eaux. L'air y est aussi tre -bon & très-sain. Je crois que ces deux choses, qui sont particulières à la Cirkassie , peuvent beaucoup contribuer à donner aux Cirkasses cette fleur de beauté que les autres Tartares n'ont point

Ces Peuples estiment fort les Chrétiens. Ils se disent descendus des Génois , qui ont long tems possédé la principale partie de ce grand Païs. Ils montrent encore en divers endroits les ruines des Villes qu'ils y avoient bâties.

J'avois porté avec moi un habit François & une perruque suivant les ordres du Kan. Quand je parus à Karbatha dans cet équipage , tout le monde couroit avec moi , me regardant comme un homme extraordinaire. La vénération qu'on avoit pour moi redoubla lorsqu'on sut que j'étois le premier Médecin du Kan ; & pour l'augmenter encore je me dis Génois de naissance. Les Cirkasses venoient en troupes m'admirer. Je soutenois cette bonne opinion par un air grave & sérieux, quoique je n'eusse pas plus de 32 ans. Le Bey charmé de ma sagesse & de mon prétendu Païs, me proposa de me faire épou-

fer une de ses nièces, à qui il donneroit pour dot 30 Esclaves, à condition toutefois que je ne m'éloignerois pas de la Cirkassie plus loin que la Krimee, & que je lui en donnerois ma parole en présence du Kan. Je me débarassai de ses offres du mieux qu'il me fut possible, à quoi je n'eus pas peu de peine, tant ses poursuites étoient vives & pressantes. Ce Bey & toute sa famille étoient les meilleures gens du monde. J'eus envie de les baptiser; mais comme il falloit auparavant les instruire des principaux Mystères de notre Religion, & que ne sachant pas la Langue, il falloit m'en rapporter à mon Interprète, qui étoit Mahometan, & à qui je ne voulois pas confier mon dessein, je remis ce projet à une autre fois, ne desespérant pas de trouver quelque autre occasion de retourner en ce pais-là avec un de nos Peres Missionnaires de Bagchtaray.

Outre les Naturels il y a en Cirkassie quatre sortes de Nations : celle des Tartares est la dominante : celle des Grecs & des Arméniens : qu'on ne doit y regarder que comme des gens de passage, que le commerce y attire ; & celle de Juifs qui y résident. Pour les Cirkasses, on ne  
sau-

fauroit dire quelle est leur Religion ; n'ayant ni Prêtres, ni Livres. Ils ont beaucoup de vénération pour les corps de leurs peres & de leurs autres parens, qu'ils mettent dans des cercueils de bois, & qu'ils suspendent aux branches des plus grands arbres. Ils ont aussi quelque dévotion pour les Images qu'on leur montre, sans s'informer du sujet qu'elles représentent. Les Esclaves suivent la Religion du Maître qui les achete. S'il est Mahometan ils deviennent Mahometans. & ainsi des autres.

Les Beys fournissent quinze mille hommes au Kan, lorsqu'ils en sont requis ; mais les Cirkasses sont peu propres à la guerre, quoiqu'ils soient fort adroits à tirer de l'Arc ; & on peut dire que ce sont les moins belliqueux de tous les Tartares.

Les Cirkasses, qui sont un si beau Peuple, ont, comme j'ai dit, pour voisins les Nogais noirs, qui sont horribles. Ils ont encore assez près d'eux, mais d'un autre côté, les Tartares Kalmouks, qui sont des Monstres de nature. Quand on les regarde en face, on ne fait de quelle couleur est leur visage, ni où sont leurs yeux & leur nez.

Une partie de ces Kalmouks est tributaire du Kan; & l'autre partie du Czar. Ils sont obligés tous les ans, au grand Aïram, d'envoyer une députation au Kan de Krimée, pour lui souhaiter les bonnes Fêtes, & lui apporter le Tribut, qui consiste en deux Chariots couverts, l'un attelé de 4 Chevaux & l'autre de 2 Chameaux, dans lequel il y a 2 Pelisses de Martres-Zibelines, une pour le Prince, & l'autre pour la Sultane Validé sa mere, ou pour la premiere de ses femmes. Ils donnent aussi des Pelisses de Martres à Sultan Kalga, à Sultán Nouradin, & à Orbey, qui sont les trois premiers Princes, fils ou freres du Kan, de même qu'à son premier Visir & au Moufti. La Preliste qu'on présente au Moufti est toujours la plus belle après celles qui se donnent au Kan & à la Sultane Validé.

Le Chef de la députation est un des principaux Kalmouks. Quand ils sont à la Porte-Or, à l'istme de la Krimée, ils sont avertir le Kan de leur arrivée. On appelle en François Porte-Or, & en Turc Orkapi, la petite Ville bâtie sur cette Langue de terre, qui joint la Krimée à la Terre-ferme. C'est un Poste plus propre à faire payer les Douanes d'entrée & de sortie,

fortie que capable de soutenir un siège, & qui n'a pour défense qu'une espèce de Redoute avec un Boyau qui tient toute la largeur du passage. Cependant Orkapi se défendit il y a quelques années contre le Prince Gallichin, qui vint l'assiéger avec 10000 Moscovites ou Cosaques, & qui la battit pendant plusieurs jours avec trente pièces de Canon. Sultan Kalga, fils aîné de Sultan Selim alors Kan, & Généralissime de ses Armées, vint la secourir avec un gros Corps de Tartares; & dans la retraite du Prince Gallichin, il lui prit 27. pièces de Canon, qu'on voit encore aujourd'hui à Guzlo, Port de Mer de Krimée.

Dès que le Kan est averti que les Députés Kalmouks sont à Orkapi, il leur envoie un Chiaoux, avec ordre de les faire entrer & de les défrayer jusqu'à la Capitale. Ils sont admis à l'audience le second jour. Le Kiaia du Visir va les prendre à leur logement, & les conduit au Palais avec leurs présens. On leur donne le Kaftan, ensuite deux Kapigis Bachis les prennent chacun par dessous les bras, & ils sont menés de la sorte jusqu'à l'appartement. Alors ils se prosternent jusqu'à terre & lui baissent le bas de la Veste. Le  
Kan

Kan leur dit qu'ils sont les bien venus. Le premier Député Pastûre de la fidélité de tous les Kalmouks, & offre ses presens. Un moment après on les fait tous passer à l'appartement du Visir, où ils sont régalez de Caffé, de Sorbet & de parfum, suivant la coutume des Turcs. Le Kan leur fait fournir pendant leur séjour à Bagchsaray une subsistance journalière nommé *Taym*, en pain, viande, volailles, épiceries, beurre, bois, orge & paille pour leurs Chevaux. Il leur donne des Vestes de drap à l'audience de congé.

Le Kzar est lui-même obligé d'envoyer tous les ans au Kan des Tartares deux Oiseaux de proye nommés Jongurs, qui sont estimés mille écus pièce. Avant le Traité de Karlowits il lui payoit cent mille écus en Pélisses, ou en argent, pour empêcher les Tartares de faire des excursions sur ses terres. Il fut réglé par ledit Traité que ce Tribut seroit aboli. Le Kzar tient pour l'ordinaire un Résident à la Porte du Kan, qui lui fait souvent des presens de la part de son Maître, particulièrement au grand & au petit Bairam.

Le Kzar porte toujours impatiemment le Tribut des deux Jongurs. Il dit, il y a quelque tems à un Mirza, que le Kan  
lui

lui avoit envoyé pour quelques affaires, qu'il vouloit éprouver les forces contre lui à la première guerre, avec un nombre égal de troupes, & qu'il feroit discipliner dix mille Moscovites pour ce combat; que le Kan pouvoit en faire de même; qu'ils combattoient à la tête de leurs Armées; que s'il demeurait victorieux, il n'envoyeroit plus de Jongurs au Kan; & que s'il étoit vaincu, il consentoit de rétablir l'ancien Tribut, sans aucun égard pour le Traité de Karlowits. Le Mirza à son retour ayant rapporté cette parole au Kan, ce Prince fit dire au Kzar qu'il acceptoit ce défi, sans attendre un renouvellement de guerre, & donna en même tems un rendez-vous au Kzar dans les Déserts qui séparent la Krimée de l'Ukraine, où il se trouva au jour nommé avec dix mille Tartares; mais le Kzar manqua au rendez-vous, soit qu'il fût occupé d'autres affaires, soit qu'il crût qu'il ne convenoit pas à sa dignité de combattre avec dix mille hommes, ou qu'il ne trouvât pas ses troupes encore assez aguerries.

Le Kan après l'avoir attendu quinze jours, s'en revint à Bagchsaray sans ostentation, & sans permettre aux Tartares de  
rame-

ramener aucun Esclave pour se payer de leur perte. Ce Kan étoit Sultan Haggi Selim Guiray, pere de Sultan Gazi Guiray, qui regne aujourd'hui, l'an 1707.

Avant que de finir cet Ecrit, où je mets les choses telles que je les fai, mais sans autre arrangement que celui que me fournit ma mémoire, je suis bien aise de dire, & on ne sera peut-être pas fâché d'apprendre, la raison pourquoi le furnom de *Guiray* est affecté aux Kans de Tartarie. C'est une anecdote de cette Famille Royale que j'ai apprise de la propre bouche de Sultan Haggi Selim, Prince d'un très-grand sens, & fort versé dans les antiquités de sa Maison.

Il y a près de deux Siècles que les petits Tartares se trouvèrent dans une grande confusion de guerres civiles, où tous leurs Princes périrent, à l'exception d'un seul âgé de dix ans, qu'un Laboureur nommé Guiray sauva par compassion. Les Tartares se partagèrent en plusieurs factions & la guerre devint parmi eux longue & sanglante. S'en étant enfin lassés, & ne pouvant s'accorder sur le choix d'un Prince, ils convinrent entr'eux que s'ils en pouvoient trouver un de la race de leurs Kans, ils le mettroient sur le Trône.

ne, Alors Guiray présenta le jeune Prince, qui avoit 18 ans, & qu'il fit reconnoître à plusieurs marques certaines. Les Tartares se soumirent à lui, & la tranquillité fut rétablie. Le jeune Kan voulant donner à son Nourricier & à son Libérateur des marques de sa reconnoissance, le fit appeller, & lui demanda quelle grace il desiroit de lui. Le bon Laboureur lui dit qu'à son âge les richesses & les Emplois ne le touchoient plus; mais que sensible encore à l'honneur, il le prioit de prendre son nom, & d'obliger les Princes ses descendans à le porter; & c'est depuis ce tems-là que les Princes Tartares joignent le nom de Guiray à leur nom de Circoncision.

